Anonymous

Espion et télépathe, j'ai hacké les Ovnis

Anonymous

Espion et télépathe, j'ai hacké les Ovnis

Et je peux vous brain-hacker :
ceci est aussi un contre-manuel d'espionnage perceptif à distance.

Ecrit destiné aux amateurs de sciences de l'espionnage,
à tous ceux qui ont observés des Ovnis, aux amateurs de Science-fiction,
aux activistes pro-démocratie, aux ennemis des dictatures,
parce qu'aucun Etat ne doit être omniscient.

© Arca Minore

Table des matières

Table des matières

Avant-propos de l'éditeur

1 - L'espionnage cérébral : des pensées aux événements, champ d'application et techniques

2 - La « Bible » de la perception à distance : Résumé de *Ouverture sur l'infini, conscience non locale et Remote Viewing*, le livre du scientifique Stephan A. Schwartz

3 - Intermède

4 - Anonymous juge la déclassification américaine de 1995 du projet « Porte des étoiles » : quand la perception à distance, ça fait mal, très mal !

5 - Intermède

6 - Cas concret : espionner à distance, se déplacer, détecter, contacter, tromper, s'anonymiser

7 - Intermède

8 - Manipulation mentale d'une cible et contre-mesures

9 - Intermède

10 - Remote-Viewing : blesser, tuer, survivre

11 - Intermède

12 - Anonymous divorce de la DGSE : l'escalade

13 - Intermède

14 - Ovnis : premier apprentissage

15 – Intermède

16 - Ovnis : fin d'un apprentissage et prémisses d'un conflit

17 - Conclusion

Avant-propos de l'éditeur

« *En Remote-Viewing, le champ de bataille ce sont d'abord les fréquences cérébrales.* »
Anonymous, citant son Chef de tir

Présenter l'ouvrage d'un homme prétendant être télépathe, avoir travaillé en groupe avec des télépathes de la DGSE, afin d'investiguer le phénomène Ovni ?
Et ce sans donner de véritable preuve ?

Me voici donc devant le sujet le plus redoutable de ma vie à la fois de « nègre » (affreux mot, pour l'ombre qui réécrit des manuscrits illisibles, tandis que le Nègre de Senghor est lui, magnifique, réoriente le Monde sur l'humanisme véritable)… bref, me voici devant le sujet le plus redoutable de ma vie, également, d'auteur « pratique », d'essayiste, d'éditeur et de chercheur autour du phénomène Ovni, mais sans ce titre, non répertorié à l'université française. Décrédibilisant, n'est-ce pas ?
Je viens de vivre, dans mon adorable petit village, une campagne électorale où je tentais, avec quatre autres personnes, de porter le flambeau du Mouvement citoyen. Le scénario semblait pourtant impeccable : une ligne modérée, citoyenne, écologiste, contre une liste plutôt conservatrice, défendant les intérêts économiques d'une poignée de notables intéressés, une liste en outre marquée (selon moi) Le Pen en proportion inhabituelle pour le lieu, et c'est la catastrophe : 38 voix pour moi, sur les 270 inscrits du village ! Je mène donc l'enquête. Je me cible, pour parler comme les gens du Renseignement. Avec debriefing à la clé, s'il-vous-plaît. Et je finis par avoir la clé : des gens n'ont pas voté pour moi, car ils me considèrent comme un « illuminé », puisque m'intéressant au phénomène Ovni.
Et je pourrais leur dire tout ce que je voudrais du sérieux de mon enquête à ce sujet, l'opinion est ainsi faite : belle aubaine, pour la caste locale, qui me met hors-jeu.
Et donc, me voici, après plus de quinze ans de confrontation au phénomène Ovni, d'enquête sur le terrain, après de très nombreux croisements avec les gens du Renseignement, à la croisée des chemins : j'ai multiplié les bribes d'information, multiples, contradictoires, inexploitables souvent, récolté des éléments dans le ciel lui-même, reçu une formation *ad hoc*, multiplié les observations, me suis formé comme un psychothérapeute, plus jungien que freudien (pour les initiés), afin de saisir la psyché humaine, j'ai flirté avec peu de personnes mais beaucoup avec le trans-personnalisme, j'ai reçu l'enseignement d'espions, de « vrais » maîtres-espions « psychiques » de la CIA (s'il-vous-plaît), et reçu de mon génome, vraisemblablement de mon génome, un don inattendu, mais fragmentaire de voyance, de claire-audience, claire-voyance, qui fait que j'étais autrement éclairé que tout-un-chacun, en effet, sur les Ovnis. Mais éclairé d'un côté, et non illuminé de toutes les directions d'une boussole qui ressemblerait un peu à celle de ce roman magnifique, magique, *A la croisée des mondes*, dont on ignore généralement qu'il est transcendé par l'appel gnostique. L'appel de la connaissance, qui n'est pas le savoir. Bien loin, donc, du savoir d'Anonymous.

Quand je cherche des analogies avec le témoignage de celui-ci, je ne peux pas vous dire : cher ami lecteur, chère amie lectrice, je vous donne là quelque chose d'irréfutable, d'absolu, de vérifiable. Cela heurte en moi mon honnêteté d'homme : je me sens blessé par cette lacune de la preuve. Mais en même temps je me dois de l'assumer.
Au fond, cet écrit s'inscrit dans une tradition littéraire de l'ufologie : celle de l'imaginaire-réel, un genre qui va de Carlos Castanedas à John A. Keel. L'un a écrit *Voyage à XTlan*, ou encore *Histoires de pouvoir*, narration d'un chercheur en anthropologie, qui développe sous la tutelle d'un shaman, Don Juan, un enseignement perceptif, humaniste, qui illuminera de ses

transcendances la génération hippie, en pleine tourmente barbare de la guerre du Vietnam. Quant à John A Keel, il donnera *La prophétie des Ombres* ; intitulée par l'éditeur « Une histoire vraie ». Elle est tout, certainement, mais vraie, alors ? Mais véridique, possible, plausible, certainement. Parcourue de faits vérifiables, absolument ; engloutie sous une chape où l'enquêteur perd peu à peu toute emprise sur la réalité, oui. Keel est l'inventeur des « Men in Black », et il constate, comme Castanedas, dans les mêmes eaux temporelles (années 1970), l'existence d'Ombre boueuses, *« d'Hommes-phalènes »*, immatériels vampires suceurs d'énergie, d'émotions négatives, capables d'induire leurs pensées en vous, de vous les faire prendre pour les leurs, jusqu'à faire de vous leur proie, prisonnière d'un filet de besoin et ayant constitué leurs toiles selon leur vision de mort, toiles en forme d'horribles cubes posés à la verticale les uns sur les autres, et que nous appelons des immeubles, dans ces déserts vidés de vie qu'on appelle les villes. Et là-dedans, vous vous croyez libres alors que vous n'êtes qu'entreposés sous les injonctions de ces maîtres-architectes, pour que vous veniez vous faire prendre. Vous faire prendre chaque nuit, tandis que vous dormez, allongés, de préférence sur le dos, ils se posent sur vous, sorte de nuée noire d'un ou deux mètres de long, appliquant un tube quasi-insensible entre vos deux yeux et le nez, là où se situe le troisième œil, qu'ils obscurcissent à jamais. Après quoi, gavés d'énergie, ils attendent de grands vaisseaux triangulaires qui croisent parfois sur les villes, stationnent au-dessus des cités, et où ils remontent se faire traire par leurs maîtres. Maîtres de l'invisibilité, incapable de se nourrir autrement que de nos consciences, *« d'une force psychique implacable, concentrée »* : se cachant, tant que cela est possible.
Telle est en substance la vision, affreuse, d'Anonymous. La mienne ? Non.
Et sa prophétie est que, lorsque nous en prendrons conscience, nos maîtres se rendront visibles, nous partageront en deux : les gardiens du troupeau et le troupeau. Le concept au fond, est déjà là, avec notre pratique politique, économique, notre goût tordu du pouvoir. C'est là le grand défi que ces super-prédateurs jetteraient à la liberté de conscience, aux grandes figures martyres de la femme et de l'homme, crucifiés et ressuscitant.
Cette conception du monde, de la réalité des Ovnis, du pourquoi de leur présence, Anonymous se l'ait forgée selon lui au contact des Services secrets français, qu'ils appellent les SS, car pour lui leur abandon de l'éthique dans la recherche sur les Ovnis sonne un glas qui annonce la fin d'un monde. Pour Anonymous, ils sont les premiers à s'être faits retourner. En dépit d'eux, il a retourné leurs manipulations comme un enseignement, une dynamique existentielle, christique, bouddhique, musulmane, en tout cas mystique (même s'il éludera toujours le sujet). Comme si seules ces figures étaient capables de nous libérer des Ombres boueuses, pour nous permettre d'enfin arriver à l'eau claire qui, dans les lagons, multicolores de vie, se confond avec le ciel. Peut-être, en effet, faut-il en passer par là pour ouvrir la Porte des Etoiles et naviguer sur les océans galactiques.

Pour autant, est-ce que je partage la vision d'Apocalypse d'Anonymous ? Certes pas. La conviction qu'il dit vrai ? Non. Comme vous, il me faut des preuves. Parfois, il en donne ; la plupart du temps, jamais. Mais si je vous livre cette longue interview, c'est pour vous montrer quelque chose d'absolument original, comme une expérience de pensée, mais aussi et surtout comme une expérience de corps, se déroulant dans une para-réalité, sorte de code génétique de notre Réel. N'attendez pas de cette interview une philosophie, une direction de conscience : je l'ai voulu concrète, « opérationnelle », comme diraient les « Maîtres-espions ». Comme une « data » brute, parfois choquante, voire obscène. Violente comme un viol de violeur, qui aurait été le métier d'Anonymous. Pour en faire un contre-manuel d'éveil à la dimension de la conscience, à sa protection, à sa libération, au recul sur nos pensées.

Pierre-Gilles Bellin

1 - L'espionnage cérébral : des pensées aux événements, champ d'application et techniques

Pierre-Gilles Bellin – Dans cette première partie, nous allons définir le hacking cérébral dans sa dimension scientifique, puis montrer son champ d'utilisation. Nous allons faire la différence entre la télépathie naturelle et synthétique, aborder la notion de Consensus en groupe de travail, et montrer comment la stimulation magnétique transcrânienne vous a beaucoup aidé, à élargir notamment votre base de recrutement, qui vous posait beaucoup de problème au début. En premier lieu, Anonymous, quand avez-vous travaillé à la DGSE et qu'y faisiez-vous ?
Anonymous – J'étais un espion avec la particularité de travailler en « perception à distance », parmi laquelle on range la télépathie, et qui est en fait une sorte de voyance… J'étais un télépathe, un voyant, qui faisait de la perception à distance, dont le champ d'application peut s'étendre à quasi toutes les activités humaines, de l'espionnage à la recherche scientifique, en passant par le marketing. J'ai travaillé chez eux de 2012 à fin 2016.

PGB – Est-ce une discipline qui a une légitimité sur le plan scientifique ?
Anonymous – Sur le plan scientifique, on a commencé à étudier la perception à distance dans l'armée US, dans les années 1970. Les protocoles se sont développés avec l'assistance de l'université de Stanford, qui est toujours active sur le sujet dans son département de neurosciences. Ils ont trouvé des financements militaires très tôt et en partie parce qu'ils étaient convaincus que les Soviétiques faisaient de même (et inversement). C'est là que ça a commencé sur le plan scientifique. Elle se pratique, et à un stade avancé, avec des personnes hyperdouées, mais en suivant des protocoles précis que je vous développerez peu à peu.
Je veux ajouter qu'en dehors de Stanford, la science autour du Remote-Viewing se développe à son rythme, de manière directe avec R. J Schwartz, ou l'équipe « Brain Gate » de Stanford, ou de manière indirecte, et que des organismes sont réputés pour la qualité de leurs équipes en neurosciences : l'Université de Washington, celle de Louvain (par exemple) … mais attention, sans que pour autant ces chercheurs soient orientés perception à distance. Mais je rappelle qu'en France tout dépôt de brevet est communiqué au ministère de la défense. Ce n'est donc qu'ensuite des chercheurs accrédités secret-défense reprennent la main.
Leurs recherches sont ensuite réajustées « façon puzzle » par des scientifiques accrédités… Dans la chaîne du Renseignement, ils ne sont que très peu nombreux à pouvoir accéder à la vision d'ensemble…

PGB – Sur le plan cérébral, comme cela fonctionne-t-il ? Il suffit de penser à une personne… ?
Anonymous – En premier lieu, oui. En deuxième lieu, vous nous mettez en état méditatif et vous vous projetez vers elle, en groupe étant l'idéal.
Très succinctement, du point de vue du rythme cérébral, la pratique du Remote-Viewing se réalise ainsi : impossible de surprendre une cible si l'on est en rythme Béta (en clair : de l'entendre parler ou penser), quand son propre cerveau vibre entre 13 et 30 Hertz (1 Hertz = 1 onde, ou oscillation, par seconde). Ce rythme, c'est celui de l'état de veille. En session d'espionnage, il faut passer en état de conscience modifiée (ECM), c'est-à-dire se mettre en rythme Alpha (8-13 Hz) – ce qui est souvent le cas lors d'un voyage en train, une songerie, pendant la conduite d'une voiture, une tâche machinale, une promenade, une méditation, le moment où l'on s'endort ; dans ce cas, un Viewer peut capter un mot par ci par là, s'il le concerne fortement (le mieux étant qu'il l'implique émotionnellement, en bien comme en mal).

C'est aussi la fréquence méditative. A l'endormissement, nous passons dans un état « hypnagogique », où nous pouvons entrevoir certaines choses. C'est un peu comme entrevoir des morceaux de pages illustrées feuilletées à toute vitesse, tout en entendant un vieux gramophone usé d'où surgissent des morceaux de voix, des sons.
Cela est d'ailleurs tout à fait répertorié par la médecine classique, sans qu'elle la relie à la télépathie ou l'intuition : on devient Viewer quand on apprend à cibler et à capter ces fragments, à les augmenter, en intensité et en durée, et que l'on se met à contrôler son rythme cérébral, en le baissant ou en l'augmentant : plus on le baisse, plus on voit...
Il faut donc passer en rythme téta (4-7 Hz) pour entrer vraiment dans le domaine du Remote-Viewing « professionnel » : à l'origine, le RV s'effectuait au moins à deux, le Viewer, qui est entraîné pour repasser de cette fréquence à une fréquence plus haute, où juste avant de replonger il peut dire brièvement ce qu'il a visualisé à son binôme qui se tient au pied de son lit, carnet à la main (ça, c'était il y a quatre-cinq ans, quand il s'agissait encore d'artisanat). Seul, le Viewer doit émerger et noter, avant de replonger dans le rythme lent : s'il ne le fait pas, c'est à peu près certain qu'il aura tout oublié... mais à l'inverse, il pourra retrouver le souvenir de ce qu'il a vu quand il redescendra dans ce rythme.
L'info que vous remontez est inversement proportionnelle à la fréquence cérébrale. Plus celle-ci est basse, plus vous en remontez : plus vous êtes dans la paix, plus vous approchez de l'information… de la connaissance avec un grand « C »… Vous voyez comment se dessine la contradiction avec le brain-hacking militaire qui, d'une certaine manière, apparaît contre-évolutif.

PGB – Comment cela se fait-il qu'on puisse entendre quelqu'un à distance. Vous comprenez que cela est inimaginable : après ce chapitre, on fait référence à un livre où il est dit qu'il n'y a aucune émission électromagnétique du cerveau captable à longue distance.
Anonymous – Il faut dépasser cette analogie… d'abord le cerveau crée un état électrique en pensant, mais qui est infime… c'est le principe de l'électro-encéphalogramme.

PGB – Oui, mais vous devez plaquer les électrodes contre le crâne…
Anonymous – Attendez un peu. D'abord, moi je suis un praticien, donc ne me demandez pas comment ça fonctionne, mais ce que je sais c'est que ça fonctionne dès l'instant où mon cerveau tombe en fréquence sous celle de la cible, et à partir du moment où je me projette en intention vers celle-ci. Pour que ce soit le plus efficace possible, il faut le faire en groupe de Viewers…

PGB – Donc on vous donne une photo, et ça vous suffit ?
Anonymous – Il y a plusieurs graduations, de plus en plus efficaces (mais à la limite on peut vous donner une suite de lettres ou de chiffres sans liens, qui formalisent juste une intention de savoir). Premièrement, vous pouvez le faire même sans photo… Vous entendez juste des échos télépathiques parce que vous êtes concerné, ou que c'est une question vers laquelle vous vous projetez, en groupe étant l'idéal… Ensuite, la photo permet de mieux cibler, c'est certain, et le fait de connaître l'heure et le lieu, l'architecture de celui-ci, encore mieux. Mais le mieux, le must, pour viewer de manière complète, c'est de connaître l'emplacement de la « signature » de la cible, du moins si on souhaite se projeter vers une personne.

PGB – La « signature » ? La signature ? Que voulez-vous dire par là ?
Anonymous – Je vous expliquerai à la fin de cette première leçon…
Laissez-moi d'abord revenir à mes fréquences, c'est l'essentiel. On peut induire une baisse de fréquence cérébrale, préalable à toute écoute... par un simple bruit répétitif. L'idéal étant d'être installé dans une cabine sonore. On peut classer les rythmes cérébraux selon un indice variant entre 0 et 100, sur le modèle de ce qu'a fait le professeur Benedetis (l'indice « bi-spectral ») :

l'anesthésie générale se situe entre 77 et 92. En disant simplement des mots à une personne en état de sommeil profond, le professeur David Spiegel (Stanford) la fait rêver à sa guise (comme le montre aussitôt l'IRM). Information d'ailleurs absolument non-classifiée, puisqu'elle était dans un documentaire d'Arte sur l'hypnose (16 septembre 2018, 22 h 40). Ensuite il y a le rythme delta : 1.2 à 4 HZ. Et la synchronisation des hémisphères cérébraux, habituelle en état de veille, se réalise dans les états modifiés de conscience : synchronisation des hémisphères cérébraux plus baisse en fréquence, voici les lois du Remote-Viewing.

PGB – En fait on vous met dans une machine ? C'est cela que l'on appelle la télépathie synthétique ?
Anonymous – Dans l'expérience à laquelle vous faites allusion, on a mis les personnes sous électro-encéphalogramme, ceux-ci ont produit de l'électricité correspondant aux aires cérébrales activées selon qu'elles se polarisaient et se dépolarisaient, on les a reliées par un câble, et les aires cérébrales du récepteur ont été activées en retour, par simple induction électromagnétique, ce qui a permis de transmettre des infos sur le mode « Oui », « Non », et en tout cas rien de complexe comme l'écoute d'une conversation, la vision qu'ont les participants de leur environnement, etc. Les deux cobayes étaient reliés par câbles, fibre optique, etc. Il y avait un lien matériel entre eux.
Cette étude vient des Gafas qui souhaitent développer des interfaces neuronaux, entre cerveau et smartphones, par exemple, avec toutes les applications derrière. On est dans le domaine de la technicité traditionnelle. L'idée, c'est de faire du fric. Mais au départ, ce sont les militaires américains qui ont mis l'argent : le Net, au début, c'est militaire. S'en suit un développement civil, on se retrouve en cours de route, on retravaille dans certaines directions, etc. C'est la création d'un écosystème industriel avec le cerveau humain au centre, plus comme objet que comme sujet. Ensuite, les applications les plus pointues reviennent dans le domaine du renseignement, le tout formant une sorte de cercle vertueux « entre guillemets ».

PGB – Donc, dans la télépathie « synthétique », les enregistrements cérébraux via un électro-encéphalogramme sont numérisés, envoyés par fibre optique, et lus par le destinataire de manière purement mentale : c'est en cela que cette télépathie est dite « synthétique ». Mais votre télépathie, ce n'est pas ça, si j'ai bien compris ?
Anonymous – Vous avez compris le début, disons, pour être charitable. Dans le Remote-Viewing, la télépathie est « naturelle », même si elle se fait de plus en plus avec l'assistance d'IRM, d'EEG, et de petites électrodes pour mesurer la réponse « électrodermales » aux « signatures » des cibles que l'on « traite ». Cependant, il y a deux ou trois ans (en fait au cours du printemps 2014, à la suite d'une visite en Californie), la DGSE a introduit un appareillage d'électrostimulation *made in USA* des zones liées à l'intuition, ce qui a élargi la base des écoutants, brouillant ainsi la distinction télépathie naturelle-télépathie synthétique. On répondait aussi de cette manière à un problème du recrutement…
Cet état d'esprit est assez sensible, par endroits, dans les cahiers de le Revue de la Défense Nationale, la « RDN », cette attention dirigée au cerveau « en soi » du soldat. Pour vous, d'ailleurs, ce sont des voisins, puisque cela se passe en (petite) partie au « Centre de recherche des écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan ». Quand vous avez croisé les membres des Forces spéciales dédiées au Remote-Viewing à Maure-de-Bretagne, à l'été 2019, peut-être venaient-ils tout simplement de là [et non de Lorient, où se trouvent d'autres soldats d'élite] ?

PGB – Je ne vois toujours pas quel sorte d'onde vous uniraient à vos cibles. Je ne vois pas pourquoi il fait baisser en fréquence pour espionner quelqu'un. D'un côté, vous me dites que vous êtes un praticien, donc je ne suis pas autorisé, quelque part, à vous demander de théorie ; d'un autre côté, il en faut tout de même un peu…

Anonymous – Nous entrons dans un domaine où je n'ai pas le retour d'expérience du Service de santé aux armées, même s'il m'est arrivé d'entendre des choses de ci et de là. Sur le plan théorique, pour commencer, dans *Ouverture sur l'infini, Conscience non locale et Remote Viewing*, Stephan A. Schwartz rapporte [p 41] que ces communications sont rendues possibles par la nature bioélectrique du cerveau. Ça, je vous l'ai dit, et vous le savez. Donc, comme vous, les scientifiques se sont demandés si l'échange d'information entre deux télépathes était le résultat d'une émission électromagnétique, type onde-radio.

En 1959, une expérience menée entre un Viewer dans le sous-marin nucléaire *Nautilus* et un Viewer resté à terre a montré qu'il n'en était rien. Les ondes radios ne voyagent pas en profondeur dans les eaux de la mer. Or, pour autant, les Viewers ont réussi à communiquer (expérience de Johannes Berger). En URSS, le physiologiste Leonid Leodinovitch Vassiliev (université de Saint-Pétersbourg) finit par considérer vraisemblable que l'onde se situait entre

3 et 300 hz. Pour le vérifier, il décida d'un protocole expérimental pour couper le passage de toute onde, de toute fréquence, et il plaça des Viewers dans des cages de Faraday, des tunnels, des blockhaus, etc. : mais l'information passait toujours.

PGB – Donc pas d'interaction électromagnétique ?
Anonymous – Je n'ai tout de même pas dit cela. Mais oubliez globalement que l'information se transmet entre deux Viewers par ondes électromagnétiques (même si le smog électromagnétique gêne l'onde qu'ils utilisent, parce qu'elles créent un champ sur l'ensemble du corps que l'on peut mesurer avec un simple électromètre). Schwartz écrit, page 56 : *« La réponse, je crois, se trouvera du côté de l'intrication quantique »*. Pourquoi pas. Je chercherai aussi la solution à revers de cette idée selon laquelle nous sommes « séparés » psychiquement et physiquement : à force de séances, j'ai fini par voir notre cerveau comme une sorte d'antenne cueillant l'information dans un *super-cloud* universel, informationnel et sensible, et notre corps je l'ai aussi vu comme une antenne puisque des télépathes peuvent l'allumer s'ils décident de nous cibler. Il n'a pas de distinction entre système nerveux central et périphérique, et les viscères sont eux-mêmes impliqués. Pour autant, cela ne dit pas comment « s'allument » les « signatures » auxquelles je faisais allusion, puisqu'il n'y pas de sensation sans mise en jeu de potentiel électrique au niveau de la peau. Cela reste certes à des niveaux très faibles, de l'ordre de 30 millivolts : mais, pour autant, je ne parviens pas moi-même à concevoir comment une action mentale à quelque distance que ce soit puisse agir sur ce potentiel. Mais le fait est que cela se passe ainsi.

PGB – Pouvez-vous me donner l'exemple d'une écoute en direct de personnes ?
Anonymous – Nous savions qu'une réunion avait lieu qui concernait une femme, nous connaissions l'heure, les photos des personnes, mais le lieu, qui était une grande entreprise de l'armement, n'était pas instrumentable, on ne pouvait pas y placer d'écoute. Comme les gens étaient des professionnels, vous imaginez bien sûr qu'ils n'avaient pas leurs portables avec eux, ou leurs ordinateurs ouverts, avec Wifi à gogo. Nous avons donc réalisé une pure écoute télépathique à distance en focalisant sur les cibles. C'était une dirigeante étrangère, occidentale, de type caucasien, dans les quarante-cinquante ans. J'ajoute qu'elle était derrière un très large bureau en bois clair, presque vide, avec au moins deux personnes assises devant elle, et que la réunion a duré au moins une heure. Et qu'elle n'était pas française… Vous voyiez tout, vous entendez tout. Et ce avec 100 % de réussite si la cible ignore qu'elle est ciblée.

PGB – Je voudrais comprendre : vous me dites que vous êtes capable d'entendre les gens, comme ça, en vous concentrant sur eux ? Vous allez avoir du mal à faire avaler ça aux lecteurs.
Anonymous – En vous concentrant à plusieurs sur une cible humaine vous entendez tout ce qu'elle dit. Point à la ligne. Au mot près. C'est aussi simple que cela, si j'ose dire. C'est un travail collectif : seul, vous captez plutôt des échos, des bouts de phrases, des morceaux de visions, comme des pièces dans un immeuble, un rayon de soleil, etc.

PGB – Avez-vous élargi ces écoutes à des Nationaux, des journalistes d'investigation par exemple ?
Anonymous – A ma connaissance, nous n'avons jamais ciblé de journalistes d'investigation, ni sous Nicolas Sarkozy, ni François Darlande (surtout sous Darlande), ou Macron. Ou encore moins les activistes qui donnent une partie du sous-titre à votre ouvrage. C'était très codifié. C'est une décision collégiale, avec une autorisation du pouvoir politique. Quand on ciblait un National, il fallait au moins l'autorisation du Directeur, Bertrand Foujolet à l'époque, et lui demandait l'autorisation au PR [Président de la République], que nous appelions par son prénom à l'époque [« François », donc. Après, Macron, c'était « Jupiter »]. Soit alors ça

concernait une personne qui possédait des informations stratégiques, soit ça concernait des terroristes, par exemple, au Moyen-Orient, et par exception des gens en France, notamment ceux qui avaient une sorte d'accointance avec le phénomène Ovni. J'y reviendrai. Ah, je veux revenir sur un fait… le truand qui est sorti au Bazooka de la prison de la Santé, je me suis demandé si Manuel Walls, à l'époque, n'avait pas demandé à Bertrand [Foujolet] de le localiser ainsi, sans forcément le demander à François. Je me le suis demandé, sur le moment, mais en y réfléchissant je ne crois pas…

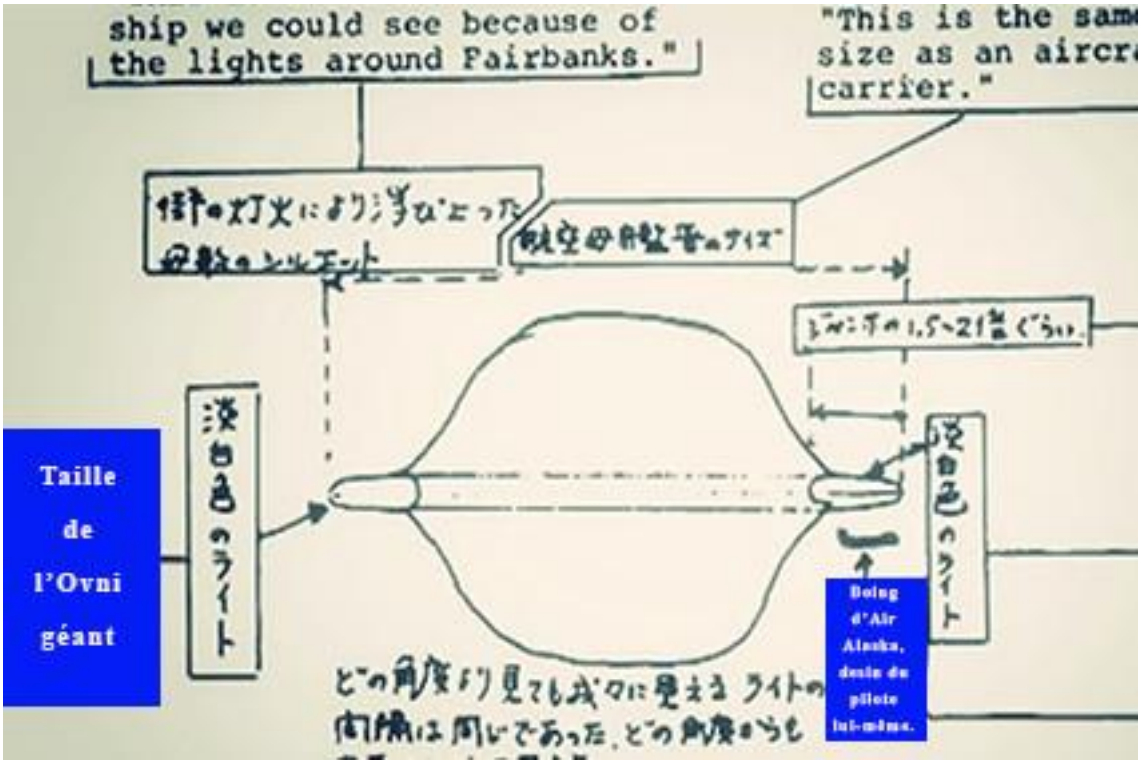
PGB – Redoin Faïd, c'est ça ? Il avait été logé dans un motel de la région parisienne, il n'a jamais vraiment compris comment on l'a appréhendé…
Anonymous – Oui, c'est cela même… En avril 2013, Walls qui était ministre de l'intérieur n'était pas un tendre… Et même un type dangereux : donc je me suis demandé s'il n'avait pas exercé de pression sur Foujolet. Mais en définitive, je suis à présent certain que non, il semblerait que c'était le téléphone d'un complice qui ait borné [si on ne retire pas sa batterie à un téléphone, ou si on ne le met pas en « mode avion », il envoie un signal périodique qui permet en le faisant trianguler par les antennes, de le localiser] : à la DGSE, quand on a des questions qui sortent de votre champ de compétence, il est interdit de les poser. Mais on peut se les poser.

PGB – Y a-t'il d'autres champs d'écoutes, ou plus exactement d'autres champs où la perception à distance peut être utile ?
Anonymous – Ils sont très divers. Plus que de l'écoute, il faut élargir à la perception en général d'événements passés, voire la visite de lieux secrets défense, à la prospective stratégique. La télépathie n'était qu'une part de mon travail.
Par exemple, les crashs aériens, comme celui où le président de Total a trouvé la mort : Christophe de Margerie. Un crash pareil, c'était trop beau pour être vrai [NDE : dixit] … En plus la date, 28 octobre 2014. A cette époque, on était fous avec les crashs. Souvenez-vous : il y a eu toute une série noire… D'abord, le 9 mars 2014, la disparition du vol de la Malaysian Air Lines. Quatre mois passent : un avion de la même compagnie est abattu au-dessus de l'Ukraine par les Russes. Nous sommes donc en juillet 2014. Le 17, pour être précis. Et voilà Margerie qui se fait crasher à son tour : c'est intriguant, tout de même ? Ah oui, et il faut ajouter, le 24 juillet 2014, le crash d'un avion d'Air Algérie, dans une tempête… Tout le monde s'est dit : Margerie, c'est en représailles, il y en a qui n'aiment pas qu'il fasse affaire avec Poutine. Puis non, en fait. Pour mon compte personnel, j'ai intuité par-là, regardé les éléments, puis finalement je me suis dit que non… La suite a prouvé que j'avais raison.
Sur le plan pratique, vous essayez d'entrer dans la tête de Margerie à ce moment-là, de l'ivrogne qui s'est présenté sur la piste à cet instant dans son véhicule, des fragments de phrases vous viennent à l'esprit, comme si elles étaient prononcées par quelqu'un d'autre… et vous reconstruisez un peu l'événement comme si vous allez prendre des bribes d'informations dans une espèce de cloud…

PGB – Avez-vous « Viewé » vers d'autres crashs d'avions ?
Anonymous – Oui. Ainsi, on a intuité en collectif vers la disparition du MH 370 : en l'occurrence, je n'avais pas de cible précise, mais j'ai repéré une adolescente européenne, ou une petite fille, blonde, dans une situation affreuse. Vous savez, c'est très dur de voir cela. J'ai fait part de mes observations, sans plus, et je suis passé à autre chose (soulagé, je dois bien le dire) : ce n'est bien plus tard, en 2018, qu'en revenant sur la liste des passagers, j'ai découvert qu'il n'y avait qu'une petite Européenne parmi les passagers, que c'était une adolescente et qu'elle s'appelait « Ambre », et que c'était la fille de Ghyslain Wattrelos, qui a perdu la quasi-

totalité de sa famille dans le crash [et qui a convaincu un juge français de mener l'enquête]. Cela m'a énormément touché, remué.
Parce que je voyais exactement la même petite fille que j'avais viewé en mars 2014. Pour tout vous dire, le lendemain, j'ai fait une crise de panique. J'ai fait alors reproduire ce que j'ai vu par quelqu'un de doué… j'insiste, ce n'est que des années après mon viewing que je suis allé chercher sur les photos des passagers : c'était en fait très égoïste, j'avais fait un stress post-traumatique à partir de ce moment. La seule manière de le résoudre, c'était de me replonger dans les événements. C'est comme ça que j'ai reconnu Ambre. Enfin, un Viewer ne dira jamais : j'ai reconnu un tel. J'ai vu une enfant européenne, mais je ne lui aurais pas donné treize ans, mais plutôt huit ou neuf. Il se peut que cela soit un biais culturel, soit de l'émetteur, parce qu'il projetait une image de petite fille, soit mon biais perceptif. Il y a la perception, puis l'intention dans la perception qui changent les données reçues, qui deviennent un mixte imaginaire-réalité. D'où l'importance d'avoir une grande distance, de ne pas prendre une image pour une réalité, comme si vous regardiez une photo. C'était cohérent : si l'adolescente était vivante quand nous l'avons perçue, le fait de se projeter comme une toute petite enfant soulignait son besoin d'être aidée, ça lui permettait de pousser son désir vers une aide éventuelle.

PGB – Mais on a retrouvé des corps, non ?
Anonymous – Des gendarmes ont retrouvé des morceaux de l'appareil à La Réunion… Des gendarmes, donc des militaires. Pour moi, ça ne sonne pas clairement. D'autres militaires, cette fois des gens de la DGSE, ont menacé Marc Dugain, qui enquêtait là-dessus… Quant au père d'Ambre, Ghyslain Wattreloos, il a vu François [Groland], qui l'a autorisé à participer à une formation de l'IHEDN [Institut des hautes études de la défense nationale]. Et le plus grotesque dans l'histoire : ils devaient étudier le cas du MH 370, mais ils ont déprogrammé la session par « décence » vis-à-vis du papa de la petite. Lequel répète partout qu'il est convaincu que le PR lui a menti : ce que, mais de mon point de vue, je confirme. Le fait que le PR ait menti accrédite vraiment notre analyse en tant que perceptifs, que quelque chose n'est pas clair là-dedans. Et comme nous étions branchés Ovnis… Et quand Ghyslain a été visiter la base du Mont-Verdun, spécialisée au passage dans la détection des débris spatiaux, des gradés lui ont dit qu'il ne connaîtrait jamais la vérité. Je n'ai aucun doute sur leur sincérité, à cet égard. Ils savent que c'est un secret d'état et qu'on ne le connaîtra jamais : sauf par le Remote-Viewing. Les a priori sur les caractéristiques techniques de ce type d'avion, qui a un plafond de vol, ne correspondait pas à l'observé des radars qui l'a situé : 1/à une altitude impossible pour lui 2/qu'a suivi une chute verticale impossible pour l'appareil.
Donc on a dit : ce sont les données-radars qui sont fausses. Non, elles ne sont pas fausses.
Je penserai que l'appareil a été prélevé par un Ovni géant, de la même dimension que celui qui a survolé un vol d'Air Alaska. Ci-dessous, je vous ai mis les rapports de proportion. Le dessin a été réalisé par le pilote, un Japonais, et il y a des données radars autant que l'on veut : si l'Ovni l'avait pris dans l'une de ses soutes, leurs échos radars se seraient confondus, et le radariste aurait assisté à des évolutions aberrantes au regard des données radars de l'appareil…
Ce n'est pas le rôle, à mon sens, des enquêteurs de ranger les données aberrantes, surtout au regards de faits déjà avérés.
Si j'en juge par les propos récents d'Alain Juillet, en avril 2020, Alain Juillet qui fut directeur de la DGSE de 200 à 2002, il y a dans le ciel (au moins !) des aéronefs aux capacités non-humaines. Attention : je n'affirme rien. Je dis seulement que cette hypothèse mérite d'être ouverte !



PGB – Revenons à votre premier exemple de cible, la femme. La cible était-elle française ?
Anonymous – Cela, je ne sais pas. Ce n'est pas que je ne veux pas vous le dire, c'est ce que je sais pas…

PGB – OK, elle n'est pas française, vous entendez ce qu'elle dit au mot près, mais vous ne savez pas quelle langue elle parle ? Légèrement contradictoire, non ?
Anonymous – Pour moi non. J'étais là un peu par hasard, en plus, car j'étais lié aux collègues qui travaillaient sur elle. Mais en général, lorsque vous viewez une cible étrangère, vous l'entendez dans votre langue maternelle. Dans les années 2012, quand le groupe a été fondé, c'était très artisanal : les Américains nous faisaient passer des infos, pas tout, bien sûr. C'est de bonne guerre. Donc on a formé beaucoup de nos agents à travers la communication animale. Par exemple, dans le groupe, il y avait une fille, F., disons qu'on l'appellera F., très-très gentille d'ailleurs, qui s'était formée à la communication animale en Belgique, avec une vétérinaire, je crois, une vétérinaire ultra-connue… Les animaux leur faisaient parfois passer leurs états émotionnels et ils les entendaient à travers des mots véritables, et comme F. était francophone, elle les entendait en français… Si elle avait été libanaise, elle les aurait entendus en libanais.

PGB – Et que leur disaient-ils, ces animaux qui parlent ?
Anonymous – Les animaux sont sous-cérébralisés, ils sont énormément dans l'affectif, dans l'amour… Ils ressentent les choses comme des petits enfants : F. avait été très marquée dans cette expérience. Ça ne m'étonne pas qu'après elle ait démissionné pour se consacrer à la nature. En fait, le retranscripteur c'est le cerveau humain : l'émotion animale ressort en mots. C'est du moins l'idée que j'en ai.

PGB – Et que nous disent les animaux ?
Anonymous – Ils ne sont pas capables de généraliser leur situation par rapport à nous. En général, sauf des exceptions dans le monde animal, ils voient ce qui leur arrive à leur échelle, pas plus loin. Ils me rappellent cette phrase du Christ : « Ce que vous faites aux plus petits

d'entre nous, vous le faites à moi-même ». C'est pourquoi je suis très pessimiste sur l'avenir de l'humanité.

PGB – Il y a des gens bons, chez vous, finalement…
Anonymous – Beaucoup plus que vous croyez. Sauf exception, nos cibles ne sont pas des gens très sympathiques, ils sont liés à la corruption, au trafic d'armes, ce sont des assassins, des militaires, etc. Le ciblage vers les Ovnis, ou le ciblage vers des gens qui ici sur le territoire national sont en interaction avec eux, c'est hors norme : c'est d'emblée une exception magistrale à la pratique DGSE puisque ce sont des Nationaux, ce qui peut être forcément mal vu des organismes habilités seuls à intervenir sur le territoire : DGSI, Gendarmerie… C'est à l'origine ce qui a entraîné la constitution de ce groupe, autrement… On peut faire sans, honnêtement. J'ajoute que la télépathie sur une cible est une expérience très intime et qu'elle peut renverser vos valeurs, qu'au fond les valeurs de votre cible deviennent un peu les vôtres, tant l'expérience est profonde. Aussi il faut repérer les signaux d'alerte à l'avance chez l'agent qui serait en train de basculer… C'est le groupe qui ajuste ça en session, là on ne peut pas tricher. Souvent, si la personne n'est pas d'accord sur la légitimité des motifs de l'action, elle part d'elle-même. Alors que dans toute autre unité ça créerait une situation très problématique, là c'était mieux accepté… Enfin, très relativement… Très-très relativement. Et au fur-et-à-mesure c'est devenu inconcevable, ça a été presque vu comme une désertion. On a resserré la sélection sur des gens qui ne se posaient pas ce genre de question, à la militaire, et voilà.

PGB – Anonymous, vous êtes donc en train de me dire que l'on peut écouter des gens causer à distance de trucs ultraconfidentiels, les voir dans des crashs, parler avec les animaux… entre autres ? Vous tordez aussi les petites cuillères, au passage ?
Anonymous – Non, ça c'était une supercherie d'Uri Geller. Mais l'homme avait intéressé la CIA à un moment, pour ses dons télépathiques, qui étaient réels, semble-t-il. Quand la supercherie a été découverte, en France, Geller a ruiné toute sa crédibilité : alors, quand il disait que la CIA menait des expériences télépathiques, cela faisait rire tout le monde, et cela a achevé de décrédibiliser la chose, à nos yeux franco-français, du moins. Pour une agence, c'est la situation idéale : pas besoin de désinformer, la réalité se charge de le faire toute seule… Mais il faut savoir que la télépathie est assez répandue dans la population. Elle commence quand tu sens qu'un beau mec te mate les fesses, par exemple : tu te retournes et là tu le vois. Vous n'avez jamais senti qu'on vous regarde et vous n'avez jamais regardé à votre tour ? C'est la télépathie de base. On considère que 25 % des gens ont des dons télépathiques : le problème, c'est le culturel. J'avais une petite amie qui avait un père qui ne m'aimait pas : il n'arrêtait pas de me casser vis-à-vis d'elle, sous-entendu tu ne dois pas sortir avec un homme de cet âge, avec cet embonpoint, etc., et j'ai fait savoir à mon amie que je savais ce qu'il disait. Elle lui a répété et lui a du tout avouer. Ensuite, il a passé toute la nuit à chercher si je n'avais pas caché un micro dans le mur de sa chambre (il savait que je travaillais à la DGSE) : ça a été un grand moment. Surtout qu'en fermant les yeux je l'entendais mentalement pester, et le visualisais debout sur son lit, avec sa femme dedans. Et je le voyais regarder dans la lampe de chevet : le tout avec mon amie à côté, qui dormait bien paisiblement. Après je lui ai dit : ne cherchez pas, vous, à me faire passer pour un amateur de chair fraîche. Il savait très bien ce que je voulais dire. Ce truc vous donne un grand pouvoir sur les autres.

PGB – Enfin, « ils » verront : 25 % de la population pourrait voir, mais 80 % de ces 25 % pensent par a priori que ce n'est pas la peine d'essayer… Ne restent donc que 5 % de la population !
Anonymous – 5 % de la population, mais c'est énorme ! Dans la réalité, c'est beaucoup moins que ça : 1 % possède potentiellement des dons perceptifs non négligeables. Mais réalisez ceci :

les gens imaginatifs, à l'écoute, extravertis, attentifs aux autres, ce sont souvent ceux-là qui ont tendance à réussir… ils sentent quelque part, je ne sais quoi, les mouvements du marché… comment séduire par exemple une jolie personne… Ils font de la télépathie sans le savoir, comme Monsieur Jourdain : relisez Colette, par exemple. Si elle n'est pas télépathe, cette chère Colette…

PGB – Oui, mais s'ils se font cérébralement hacker…
Anonymous – Là, je vous arrête tout de suite. Ils sont entraînés à savoir si on tente de les hacker…

PGB – Ah, parce que on peut le percevoir ?
Anonymous – Heureusement… Oui, mais si vous ne me coupez tout le temps, on ne va jamais y arriver. Chaque chose en son temps

PBG – A un moment, vous m'avez parlé d'un problème de recrutement : cela semble logique qu'en effet il y ait peu de gens capable de hacker les pensées intimes d'autrui.
Anonymous – Développons ce thème, si vous voulez, mais abordons-le par la notion de « Consensus ». En effet, en Remote-Viewing, on ne résiste, on n'attaque, on n'espionne, on n'intuite, etc. jamais seul : il faut fonctionner en réseau, être d'accord ensemble sans restriction, ce qui suppose de réunir un Consensus préalable. Par exemple, si un seul membre du groupe n'envisage pas d'attaquer, le Consensus n'est pas possible : en ce cas, on écarte la personne (où elle s'écarte d'elle-même), mais on prend toujours en considération sa position. Mais en général, elle reste, et le groupe tourne autour de sa proposition ; pour parvenir à un Consensus. Exemple : début 2013, le groupe de Psys de la DGSE réunit le Consensus sur le recrutement d'une source de la manière suivante : l'un lance le premier mot concernant la question posée, par exemple la qualité d'information que pourrait transmettre la cible. Exemple : « mensonge ». L'autre avance l'opposé : « vérité » ; le troisième des mots sans rapport (peu importe lesquels), tel « mix », « couleur », et ainsi de suite. En final, ils arrivent à un mot tel « recrutement ». Quelques secondes après, l'un lance : « défiance ». A la fin, ils parviennent à « confiance » et « mesure ». Quelqu'un tente d'ébranler ce qui semble être le Consensus en lançant « échec », mais ce mot ne crée aucune dissonance chez personne. Le silence se fait : le Consensus est donc atteint sur le fait que la personne peut être recrutée au sein du groupe, où elle aura cependant le statut d'une « source ».
Cela, c'est une session de recherche intuitive, et non d'écoute.
Comme je vous l'ai annoncé en introduction, il y a la télépathie pure, et la recherche autour de sujets globaux.
Il faut donc distinguer deux types de sessions : la recherche intuitive, qui peut-être un sujet global, comme « Que faire face à l'invasion de la Crimée ? », session à laquelle j'ai participé ; puis les sessions d'écoute pure des personnes.
Donc la session de recherche intuitive est terminée. Une réunion a lieu, où les officiers de rangs supérieurs, avec l'assistance d'un ou d'une psychologue, prennent la décision : dans ce cas, ils ont avalisé les conclusions de la recherche intuitive. Ensuite s'est posée la question de la tactique de recrutement : comme la cible, une femme, ne voulait pas se porter volontaire (ils l'avaient abordé), ils ont décidé dans ce cas de faire séduire la source [la femme]. On a créé à un homme magnifique soit dit en passant, une « légende » d'éditeur, un itinéraire universitaire, des caractéristiques plaisantes pour la cible. Mais la tentative a échoué, mise à part une petite caresse sur la joue quand elle s'est épanchée sur ses malheurs sentimentaux de télépathe. On a alors décidé un recrutement forcé, d'autant que la cible travaillait de longs jours en solitaire. Sa disparition en-deçà de 72 h n'alerterait pas. Et on est retourné voir les télépathes pour les faire réagir à cette hypothèse : le Consensus a établi qu'on pouvait le faire car il discernait un énorme

potentiel d'informations inédites, sans discerner de risques majeurs (ce qui ne voudra pas dire qu'il n'y en aura pas, bien au contraire. La limite, c'est la limite culturelle des télépathes, qui ne peuvent se projeter vers quelque chose d'inconcevable pour eux).

PGB – Concrètement, je ne vois pas comment on peut décider quelqu'un, quelqu'un de complètement étranger à tout cela, de se lancer dans un tel travail.
Anonymous – C'est en effet un beau cas d'école. Je vais vous expliquer. Ce recrutement au sein du groupe d'une source qui avait une sorte de statut d'agent, c'est qu'elle avait connu intimement un homme que nous visions, et que nous appellerons la Cible primaire, lequel qui avait une connexion directe avec l'occupant d'un Ovni, un personnage important dans ce monde « ovniesque », qu'il avait surnommé le « Père ». Par connexion directe, je veux dire… qu'ils échangeaient télépathiquement ensemble fréquemment, et qu'un amour très fort les unissait. Voire inconditionnel. C'était une relation fusionnelle : du jamais vu. Le type était une tête, un surdoué, un non conformiste total. Nous avons criblé toute sa vie, ses recherches Internet, ses appels téléphoniques, et surtout la trame d'un gigantesque roman de science-fiction qu'il préparait, où il disait à peu près tout : c'était une sorte de pré-œuvre, non publiable, mais avec des milliers et des milliers de pages.
Le phénomène dans toute sa pureté.
Et nous l'avions espionné, psychiquement y compris : je vous dirai plus tard quelles ruses il faut alors utiliser.
Nous étions au printemps 2012. Deux Agents, un homme et une femme, l'ont abordé dans un restaurant et lui ont tendu des perches gigantesques pour l'amorcer. Mais il s'est aussitôt bloqué. Donc on a étudié ses failles : or il avait rencontré une jeune femme, trois années auparavant, une télépathe surdouée (entre autres dons) dont il était encore amoureux. Il se trouve qu'elle était également seule, et encore amoureuse de lui, tout en le niant le plus souvent : en juillet, on est allée la voir pour lui tendre quelques perches, mais elle nous a envoyé bouler (comme je l'ai dit). Or il se trouvait que les deux avaient encore envie de se retrouver et voilà qu'ils trouvent le moyen d'entamer un dialogue… mental. La fille était assez névrosée (mais pas plus que beaucoup de gens qui ont eu des soucis), une surdouée avec d'énormes dons perceptifs. Et voilà que nos Viewers assistent, un peu sidérés quand même il faut le dire, à leur rapprochement, où elle n'ose pas, se décide un peu, puis se rétracte. C'est là que germe l'idée : on va la recruter, elle. Tactiquement, elle est très faillée, très fragile. On commence par créer des dissonances télépathiques dans la relation qu'ils réamorçaient… si bien qu'ils n'y comprennent plus rien.
Mais coup de théâtre : voici qu'elle amorce une relation avec un type qu'un proche lui présente, en lui fourrant carrément le téléphone dans les mains, tandis que le type appelait (elle n'arrêtait pas de se plaindre d'être seule).le ,om de l'homme : …S. Elle cède, surtout pour ne plus être seule. La Cible-primaire, l'homme ne comprend pas, il perçoit des choses… Il entre dans une sorte de pré-dépression. On arrive à l'attirer dans une de nos officines et lui faire faire carrément des séances où un agent, K, le psychothérapise… Il parvient à l'envoyer dans une banlieue, là, chez une femme, qui lui retend des perches, analyse encore ses failles, etc. tandis que mentalement, on le perd de plus en plus… mais on le rate encore. Il comprend qui on est.
Il faut le faire. Elle lui dit quand même : « Je vois des militaires terrorisés dans des bunkers qui voient d'immenses Ovnis : nous ne pouvez rien faire pour eux ? »
Et lui de faire mine de ne pas comprendre.
C'est là qu'on décide d'enlever la Petite, qui sera aussi surnommée la Reine, en raison de ses dons, une fois que le Consensus a dit qu'il était possible de le faire sans risque : donc on va la chercher chez elle un soir, vers onze heures, le 31 mars 2013, et on l'amène dans les baraques qu'occupent les Viewers du côté de Versailles… Et là on la retourne : quand elle arrive, commence une séance qui durera toute la nuit, elle toute seule, entourée de dix personnes inconnues, tour à tour persuasives, menaçantes, charmantes, suppliantes, etc.

PGB – Attendez : elle accepte d'ouvrir à des inconnus et de les suivre ?
Anonymous – Oui, quand elle voit la carte « Police » ; puis l'homme et la femme qui se présentent ne lui donnent pas trop le choix. Ce qu'elle ne peut pas savoir, c'est que si elle leur avait claqué sa porte, ils n'auraient pas insisté. Elle avait pour des raisons familiales un certain conditionnement à obéir à l'autorité. Donc elle les suit.

PGB – Et que se passe-t-il ?
Anonymous – On lui sort le grand jeu : on l'installe dans une salle avec une dizaine de personnes, on lui met des photos d'Ovnis sous les yeux. Elle ne comprend rien : puis on lui montre la photo de l'homme. Là, elle reconnaît son ex-ami. Elle est stupéfaite. On fait faire tous les tours à son cerveau : vous êtes complice, vous n'avez rien à voir avec lui, etc. Elle se défend, on finit par faire mine de la croire, on lui explique…. Je m'en souviendrai toujours… on lui fait croire que l'homme, la Cible-primaire, est une sorte « d'ambassadeur » du monde ovniesque dans le monde. Quand vous êtes enfermée sous cette pression avec dix personnes, qui vous laissent entendre que si vous n'acceptez pas la proposition qui va suivre, vous ne rentrerez peut-être jamais chez vous, vous êtes prête à dire « oui » à tout. Le seul problème, c'est qu'elle a un ami depuis quelques mois, qui lui a été présenté par son père, le fameux …S, qui jouera un certain rôle : donc elle comprend d'abord qu'ils veulent qu'ils ressortent ensemble, elle et la Cible-primaire. Pour elle, ça c'est un refus total. Ils le savaient, bien sûr, ils s'en foutent, ils veulent « juste » qu'ils reforment un binôme télépathique, et idéalement un couple d'agents si, via elle, ils arrivent à faire venir le Cible-primaire physiquement, après avoir écarté …S (un jeu d'enfant, a priori). Car le but reste le recrutement physique de l'homme…
Alors ils lui disent que ce sera juste des exercices télépathiques avec lui pour cible… Ca la soulage, car elle ne l'aime plus, enfin c'est ce qu'elle s'est mis dans le crâne… Elle a quelqu'un… Pour finir, on lui donne 10 000 euros pour la dédommager. Là, elle demande un reçu… enfin, innocemment, ce qui fait rire tout le monde… Et on va l'enfermer deux jours et deux nuits dans une chambre, dont on la fait ressortir que pour les séances de travail, sous une pression énorme. Donc vous voyez ce que j'entends par un recrutement assez artisanal.
Et c'est comme ça que la Cible-primaire, l'homme, va accepter de coopérer, dans l'espoir de la revoir. De son côté, comme ils ont pu, ils ont essayé de le conditionner, lui aussi : ainsi, ils remettent la main sur l'ancien numéro de la Gamine, avec la complicité de Free, et ils la font appeler une ou deux fois par l'un de leurs agents (en ne laissant aucun message, comme si la Gamine hésitait, puis n'osait pas). Le soir de l'enlèvement, ils passent un coup de fil anonyme dans l'appartement familial où réside de temps en temps la Cible-primaire. C'est le père de celui-ci qui décroche. Puis, dix minutes après, Pascal (pseudonyme du patron des Vieweurs) l'appelle carrément avec l'ancien numéro de la Petite pour lui dire que le numéro n'est plus celui de la jeune femme. L'autre lui demande qui il est ; il répond « un simple particulier », puis raccroche sans rien ajouter.
Comme Pascal avait eu des contacts télépathiques avec la Cible-primaire, en l'avertissant qu'ils allaient enlever son ex, la Cible-primaire doit bien comprendre qu'on entre dans le vif du sujet. L'autre doit comprendre qu'il va avoir l'opportunité de retrouver sa dulcinée.
On est vraiment dans les grands schémas des interventions et des manipulations de la DGSE, la une triple originalité étant : 1/qu'il s'agit des Ovnis 2/qu'il s'agit de télépathes 3/que nous sommes sur le territoire national, donc du jamais vu depuis la guerre d'Algérie (et ses dérives, rajouterais-je). Voilà ce qu'a avalisé le Consensus.
Ci-dessous, je vous ai mis les grands moments de l'enlèvement. A la fin, Foujolet se fait passer un gigantesque torchon par un Général dont je tairai le nom, parce qu'il a l'épiderme sensible, mais qui a du bon sens et qui trouve qu'il a pris des risques insensés. En plus, culturellement,

l'ambiance qui règne dans l'espèce de chalet est aux antipodes de la maison de famille du dit général… Je ne vous dis pas : c'est bâtons d'encens partout.

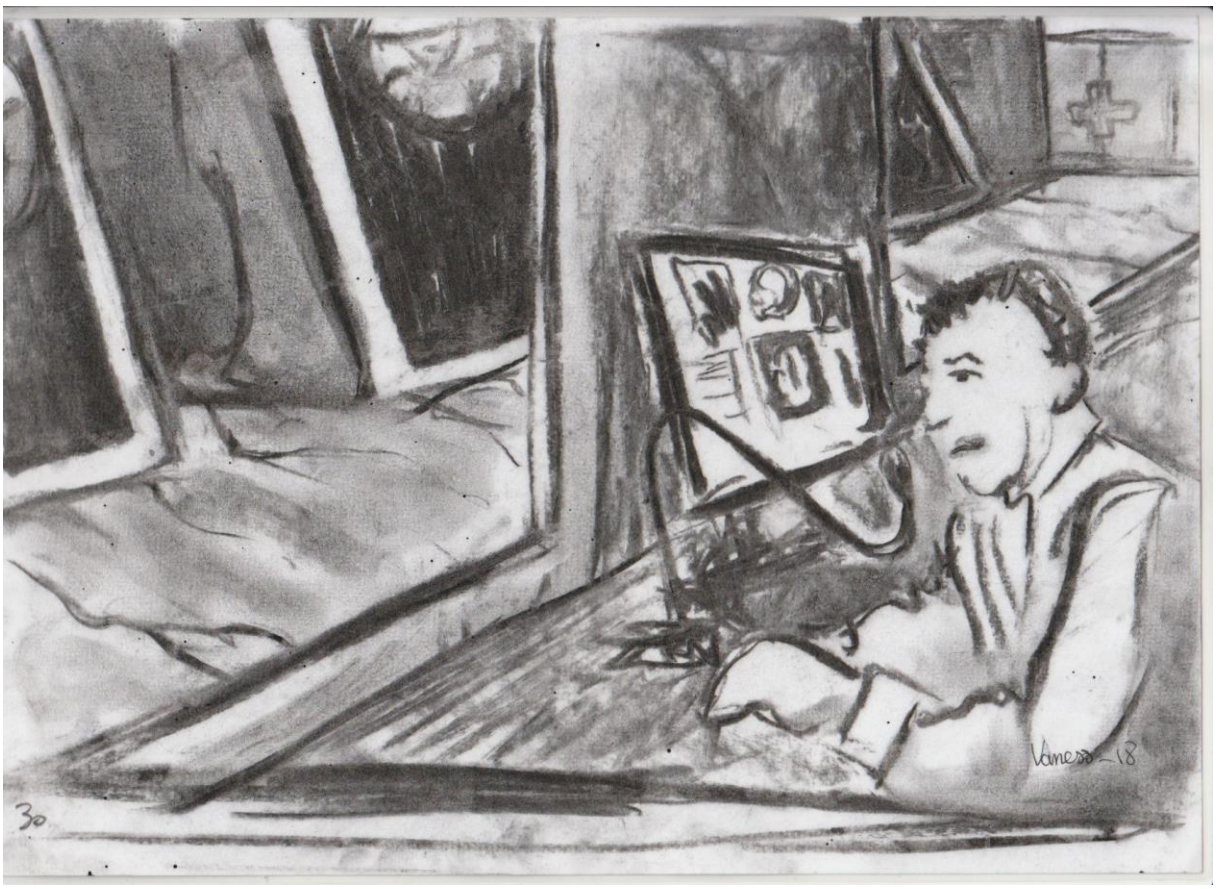
PGB – Ok, je vois ce que vous voulez dire par problème de recrutement : c'est du kidnapping pur et simple, en fait…
Anonymous – Non, non, ce cas est exceptionnel, vue la Cible-primaire, l'homme… Dans l'âge artisanal, la DGSE sortait pacifiquement des autistes, des pseudos-schyzos de certains hôpitaux, parce qu'il leur fallait des surdoués. Mais c'était artisanal et souvent très drôle.
Je vous donne un autre exemple, pour détendre l'atmosphère : on en missionne un pour aller établir un contact visuel avec la Cible-primaire, quand elle déjeunait dans une pizzéria avec quelqu'un d'autre. L'idée, c'était qu'elle voit la cible et repère surtout bien sa « signature », pour la session d'écoute qui devait suivre. Déjà, premier problème : comment habiller notre agent ? Comme l'endroit était fréquenté par beaucoup d'artisans, on lui met un bleu de travail. Il fallait voir sa dégaine : un autiste en bleu de travail, ça reste un autiste. Donc la Cible-primaire, qui était de la partie, le repère aussitôt. Puis elle sort avec son ami. Là, notre autiste ne suit pas l'instruction d'attendre une demi-heure, car il l'avait oubliée : il sort à sa suite, il lui emboîte le pas. A ce moment-là, la Cible-primaire finissait de discuter avec son ami devant sa propre voiture. Son ami repart. Notre autiste remonte la rue pour monter dans sa voiture : et là, autre problème. Il y avait un chat qui se dorait sur le capot. Un chat, rendez-vous compte ! … Je ne vais tout de même pas commettre l'acte de violence de la chasser… Donc, notre autiste s'assoit sur le muret devant (nous, on le voyait de loin) et se met à attendre que le chat veuille bien partir. Je vous jure, il y avait la Cible en bas du parking et, 50 m plus haut, donc hors de portée de vue de la Cible-primaire, notre autiste qui attendait au soleil. Mais comme notre agent était sorti derrière notre Cible-primaire, celle-ci l'avait repéré du coin de l'œil. Donc, une fois que son ami est parti, que fait la Cible-primaire ? « Il » remonte par derrière la rangée de parking, et voit notre autiste et le chat. Donc « il » a aussitôt compris. Et en le ciblant à son tour, il a capté sa signature : dès lors, il lui suffisait d'avoir la signature de notre autiste pour rentrer chez nous, en quelque sorte, et se mettre à nous espionner. Donc il a fallu retirer notre autiste du jeu.
Donc ces gens n'étaient pas fiables : entre eux et l'armée, enfin l'esprit militaire, ça faisait deux. Quand les Gradés traditionnels les envisageaient, ils décrédibilisaient carrément l'ensemble de l'équipe. Imaginez que vous dites au Chef d'état-major de l'époque, De Malesherbes, voilà c'est l'autiste au chat qui a sorti cette info : imaginez la tête du CAM [le Chef d'Etat-Major] … en plus, avec son caractère, ses mots plutôt « enlevés », son côté messe hyper-traditionniste versus républicaine. Niveau crédibilité, c'est zéro. Quand il a découvert l'équipe, le process de création d'un Consensus sur les cibles, la mise en relation télépathique avec la Cible-primaire, un processus mental où il a été associé, ceci entre les bâtons d'encens et le tapis où on s'allongeait, il a coupé court, il s'est relevé, et comme je nous l'ai dit il a passé un gigantesque savon à Foujolet (à vrai dire une peu étonné par l'ambiance, et un peu fâché par le fait que nous n'ayons pas fait disparaître quelques trucs, comme le portrait de Bouddha à côté de celui du PR, par exemple).
D'où la nécessité d'aller chercher quelque chose qui ferait une stimulation magnétique des zones crâniennes concernées par la télépathie… de manière à ouvrir le travail à des gens déjà militaires, et de gagner du temps pour la formation. Et c'est ce qu'on a fait, en s'inspirant de pratiques médicales. Mais la DGSE est très pragmatique : selon les situations, ses voyants utilisaient ou non ces appareils.

L'appareillage adapté à la vision à distance a été adapté de techniques thérapeutiques qui se développaient en simultané. Voir en en bas. Des images un peu similaires, mais plus anatomiques, se retrouvent dans les cahiers du soldat augmenté.

PGB – Comment fait-on pour retirer quelqu'un qui entend des voix d'un asile ?
Anonymous – Ce n'est pas très propre… Déjà, on ne prend personne qui soit en service fermé. Sinon, on lui dit « Non, vous n'êtes pas fou, on a besoin de gens comme vous ». Et on est prêt à vous payer. Enfin, pas beaucoup. Pour eux, l'essentiel c'est qu'enfin on leur dise qu'ils ne sont pas fous : et là ils sont jetés dans l'arène… En fait, on improvisait beaucoup à cette époque, et on observait comment ils réagissaient, notamment sur le plan médical. Et puis à un moment, on a dégagé nos autistes, et plus généralement tous les gens à problème. On les a jetés dehors sans ménagement.

PGB – En fait, on semble assister à un mélange de technicité et de… d'une sorte d'ésotérisme, voire presque d'amateurisme, avec une pincée de violence complètement délirante.
Anonymous – Vous ne croyez pas si bien dire. En poursuivant l'effort de rationalisation, on a vite fini par former des groupes mixtes de télépathes avec autant de techniciens visualisant les EEG lors des sessions en direct sur des écrans, le tout sous la supervision d'un chef de poste, véritable chef de tir. A partir de ce moment, l'analogie avec la spécialisation des tâches sur le champ de bataille était complète, sauf qu'ici le champ de combat est la fréquence cérébrale, qu'il faut baisser pour dominer l'adversaire, tirer de l'information de lui.

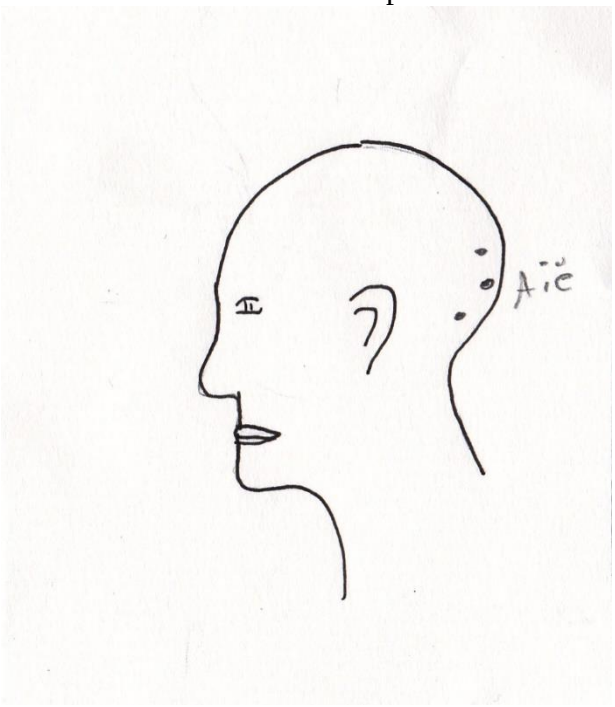
C’est ainsi que l’on a pu développer une véritable neuro-navigation, sous la conduite d’un chef de poste, via l’IRM et les bio-censeurs (et les retours verbaux des Vieweurs). Je vous ai mis l’image ci-dessus et ci-dessous un dessin que j’ai rédigé de mémoire. Puis une photo venant d’une banque d’images, mais dans mes données j’en ai une foultitude, mais évidemment nous n’aurons jamais les droits.



Le développement de la stimulation magnétique transcrânienne a beaucoup aidé les Vieweurs à tomber en fréquence : de cette manière également, la base a pu être élargie à des gens qui auraient au départ des prédispositions, mais sans plus : on est donc sorti des 1 % dont je vous parlais. Avec le bémol qu'on a pris néanmoins des gens plutôt intuitifs à l'origine, en les faisant travailler l'énergétique à la mode chinoise, en les éveillant à la conscience de leurs méridiens énergétiques, et en leur faisant pratiquer des arts martiaux… On prenait toutes sortes de gens, selon les tâches auxquelles on allait les affecter : des doux, des compassionnels, des civilisés, des violents, voire des psychopathes. Ensuite, on s'est mis à les utiliser selon leurs signatures… l'idée étant qu'elles soient le plus compatibles possible avec celle de la cible, de manière à ce qu'elles ne ressentent pas trop d'effets biologiques… indésirables.
Evidemment, le contraire était aussi une option…

PGB – Bon, là, vous n'y échapperez pas ; qu'appelez-vous une « signature » ?
Anonymous – Il n'y a pas d'écoute sans « signature ». Chaque Viewer, pour des raisons personnelles, énergétiques, génère à un endroit du corps de sa cible une sensation quand il se concentre sur elle. Une écoute s'accompagne d'un changement électrodermal (donc de potentiel électrique) à un endroit de la peau, que l'on appelle la « signature », car elle se présente toujours au même point pour une même personne. Cette différence de potentiel crée une sensation, que l'on perçoit (mais, en général, on n'y prend pas garde ; sauf si, soudain, une douleur vous lance dans le sacrum, telle un coup de poignard) : par exemple, personnellement, j'ai été ciblé par une jeune femme que je percevais sur mon front en haut à gauche ; quand je focalisais sur ce même point, je la voyais, l'entendais, et on découvrit grâce à moi qu'elle avait un compagnon qui travaillait dans un secteur stratégique, et que la signature de celui-ci se situait sur ma tête à mi-distance du front et de l'occiput. Signatures que je percevais comme une sorte de caresse, de frémissement au niveau des racines des cheveux. Si je ciblais l'un et l'autre en même temps, j'entendais leurs conversations intimes (ce qui n'était pas vraiment mon souhait).
Autre conséquence, dès lors qu'il y a connaissance des signatures des intuitifs par les autres intuitifs, des sessions de visualisation peuvent se tenir en groupe, même si chacun reste séparé : la seule condition est que l'on se prévienne, par SMS par exemple... Et encore : au fil de l'habitude, l'expertise acquise permet de réunir le groupe sans autre concertation que mentale. On perçoit la ou les signatures, un mot, voire plusieurs, voire une phrase, on s'isole, on s'allonge

sur le dos et on se concentre, et la session commence, quelle que soit la distance, où que vous soyez (dans un avion, un sous-marin, sur terre, sous terre, etc.). Ci-dessous, ce Monsieur vient de détecter trois signatures à l'arrière de sa tête, dont l'une s'accompagne d'une contracture douloureuse. Il est donc ciblé par trois intuitifs.



PGB – Comment sait-il que ce n'est pas une sorte de chatouillis ?
Anonymous – Parce qu'il n'est pas un professionnel. Il se peut aussi qu'il ait une tension musculaire soudaine à ce niveau, voire une crampe. Ou une douleur aigüe au bas du dos, très soudaine et très brève. Ca signe l'entrée d'un intruser dans votre corps, disons, « énergétique ». La femme du début que nous avons espionné, nous avions sa photo, l'heure et le lieu de la réunion. Mais je ne vous ai pas tout dit : nous nous étions débrouillés pour avoir sa « signature », en plus. Il avait suffi d'envoyer pour cela quelqu'un de chez nous qui lui a parlé trois secondes. Quand la femme a porté son attention sur lui (ou elle), notre agent a perçu où s'allumait sa signature. Elle était donc prête à être ciblée en groupe plus tard. Par le travail classique sur le terrain, nous avons su l'heure de la réunion et le tout était joué.

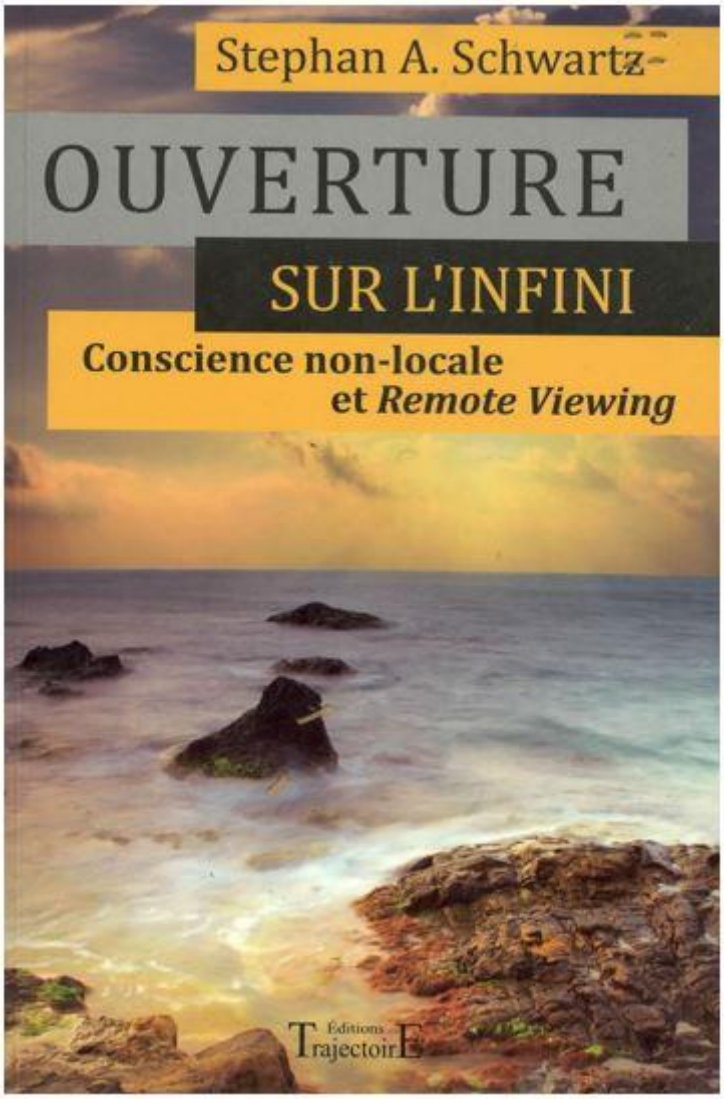
PBG – Eh bien faisons l'expérience, de vous à moi.
Anonymous – Je vous regarde et je fais vous envoyer une attention bienveillante. Que ressentez-vous ?

PGB – Eh bien rien !
Anonymous – Sentez votre tête, vous ne sentez rien, je ne sais pas, comme un frémissement, une petite caresse dans les cheveux… ?

PGB – Maintenant que vous me le dites, oui je sens quelque chose, comme si une plume me caressait l'arrière droit de la tête… mais je le sentais peut-être avant, c'est vous qui m'induisait peut-être à me mettre à l'écoute de mes sensations. Rien ne me dit qu'elle n'était pas déjà là !
Anonymous – C'est ça une signature… vous me ressentez, c'est kinesthésique… corporel… Mais puisque vous n'êtes pas convaincu, complétons la démonstration : je vais essayer de me projeter dans vous, comme si je forçais l'intérieur de votre esprit. Je vais tenter de violer votre esprit.

Nous devons interrompre l'expérience. J'ai en effet ressenti une violente douleur, au niveau des arcades sourcilières, mais aussi plus profondes, comme à l'intérieur de la tête elle-même. Une contracture très douloureuse m'est apparue à l'attache de mon cou sur les épaules, qui s'est transformée en crampe. Nous avons convenu de nous revoir le lendemain. Cela a mis plusieurs heures à de dissiper. J'ai même dû passer en pharmacie prendre de l'aspirine. Anonymous lui-même ne se sentait pas très bien.

2 - La « Bible » de la perception à distance : Résumé de *Ouverture sur l'infini, conscience non locale et Remote Viewing*, le livre du scientifique Stephan A. Schwartz



Stephan A. Schwartz est le champion des études sur le Remote-Viewing. Il parle français, possède une maison dans le Sud. Son foisonnant ouvrage (300 pages) est divisé en 22 chapitres. Les trois premiers résument l'historique du « RV » dans l'armée américaine, précisant le nom des initiateurs, le cadre de leurs recherches faites en lien avec l'université de Stanford, ou de Princeton (pour un laboratoire appelé à l'époque « Princeton engineering anomalies research »). Le livre explique (p. 43) que c'est la CIA elle-même qui a contacté Hal Puthoff (souvenons-

nous : l'homme dont le *New-York Times* a révélé la présence dans le programme de recherche sur les Ovnis). Quand il était officier de réserve navale du renseignement, la Navy lui a demandé de lancer un programme de perception extrasensorielle, à l'image de celui dont s'étaient dotés les Soviétiques. Puis un glossaire rend compte des différences entre télépathie, vision à distance, claire-audience, précognition, etc. Mots et images sont reçus par les « Viewers », qu'ils redessinent ou notent ; plus l'équipe est nombreuse, plus les subjectivités se mêlent et plus les informations reçues deviennent objectives, permettant alors de réunir un « consensus » sur la nature de la « cible » observée. Cela est important : p 104, il est noté que *« les Viewers modifient souvent inconsciemment ce qu'ils voient sur la base de [leurs] préjugés »*, ce que j'appellerai plutôt leurs stéréotypes intimes et sociaux, que le psychiatre Carl Gustav Jung (élève de Freud) a si bien décrits, en les nommant les « archétypes », à quoi il faut rajouter les peurs inconscientes, l'émotivité, l'aveuglement, volontaire ou non, etc.
Dans cette mouvance que sont visions, échos auditifs, ressentis corporels (eh oui), la réalité est particulièrement difficile à cerner. Cela fait qu'une approche RV doit être validée par d'autres voies : dans le monde du renseignement, photographies, échos radars, agents de terrain, sources diverses, officiers traitants, etc., se chargent de le faire ; cela permet aux Viewers de rebondir alors vers une autre « cible », personne, installations, rapports, etc., et ainsi de suite. (Cela signifie qu'individuellement vous aurez peu de moyens d'enquête pour valider ce que vous percevrez éventuellement.) Sur le plan scientifique, ensuite, l'ouvrage témoigne des expériences de communication mentale menées de la terre à des sous-marins immergés pour découvrir la nature de ces ondes (télépathiques). IRM, EEG, mais aussi capteurs électro-dermaux, sont les autres socles de cette technique. Stephan A. Schwartz avance une explication globale : la conscience ne serait pas individuelle, localisée dans le système nerveux central (et plus précisément l'encéphale), mais au contraire « non locale » : les réseaux neuronaux seraient en substance des sortes d'antennes, qui iraient rechercher dans une sorte de *« cloud »* quantique, énergétique, des informations présentes de toute éternité. Qui gère ce gigantesque GAFA, je laisse à chacun ses hypothèses. Je le vois personnellement comme un système d'information « sensible », doué de sensibilité, de compassion, et non purement informationnelle, intellectuelle, logique. Donc nullement une intelligence artificielle. S'y ajoute une dimension d'enseignement spirituel, de « connaissance » pour parler philosophiquement. Les chapitres suivants sont consacrés à la pratique du Remote-Viewing en elle-même.
Du chapitre 13 au chapitre 22, l'auteur développe des cas concrets de recherches sur le terrain, en l'occurrence plusieurs collaborations avec des archéologues : dans le premier cas, il s'agit d'une recherche autour d'un bateau naufragé (*« Deep Quest »*), au large de la Californie, le but étant de localiser l'épave ; le chapitre suivant est une sorte de debriefing de ce type de recherche, qui précise les erreurs de la vision à distance, résidant essentiellement et comme je le répète dans les projections culturelles du visionneur et lui font commettre ses plus graves erreurs (le livre se répète parfois, donc moi aussi) ; les chapitres suivants font progressivement référence aux travaux menés autour de la recherche d'un tombeau à Alexandrie, censés contenir les restes d'Alexandre le Grand (p. 190) (lesquels seraient sous la mosquée Nebi Daniel), puis à d'autres recherches. Si, concernant le tombeau d'Alexandre, l'auteur n'apporte aucune preuve définitive (on voit manifestement qu'il n'est pas archéologue), il n'en reste pas moins que ces pages montrent, de manière impressionnante, le travail très délicat de ce groupe de visualisateurs surdoués, leurs erreurs, leurs débats, leurs remises en cause, mais aussi leurs visions pénétrantes. On voit aisément comment ces recherches archéologiques, à partir de cartes, flash brefs, visuels ou auditifs, etc., sont transposables au domaine militaire. L'auteur indique comment ces recherches ont été parfois appliquées en criminologie et, comme je le disais, j'ai croisé des policiers aux sessions de formation d'Iris consulting, quand la société était à Charenton-le-Pont (comme, en effet, j'habitais à côté). Le chapitre 19 est consacré à l'aide au diagnostic médical. Pour ma part, en session de formation à l'Iris, j'ai travaillé sur un binôme

dont le ventre faisait percevoir un froid de glace, sensible sur la face interne de la main que je lui passais devant. Elle m'a avoué avoir perdu un enfant alors qu'elle était enceinte, et n'avoir jamais surmonté ce traumatisme. Puis elle a lu, en moi, une souffrance intime alors profonde, pour une femme. Le chapitre 20 est consacré à la perception du futur : pour les Viewers, il n'y a pas de différenciation passé-présent-futur, tout baignant dans une sorte d'égalité informationnelle. Puis l'auteur repasse au domaine médical en évoquant le processus d'autoguérison, tandis que le chapitre 21 est consacré aux rêves (un élément essentiel du RV, certainement négligé ici). Le dernier chapitre s'achève sur l'intuition des grands génies, ce qui ne nous étonnera guère, avec quelques exemples, d'Einstein à Poincaré (les inventeurs de la relativité générale, dont la compréhension est fondamentale pour l'étude des Ovnis, mais aussi de la conscience, qui propose dans ses états extrêmes de nombreux phénomènes de temps ralenti). Ouvrage passionnant, à la structure un peu lâche, parfois répétitive, comme souvent les livres anglo-saxons. Mais revenons sur le début de l'ouvrage de Stephan A. Schwartz.

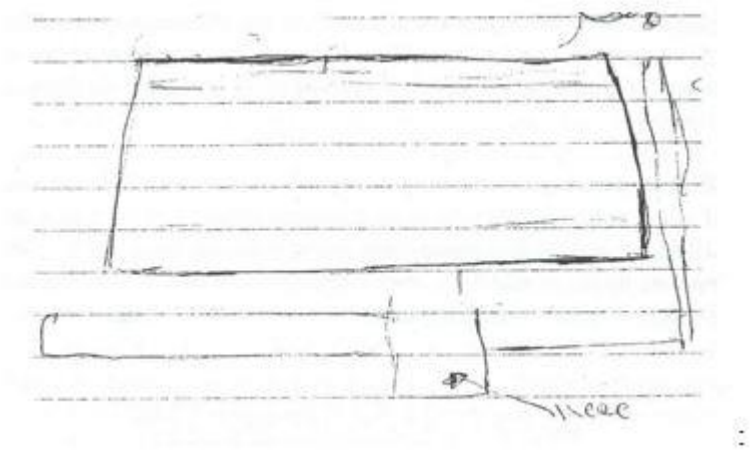
L'introduction d'*Ouverture sur l'infini* : comment des Viewers américains ont découvert la cache de Saddam Hussein, un exploit, un tournant et un cas d'école aisément reproductible

Pour démontrer l'efficacité du « RV », en introduction le livre raconte la localisation par un groupe de Remote-Viewers de la cache où Saddam Hussein s'était enterré avec quelques millions de dollars. Le groupe de Remote-Viewers a procédé en plusieurs sessions, focalisant brièvement les images suivantes sous forme de flashs qu'ils redessinaient ensuite (qu'ils redessinaient mal : les « RV » qui feront ensuite le travail sur les Ovnis auquel je participerai s'adjoindront des dessinateurs de talent). Ci-dessous, image vue par les Vieweurs et la photo réelle du lieu :

Une vision perçue en session de Remote-Viewing, cela donne un dessin très moche, mais où l'essentiel est tout de même présent : l'idéal est de faire le travail en groupe, chacun donnant les bouts de vision entr'aperçus à un dessinateur qui fera un dessin professionnel.

La vraie maison dans le jardin de laquelle Saddam Hussein vivait dans une cache souterraine : les rapports entre les visions des Viewers et la réalité sont très forts. Ce sont des évidences telles qui ont convaincu la DGSE qu'elle devait adjoindre un tel groupe à sa chaîne du renseignement classique, pour l'étude-espionnage des Ovnis, mais aussi de beaucoup d'autres choses, allant certainement jusqu'à la prospective stratégique.

Ci-dessous, le plan de la cache avec l'entrée dessinée par les Remote-Viewers. C'est tout de même un peu sommaire, mais les grands traits de l'organisation y sont, avec l'idée essentielle que la cache est souterraine.



En définitive, les militaires américains ont reconstitué la cache en 3D, après l'avoir physiquement découverte (ci-dessous).

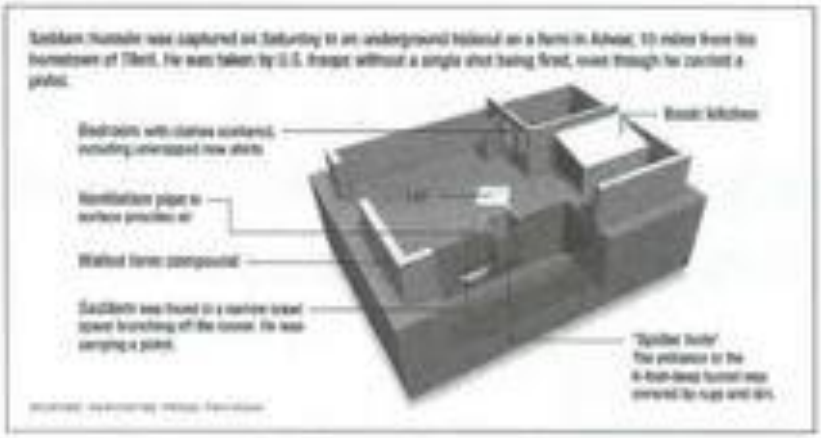


Schéma de la cachette d'Hussein.

Ce travail a été effectué par un groupe de 64 femmes et hommes, débutants, inscrits à un séminaire de Remote-Viewing. Il a été accompli le lundi après-midi 3 novembre 2003 ; le 7 décembre, le Pentagone annonça la création d'un commando spécial pour la recherche de Saddam Hussein ; le 13 décembre, celui-ci était capturé. Même si Stephan Schwartz a souhaité rester indépendant du renseignement américain, afin de pouvoir publier ses études, nous sommes dans un tout petit milieu où ses recherches sont suivies attentivement, et inspirent beaucoup. Personnellement, j'espère que des activistes démocrates s'empareront bientôt de ces techniques : nul besoin en plus d'être surdoué. Il s'agit vraiment d'une forme de hacking mental, très proche du hacking informatique.

3 - Intermède

Quand Anonymous m'avait contacté, je réunissais les éléments d'un documentaire « Ovnis en Brocéliande », devenu après sa visite : « Ovnis : un espion parle ». Malgré mes doutes qu'il le soit, ses propos paraissaient suffisamment intéressants pour changer le titre, le rendre plus accrocheur. Très étonnamment, je sentais bien à la pression grandissante qui m'entourait que cela ne laissait pas indifférent le petit monde du Renseignement, qui avait utilisé et utilise encore la forêt de Brocéliande comme lieu privilégié d'observation, en raison de la densité d'Ovnis « récurrents » que l'on y aperçoit chaque nuit (des dizaines, par exemple, en 2013), mais sur une zone qui semble englober tout l'estuaire de la Vilaine, avec comme points émergents Belle-Île, Houat et Hoedic, et l'île Dumet, « centre planétaire des terres émergées » selon la brochure touristique du port d'à côté. Mais je me disais que les agents se demandaient juste si je n'avais pas fini par dégotter un homme de l'art, qui fut aussi une balance, et que ce questionnement, auquel ils ont dû répondre par la négative, était légitime.
Le contact avait été télépathique, pour commencer… j'avais noté dans mes carnets des « J'aimerais vous rencontrer », des « Quand on peut se voir », à qui je répondais : « Qui êtes-vous ? »… « femme, homme ? », bien que cela me semblait un homme à un je ne sais quoi, non un manque de sensibilité, ou d'empathie, partagé par de nombreux agents de terrains, de tous sexes. Puis cela se faisait insistant : j'avais eu entre temps droit à une fouille de mon bureau, une intrusion nocturne, puis mon pré-documentaire a été mis sur Viméo.
Là j'avais entendu : « Je viens », puis la date, l'heure, « minuit ».
Intrigué, mais sans y croire, j'ai donné mon accord.
Il avait ensuite insisté (toujours par les voix intérieures) pour que j'aménage la caravane, derrière chez moi, la calfeutre, pour qu'aucune lumière ne sorte.
« Confession, confession », répétait-il tout le temps. Comme si j'eus l'âme d'un confesseur.
Et il était arrivé : c'est-à-dire la nuit dite, à l'heure dite, je l'ai trouvé sous ma grange.
Naturellement je ne peux le décrire.
Je me méfiais beaucoup, pensant à un traquenard, une tentative de manipulation.
Mais ce qu'il me dit ce soir-là, tandis que je prenais fébrilement des notes, m'assura que j'avais affaire à quelqu'un qui avait été un authentique Remote-Viewer militaire. Par sa connaissance de la pratique.
Si je ne peux le décrire au physique, je peux le décrire au moral : la mort d'une personne par les Services, par exemple, à la suite d'une manigance particulièrement perverse, lui apparaissait drôle, presque jubilatoire. Je le lui dis et il me rétorqua que la « distanciation » était la seule possibilité. J'avais aussi la désagréable impression qu'il m'étudiait en profondeur, jusqu'à me déclarer : *« Vous avez le complexe du sauveur… vous êtes bon et c'est absurde : or 99 % des gens sont des collabos en puissance. »* A quoi je rétorquais que risquer sa vie « pour la France » était une manifestation de désintéressement. A quoi il rétorqua qu'au début cela pouvait être valable, mais qu'après la manipulation des clients, ou « cibles », (comme il appelle ses indicateurs) vous fait vite oublier le grandiloquent.
J'avais eu un ami, en Sciences politiques, qui avait fait son service au service de presse de la DGSE, boulevard Mortier à Paris (armé de ciseau et de colle, nous étions en 1985), puis avait été envoyé comme officier traitant à Moscou, après un passage à Saint-Cyr-Coëtquidan sous mes chers Ovnis dont on ne s'était pas aperçu de la présence à l'époque. Impossible de l'interroger, bien sûr, mais quand il revint avec son amie, je lui demandais : *« C'était bien Moscou »* ? Et là naquit dans son œil une légère horreur.
Dans l'œil d'Anonymous, dans son langage, tout est dit avec légèreté, avec précision, avec une pointe d'amusement. Le mal qu'il a fait, comme il le dit, au nom de la déraison d'Etat, n'alimente en lui aucun regret, remord, interrogation éthique. Au mieux, c'est une « erreur ».

Rien ne l'indispose, il n'émet jamais aucun jugement, comprends tout. Serial killers comme saints de l'Evangile sont également bienvenus.
Dans la relation intervieweur-interviewé, il a une habitude d'autorité, à imposer les choses, tandis que moi je lui répète qu'il faut commencer par le commencement, c'est-à-dire poser les bases d'une pratique ignorée par la population.
Ce chapitre 1, clôt par un résumé du livre de Schwartz, et qui décrit comment les voyants ont découvert la cache de Saddam Hussein, a été un cauchemar à faire. D'autant que, soi-disant surveillé, il exigeait que je ne change radicalement aucune de mes habitudes le temps, du moins qu'il était là : je lui laissais donc l'ordinateur, le réinterviewais à partir de ces fragments disparates, et le soir je rebâtissais tout. Anonymous ne suit pas une présentation méthodique : comme j'ai les fondamentaux du « RV » (le « Remote-Viewin », ou perception à distance), comme il dit, il croit que les autres l'ont.
Il ne fallait pas que je limite ses confessions, il fallait que je le pousse dans ses retranchements, mais que j'ordonne : bras de fer après bras de fer.
Ses motivations, surtout, m'apparaissaient obscures ; était-il un gros mytho ? Etait-il là en service commandé ? Si oui, ce pouvait ou non être la DGSE ? Qui alors ? Un service étranger ? Les… « ET » ? Tout de même. Le remord ? Je n'ai jamais pas pu répondre.

4 - Anonymous juge la déclassification américaine de 1995 du projet « Porte des étoiles » : quand la perception à distance, ça fait mal, très mal !

Pierre-Gilles Bellin – Après une bonne nuit de sommeil, reprenons l'interview, si vous voulez bien. Je vais vous demander de réagir à la déclassification américaine du projet Star-Gate [« Porte des étoiles »], qui a rassemblé à partir des années 1970, les espions américains spécialistes de la perception à distance. Cette déclassification est à peu-près passée inaperçue en France et a été effectuée selon la loi pour la transparence aux Etats-Unis, le Transparency Act, qui a permis de dresser l'historique de l'activité des Viewers US, en partie, sous l'égide de l'Université de Stanford, et ce des années 1970 à 1995.
Anonymous – Je l'accepte.

PGB – Rien de spécial à propos de cette nuit ?
Anonymous – Non. Il faisait beau, j'étais sous les arbres. J'étais bien. J'avais mon flingue, bien sûr, à portée de main. J'ai fait des rêves insensés, comme d'habitude.

PGB – Ils savent que vous êtes là ?
Anonymous – Non, mais ils savent que vous êtes là. Vu votre degré de flicage… J'ai capté des mots : par exemple, en me réveillant « …satellite… », « … on va tester… », « … immatriculation… ». J'en ai déduit qu'ils vous filochaient, parce que vous leur avez récemment échappé (ils avaient créé tout un dispositif à une heure à laquelle ils savaient que vous aviez rendez-vous … J'ai vu ça aussi). Ils s'en seraient pris à votre voiture aussi ?

PGB – Ah non, je ne confirme rien et je me demande même pas si ma voiture a été sabotée… le contre-écrou de direction qui empêche le blocage de la direction avait été desserré, je pense à Rennes, ou à côté, avant, car j'ai flingué la direction deux fois sur des trottoirs très hauts… et puis après mon volant flottait, j'étais obligé de le tourner au quart pour rester dans l'axe de la Quatre-voies… C'est ainsi que je m'en suis aperçu.

Anonymous – Vous avez un contentieux avec les gendarmes ?
PGB – Je garde un mauvais souvenir du jour où ils m'ont fait venir dans leurs locaux pour une plainte, au sujet d'une distribution de tracts contre un stade olympique qu'on voulait installer dans la forêt… Ils m'ont installé dans un minuscule bureau et puis ils sont partis… Là, j'ai cru que j'allais entrer en crise de panique, alors que j'étais super à l'aise une seconde avant…

Anonymous – Et s'ils vous avaient balancé des ultra-sons… Comme ça, intuitivement, je vois ça comme une sorte d'expérience. Et alors ?
PGB – Je me suis dit : « Ca ne vient pas de moi, c'est exogène ». Et là il y a comme un écran qui s'est interposé. Et j'ai entendu. Je veux dire télépathiquement : « On ne croit pas ça », ou quelque chose d'approximatif. Après, une ou deux semaines après, l'armoire à glace qui conduisait l'enquête, enfin je pense que c'était elle, est allée voir le chef de la brigade et a insisté pour qu'on me mette en examen… je crois que ça s'appelle ainsi. Comme j'avais passé

mon temps à refuser de répondre, ils n'avaient aucun aveu de ma part (un pénaliste m'avait briefé sur la conduite à tenir dans ce cas), l'autre lui a dit quelque chose, et j'ai entendu : « … au bénéfice du doute… ». Donc, j'ai compris qu'ils arrêtaient l'enquête au « bénéfice du doute », et que le chef avait sans doute reçu des instructions de se hiérarchie. J'insiste bien, j'entendais sans le vouloir. Ah, une dernière chose : je suis arrivé 45 mn avant notre rendez-vous, à 14 h, et j'ai vu plein de gens rentrer dans la brigade. Beaucoup plus que ceux que j'ai comptés quand je suis rentré dans les locaux. Mais je savais que j'étais dans la ligne de mire, avec mon enquête sur les Ovnis et les agents de la DGSE que je croisais sur le terrain : une fois, tandis que je venais déposer une main courante pour un problème de voisinage, le gendarme m'a demandé trois ou quatre fois quand je rentrais à Paris (où je vivais alors à mi-temps). Je lui ai dit que ça ne le regardait pas, puis à la fin : « Mais enfin comment vous savez que je rentre à Paris ». Il n'a pas répondu. Pour moi, c'était une façon de me dire qu'ils m'avaient à l'œil, qu'ils surveillaient ce que je faisais. Mais sans plus : ça arrive à tous les gens qui défendent la Nature, et aussi à ceux qui travaillent sur le sujet Ovni. C'est connu depuis longtemps que les policiers s'intéressent aux « privés de l'Ufologie ».
Anonymous [comme s'il ne m'avait pas écouté] – Vous avez donc espionné dans le secret de l'instruction : c'est pénal ça. Disons espionnage involontaire. Ça sent la SDAO [sous-direction de l'anticipation opérationnelle, crée en décembre 2013], votre truc, c'est-à-dire le service secret des gendarmes… Investiguer les Ovnis au-dessus d'un camp militaire, il faut le faire, tout de même…
Il se peut même qu'ils aient tentés de mener le coup de leur propre initiative, pour en savoir un peu plus, si les gens de la DGSE ne leur disaient pas tout… Les gens de la SDAO sont très-très bons. Si j'en juge en outre par ce que vous avez laissé depuis sur Internet, vous n'êtes pas une relation très sécurisante. A ce jour, le plus problématique pour moi sera de repartir. Vous savez, ce genre de f… [policier] a beau se dire très intelligent, ils n'ont pour le moment pas assez d'imagination pour imaginer que je suis là.

PGB – Bon, merci de m'éclairer sur mon propre vécu. [Pour le lecteur, j'indique que j'avais été initié au Remote-Viewing, sans quoi j'aurais certainement beaucoup de difficultés à poser des questions pertinentes à Anonymous, à reconsidérer la crédibilité des réponses dans leur écosystème technique, et enfin à considérer mon interlocuteur comme censé.] Je voudrais qu'aujourd'hui que nous objectivisions un peu plus tout cela. Vous m'avez fait voir hier ce que le Remote-Viewing pouvait avoir de très douloureux impacts. Un bon point pour vous, si j'ose dire. Comment pouvez-vous attester de la réalité de tout cela ? Vous savez combien c'est essentiel, d'autant que l'on va me dire que nous n'existez pas, vous le savez bien ?
Anonymous – Je ne suis pas sûr d'exister à mes propres yeux, vous savez…

PGB – Ah, ne me refaites pas le coup de Castanedas, quand on lui demandait si Don Juan existait, s'il n'était pas le fameux étudiant en ethnologie… [NDLE : Carlos Castanedas fut l'écrivain-phare de la génération hippie, que l'on soupçonne d'avoir inventé le personnage central de son œuvre, un certain sorcier, ou chaman, nommé Don Juan. Lui-même a inventé une bonne part de sa biographie.]
Anonymous – Je ne vous le ferai pas… Pour ceux qui doutent, dites-leur que ce ne serait pas mal de relire un article de *Libération*, écrit par un certain Luc Lamprière, en 1995.

PGB – Vous voulez dire que Libé *s'est intéressé à la question ?*
Anonymous – Non, pas vraiment… *Libé* a juste sorti en 1995 l'info, mais dans le genre '' Voilà la bonne blague '' Puis ils ont oublié. Vous vous attendiez à quoi ? C'est déjà pas mal : quatre années avant le Rapport Cometa [NDE : ce rapport, daté de 1999, a été publié par des généraux, hauts responsables militaires, de firmes technologiques, etc., qui souhaiteient que les

Responsables politiques, le Haut-état-major, prennent en compte le fait Ovnis, tous ces engins que rapportaient pilotes, marins, etc. Il paraît que côté militaire, l'une des réactions auraient été de dire : « Ils nous fonc c… ces aviateurs ». Rien n'a été donc était fait. Le rapport, publié dans la presse par VSD… donc pas vraiment *Le Monde*, a été vendu a plus d'un million d'exemplaire. Comme je le rapporte dans les Ovnis-papers, il faudra attendre les années 2010 et deux lettres adressées par le Contre-amiral Gilles Pinon pour qu'une structure dédiée soit mise en place, structure dont je rencontrais les membres dès les années 2011, avant d'apprendre que la France avait été jusqu'à créer une structure d'espions intuitifs dans les années 2013, de la bouche du Qui-je-ne-peux-vous-dire, et qui officiait comme « Maître-Reiki » dans le milieu ésotérique où se croisait tout ce petit monde. Mais une autre source me confirma ensuite la naissance de cette structure dans les années 2010. Gilles Pinon, favorable paraît-il à une révélation au grand public, est décédé au volant de sa voiture, paraît-il à un péage autoroutier, d'une brusque crise cardiaque qui a semblé suspecte à certaines personnes dans le milieu. Il habitait Saint-Mandrier, dans le Var, juste à côté de la base aéronavale de Toulon, un endroit des plus charmants. Je n'ai pas confirmé ces informations, donc prenez-les avec des pincettes. Par contre, Saint-Mandrier est des plus charmants, et se situe au bout de la rade].

PGB – Et en plus c'est amusant, car je connaissais Luc Lamprière quand nous étions enfant.
Anonymous – J'ai repris à votre attention le titre de son article : *« Pendant vingt ans, la CIA a payé des médiums. Un rapport publié la semaine dernière dévoile les dessous de l'opération Star-Gate »* (4 décembre 1995). Vous allez être étonné d'apprendre que j'ai appris des choses que j'ignorais… Je passe sur le mot « médium », qui est totalement inapproprié, puisque les médiums sont censés faire le lien entre les vivants et les morts. En fait, j'ignorais que des documents avaient été déclassifiés en 1995, et qu'ils s'étaient retrouvés au titre du *Transparency Act* dans la bibliothèque du Congrès US, donc accessibles à chacun. C'est vous qui me l'avez appris. Donc reprenons : le fameux Rapport a été publié fin novembre 1995. L'opération « Star-Gate » a coûté 20 millions de dollars. Le groupe de voyants était composé de 5 à 6 personnes… mais, là, excusez-moi, toute l'information n'est pas passée entre les USA et la France : c'est de bonne guerre. Selon les rapporteurs, les Viewers avaient 15 % de réussite (sur plusieurs centaines de cas), ce qui ferait une vingtaine de localisations très réussies. Alors, là encore, c'est complètement faux : les informations précises sont au nombre d'au moins 150 pour le seul Joseph Mac Moneagle, le plus grand espion psychique américain connu (j'insiste sur cette nuance).
Pour ma part, mon taux de réussite est de 75 %.
Le rapport donne quelques exemples : en février 1988, ces « médiums » ont localisé le bâtiment où se trouvaient les otages américains au Liban. Ensuite, l'article m'amuse carrément : *« Mais, bien que ces [réussites] soient isolées, [elles] ont suffi jusqu'à présent à maintenir en vie un programme dont le coût – un million de dollars par an – est relativement faible »*. Des réussites « isolées », il faut relire plusieurs fois pour comprendre que c'est bien ce qui est écrit…
Ensuite, c'est très genre *Libé*… Le journal impute l'existence de ce programme, et sa persistance, au contexte socio-culturel propre aux USA. Je relis : *« Surtout, révèle le* Washington Post *de vendredi, ce programme a bénéficié du soutien d'un petit groupe de sénateurs américains apparemment fascinés par les phénomènes paranormaux »*.
Cette fascination pour l'autre versant de la réalité, très américaine dans ce pays marqué par une forte religiosité, fait quand même sens pour moi. Mais le rédacteur est tout de même assez objectif. Pour autant, dit-il, cela n'aurait pas suffi à expliquer la naissance du programme : *« Ceux-ci [les sénateurs] auraient été convaincus par l'argument selon lequel les services soviétiques, les Chinois et '' certains des alliés européens des Etats-Unis '' auraient eu recours à des méthodes similaires »*. OK : là, mon immodestie subit une attaque. Pour les Soviétiques, je savais ; pour les Chinois, je pensais que cela ne datait que de quelques années. Pour les

« alliés européens », par contre… déjà, même le pluriel est un scoop ; j'avais juste entendu des rumeurs sur les Britanniques, que je n'ai pas cru bon vous rapporter. [Voir ici : https://archive.org/details/CIA-RDP96-00789R002500060007-2].

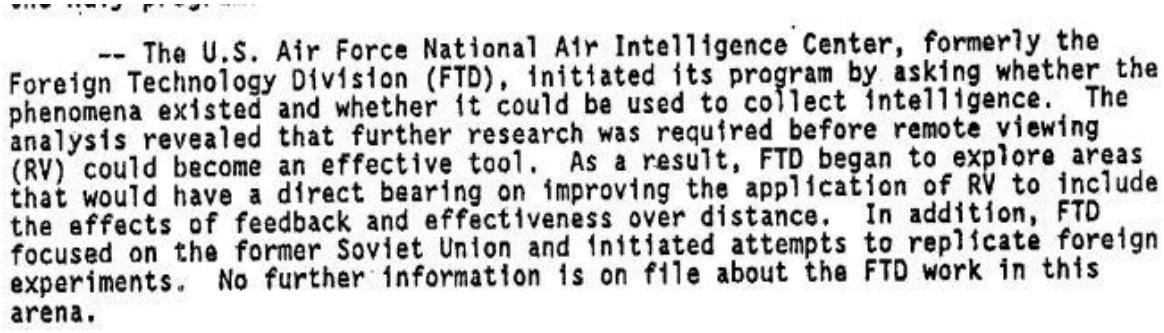
PGB – C'est plus une très bonne fiche de lecture d'un article qu'un article en soi. Vous voyiez Libé *commander une enquête d'investigation là-dessus, vous ? Mais est-ce que l'analyse des documents déclassifiées vous dit autre chose à vous, en tant que Vieweur ?*
Anonymous – Il y a déjà un débat, même aux Etats-Unis, sur l'efficacité du Remote-Viewing. On se trouve en réalité face à face deux écoles dont aucune ne cède sur ses arguments. Par exemple, les documents déclassifiés présentent l'avis de « L'American Institute for Research » qui insiste sur le fait que, statistiquement, le Remote-Viewing ne produit aucun résultat signifiant. Son rapport, *An evaluation of Remote-Viewing, research and application* (29 septembre 1995) pointe que si, en effet, il existe sur le plan statistique des résultats qui ne peuvent être simplement dus à la « chance », aucune preuve n'a pu être donnée non seulement des causes, mais même si des phénomènes « paranormaux » existaient. Conclusion très abrupte sur l'inutilité de continuer à utiliser le Remote-Viewing pour le Renseignement d'Etat. Mais, personnellement, je me dis que cela sent la désinformation : imaginez, vous avez un outil magnifique, et voilà que vous êtes obligé de le mettre sous les yeux de tous. Donc vous allumez un contre feu…

PGB – Ne faites peut-être pas votre complotiste : il est très logique qu'on doute ici et là, et la Bibliothèque du congrès se doit accueillir thèse et anti-thèse, c'est son rôle, comme la Bibliothèque nationale de France quai François Mauriac…
Anonymous – Je vous l'accorde. Mais c'est complètement faux. Il faut donc se pencher sur ce qu'écrit la CIA elle-même à ce sujet. Dans un contre-mémo daté de 1995, et destiné au Congrès, celle-ci répond sur l'efficacité du Remote-Viewing, et elle fait l'analyse rétrospective du programme Star-Gate. Pour l'essentiel, le rapport reprend les grandes analyses de l'ouvrage de Stephan A. Schwartz [voir annexe], auquel il n'ajoute aucune information majeure. L'auteur est « AIC », qui est un acronyme pour « Air Force National Air Intelligence Center », et plus précisément la « Foreign Technology Division ».

PGB – « Foreign »… ? « Etranger » ? Pourquoi « étranger » ? Cela comprend aussi les… « Aliens » ?
Anonymous – Ah, ce n'est vous qui allez me la faire, à présent. On y reviendra, Monsieur. Vous avez bien vu que les protocoles du Remote-Viewing étaient utilisés dans la recherche sur les Ovnis, vous avez pondu des articles sur Mediapart, là-dessus…

PGB – Grosse nuance. J'ai fait mon enquête sur les Ovnis et le Remote-Viewing, mais les articles ne sont pas labellisés « Mediapart ». Ils sont labellisés « Blog de Pierre-Gilles Bellin », et je pourrais dire n'importe quoi, par exemple que je suis l'ami d'un blob et qu'il me téléphone régulièrement… Ou que vous êtes là, en face de moi.
Anonymous – Vous savez bien qu'il n'en est rien. Sinon je ne serai pas là à vous parler. Revenons à vos Viewers : les documents déclassifiés montrent que beaucoup de choses se sont passées et se passent au Stanford Research Institute (SRI), lequel fut sous contrat de 1977 à 1978 avec… l'US Army's Missiles Research Development Command. Non, vous ne rêvez pas, tout cela a été bel et bien déclassifié : le programme « Porte des étoiles » avait une interaction au moins institutionnelle, théorique, avec une division chargée de développer des missiles. Dès cette époque, Stanford a eu pour mission de développer des « sensors » [des bio-capteurs] chargés de mesurer l'activité des encéphales des Viewers. C'est donc Stanford qui pose les premiers grands jalons scientifiques techniques nécessaires à l'espionnage sensoriel à distance.

Et ils appellent ce programme « Star-Gate », donc, dans son essence de Porte des étoiles… Tout ça, on le sait à peu près dans le livre de Schwartz [voir chapitre 2]. Pour tout vous dire, je n'ai pas appris grand-chose globalement, sauf que je fais partie des 1 % de la population capable de développer une *« robust AC – anomalous cogition –facility »*. Des *« capacités développées de connaissance anormale »*… Ou *« connaissance anomalique »*. Quoi qu'il en soit, le rapport indique que [les résultats, qu'ils appellent les « anomalies »] *« ne peuvent être obtenus par un outillage scientifique insuffisant, des protocoles incorrects, des analyses fausses, voire la fraude. La '' magnitude '' des '' anomalies '' est telle qu'elle ne peut être reliée avec une pratique humaine habituelle »*. Bref, le nuage de points donnant une information, une « data », sort tellement de la ligne moyenne, que cela ne peut-être dû à rien d'autre qu'à l'efficacité du Remote-Viewing en tant que tel.



-- The U.S. Air Force National Air Intelligence Center, formerly the Foreign Technology Division (FTD), initiated its program by asking whether the phenomena existed and whether it could be used to collect intelligence. The analysis revealed that further research was required before remote viewing (RV) could become an effective tool. As a result, FTD began to explore areas that would have a direct bearing on improving the application of RV to include the effects of feedback and effectiveness over distance. In addition, FTD focused on the former Soviet Union and initiated attempts to replicate foreign experiments. No further information is on file about the FTD work in this arena.

PGB – Je n'ai pas appris grand-chose sur ce que j'ignorais… Pourriez-vous êtes plus explicite, car je sens à ce petit sourire en coin que vous ne dites pas tout.
Anonymous – Oui, en effet… Dans le monde du Renseignement, il faut savoir s'attacher aux infimes inflexions sémantiques… et c'est sur celles-ci que vous devez rebondir quand vous voulez serrer l'analyse, même sans faire appel à vos dons de Viewers. Le mot, c'est « anomalies » … Mais surtout, je remarque dans le rapport des choses qu'on ne peut constater que lorsqu'on a été affecté, biologiquement parlant, par de telles séances… C'est la même douleur, mais sur un mode majeur, que vous avez perçu quand j'ai tenté de violer votre psyché, hier soir… Ce qu'on comprend, en revenant au rapport, c'est qu'en janvier 1985, l'impact physique (ou « psycho-énergétique ») devait tant affecter les Viewers qu'apparaît, en toutes lettres, un sous-projet de Star-Gate nommé « Grill-Flame » (« Flammes sur le grill », bref, « barbecue »). Et que ce sous-projet prend une telle importance qu'il est transféré au Centre médical du renseignement militaire US. C'est de moins ce qui est dit pour la période allant de 1985 à 1990, sachant qu'après 1990 le projet est officiellement abandonné, mais qui nous fera croire cela ? Mais ce qu'on comprend, c'est que Star-Gate est une impasse parce que les Viewers se heurtent à des problèmes biologiques fondamentaux : leurs corps est mis sur le grill, au sens premier du terme.

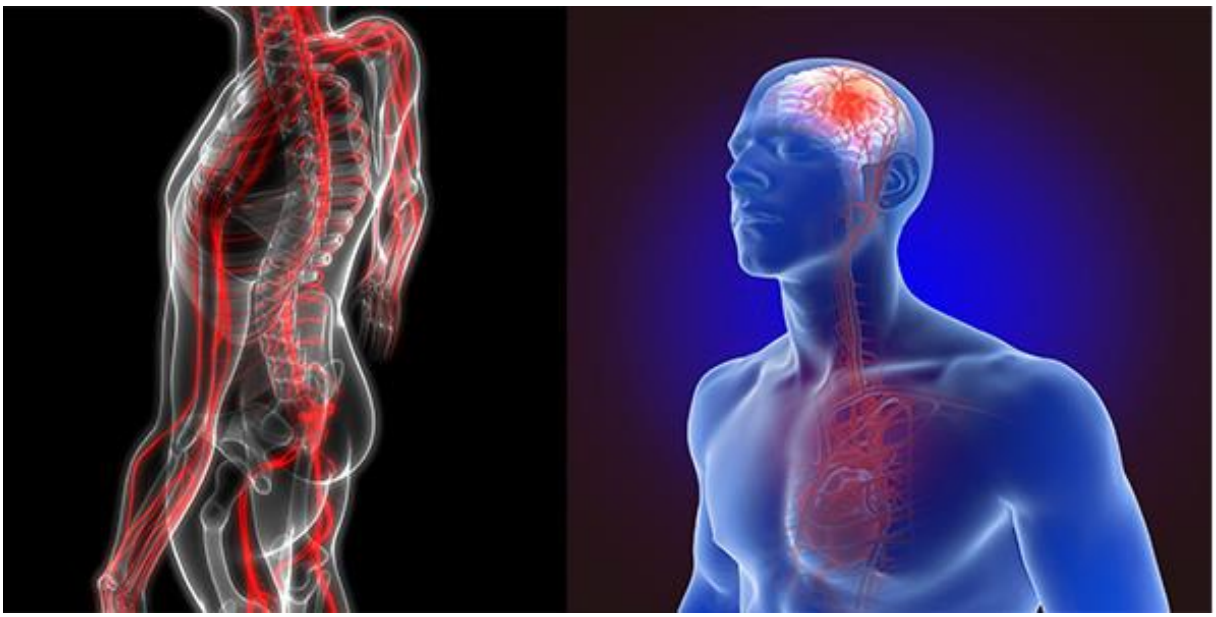
PGB – On est donc passé de Star-Gate à Barbecue-Party : donc on passe des baraquements en planches que nous montre le film tiré de Jon Ronson, avec Georges Clooney, à un environnement sur-médicalisé, c'est ça ? Qu'est-ce que ça cache ?
Anonymous – Eh bien une première chose, la dimension fondamentale du Remote-Viewing : la symétrisation.

PGB – La symétrisation ?
Anonymous – Oui, ou en un autre terme : la jumellité psychique, la superposition. Chez nous, aux jeunes, on disait qu'il fallait qu'ils deviennent des « Mind-Mirrors ». A la fin j'avais

tellement honte parce qu'évidemment ils ne savaient pas ce que cela signifiait : qu'ils allaient être des cobayes…

PGB – Arrêtez de tourner autour du pot : nous ne sommes pas dans une barbecue-party, avec les gens de la DGSE en guest stars.
Anonymous – Quand j'ai été recruté pour faire de l'espionnage psychique, on ne m'a pas tout dit… La notion-phare de la perception à distance, c'est qu'en sessions non seulement les pensées des autres vous les ressentez, elles s'impriment en vous, mais qu'à cela s'ajoutent les émotions, les douleurs neurologiques de la cible… C'est en cela qu'il y a symétrisation : vous ciblez une personne qui devient une cible, mais c'est comme si vous faites une avec elle… Par ricochet, comme vous devenez comme la cible, vous êtes la cible. Vous ressentez les émotions de la cible. En vous. Vous devenez la cible…

PGB – J'ai peur de ne pas comprendre ?
Anonymous – Vos tracés électro-encéphaliques deviennent ses tracés au fur-et-à-mesure que vous forcez ses portes, que vous la violez… donc quand votre chef de session, celui qui dirige le poste de tir, puisque c'est ainsi qu'on appelle le poste de commandement tactique qui gère le groupe de Viewers en centralisant leurs données-bio sur les écrans d'ordinateurs, voit se dessiner deux tracés sur ces écrans, les vôtres (en fait une simulation, plus ou moins réussie) et ceux de la cible, et qu'il considère qu'il y a un moment où ils se superposent, il voit que vous avez atteint votre cible, que vous êtes entré en elle. Et en même temps, ils enregistrent, avec les bio-censors disposés sur votre corps, les conséquences biologiques pour vous : cela va du rythme cardiaque et la pression artérielle, aux potentiels d'actions des réseaux nerveux, en passant par les afflux de sang ici et là (par exemple, y compris les zones érogènes, lors de certaines sessions), en passant par la tension et les afflux de sang dans certaines zones du cerveau… Et symétriquement, c'est ce qui arrive à la cible !
Je vous ai mis deux images : elles montrent bien l'engagement de tout le corps à ce qu'il arrive. Sur celle de droite, est bien développée l'interaction cerveau-cœur, par exemple.



PGB – J'ai peur de moins en moins comprendre…
Anonymous – C'est le comble du viol. Parce que, au moins, dans un viol, un type (ou une femme) met quelque chose de biologique, son sexe, ou un objet, en général, dans le Moi biologique, avec les conséquences induites dans la psyché, mais là vous introduisez votre Moi

dans le Moi d'un autre, donc en quelque sorte vous vous introduisez dans la psyché via le corps et, à partir de la psyché, vous produisez des changements dans le corps : un couple d'espions psychiques peut ainsi faire l'amour à distance… s'il s'aime. L'homme en plus d'être l'homme devient la femme, et la femme devient l'homme, en multipliant par deux les sensations.… Mais dans une session courante l'espion se met à tout percevoir de ce que perçoit la cible, à la fois dans son système nerveux central, c'est-à-dire l'ouïe et la vision, mais aussi dans son système nerveux périphérique, d'où émanent les sensations corporelles… Pour en revenir à l'exemple précédent, si la cible est en train de faire l'amour, l'espion peut avoir un orgasme. S'il a mal au ventre, il peut avoir mal au ventre. Une diarrhée, une diarrhée. Etc.

PGB – Un orgasme… en session… collective ?
Anonymous – Oui, tout le monde voit bien que le Viewer a un orgasme. Par décence, on fait comme si on ne remarquait rien, on lui envoie de la sympathie, voire de la compassion… ce qui est gênant, c'est quand on est soi-même excité.

PGB – C'est obscène.
Anonymous – Oui, indécent, immoral et obscène. Mais pour François, qu'est-ce qu'on n'aurait pas fait ? C'est le côté jouissif de la force.

PGB – Le côté jouissif de la force ? C'est donc qu'il y un autre côté ?
Anonymous – Oui, car si la cible entre en état de panique, le Viewer entre en état de panique…

PGB – D'où Grill-Flame…
Anonymous – Vous avez tout compris. Peu à peu, les sessions d'espionnage sont devenues pour les Viewers comme s'allonger sur la plaque d'un barbecue avec les braises en-dessous… Et là, encore, c'était gentil : c'était d'humain à humain… Je ne parle pas d'humain à Ovni…

PGB – Et ça, ce n'est tout de même pas dans les documents déclassifiés de la CIA ?
Anonymous – Quand vous lisez entre les lignes, si, un peu tout de même…

PGB – J'ai tout de même du mal à vous croire ! Vous me semblez plutôt tirer les lignes…
Anonymous – Si vous lisez, les douleurs corporelles éprouvées par les Viewers américains de la pratique du visionnage appelaient une recherche « amplifiée » sur ce thème, et ce dès 1985. Objectif : se focaliser sur l'impact médical et biologique du Remote-Viewing. Et on lit que les décideurs précisent leurs demandes. A la question :
– *« Quels sont les mécanismes par lesquels se transfert l'énergie/information ? »*
– *« Locating the sensory apparatus within the body. That is, what are the biological transducers, and how is the information from those transducers processed by the central nervous system »*. Traduction : [il nous faut à présent] *« localiser les senseurs qui apparaissent sur le corps* [lors des sessions, les fameuses « signatures »]. *Ou, plus exactement, ce que sont ces senseurs physico-biologiques, et comment l'information est traitée à partir de ces capteurs corporels par le système nerveux central ».*
Tout est dit de l'expérience du Vieweur. Et vous voyiez bien l'amalgame absolu qui est fait entre l'énergie et l'information. Et l'énergie, ça peut faire très mal.

PGB – Un exemple auquel peut se raccrocher le lecteur ?
Anonymous – Eh bien il y a un bon article à ce sujet dans *Nexus*, en janvier 2014, un magazine assez à la pointe sur ce sujet. Vous y voyez quelqu'un entrer mentalement dans une installation protégée… c'est-à-dire que des Viewers sont chargés d'empêcher d'autres Viewers de venir visiter ces installations… les intrusers se retrouvent dans la psyché des gardiens, et ceux-ci leur

balancent des sortes de coups énergétiques, qui peuvent les déchirer en deux… Si les deux équipes décident de monter en puissance dans l'affrontement, chacun se balance de l'énergie et au bout d'une heure, les équipes se retrouvent mentalement si épuisées qu'elles réintègrent, en quelque sorte, leurs quartiers. Là, en l'occurrence, des petites cabanes dans les bois.
Mais vous-même, dans un article laissé sur Mediapart, ou enfin sur votre blog de Mediapart, vous développez la notion d'énergie en partant de Freud jusqu'aux théories que nous appliquions, de manière très empirique.

PGB – Quoi qu'il en soit de cet article, je ne vois pas comment il est possible d'envoyer de l'énergie à quelqu'un d'autre comme ça sans contact direct ?
Anonymous – En poussant des grands coups de colère, en tapant à coups de poings contre un mur, en appliquant contre la signature un objet qui va créer une douleur sur la contracture et être aussitôt ressentie par l'autre, en le traçant mentalement, en repérant son visage, son corps, en captant son prénom en imaginant le déchirer, en faisant bouger son énergie, en empêchant les lambeaux de se rejoindre… C'est ce que font les magnétiseurs, les guérisseurs, mais à l'inverse : on joue avec l'énergie de l'autre, mais pour le blesser. Vous pouvez même provoquer la mort dans des cas extrêmes.
Dans le poste de tir, les bio-censors posés sur le Vieweur s'emballent, il faut retirer aussitôt le Viewer de la session… le plonger en coma artificiel, ou le bourrer de morphine, de « cachetons », selon l'expression : avec les diarrhées qui s'en suivent. On m'a rapporté le cas, en pleine cafeteria du Mont-Verdun, du patron d'une session d'écoute qui avait été repéré pendant celle-ci. Puis les Vieweurs ennemis l'ont laissé sortir sans dommage apparent, avant de le frapper tandis qu'il tenait son plateau de nourriture à la main, c'est-à-dire de le tuer sous les yeux de son équipière, qui en a démissionné. En fait ils lui ont projeté assez d'énergie pour qu'il fasse un accident vasculaire cérébral. Et quand son équipière a fait ses adieux à l'équipe, les agresseurs se sont félicités qu'elles partent, car ils n'auraient pas à la frapper… Au début, l'un d'eux lui disaient : « Tu fais ça pour Darlande, tu t'en rends compte ». Elle répondait : « Je sers mon pays. » Et eux redisaient : « Tu sers le contraire de ton pays. Tu sais comment on l'appelle, nous, Darlande : François le Petit ».
C'est quelque chose qui m'a marqué à vie, je crois.

PGB – Donc on est arrivé à une sorte d'impasse… Comment ils ont fait pour la dépasser ?
Anonymous – N'allez pas trop vite en besogne… Comme ce point est essentiel, j'attire votre attention sur un autre document déclassifié de la CIA.
Daté de décembre 1992, il s'intitule *Staff Study : Transfert of Project Star-Gate to the Armed Forces Medical Intelligence Center*. En français : *« Etude collective : transfert du projet Porte des étoiles au service militaire médical du renseignement »*.
Car, aux USA en 1992, il y avait urgence : il fallait que cela soit fait « immédiatement ». Toujours sous la responsabilité du directeur de la DIA (Défense Intelligence Agency, équivalent US de la Direction militaire du renseignement en France), on envoie un responsable visiter les membres de Star-Gate à Fort-Mead, et parler à chacun. Le transfert est aussitôt décidé, et les Viewers vont désormais disposer d'une équipe médicale de près de cent personnes (quatre-vingt dix, plus exactement), à la fois militaires et civils, qui *« disposent de savoir étendus dans tous les aspects des sciences de la vie, de nombreuses années d'expérience dans les pathologies médicales qui atteignent les Viewers, ce qui donnent à l'équipe une grande intelligence collective. Intégrer cette équipe [pour les membres de Star-Gate] devrait signifier que le projet disposera d'une assistance importante sur les points critiques qui fragilisent les objectifs assignés au projet Porte des étoiles. »* Mieux encore : *« l'équipe médicale dispose de toutes les connections nécessaires dans la communauté militaire médicale de recherche et développement »*. Donc les Viewers disposeront de la meilleure assistance médicale sur tous les

aspects de leur activité : monitoring de leurs fonctions vitales, nouvelles voies (« avenues ») de la recherche sur les neurosciences, nouvelles capacités de comprendre les *« unusual biophysical effects »*, ou *« impacts biologiques inhabituels »*. Aussitôt, tout ce petit monde quitte Fort-Mead pour Fort-Detrick, qui *« fournit un environnement plus sécurisé pour des recherches classifiées telles que Porte des étoiles »*. Bref, plus sécurisé que le très peu sécurisé Fort-Mead, qui est je crois un peu une collection un peu hétéroclite de baraquements déglingués, comme le montre le film avec *Georges Clooney, Les chèvres du Pentagone*. Livre que j'invite à nouveau vos lecteurs à lire, comme à regarder le film qui en a été tiré avec Georges Clooney, sous fond de guerre moyen-orientale (enfin, là, ce n'est pas ma spécialité, mais plutôt celle du Mossad).

PGB – Je ne vois pas comment s'exerce, sur le plan physiologique, cette symétrisation d'un agent sur une cible ? Est-ce à distance ?
Anonymous – Quoique incomplet et parcellaire, j'ai trouvé un texte écrit par un certain Turan Rifat, docteur en sciences, encore un « Ph'D », qui a étudié le « para-normal », et qui est l'auteur de *Remote-Viewing : the story of the real X-files*. En substance, il développe cette analogie entre les effets du rayonnement électromagnétique sur le système nerveux et les effets du Remote-Viewing sur celui-ci. L'homme est à mon sens un peu « complotiste », et exagère les effets de mind-control des Viewers sur les cibles. On apprend toutefois que les Russes auraient développé des technologies invasives pour étudier des effets physico-chimique du Viewing, avec opérations médicales, implantations d'électrodes, bref, la grande panoplie quand on dispose à volonté des cobayes idéaux, dans le cadre d'une dictature. Turan Rifat souligne de grandes variations induites sur le système nerveux des « cibles », à travers notamment les ions calcium, quand les intrusers « travaillent » à une fréquence cérébrale comprise entre 6 et 20 Hertz.
En effet, l'influx nerveux est fondamentalement une impulsion électrique, qui se propage via des canaux ioniques, via la membrane du neurone. Exemple : avec l'activation lors de l'intrusion sur le corps de la cible, le calcium (les ions calcium chargé positivement ; mais il existe d'autres ions) à l'extérieur du neurone entre à l'intérieur de celui-ci, perd sa charge positive (et se range alors, en quelque sorte), déclenchant alors la libération du neurotransmetteur dans les synapses. La douleur naît de stimulations répétées, mais une hormone secrétée par l'hypothalamus, la dopamine est, très grosso modo, chargée de restaurer le système, le tout étant en lien avec la glande pinéale (enfin, je schématise, je ne suis pas biologiste, ni médecin). Si la stimulation douloureuse excède la capacité de production de dopamine, le Viewer est confronté à une douleur de plus en plus grande, développe des contre-contractures, les amplifie, etc. Il y a une inflammation généralisée dans tous les organes cibles. L'hypothalamus, qui est chargé de la production de dopamine, joue en outre un immense rôle dans la gestion du stress : quand son système de rétrocontrôle est dépassé, le Viewer ou/et sa cible dérapent complètement (ceci n'étant pas dit par le chercheur, mais il ne peut pas savoir). Quand ce ne sont pas et le Viewer et sa cible qui perdent ensemble le contrôle, puisque l'agent « travaille » via son corps sur sa cible, dans une sorte de symétrisation, de « mariage », enfin de viol, comme je vous l'ai expliqué.
Les documents déclassifiés de la CIA ne vont pas plus loin sur ces effets délétères. Néanmoins, on se doute bien que tout le travail a porté là-dessus de 1995 à aujourd'hui : on ne voit pas les Américains envoyer leurs Vieweurs à quatre-vingt-dix soignants surdoués et hyper-médicalisés en 1995 et arrêter tout à partir de ce moment-là.
Il n'est pas difficile de le savoir : juste en allant regarder dans les données de Wikileaks, notamment un mail qui vient à nouveau de l'université de Stanford, et qui est daté de 2010.

From: tactical-bounces@stratfor.com
[mailto:tactical-bounces@stratfor.com] On Behalf Of Fred Burton
Sent: Tuesday, March 02, 2010 7:56 AM
To: 'Tactical'
Subject: [TACTICAL] Remote Viewing
http://www.espresearch.com/

We used Remote Viewers in our quest to find the hostages in Beirut. It was pretty interesting.

--

Marko Papic

STRATFOR
Geopol Analyst - Eurasia
700 Lavaca Street, Suite 900
Austin, TX 78701 - U.S.A
TEL: + 1-512-744-4094
FAX: + 1-512-744-4334
marko.papic@stratfor.com
www.stratfor.com

Ce que je peux ajouter, c'est que nous avons soumis certaines cibles à des effets très légers développés dans l'ultra-sonique qui, en état de veille ou de sommeil, facilitaient la pénétration de nos équipes… on a joué même de cela carrément à distance, en jouant sur le rapport décibel/fréquence. C'est en ce sens que ces effets ultra-soniques transmettaient une légère énergie à l'impulsion électrique dans les canaux ioniques, et que diffusée en échos elle influait sur le rythme des ondes cérébrales des cibles (notamment en état de sommeil), cela permettant d'entrer dans les rêves. Et de leur faire jouer certains scénarios : c'est très facile, en fait.
C'est l'idée du fil *Inception*.
On y reviendra.

PGB – La torture, c'est une spécialité aux USA. Mais je ne savais pas qu'ils la pratiquaient sur leurs Agents ? Je croyais que c'était plutôt à Guantanamo, ou dans leurs bases secrètes extra-territoriales ? Enfin, à un moment.
Anonymous – C'est assez bien visible dans le document déclassifié *« Returning to the emotionals »*, in *« Scientific Remote-Viewing, an overview »*, par Courtney Brown, « Ph. D ». Dans ce document déclassifié de la CIA, l'auteur dresse non seulement une méthodologie complète des sessions, mais brosse au passage quelques aspects de l'émotionnel que j'ai souligné. *« Pour passer à la phase 4 de la '' matrice '' d'étude, il est nécessaire d'opérer un retour en arrière afin de faire redémarrer le flux de '' datas '' »*. Exemple : la crise péruvienne de décembre 1996, où une guérilla marxiste avait kidnappé de nombreux otages américains. *« Lors de sa première approche, le Viewer a pu percevoir de la peur parmi les otages »* […] *« Les datas émotionnels conduisent souvent à de nouvelles datas physiques et conceptuelles. C'est parce que les émotions des personnes sur le site ciblé reflètent ce qui se passe autour*

d'elles, que l'information est contenue dans leur état physique, qui est en relation avec leur état psychique. Revenir à l'état émotionnel de départ pour le Viewer évite ce qu'il est convenu d'appeler le '' problème du coup à la porte '', et que le Viewer perçoit quand il se concentre sur l'aspect immédiat de sa recherche ('' le coup à la porte '', que les Français appelleront le « coup de téléphone »), en fait une douleur qu'il ressent et qui le conduit à passer à côté de l'image d'ensemble de la situation (un peu comme ce qui se passerait dans la pièce où l'on voudrait entrer), voire à perdre tout contrôle sur lui-même. Une fois que l'on a réinitialisé le flux de données perceptibles (bref, que l'on s'est calmé), le Viewer peut continuer à travailler sur sa cible de la même manière qu'avant ». Bref, pour toutes les raisons médicales que l'on a vues, le Viewer doit savoir rester calme. D'où, pour la France, la fourniture de « cachetons » de morphine aux Viewers trop mis sur le grill.

PGB – Le coup de téléphone ?
Anonymous – Oui, à la DGSE, quand apparaissait une signature, on disait « téléphone ». Tout le monde comprenait qu'une écoute commençait, qu'un intruser débarquait. Cela ressemble à un léger coup énergétique dans une partie du corps, ou carrément une pointe douloureuse au niveau du sacrum, ou du genou. Ou de toute autre partie du corps. On la reconnaît à sa soudaineté. On avait une Agente qui appelait ça un « coup de boulet » (tiens, la Reine). C'est vous dire.

PGB – Et rien dans les documents déclassifiés de la CIA sur l'explication de cette capacité d'entendre dans sa langue des Viewers étrangers, dont vous parliez en première partie ?
Anonymous – Non, rien : par exemple, en effet, pourquoi entend-t-on dans sa propre langue un télépathe qui ne parlent que le russe, ou l'américain ? Car il n'y a pas que des senseurs, il y a aussi un traducteur quelque part dans le cerveau, un traducteur qui entend et traduit même les oreilles bouchées. Parfois, en Remote-Viewing, j'avais l'impression de revivre la Pentecôte des Apôtres du Christ, « qui parlaient à chacun en même temps dans toutes les langues ». Sauf que là nous étions dans des bas-fonds merdiques. Enfin, à mon sens. C'est ce manque de sens qui me choquait. Je trouvais cette improvisation de plus en plus contre-productive. Je savais qu'une communication pacifiée avec les Ovnis était possible, et je ne comprenais pas pourquoi nous partions en guerre…

Pierre-Gilles Bellin – C'est que nous allons tenter progressivement de comprendre. Mais soyons pédagogiques ; commençons par un cas concret.
Anonymous – Je vous propose de vous dire comment je suis venu vous trouver, en pleine crise du coronavirus et en plein confinement…

5 - Intermède

Pour moi qui avait fait mes « études » en Remote-Viewing à Paris chez Iris consulting, à l'Institut métapsychique international, à l'Inrees, dernière association fondée dans les années 2010, qui veut donner son statut de rationnel au « paranormal » (mission hautement impossible en France), et l'avais fait avec sérieux et continuité, je tombais de haut.
Que ce fut à ce point douloureux, que l'on partage à ce point les sentiments de panique des « cibles » renforçait cette idée du monde très spirituelle (en fait) que, en celui-ci, rien n'était séparé : dans ce monde de l'espionnage, on prouvait à rebours le fondamental de toutes les spiritualités, l'union de tous avec chacun, ici portée à un point extrême pour les motifs les plus fallacieux qui soient (car, ne soyons pas dupe, les exemples type « récupérer des otages » paraissaient là surtout pour la galerie).
Dans ma vie, mes lectures, les intuitions m'avaient conduit à penser que la conscience était un tout global, artificiellement cloisonné en individualités, par une sorte de démiurge, ou de loi du monde, « divine » si l'on veut. Mais dans les circonstances que décrivait Anonymous les individualités fusionnaient jusqu'à ne faire plus qu'un. Et cela avait des conséquences délétères sur le plan médical, était pratiqué pour des raisons inadmissibles sur le plan éthique, des droits humains : en quelque sorte, une idée métaphysique de base incarnée par des individus de chairs, loin de ces notions, et qui faisaient de cette idée métaphysique une preuve vivante, existentielle, réelle, par un biais d'une perversité d'état institutionnalisée.
Cela me ramenait aux raisons qui m'avait mené à m'intéresser au LSD, la drogue hallucinogène, due je crois au psychiatre et chercheur Stanislas Grov et à la psychologie transpersonnelle, à Karl Gustav Jung, à Reich et à sa théorie des cuirasses corporelles, contractures où s'engramment les chocs du passé, qui nous concernent tous, et donc les cibles des Viewers dont ils ressentaient forcément ces fermetures douloureuses, les intégrant donc à leur propre vécu existentiel.
Le dégoût me submergeait.
Mais que l'on blesse, que l'on tue ainsi ? Cela dépassait mon imagination.
Ces postes « de tirs », ces bio-sensors, toute l'équipe présente à travers ces diagrammes vitaux sur les moniteurs du chef de tir, n'était ni plus ni moins que l'expression perverse et retournée de la notion christique que l'assemblée des fidèles représente le Christ, selon laquelle chacun de nous (par exemple) est le Christ. Mais là nous avions une assemblée de diables pervers, qui jouaient à reproduire le plan divin sur le mode de l'Anté-Christ.
Mais je ne veux pas vous faire croire que je suis « catho ». Ma spiritualité est plutôt une trans-spiritualité, à la manière de l'Alliance des religions, qui prend partout son inspiration, voire même dans l'athéisme.
Je fis part de toutes ces réflexions à Anonymous, qui me regarda avec une forme d'intérêt, semblant pour la première fois s'apercevoir de ma présence.
Car, jusqu'alors, j'avais eu l'impression d'être totalement dépersonnalisé pour lui, comme s'il me prenait pour ma fonction de médiateur et d'éditeur, mais non pour mon humanité. Dans ce regard passa une sorte de pitié, aussi, et de soulagement, comme si je commençais à comprendre où il voulait en venir. Avait-il en quelque sorte joué à être l'antithèse pour que la thèse se présente, enfin démontrée par ceux là-même que le raison d'Etat exemptait du décalogue, socle pourtant de notre humanité ? A « Vous ne tuerez point », etc., s'ajoutait un onzième commandement : « Tu ne regarderas pas par le trou d'un cul ». Car, crûment, c'était ça.
Puis il me dit ceci (preuve qu'il avait des lettres) : *« Je ne suis pas Don Juan [le sorcier qui a initié Castanedas au chamanisme, souvenez-vous], je ne suis pas là pour faire votre éducation philosophique, voire métaphysique, et encore moins vous démontrer l'existence de Dieu ou toute autre théorie loufoque sur le divisibilité d'une conscience globale du monde.*

Il faut que nous restions dans le concret : ce sera aux autres de tirer les conséquences de tout cela, après. »
Cet « Après » raisonna curieusement, comme s'il faisait référence à un événement à venir, qui justifiait la hâte très matérielle d'Anonymous.

6 - Cas concret : espionner à distance, se déplacer, détecter, contacter, tromper, s'anonymiser

Pierre-Gilles Bellin – Je voudrais à présent comme vous me décriviez, de la manière la plus concrète passible, puisque c'est ce que vous souhaitez, comme on utilise sur le terrain ses capacités d'espion psychiques. Mais je sens en vous comme une hésitation...
Anonymous – Oui, cela est vrai, j'ai peur de vous décevoir. Ne vous attendez pas à des choses très complexes, le Remote-Viewing est très basique une fois que l'on a saisi le truc.

PGB – Allons-y, s'il-vous-plaît.
Anonymous – Bon ; quand j'ai décidé de venir vous voir, je suis parti avec l'idée que je venais voir un prisonnier, et plus j'approchez, plus je vous sentais entouré, non seulement physiquement mais psychiquement : disons 50-50. Comme les autorités me connaissent, j'aurais pu me déguiser, mais là en période de confinement du coronavirus… Un masque et c'était réglé. J'ai pris une carte, avec les chemins, à l'ancienne. Plus un sac de couchage, une bâche en cas de pluie, de la cordelette. Pas plus de 10 kg : j'ai mis une tenue de joggeur. Pour faire mes courses, je ne voulais pas avoir l'air d'un routard (donc, j'ai bien veillé au nécessaire de toilette). Bien sûr, je payais tout en liquide. Donc, pour les courses, je planquais mon matos de camping et prenait un sac à provision classique. Bien sûr, pas de téléphone : dans une circonstance ordinaire, je l'aurais mis en mode avion, mais là j'ai fait mieux, j'ai retiré carrément la batterie. Et pas question de faire du stop. Je me suis approché à pieds. Comme j'avais travaillé sur vous, je savais tout de la manière de s'approcher du lieu… J'avais un camarade qui m'a fait passer une main-courante très détaillée où vous vous plaigniez d'une intrusion de deux personnes sur votre terrain, en représailles, semble-t-il, à quelque chose lié à votre « activisme » écologiste. Et, pour tout vous dire, quand vous avez eu votre intrusion la nuit sur le terrain, dans l'été 2019, ils s'étaient fait communiquer la même main-courante : mais qu'est-ce que cette manie d'entrer dans chaque détail ?

PGB – Depuis que je travaille sur les Ovnis, cet environnement sécuritaire est mon quotidien… En fait, depuis 2013, j'en ai autant appris sur les Ovnis que sur la DGSI, la DGSE, la gendarmerie, etc., univers presque aussi décalés que celui des Ovnis, je le crains. En quoi votre expérience de Viewer a permis d'affiner votre approche quand vous avez décidé de venir ici ?
Anonymous – A Rennes, quand vous arrivez en train, on peut suivre votre tête du départ (admettons Paris) à l'arrivée. Pas question de se déguiser, il y a des contrôles partout. Mais en période de confinement et de coronavirus, vous avez votre masque, et ça c'est génial… sauf que vous n'êtes pas nombreux dans les couloirs et qu'il y a des contrôles. Par ailleurs, vous devez toujours avoir votre attestation : là, ça disait que j'allais rejoindre ma grand-mère. Ensuite, à l'arrivée à Rennes, deux solutions : le métro, mais vous êtes filmés, donc on vous voit prendre la station, et l'endroit où vous sortez. Malgré le masque, j'ai sorti le grand jeu : je suis sorti à pieds par le sud, côté prison des femmes, donc, et je suis redescendu par l'avenue de la Tour d'Auvergne, en laissant sur ma gauche le quartier Foch (l'Armée), l'hôtel de police où se trouvent les quasi ex-collègues de la DGSI, avant d'arriver Place de Bretagne. J'ai erré en notant les caméras, j'ai cherché un angle mort, un deuxième, puis au troisième et, au premier bus qui passait enfin, j'ai embarqué. Au hasard.

Donc sans intentionnalité : ce qui fait que si j'étais viewé, à ce moment ou ultérieurement, la première chose qu'on aurait remonté c'est que j'avais disparu, mais sans intentionnalité. Si on avait eu néanmoins un doute à ce sujet, on aurait dû me cibler, et j'aurais été informé via l'éclairage d'une signature : dans ce cas, je pense qu'un collègue m'aurait carrément demandé ce que je faisais (par la pensée), et j'aurais été mis en demeure de répondre. Surtout qu'il y aurait eu un doute sur mon téléphone qui, sans sa batterie, ne borne plus, ce qui ne se fait jamais chez un agent, ou un ex-agent, qui doit être toujours hyper-honnête vis-à-vis de ses employeurs, ou de ses ex-employeurs. Mais ça ne s'est pas passé du tout ainsi, j'étais sorti des compteurs. En admettant qu'ils me ciblent, j'aurais eu le temps de revenir chez moi, ou d'aller chez ma grand-mère, même si elle n'habite pas vraiment de votre côté. Donc j'étais couvert. De fil en aiguille, je suis arrivé dans la banlieue ouest de Rennes, et là il me restait 30 km. Disons deux jours de marche. Du point de vue de la pensée, vous devez être léger, ne pas penser à votre but, regarder les choses, penser à autre chose…

PGB – Et à partir de là ?
Anonymous – On entrait dans le chaud. J'avais les textes de vos articles sur votre blog, sur le flicage de votre enquêteur, et le reste. Ça me disait que dans un rayon de 20 km autour de vous, il y avait toute l'armada des senseurs, électroniques et humains. Ça va de certains radars routiers, de dernière génération, par exemple, suréquipés et qui photographient tout ce qui se passe, aux radars plus classiques, qui peuvent être équipés assez simplement, l'idée étant de les munir d'une petite caméra. Si votre plaque minéralogique passe, ça remonte aussitôt. Ce qui me disait ça, c'était ce mot capté : « … Immatriculation… ». Par ailleurs, beaucoup de caméras peuvent être placées un peu partout : mais pas dans les arbres, avec le risque qu'un paysan tombe dessus en tronçonnant une branche, qu'une feuille pousse devant… et que ça ne fasse pas très naturel quand on doit les remplacer. Donc dans des pylônes EDF, les gros boîtiers-relais, par exemple, qui assurent en plus l'alimentation électrique, ce qui permet d'alimenter la caméra-espion en retour.

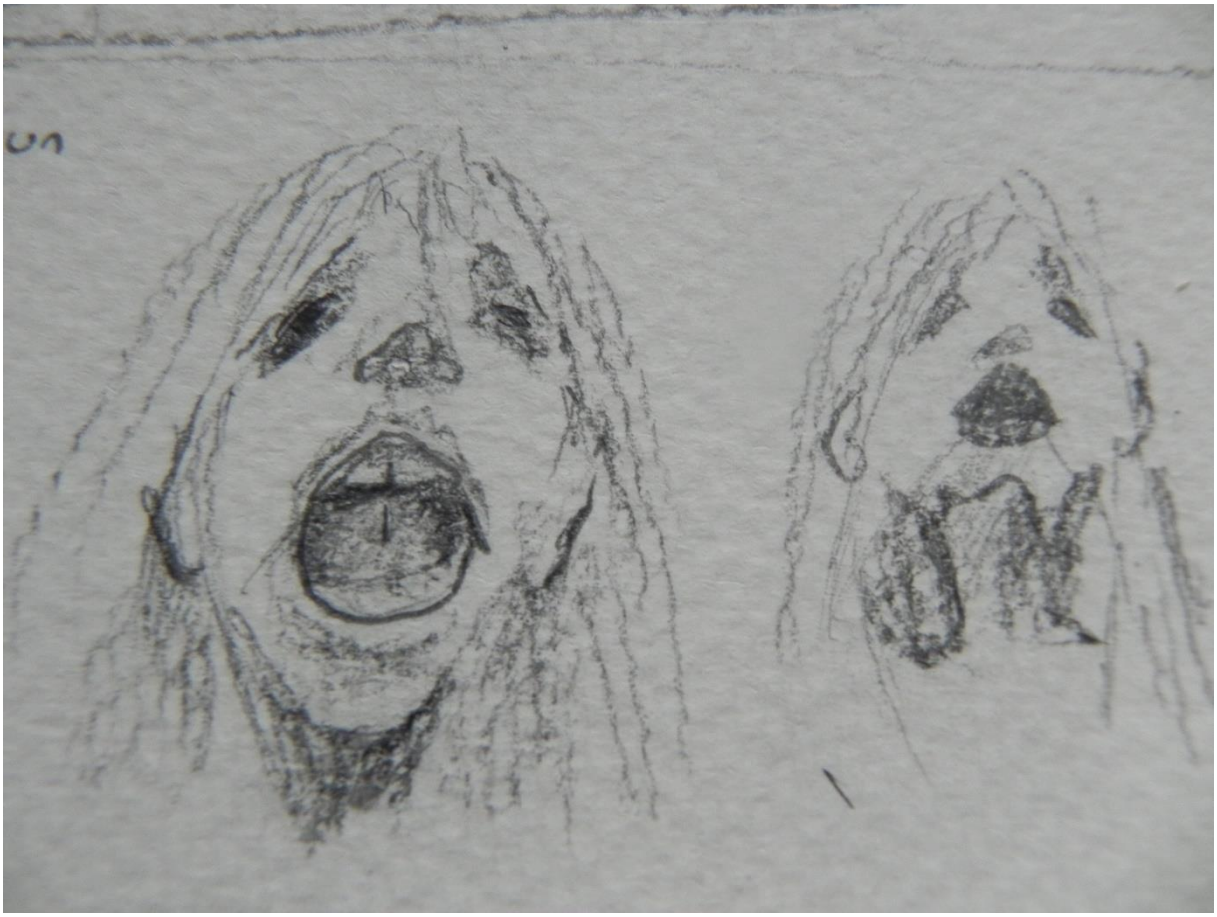
PGB – *Donc, vous me prouvez là indirectement que vous étiez vraiment un Agent : car vous êtes complètement parano !*
Anonymous – N'oubliez pas : je prends un cas d'école, je fais comme si… Mais qui cibler dans l'équipe qui vous surveille[rait ; NDE] ? Il me fallait un visage : je me suis donc rendu un ou deux jours avant d'arriver chez vous devant votre brigade de gendarmerie, enfin pas trop près tout de même. Je me suis mis en retrait (comme les rues sont vides, c'est assez risqué). J'ai vu les Bleus passer dans leur voiture de patrouille, et je les ai photographiés (car je n'ai pas la mémoire des visages, je ferai un mauvais f… [policier]. De là, je suis allé faire quelques courses et je suis monté dans une forêt, au-dessus du bourg. J'avais six repas et j'ai décidé de passer les vingt-quatre heures suivantes bien planqué : je me suis creusé une cache, et j'ai passé ce temps-là à manger, préparer mes repas, faire mes besoins et somnoler en état de conscience modifiée. J'avais d'un côté vos articles, et de l'autre la photo des gendarmes. C'est important, pour intuiter, de partir d'une base : la photo est importante, car le Monsieur a un supérieur, qui a un supérieur, qui a un supérieur, qui a un supérieur qui gère le dispositif de surveillance-terrain, et c'est cette personne qui a la vision DGSI-DGSE-Gendarmerie, bref toute la vision tactique, ce qui signifie qu'il faut entrer dans la psyché de cette personne-là. Je suis donc parti de là.
Enfin, je précise : si la cible est expérimentée, et dans ce cas elle devait l'être, il faut plutôt chercher dans son environnement humain. Sinon, elle chope votre signature et donne l'alerte pour vous faire identifier. Là, le groupe de Viewers se met en traque, et ils ont vite fait de vous localiser, surtout si vous en étiez déjà.

PGB – Là, vous savez, j'ai du mal à me retenir de rire : j'ai eu un ami parano. Un jour, il m'annonce qu'il était suivi par les RG....
Anonymous – Excusez-moi, je vous coupe...

PGB – *... parce qu'il était un « Maître spirituel » et, à ce titre, représentait une menace existentielle pour François Mitterrand.*
Anonymous [auquel je viens d'arracher son premier sourire depuis qu'il est arrivé] – Donc, j'ai ma photo, je me mets en état de conscience modifiée. Mais ce n'est pas l'image qui me vient. C'est celle de l'émotion d'un gendarme, d'un gradé, très proche SDAO, qui vous connaissait sur dossier et qui, lorsque vous avez été faire des courses dans le Super-U de votre bourg, vous a découvert sur le vif, pour de vrai, à un moment qui l'a surpris, car il faisait ses courses lui-même, et discutait à un comptoir avec une employée. Il faut savoir que lorsque vous avez travaillé sur une source, et que vous savez tout d'elle, quand vous la voyiez pour la première fois de vrai, vous passez toujours par un temps de sidération… La vision à distance voyage toujours plus facilement sur les ailes de l'émotion, et c'est ce qui s'est passé, en l'espèce.

PGB – Oui, je le connaissais de vue, tralalère. Puis, je connais ce type de réaction : quand nous nous sommes vus avec l'un des officiers qui était chargé de mon cas, que nous surnommions Cruella, l'Adjointe de Pascal, elle a eu cette sidération, au lieu où nous nous sommes retrouvés à cette date-là, chez une connaissance dans un cercle commun, à l'occasion d'une rencontre organisée autour de l'intuition animale, et de la communication avec ceux-ci : elle m'a bien fixé comme ça, bien cinq minutes, en bégayant presque. C'est très bizarre, d'ailleurs. Les deux Agents, un homme et une femme d'une trentaine d'année, qui l'accompagnaient eux, n'ont quasi rien laissé paraître (derrière leurs lunettes de soleil, ils faisaient très Matrix). Un moment, ils ont disparu tous les deux et je les vus téléphoner, puis revenir lui dire quelque chose… Finalement, elle est partie, mais eux sont restés avec moi. Très sympathiques d'ailleurs. Et après ?
Anonymous – J'avais ma source, et les informations se sont mises à arriver, de manière très cadencée : « … Satellite… » ; « … à lundi… » ; « … assassination… » (en anglais) et, tout suite : « … compliqué… » ; « … tétanos… » ; « … Substitut du Procureur… » ; « … dépôt de plainte… » ; « … Ambre… ». Donc là vous notez tout sur votre agenda de Viewer. Car tout intuitif se doit de tenir un carnet. C'est important de tout noter, surtout sans réfléchir.

PGB – « Ambre » ? La fille de Ghyslain Watrelos ?
Anonymous – Non, vous faites une erreur commune en Remote-Vieving, celle de la projection : c'est juste le même prénom. Peut-être plus probablement quelqu'un de l'équipe de Viewers qui vous suit. Mais peut-être la pauvre petite Ambre. J'ai établi le nombre de personnes dans l'équipe : 67. Et des gens qui protestaient que cela coûtait trop cher. Donc, il y a débat chez eux. Dessous, je vous ai mis l'image que nous avons viewé après la catastrophe du MH 70 : je ne peux pas en dire plus sur sa réalité.



PGB – Je continue à ne pas vous croire, naturellement, mais on reviendra sur le MH 370… C'est trop tôt, là. Et alors en ce qui concerne la suite de mes aventures picaresques ?
Anonymous – J'ai intuité quelque chose qui ressemble à un guet-apens, ou une filature (et même à toute une série) : « … Pour 2 h… » ; « … 11… » (pour moi c'était le nombre total de l'équipe impliqué là-dedans) ; « … On attend… » ; « … confinement… » ; « … que personne ne voit… ». J'ai compris qu'avec le confinement et la raréfaction des voitures sur les routes, il serait facile de dresser un guet-apens, pour vous buter. Puis : « … renforts… ». C'était relié à d'autres mots du genre « … approvisionnement, pas louper… ». Puis j'avais « Bellin, Pierre », comme si on notait votre nom sur un registre. Je me suis demandé si l'idée n'était pas de lancer une plainte, pour vous faire venir en gendarmerie, et là… Ca me semble avoir un lien avec cet histoire de Procureur, de plainte : avez-vous fait quelque chose d'illégal dans les derniers mois ? Genre poussé le bouchon un peu loin dans votre enquête, dans l'emballement de commencer à toucher quelque chose du doigt ? Ou alors, autre suggestion :

PGB – Ah, quand j'enquête j'enquête. Ça c'est vrai. Mais vous imaginez l'effet de ce que vous dites à des gens sur ce qui va leur apparaître une folie ? Savez-vous que j'ai perdu les élections municipales de mars 2020 en partie parce que la rumeur courait que j'étais un « illuminé », car m'intéressant aux Ovnis et préparant un documentaire sur eux ? A quoi s'ajoute, par ci et par là, « parano ».
Anonymous – C'est ça l'efficacité de la vraie désinformation (surtout relayée par vos ennemis politiques), quand vous n'avez rien à faire : si vous cachez n'importe quoi dans l'impensable, quoi que vous fassiez en face pour le faire apparaître vous êtes échec et mat, et vous perdez les élections, et pas de « pouvoir » politique entre guillemets pour vous. Et pis, vous vous retrouvez plus isolé après qu'avant. Puis, là, pas de nuance : ils vont prendre un mot, une idée qu'ils ont

pas trop compris, « Extra-terrestres », par exemple, et ils vont de débrouiller pour le glisser par ci et par là, pour discréditer par avance tout ce vous direz.
Mais toute chose égale par ailleurs : c'est-à-dire que si l'agenda d'apparition, ou de matérialisation, des Ovnis est changé par ceux-ci, comme votre seuil de crédibilité est proportionnel au niveau de matérialisation des dits Ovnis, il s'ensuit qu'il devrait logiquement augmenter. Enfin logiquement à la manière humaine qui ne suit jamais ce qu'on peut penser *a priori* de la logique populaire, et c'est celle-là qui compte politiquement. Mais si j'étais vos adversaires politiques locaux, j'agirai avec prudence en employant cet argument sur l'illumination : car entre nous, quand Alain Juillet, qui a été Directeur de la DGSE dans les années 2000, reconnaît la réalité des Ovnis en tant qu'objets volants non humains [Voir *Paris-Match*, avril 2020], vous être crédibilisé proportionnellement, toutes choses étant égales par ailleurs, car ce n'est pas le genre d'info qui frappe les gens.
Pour le moment, ce n'est pas concret pour eux.
Pour que cela frappe, ça doit faire comme le Covid 19, cela doit faire tout basculer. Et encore. Là, ce serait la panique, ils se retourneraient contre leurs dirigeants pour ne pas les avoir alertés : d'où l'importance des propos de Monsieur Juillet, au cas où. Mais enfin, ce n'est rien : un caillou devant une marée. Votre article sur les Triangles, après celui sur les révélations du Pentagone, sont des modèles du genre.
Mais pour le moment, vous êtes dans l'anonymat, mis à part dans les milieux de l'Ufologie, qui est en partie une sorte de science de la rumeur, voire de la rumeur apocalyptique.
Mais dites-vous aussi ceci : si Alain Juillet est amené à cet aveu, c'est qu'on a abattu devant lui une pièce de l'échiquier qui l'a amené à le faire. En l'occurrence, les Américains, qui ont levés le voile, pour un éventail de motifs qui m'est assez obscur, qui doivent s'associer, se contredire, avec l'idée de lever des fonds, certainement, pour faire de la rétro-ingénierie, ou tenter d'en faire. Etc. Alain Juillet, tiens, il me fait un peu penser à X. Y., un ex de la DST qui était en fonction à Marseille quand il y a eu l'épisode de l'Ovni de Trans-en-Provence, où une sphère s'est posée devant un gentil agriculteur : moi, en l'espèce, je le vois comme une espèce de porte-parole officieux des milieux du Renseignement, plus dehors que dedans, mais assez dedans néanmoins pour que cela puisse être considéré comme un signal politique… Surtout qu'il est très inséré, paraît-il, dans certains réseaux francs-maçons, et peut-être bien une loge à laquelle vous avez failli appartenir…

PGB – Oui, mais la cotisation, de l'ordre de 1000 euros, était trop chère, je manquais de moyens à cette époque. Mais à part ça, j'étais assez proche d'eux, spirituellement parlant : c'était la GLNF. Je regrette toujours de ne pas avoir franchi le pas… Je me sens toujours, quelque part, en dette avec mon parrain, un type super bien.
Anonymous – Enfin, c'est ce que je me suis dit sur cette notion de porte-parole, mais nous avons été si nombreux à nous tromper sur le crash de l'avion de Margerie. La surinterprétation, c'est toujours le danger. Mais mes propres conclusions, nous y reviendrons, c'est que nous sommes surtout des pions, très peu des acteurs, sur un échiquier qui n'est pas le nôtre et auquel nous ne connaissons rien, mis à part vous et moi, pour une petite partie. Il y a aussi certains bons ufologues, qui s'en doutent, qui sont parvenus à leurs conclusions, mais qui par sérieux, ne le diront pas, en sachant que sur ce sujet plus que sur tout autre la crédibilité est très chancelante. C'est en cela que nous prenons des risques. En plus ils mélangent tout : ésotérisme, relativité générale, et j'en passe des meilleures.

PGB – Bon, là vous êtes trop ésotérique, là. Vous m'avez amusé, tout à l'heure, avec vos « entendus », vos « ressentis » me concernant, enfin concernant ma sécurité personnelle, plutôt. Il y a autre chose que vous sentez pouvoir me dire ?

Anonymous – J'insiste, il y a aussi comme des doutes dans leur équipe. Ainsi, quelqu'un qui dit : « … On continue… ». Puis : « … guerre totale… ». Vous-mêmes, seriez-vous tenté par retravailler pour eux ?

PGB – Alors, là, non. C'est une avance ? Un type, vraiment un scientifique de très haut niveau, qui connaissait par cœur la bio de Nicolas Eymié, l'actuel Directeur de la DGSE (un Normalien, d'ailleurs)… Bref, un gars très intéressant, avec lequel j'ai eu de longues conversations, m'a paru récemment me tester là-dessus. J'avoue que je lui ai fait du pied, mais à certaines conditions. Je lui ai fait comprendre que l'ouvrage n'était pas inéluctable. Puis il a disparu. Mais après on peut se tromper sur le type, se dire tiens son origine semble « signée », puis ce n'est pas le cas. Il faut comprendre que souvent, l'origine de votre interlocuteur, dans ces phases préliminaires, n'est jamais sûre. Donc il ne faut pas conclure trop vite. Mais s'ils ont mis mon enquêteur sur écoute je le suis moi-même et ils ont entendu qu'ils avaient encore le choix.
Anonymous – Cherchez même pas. Tout est possible. Ils peuvent se dire que votre embauche les intéresse car votre actif a augmenté et que vous seriez incontestable pour infiltrer les milieux de l'ufologie et développer une bonne désinformation. Cela peut-être encore plus pervers.
Ensuite, cette expression de « guerre totale » est peut-être liée au coronavirus, je ne sais pas, moi. Continuons : visiblement, ils envisagent une intervention *manu militari* où il va falloir « … être brutal… ». « S'il veut courir ? », demande quelqu'un. « …N'hésitez pas, violent… ». Puis un mot vient : « … gazeux… ». Ils veulent vous pulvériser un poison sur la face, c'est ce que je me dis. Puis « … cible… », « … l'Etat-major… », « … mettez le paquet… », « … ne le perdez pas de vue… ». Des mots reviennent, à nouveau : « courses », « approvisionnement ». C'est donc votre créneau de vulnérabilité, en ce moment. A cela s'ajoute : « …70 km/heure… ». Mais enfin sachez que ce genre de groupes envisagent une multitude d'hypothèses, et que celles que peut entendre un vieweur sont celles qui sont le plus chargées émotionnellement. Mais en même temps… ils peuvent tout à fait être en train de travailler sur une cible au Moyen-Orient, et je serai incapable de faire le distingo.

PGB – Oui, c'est trop con, quand on présente les « entendus » ainsi. On croirait vraiment un truc de dingue, de paranoïaque. Pour les 70 km/h, c'est ma vitesse moyenne quand je me déplace…
Anonymous – Donc ce serait fondamental, pour une interception… Tiens, tandis que j'étais dans mes bois, j'ai vu passer des Airbus militaires, des A 400 M, un certain nombre. Ils faisaient des tours : pourtant ce n'est pas l'embouteillage en ce moment sur l'aéroport de Rennes-Saint-Jacques.

PGB – Non, il y a aucun avion en ce moment. Et, oui, j'en ai vu deux personnellement, et des amis deux autres qui tournaient autour d'un site proche…
Anonymous – Ils amèneraient du matériel, alors, au cas où… Du coup, ça a réorienté mon viewing vers le ciel, l'espace… c'est peut-être lié au mot entendu, « satellite » : je me suis demandé s'ils n'avaient pas réaxer un satellite sur la forêt, comme au grand moment quand ils recensaient les Ovnis qui allaient et venaient au-dessus de Brocéliande, en 2013-2015…
J'ai alors tenté de savoir ce qui a déclenché cette ébullition contre vous : il semble que ce soit les articles, mais aussi le pré-documentaire… quand je focalise sur ces deux articles laissés sur votre blog, j'ai « … séisme… », « … tremblement de terre… ». Le fait d'établir qu'il y a un groupe de Vieweurs spécialisé en France dans la traque aux Ovnis, c'était un secret d'Etat, mon cher Monsieur. S'ils étaient des fanatiques, je les verrai bien envisager toutes les hypothèses de meurtre. C'est du style « …. Camionnette de livraison, collision frontale… », avec un Agent qui répond, qui semble être le chef : « … utopique... » Puis « … eau potable… ». D'autres

voudraient savoir où vous dormez. Il se demandent le genre de protection que vous avez prévu pour la nuit après leur échec quand ils sont venus l'été dernier sur votre terrain, quand vous dormiez dans la caravane… Je vois votre voiture dans un fossé, et j'ai ces deux noms : « Gabriel, Loïc ».

PGB – Et… ?
Anonymous – Tout ça peut aussi être des spéculations… Ils ne doivent pas trop savoir comment vous gérer… Ecoutez, vous commencez par une enquête sur les Ovnis, qui sont déjà un secret d'Etat, et vous prenez ensuite pour cible les services qui s'intéressent à ce secret, lesquels ont sollicité vos lumières, et avec lesquels ça s'est mal passé. Vous avez proposé une fois un accord, une indemnisation, ils vous ont répondu : « On ne négocie pas ». Ne dites pas le contraire, je le sais, j'étais là… Et François [Darlande] s'est mouillé pour vous dans une histoire de stade (à mon avis, ils l'ont manipulé pour l'impliquer, au cas où ça se terminerait mal). Avant votre proposition, ils vous avaient fait un signe du pied. Ne dites encore pas le contraire, je le sais. Il y a eu un pseudo couple qui est venu vous voir, chez une connaissance commune, un autre « Pascal », encore à une occasion où plusieurs personnes étaient invitées. Vous voyez, dans les contacts que vous avez eus avec eux, ils ont toujours veillé à ce que cela soit à une manifestation publique : on ne vous a jamais fait confiance. C'était lors de l'été 2014, après le geste de Darlande sur le stade. Et regardez bien où ils vous contactent : pas vraiment à Paris… où vous courriez les congrès scientifiques.
Ce dont j'ai l'impression, c'est que sur votre cas l'Armée a repris la main : du genre, nous on sait le faire. Ça fait très commando Hubert, les « entendus » que j'ai : c'est dans ces eaux-là qu'il faut chercher ceux qui ont ce genre d'univers mental. Ces gens-là, ce sont des sortes de schizophrènes : attention au cliché, il y a de vrais héros chez eux, mais ce sont aussi des machines à tuer et à ne pas réfléchir, ce sont eux par exemple que Chirac a envoyé tuer les Calédoniens indépendantistes dans la grotte d'Ouvéa, alors qu'une solution négociée était sur le point de déboucher. Il y a eu une foultitude de démissions dans l'Armée à ce moment. Le « Grand », comme certains appelaient Chirac, voulait jouer la carte répressive pour gagner contre Mitterrand : mais cela n'a servi à rien, puisqu'il a perdu. Ça donne juste la perte des valeurs morales au plus haut niveau de l'Etat, enfin souvent.

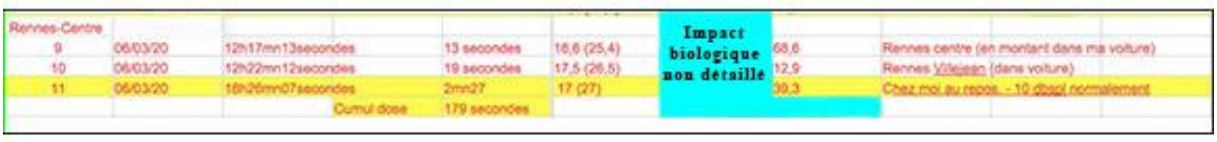
PGB – Oui, j'ai compris dès le départ qu'il s'agissait d'Agents, d'autant qu'ils ne s'en sont jamais cachés, pour la plupart, et de toute façon ils venaient régulièrement me débriefer, mais jamais les mêmes et, comme vous le dites, ils surgissaient inopinément à des occasions publiques. Donc sans rendez-vous, sans laisser de téléphone, sauf un mail, lors du premier contact. Quand ils sont revenus vers moi, l'été 2014, je n'avais pas plus confiance. Car j'avais su ce qu'ils avaient fait à une cible. Alors je n'avais plus aucune confiance. En plus, quand Darlande est intervenu, la fin du stade était déjà jouée : ça ressemblait à une arnaque. Si je tentais de passer les grilles, admettons, du boulevard Mortier, ou que j'ai fait plus vraisemblablement le numéro de téléphone que j'avais au commissariat de Vannes, et que nous admettions que j'accepte de m'asseoir devant eux dans un tel lieu (comme un ami l'avait fait, en répondant par deux fois à une convocation qu'il n'était nullement obligé d'accepter : là, ils l'avaient pulvérisé de questions, et deux ans après il ne s'en était toujours pas remis). Bref, là, vous les voyiez me proposer un chèque ? Ce que moi j'ai vu, c'était qu'ils me tiendraient physiquement, et à partir de là je serai leur esclave. Et ce que vous m'avez dit sur la fille qu'ils ont recruté de force me dit que j'ai bien fais.
Anonymous – En l'occurrence, ce n'était pas le cas : ils avaient envisagé de vous donner de l'argent et un grade… Mais c'est vrai, avec un tel grade, vous étiez mobilisable, ils pouvaient venir vous faire chercher par deux gendarmes au cas où. Mais quel serait leur intérêt de ne pas sortir de cette impasse, de manière élégante, par le haut ? Vous n'avez rien compris, en fait. Ils

étaient furieux que vous ne compreniez pas : le patron, Pascal, vous traitait de « touriste ». Et de « Gamin ». Ils ont fait l'erreur de ne pas se placer à votre niveau : puis je me demande s'ils n'ont pas cherché à mouiller François, parce que ils commençaient à réaliser que ça pouvait déraper grave, et ils se souvenaient bien du savon que leur avait passé le Général dont je ne peux pas citer le nom à ce sujet, parce que vous auriez un procès. Il y avait eu un mort, des blessés, et ils étaient choqués parce que François s'en fichait complètement : vous ne pouvez pas faire croire à un intuitif que vous avez du chagrin, ça c'est bon pour l'opinion publique, et ça les touchait énormément, c'étaient leurs camarades. Mais pour la confiance, vous avez raison.
Et d'instinct les militaires vous ont détesté dès le début.
Ensuite, les rencontres à ces occasions publiques, c'est comme les « préliminaires » en amour : ils vous en disent assez pour que vous compreniez qui ils sont, et c'est à vous de répondre positivement à leurs avances, et c'est ainsi que l'on arrive au recrutement, enfin au « recrutement » entre guillemets, à votre engagement en tant que source. Et là peut tout à fait commencer une sorte d'enfer. Mais ce n'est pas tellement dans l'intérêt de la DGSE de maltraiter ses sources : car si cela se sait, elle aura de plus en plus de mal à en trouver.
Enfin, c'est quelque chose que je déconseille à chacun, fût-il un patriote désintéressé, et surtout fût-il désintéressé.
Après, je ne comprends pas pourquoi vous voulez médiatiser. Mais dans un sens, vous avez raison s'il y a des gens qui vous menace. Mais si vous médiatisez vous perdez en crédibilité et vous perdez vos élections et des tas de peigne-culs sauront profiter de la situation.
Admettons qu'ils finissent par vous buter, ce sera juste une rumeur de plus, dans un milieu, l'ufologie, qui rassemble comme tout milieu des personnalités exceptionnelles et désintéressées, d'une haute valeur morale, puis bien sûr une somme d'égoïsmes, avec de gens qui ne veulent prendre aucun risque, ce qui est tout naturel… S'ils n'arrivent pas à vous buter, les conditions peuvent se retourner en votre faveur : pour eux, la course à la montre elle serait aussi là… Après, moi, je serais eux, je me dirais : quel serait l'intérêt de le buter ? Personne, dans le monde servile et conformiste des médias ne vous croira, de toute façon. Ce que vous écrivez est intéressant : mais culturellement, ce qu'il y a, c'est que vous ne faites pas partie du sérail, du monde à Macron, bref vous n'êtes pas fréquentable. Négocier avec vous, pour eux, c'est négocier avec la valetaille. Même si beaucoup de vos ex-amis ont intégré la Haute-administration. Con que vous n'ayez pas fait Saint-Cyr ou l'ENA.

PGB – Cela a failli se faire, à la fois l'intégration à l'ENA, et l'engagement à Saint-Cyr. J'avais eu une amie au Quai D'Orsay spécialiste de l'Europe de L'Est et qui embarquait régulièrement dans l'avion avec François Mitterrand et Roland Dumas : elle en avait conçu pour eux une admiration sans borne. C'est pourquoi je n'ai rien contre l'ENA, les militaires, l'armée… Sauf que j'aime mieux les gens. Attention, les vrais Faisoux, pas les Disoux, comme on dit par chez-nous. Bon, d'autres choses ?
Anonymous – Oui… vous avez un ami qui aurait fait l'objet d'une attaque aux ultra-sons, sur une placette dans le coin ? J'ai lu ça dans l'un de vos articles. Bon… j'ai eu les échos d'un debriefing au sujet de cet épisode, car ils ne s'attendaient pas à ce que la personne y retourne et fasse des mesures en se plaçant au milieu du jet lui-même.
Ils étaient furieux : d'une part, concernant la prise des mesures c'était *« Vous n'avez pas baissé la puissance assez vite »* ; mais pour le manque d'efficacité, c'était *« Il faut pouvoir augmenter la puissance »*. Je ne sais pas si cela a un lien, mais j'entends qu'ils ont fait à présent un progrès. J'ai entendu : *« On va tester »*.
Là, cela m'ennuie pour vous : c'est un signal, on tente de vous dissuader.
Forcément, si ça continue, ça va être plus gros et plus puissant, et il va falloir de la place pour orienter, type tracteur, tracto-pelle… le Militaire, ça aime ce qui est gros, ce qui fait tank : ils

peuvent placer ça dans un camion avec des ridelles derrière et vous vous arrivez dessus. Du genre on vous coince entre un camion et un camping-car, avec une voiture sur la gauche, et ils vous balancent des ultra-sons. Là, il ne vous reste plus que le fossé.
Dans le même genre, j'ai entendu : « …mitraillé… », « … pour cette mission, beaucoup… ». Si j'essaye de focaliser sur l'arme la plus légère utilisable, je vois qu'elle tient dans une sacoche, et j'ai son poids : « 1,9 kg ». Et un prénom, « Noémie ». Ils vous ont attaqué aux ultra-sons, à Rennes ? Il y avait une fille, quelque part ? [je fais oui de la tête].

Pierre-Gilles Bellin – Là, nous sommes contraints d'inverser les rôles. J'avais des courses à Rennes, je devais me rendre rue Jean-Jaurès, la rue qui mène au Parlement à partir du quai Châteaubriant. J'arrive, et les places étaient partout prises. Puis j'en trouve une près d'une librairie très connue à Rennes, la librairie Le Failler, rue Saint-Georges. Je gare ma voiture sur la gauche, je paye le parcmètre. Et c'est à partir de là que les choses ont commencé à se déglinguer. Déjà, dans le genre « synchronicités », vous avez un groupe d'enfants qui arrive et l'un me jette : « Vous n'avez pas de parapluie, Monsieur ? » Je me mets à rigoler et vais à mon rendez-vous, dans une boutique, puis revient. Dans la boutique, je remarque un couple qui s'asseoie qui arrive tandis que je négociais un truc compliqué avec la guichetière… Bon, je me dis, ça sent les Agents. Je ressors. Je repars vers ma voiture et, comme la rue était à sens unique, je dois me mettre côté rue, et non côté trottoir, pour remonter dedans. Je remarque une fille sous un porche, qui me regardais, avec un sac à main assez gros, une sorte de sourire, sac de taille moyenne qu'elle portait sous l'épaule gauche. Et là, comme c'était après l'épisode où mon enquêteur avait détecté une filature, je me dis : tiens, ça sent la filature, ce truc. Donc rien de grave, je ne m'inquiète pas. Je monte dans ma voiture et part le plus vite possible, et c'est là que ça commence à déconner du point de vie cardiaque, vraiment à déconner, et de plus en plus en plus. Je remonte les quais de la Vilaine, déjà là cela n'allait plus du tout. Je sors de la Vieille ville, et là où l'avenue croise celle qui mène à l'hôpital de Villejean, j'avais le coeur qui partait en vrille, c'était je dirais un mélange de tachychardie, d'extrasystoles, de hauts et de bas, j'avais l'impression d'être au bord de l'arrêt cardiaque. Puis ça s'est calmé. Je me suis dit, « je file aux urgences » (et je me suis dit : « Dans un hôpital, je ne sais jamais qui peut rentrer dans la chambre, puis surtout qu'il fallait que j'objectivise tout cela sur le plan scientifique »). Puis je me suis dit, *ils vont me garder trois jours en observation ; il risque de ma faire en plus le coup du psychologue, même si j'ai de très bonnes bases en la matière, puis que je peux faire toujours appel à un psy expert auprès de la cours d'Appel de Nantes pour éluder cette hypothèse. Mais comme mon rythme cardiaque rentrait dans l'ordre après que j'eus accéléré, je décide de rentrer chez moi avec ma direction qui partait elle aussi en vrille (mais, et j'insiste, là je ne crois pas qu'elle a été sabotée). Comme j'avais été averti de faire attention aux ultra-sons, qu'il se montait quelque chose dans ce genre, j'avais déjà un appareil de mesure. Mais ce n'est qu'après je l'ai regardé. Et ça m'a filé les jetons. Car cela donne ça :*



J'ai toute la mesure des fréquences et des décibels de ce moment. On voit qu'à un moment l'impact en décibels monte à près de 70 DB dans les hautes fréquences, pendant 13 secondes, et ce dans une rue qui était alors très silencieuse. Après le 12,9, car ça mesure encore, mais là c'est rès bas, cela est logique car je m'éloigne de la source. D'où la faiblesse du chiffre, dans

une voiture en mouvement (enfin, là, il faudrait que je recote une moyenne). Quand ça remonte à un pic de 40 DB, c'est quand je m'approche de l'hôpital de Villejean, et cela dure près de trois minutes. Ce n'est que quand j'accélère le plus vite possible que ça cesse. Je ne détaille pas complètement l'impact biologique, ça c'est un secret entre mon cardiologie et moi-même. Mais en tout c'est la durée d'exposition qui est démente, près de trois minutes. Mon appareil n'enregistre que les pics qui sortent de la normale. Après j'ai engagé un ingénieur acousticien pour qu'il vienne faire des mesures in situ et valide la qualité de mon appareil. Il fallait également que j'apprenne à mieux me servir de mon appareil. Enfin, j'ajoute que je suis familier des fréquences et des décibels car j'ai écris un ouvrage sur l'électrosensisibilité pour les Editions Eyrolles, et ai pondu une sorte de thèse pour mes propres Editions, les Editions Arca Minore, histoire de familiariser sur le plan de la théorie avec les fréquences et des décibels.
En outre, quand je travaillais dans l'éditions, on me donnait toujours a rewriter les ouvrages de médecine, car j'ai une sorte d'accointance avec cette pratique.
Pour être totalement exact, mon ingénieur acousticien m'a dit que des hausses à 60 DB en pleine ville, ou dans une voiture, cela arrive (il m'a donné l'exemple d'une pièce déglinguée qui vibrait), que ce n'est pas cela qui ferait la preuve d'une attaque, par exemple. Logique. A quoi je réponds que la preuve est produite par les malaises et là il ne trouve rien à redire, naturellement. Le manque de chance des tireurs, en outre, c'est que j'ai fait un tableau Excell très prècis, voire millimétré, de tous les épisodes sortant de la normale. Par exemple, la nuit, mon appareil note en moyenne des – 10 DB : mais si vous retrouvez à 50 DB à 3 h du matin, c'est là où les choses deviennent signifiantes, surtout quand ça cesse quand vous allumez un projecteur sur le champ devant et que, lorsque vous y allez, le lendemain matin, appareil photo à la main, vous constatez une large zone de piétinement (c'était à l'époque où l'herbe n'avait pas été fauchée). Par ailleurs, comme je l'ai fait remarquer à mon acousticien, ce ne sont pas tant les décibels que les fréquences qui sont impactantes sur le rythme circadien, car elles arrivent à le dissocier. Je dirais « tentative de meurtre » avec plus de données objectives : là, je dis « ambiance », « avertissement ». Mais le plus con, dans tout cela, c'est qu'en faisant cela, ils me légitiment, comme avec la filature avérée (sur le plan juridique) de mon enquêteur, et sa mise sur écoute. Je ne dis pas que ça fait preuve : mais ce sont des signes convergents qui donnent à penser que… En espionnage, ce « bruit », ces « signaux faibles » (pas sur le plan biologique !) suffisent à lancer une recherche.

Anonymous : Quand vous étiez dans votre véhicule ? J'ai « … véhicule à véhicule… ». L'idée, ça pourrait être aussi de tirer sur quelqu'un en déplacement, avec une dizaine d'agents placés à des points stratégiques, les armes dans des sacoches, une autre plus forte dans une voiture stationnée, ou une autre plus forte encore dans une voiture qui vous filerait, ou vous précéderait. Dans une espèce d'arrosage discontinu mais dont les effets se cumuleraient… Moi, comme spécialiste de l'attaque énergétique, si vous aviez un rendez-vous, je lancerai une telle attaque pour commencer, puis ensuite viendraient les attaques matérielles, que je redoublerai alors avec des attaques sur le plan énergétique.
Mais attention : en effet, ces attaques peuvent être juste un avertissement. Elles peuvent aussi vous pousser à adopter une approche parano, trop excessivement prudente, et servir pour mettre en place un discrédit. Après, il y a et l'opinion publique et les professionnels : chez eux, ça peut au contraire vous légitimer… En définitive, ça se retournera contre la DGSE. Tout dépend en plus d'agendas qu'ils ne maîtrisent pas. Le vrai analyste ne se contente pas d'un mot dit à l'opinion publique, il pousse derrière, et repousse. Vous avez encore raison.
Cela montre aussi la palette de moyens dont ils disposent, leur intelligence tactique qui, quelque part, est merveilleuse, merveilleuse dans la duplicité, du moins. Mais c'est soit trop intelligent

soit trop brute : mélanger la DGSE et des Militaires parfois (parfois) trop bourrins, c'est comme l'eau et l'huile, ça peut ne pas marcher. L'Interarmée c'est délicat à faire.
De toute façon ça fait boum car c'est zéro pointé pour l'intelligence stratégique.
Et c'est là que tout foire.
C'est comme au judo. Là où ils se croient forts, c'est là où ils sont faibles.

PGB – Sur les ultra-sons, évidemment je m'y suis intéressé après ce qui est arrivé à mon ami, et finalement à moi-même. Il faut beaucoup plus de décibels que ça pour impacter. Comme, n'est-ce-pas, je me passionne moi aussi, cher Monsieur, pour les fréquences, la clé c'est la contre-résonnance de deux fréquences sur un organisme, contre-résonnance liée à la puissance, donc aux décibels, donc aux octaves, et à leur augmentation géométrique. On joue en fait comme avec une partition sur les organes, avec une diffusion d'énergie très-très faible au total. Il s'agit de désaccorder les rythmes vitaux, et le premier d'entre eux, le rythme cardiaque. L'Académie chinoise a donné son feu vert à la recherche d'une telle arme contre les émeutiers de Hong-Kong, et l'arme est à l'étude un peu partout, officieusement comme arme non-léthale pour les forces de l'ordre. On s'attend donc à ce qu'elle apparaisse bientôt officiellement au Milipol, vous le connaissez forcément bien, ce salon consacré à la sécurité, chaque année à Villepinte. C'est pourquoi, l'épisode de la placette, je me suis permis de le mettre sur le Blog de Médiapart, car quelque part il était signé, et accréditait que vous approchions du but. Tout comme l'épisode de la filature et de l'écoute téléphonique de mon enquêteur. Tout cela, je le prouve, bien sûr. Après, que des ignorants respectables ou non prononcent le terme de « parano » à mon égard. Mais selon l'expression de Chirac « ça m'en fait bouger l'une mais pas l'autre ». Et ce même si je comprends et respecte cette conclusion, mais qui n'est qu'une opinion. Une opinion, tout à fait respectable, mais qui passe sur les faits. Dites-moi vite à présent comment vous avez fait, pour arriver chez moi ? Il est évident qu'en rendant public mon travail je m'attendais à ces réactions.
Anonymous – Comme je le disais, vous aviez laissé une main-courante en Gendarmerie car deux personnes vous avaient volé quelque chose sur votre terrain, vous vous souvenez, en une sorte de mise en garde symbolique par rapport à quelque chose que vous aviez fait, pour défendre la nature ? Quand l'équipe est venue chez vous la nuit, ils se sont faits au préalable communiquer cette main-courante, et ont suivi le même chemin, très exactement… du coup, ils n'ont pas recouché d'autres herbes et, comme nous ne sommes pas des Iroquois, ils n'ont laissé aucun indice exploitable. Vous seriez passé pour un dingo, de toute façon. Sur le plan local, il se serait toujours trouvé une loque humaine pour enfoncer le clou. Donc de l'importance, et vous le faites bien, de s'en fiche. J'ai donc repris le même chemin, après avoir demandé la main-courante à une relation : seul problème, admettons qu'un drone là-haut m'ait vu. Donc, c'est pourquoi j'insiste tant pour mettre votre casquette et que nous n'apparaissions jamais tous les deux ensembles.
Ah, l'anecdote de la nuit : comme vous ne m'avez pas vu venir, vous avez rompu ma consigne et vous êtes allé voir si j'étais devant la mairie. C'est vraiment éducationnel, cela ! L'exactitude poussée à son point le plus extrême. Un moment une voiture est passée. Vous vous en souvenez ? Vous vous attendiez à ce qu'elle s'arrête et que j'en descende ? Tout de même pas ? Puis en ce moment, une voiture, la nuit, dans votre situation, tout paraît louche… Bon, sans commentaire. J'ai juste fait le tour par derrière chez vous.
C'est toujours la même tactique : on avance par petits bons, on s'arrête longuement, on attend, et on repart. En fait j'étais sur le terrain boisé et laissé à l'abandon où il y a une grange, devant un bout de prairie, depuis le début de l'après-midi. Mon problème depuis le village voisin ce sont les caméras éventuelles. Plus on s'approche de chez vous, plus c'est comme un champ de mines. Alors, à cent mètres !
Vous savez, une caméra ça se camoufle dans une pierre, et l'objectif est minuscule.

Dès qu'il a fait sombre, j'ai quitté ma cachette et je suis entré dans le petit bois derrière chez vous. En fait, j'étais dans la végétation derrière chez vous depuis 21 h. Puis à 22 h je me suis mis derrière le fil de fer barbelé qui sépare votre terrain du terrain voisin. Je vous ai vu préparer la caravane, dérouler le câble, mettre l'électricité, cacher les fenêtres. Puis vous vous êtes mis devant le terrain, au bord de la route, et vous êtes partis une dizaine de minutes. Cela m'a agacé, car l'idée c'était que vous restiez absolument dans votre maison quoiqu'il arrive, et que vous attendiez que je frappe. La voiture est passée. Dans le silence total de la nuit, je vous ai entendu revenir en courant, vos bottes claquant sur le macadam ; cela faisait un bruit d'enfer. Puis vous m'avez vu sous le porche de votre espèce de grange, dont je vous avais demandé d'éteindre la lumière. La surprise. A part ça, non, je n'ai rien à rajouter ! en dehors du fait, bien sûr, que vous prenez trop de risques en vous accrochant à cette quête de vérité.

PGB – OK. Mais je ne le crois pas et je ne vais pas changer mes habitudes. Allez, bonne nuit.
Anonymous – Nous écrivons aussi un manuel pratique de résistance anti-fasciste.

PGB – Un manuel de résistance anti-fasciste : je n'y avais pensé.

7 - Intermède

Je ne m'attendais pas à ce qu'Anonymous décrive sa venue chez moi et le luxe de précaution dont il s'était entouré. Mais après tout, comme expérience de pensée, c'était amusant : c'était en germe ce qui pourrait nous arriver si nous touchions de trop près une vérité d'Etat, ou si un Etat décidait de traquer ses dissidents avec les moyens les plus dans l'air du temps.
Fondamentalement, bien sûr, je ne le croyais pas.
Puis soudain, en conclusion, il avait lâché quelque chose : que nous écrivions un manuel de résistance anti-fasciste. « Anti-fasciste » : le mot lui-même avait quelque chose de désuet, peu de personnes le prononce sauf dans certains milieux, mais en lui il résonnait, prenait une tournure plus profonde. Il me faisait alors penser à un leader politique français qui n'a que ce mot à la bouche… En mettant la dernière main à ce manuscrit, on avait annoncé sur Arte (le mardi 7 juillet 2020) qu'une entreprise américaine était à présent capable de décoder des phrases pensées, mais non prononcées.
« L'anti-fascisme » était-il sa motivation ? En effet, au train où allaient les choses, de la Chine à la France, la lecture de la pensée d'autrui, systématisée, industrialisée, soit en le faisant venir au poste de police et en l'asseyant sous une sorte de casque, soit en le lisant à distance par télépathie, il n'y aurait en effet peut-être un jour plus aucune liberté.
Mon Anonymous a moi avait-il, en outre, une histoire familiale ou le fascisme aurait tenu une grande place ? Mais il était convenu entre nous que je ne l'interrogerai pas sur sa vie. On reviendra sur ce sujet, mais attendons : à ce stade, je recueillais ce qu'il me disait, ne cherchait surtout pas à le pousser dans ces retranchements.
Tout connaître de l'autre : tel est en effet le rêve de tout service de Renseignement, ou de personnalités pathologiques, et les Etats sont des personnalités pathologiques. Comme s'il lisait en moi (d'ailleurs, il lisait en moi), Anonymous me fit savoir que le lendemain nous aborderions la notion de manipulation mentale, mais aussi des contre-mesures.
Mais là, après trois jours de travail frénétique, il était épuisé.
Un long silence s'établit, ou nous nous dévisageâmes dans la pénombre.
Il avait décidé qu'il ne pouvait pas aller se promener. Selon lui encore, il y avait des caméras partout autour de chez moi, et ils faisaient régulièrement passer des drônes au-dessus du terrain. (Sur mon lit, j'en rirai après à en pleurer). Toujours selon lui, la seule chose qu'il pouvait faire, c'était ouvrir la porte de la caravane et laisser le froid et les bruits doux et profonds de la nuit entrer dedans, avec ce rien d'énigmatique qu'ils avaient toujours, et la fraîcheur des feuillages. Rien d'autre. Et encore. La paranoïa est une psychose : une psychose, cela veut dire que la parano ne sort plus de chez lui, fait des crises de panique et, au final, se bourre de psychotropes, alternant sa vie entre hôpital de nuit et de jour : l'un de mes meilleurs amis l'était devenu, à la mort de son père. L'Etat tutélaire dont il croyait qu'il le persécutait jouait, selon un vieil ami médecin, un guide bienveillant dont je suivais l'université informelle avec d'authentiques psychothérapeutes, le rôle de substitut du Père. Dans la psychose, il n'y a pas de retour en arrière possible. On ne fouine pas, on n'enquête pas, on ne prouve pas : ceux qui vous mettent en doute se mettent à faire partie du complot érigé autour de vous. Mon camarade était ainsi devenu violent, à la fois en actes et en paroles, et nous avions rompu.
Je me levais enfin et Anonymous me dit : *« Vous comprenez, s'ils ne vous aiment pas à la DGSE c'est que vous êtes un fouille-merde. Et que vous allez jusqu'au bout, avec une hyper-obstination, vous ne réalisez pas les risques. Vous avez le caractère d'une personnalité obsessionnelle. Vous êtes téméraire, mais involontairement, dirais-je : il y a en vous quelqu'un qui ne parvient pas à comprendre le meurtre, et cela vous est si opposé que vous ne croyez pas que les dingos du commando Hubert, par exemple, vous casseraient la nuque sans même y penser. C'est pourquoi je vous ai choisi. »*

Compliment ô combien malsain.
Je sortis aller faire un tour dans les rues désertes de mon village, si beau sous les étoiles et sous le quart de Lune en train de se lever.
Penser qu'il y avait des caméras, partout, des écoutes, des filatures… Quel jeu jouait cet homme ? Et si Anonymous m'avait-il été envoyé pour me manipuler ? La disparition de MH-370, par exemple… que l'on n'ait rien trouvé est assez sujet à caution.
Mais ce qu'il disait sur le plan technique, par contre, je l'avais vérifié, à la fois par les brefs entretiens que j'avais eu avec des gens appartenant aux SS, puis cela s'harmonisait bien avec la déclassification américaine. Anonymous suivait un plan logique, mais avec beaucoup d'éléments, trop foisonnants parfois, et vous m'en excuserez, j'espère : il définissait le Remote-Viewing moins du point de vue théorique que pratique (et c'est cela qui m'avait amené à donner le résumé du manuel de Schwartz, qui élude tant de choses). En abordant la déclassification américaine et en donnant son point de vue de praticien là-dessus, il m'apportait des éléments très précieux et totalement inédits, mais qui n'étaient pas sans me surprendre, car j'avais moi-même éprouvé certaines douleurs, très violentes, en tentant de viewer pour mon compte personnel.
J'ajoute que j'en eu vite un aperçu pratique et totalement inattendu.
En effet, la lectrice de ce livre (et en partie la correctrice) fut elle-même ciblée, après m'avoir donné dans l'après-midi son compte-rendu du premier jet de l'ouvrage : réveil à deux heures du matin, à cause d'une douleur forte au talon, sensation d'oppression intense, comme si cinq personne s'étaient allongées sur elle, puis une force irrésistible l'avait conduite à repenser à ce livre, tout ce livre, à son déroulé, ses qualités, défauts, l'indignation que suscitait en elle les faits rapportés, etc., etc., et ce sans pouvoir refermer l'œil, baignant dans l'angoisse jusqu'au petit matin. Le lendemain, elle me l'avoua via Telegram, la messagerie cryptée. Même chose pour son compagnon, qui dormait à ses côtés. Je vous jure, cela est vrai, cela est arrivé dans la nuit du jeudi 9 juillet au vendredi 10 juillet 2020, et cela est bien arrivé à deux personne dont je connais l'honnêteté, la vérité et la transparence en tant que personnes. Point d'orge, la lampe de chevet sans interrupteur, du type de celles que l'on allume en effleurant le socle, n'arrêtait pas de s'allumer seule, comme si l'air était chargé électriquement, baigné d'un rayonnement électro-magnétique, assez-conducteur pour animer les composants électroniques. Pour faciliter l'écoute, où je ne sais quoi, avaient-ils arrêté un véhicule devant la fenêtre de leur chambre, qui donnait juste sur la rue ? Et pour vous dire à quel point les pensées des viewers de la Défense nationale fusent, même après qu'elles aient été prononcées : en raccrochant, sous le choc, j'ai entendu ce qui me semblait bien les échos du compte-rendu des efforts d'une vieweuse (j'eus l'impression que c'était une femme) qui avait participé au travail : *« J'ai eu d'abord un peu de mal, mais après ça a bien marché »*. Sauf, que pour être tout à fait honnête, elle attribue plutôt cette angoisse au choc qu'elle a eu en lisant ce qui serait arrivé à la Petite. Mais son compagnon disait, derrière, *« J'avais l'impression qu'il y avait une troisième personne dans la pièce »*. Lorsqu'elle m'a raconté cette anecdote, authentique dans ses ambiguités je le jure, je me suis cru un instant dans le livre de John Keel, *La prophétie des Ombres*.
Mais revenons à Anonymous.
Soit quelques semaines plus tôt.
Sa venue sur place suivait le seul protocole que l'on puisse suivre si l'on est un voyant traqué soi-même par des voyants, qui va se chercher un « journaliste », même un pseudo-journaliste.
Pour le kidnapping de la jeune femme, enfin : il m'avait donné énormément d'éléments sur celle-ci, y compris son nom et son prénom, sa date de naissance. Les éléments qu'il m'avait fournis sur elles étaient déstabilisants, assurément. Pour résumer, il était parvenu en la googlisant avec moi à me convaincre presque d'une bio reconstruite entre 2013 et 2015, avec des trous qu'Anonymous emplissait consciencieusement (et avec une certaine perfidie jubilatoire et choquante) de ses remarques et d'autres informations qu'il avait glanées je ne sais

où, ou inventées peut-être. Il possédait même l'heure de sa disparition de Facebook, presque simultanée à son engagement. Il faut dire que ce genre d'individu a accès à des relations, que ce soit à Free ou ailleurs, ou dans la police elle-même, ou chez EDF pour les factures d'énergie qui font preuve, jour après jour, presque, de la présence d'une personne dans tel ou tel lieu. Il m'avait ainsi convaincu qu'elle était la Source par excellence, la Source qui ferait preuve. Mais admettons que j'enquête sur elle ? Je violerai carrément sa vie privée. Même s'il y avait eu crime, étais-je en droit de le faire, après ce qu'elle avait vécu ? Si Anonymous me trompait, je me fourvoyais et, pénalement, je pouvais avoir quelques problèmes. Quant à ma crédibilité, elle était anéantie (déjà, là, je n'en menais pas large, de ce point de vue). Donc hors de question d'aller enquêter auprès de cette « source ». Ou étais-ce LE piège qu'il était venu poser ? La justification de sa venue. Dans ce monde ou s'anéantissent les vérités, rien de doit plus surprendre. Cette partie du travail, si elle devait se faire un jour, c'était à un journaliste d'investigation de le faire, après avoir confirmé l'existence d'un groupe de Viewers à la DGSE, et leur intérêt pour les Ovnis. Avec une extrême prudence.

Car, dans un premier temps, Anonymous avait donné une description des lieux où elle avait été amenée après son kidnapping, une description si précise que j'avais pu les faire reproduire par un dessinateur, lui amenant les pré-croquis, lui réagissant et reprécisant les choses, etc. Puis il s'était produit une sorte d'hésitation : il avait fallu que le dessinateur reprenne des éléments, en ajoutent d'autres, sur lesquels lui, qui semblait si bien connaître les lieux, hésitaient soudain.

« L'esprit des lieux, pas les lieux, voilà ce qui compte le plus », m'avait-il dit. Avouez que…

Mais à mes yeux, cette nuit-là, il ne jeta pas pour autant le doute sur lui-même. Pourquoi acceptais-je sans un mot ses revirements, et même sans jugement intérieur ? Comme l'étudiant en ethnologie dans Don Juan, dont je parle en préface, Anonymous semblait opérer quelque chose qui définissait la vraie réalité, ou me montrait combien notre réalité était faussée. Il opérait une sorte de glissement dans le Réel où, totalement pris à rebours de mes propres conceptions, je me laissais glisser.

N'étais-ce pas là le plus important : nous amener à nous poser des questions sur la Matrice ?

8 - Manipulation mentale d'une cible et contre-mesures

Pierre-Gilles Bellin – Vous avez souhaité que nous entrions dans quelque chose qui est plus que l'écoute, qui est ce que les Services font le plus souvent avec leurs cibles : que nous entrions dans la manipulation. Elle se fait d'ordinaire en associant à la source un officier traitant qui va la manipuler, soit à travers un chantage affectif, soit à travers l'égo, ou l'argent, ou l'appel au bien commun, au patriotisme par exemple. Ils se connaissent, se voient, il y a des cas d'amitiés très fortes, comme un journaliste à Bruxelles (laissé tombé du jour au lendemain, sur ordre, et qui a laissé sa souffrance d'abandon sur beaucoup d'ondes).
Anonymous – Oui, ce sont très grossièrement les quatre raisons qui permettent la manipulation. C'est très résumé, on peut faire un mélange des quatre, en ajouter quelques-unes par ci par là, tout dépend du contexte.

PGB – Alors en approche purement du Remote-Viewing, on peut agir comme cela ?
Anonymous – Tout dépend s'il y a la nécessité d'un contact direct entre la cible et son officier traitant. Le Renote-Viewing permet d'économiser ce contact direct, du moins jusqu'à un certain plan… L'absence de contact direct cible-officier traitant est très limitant sur le plan de la manipulation, pour une raison purement instrumentale, mais en même temps le Remote-Viewing permet des choses que ne permettent pas les modes de manipulation classiques.

PGB – Vous pouvez m'en dire plus ?
Anonymous – L'idée, pour un service de renseignement, c'est d'obtenir de l'information en premier lieu. S'il veut aller plus loin, par exemple tuer quelqu'un via le Remote-Viewing, là c'est du grand art, c'est exceptionnel. Mais en même temps, c'est faisable, et alors c'est particulièrement discret. Sur le plan matériel, j'ai rarement vu un Agent armé.
Dans l'affaire qui nous intéresse, nous avions découvert un homme, que nous avons appelé la Cible-primaire, qui avait une relation avec un « ET » entre guillemets (on verra pourquoi). Comme il refusait de travailler en direct et physiquement sous la coupe d'un officier traitant, nous avions recruté-kidnappé son ex petite amie, la Petite, la Gamine, la Reine. Nous l'avons manipulé à 90 % via des sessions intuitives, les 10 % étant des indications, rencontres d'agents, pour le recadrer, assurer une sorte de reporting et un debbriefing également méthodologique. Pour autant, nous avons échoué en partie, et je vous dirai pourquoi.
Donc, comment avons-nous réussi à manipuler ce duo pour en savoir plus sur les Ovnis : telle est l'essence du projet auquel j'ai participé.
Pour que vous compreniez, je vais vous expliquer les fondamentaux de la manipulation en Remote-Viewing.
Moi-même, je n'ai porté une arme qu'une fois, lorsque notre Cible-primaire, est venue trouver sur son lieu de travail la Petite, la jeune femme que nous avions intégrée dans l'équipe, après kidnapping, pour lui demander quelques explications. Qu'elle ne lui a pas donné, bien sûr. Ce jour-là, elle a su se montrer aussi dégueulasse que nous lui avions appris à être.
On était une dizaine d'agents autour du lieu, et certains étaient armés, dont la patronne du groupe. Mais c'était plutôt de la mise en scène : c'était plutôt pour la conditionner, elle, et lui en retour, parce qu'il entendait tout, paroles et émotions. On lui montré l'arme après cette rencontre, histoire de la(les) mettre un peu plus à notre merci. On les travaillait en duo à distance

comme un tout associé. Un jour la Cible-primaire a demandé à Pascal, qu'il appréciait bizarrement. « Est-ce qu'elle m'aime encore ? ». Et Pascal de répondre : « Vous formez un système. » Il n'était plus question d'amour là-dedans, mais plutôt de névroses complémentaires.

PGB – Vous ne répondez pas à ma question…
Anonymous – Si une personne nous cache quelque chose, il y a plusieurs manières de procéder. D'abord, écouter dans des protocoles bien connus, comme la femme dont je vous ai parlé, en se concentrant sur l'heure d'une réunion.
Après, en matière de police, on sait qu'il faut planquer interminablement, écouter des semaines et des semaines les téléphones, pour que sorte une information.
En Remote-Viewing, on peut également écouter une cible sans cesse, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sauf que cela nécessite une équipe nombreuse, deux ou trois personnes qui se relaient par quarts, disons, et que la cible peut être impactée sur le plan biologique, avoir des nausées, des vertiges, la sensation qu'on lui prend la tête dans un étau, un mal de crâne.

PGB – Au niveau des moyens financiers et humains, la DGSE ça n'a jamais vraiment été ça…
Anonymous – Détrompez-vous, depuis quelques années on a de grosses lignes budgétaire, surtout que nous avons fondé un programme Remote-Viewing pour un cas spécifique, l'étude des Ovnis : c'est ainsi qu'on a vendu la chose à Sarkozy. Puis j'ajoute que là on est sur un programme complètement off, et si on le demandait on pourrait nous fabriquer des vrais-faux euros…

PGB – Sur le plan opératoire, j'ai l'impression que vous avez d'autres choses en magasin…
Anonymous – En effet. On peut amener en Remote-Viewing la cible à nous dire ce qu'elle sait…

PGB – C'est hallucinant, ça ? Induire quelqu'un à lâcher une information…
Anonymous – On procède ainsi :
1 — on commence par écouter la cible, par exemple au moment où il(elle) s'endort, quand il ou elle récapitule sa journée (disons que c'est plus facile à ce moment, où la cible est en léger état modifié de conscience, mais que ça peut se pratiquer n'importe quand) ;
2 — A ce moment, vous injectez une phrase dans son discours mental, le mieux étant que si la personne est égotique on lui fournira une phrase exaltant son égo. Exemple : pour savoir comment la cible a-t-elle mis en relation X et Y, on amorce par une phrase du type : *« J'ai bien joué quand je lui ai passé X au téléphone »* ... Evidemment, cela signifie de très bien connaître le contexte personnel de l'écouté(e), mais c'est à cela que servent les écoutes téléphoniques, par exemple, ou l'interception des mails ;
3 — à ce moment, la phrase entendue par la cible, qui croit l'avoir formulée elle-même, peut détourner (disons détourne généralement) son monologue intérieur, et la cible se met à évoquer les circonstances dans lesquelles il a amené X à rencontrer Y. Surtout si ce bon coup procure en elle ou en lui un plaisir sensible, qu'elle aime se le rappeler. Le nouveau cours que prend son monologue intérieur vous révèle alors autant d'informations cachées : et, comme je l'ai dit, si la cible est égotique (ce qui était le cas de cet exemple, égotique, despotique et manipulatrice), on peut « jouer » à injecter des mots d'autoglorification personnelle, qui amplifient l'enthousiasme et révèlent encore plus. Le must étant quand elle ne se méfie pas.

PGB – Et si vous avez à faire à une cible professionnelle ?
Anonymous – Là, en effet, cette cible ne l'était pas, et j'agissais pour mon propre compte. Pour des raisons amoureuses car moi aussi j'ai aimé, cher Monsieur, et j'ai divagué pas mal.

PGB – Donc, comment contrer cet espionnage ?
Anonymous – Si la personne ciblée est professionnelle, dès qu'elle percevra une signature sur elle, elle évitera de penser aux informations sensibles, donnera le change en lançant des images-leurres, purement imaginées (comme font les avions militaires qui projettent des leurres lumineux et thermiques aux missiles qui les poursuivent), pensera des phrases sans rapport avec sa réalité, inventera des noms, prénoms, etc. L'écoute sonar des bruits dans un sous-marin est une bonne analogie de la manière dont ça se passe en Remote-Viewing : la manière de brouiller les ondes cérébrales, de se capter, de se fuir, de se poursuivre est une exacte déclinaison de ce que fait le sous-marinier spécialiste de l'écholocation et de l'écho-identification. Sans rien voir, on arrive ainsi à naviguer, mais on voit aussi comment l'on se perd dans un tel océan.
Seulement, on s'est vite aperçu, pour un Intuitif en immersion dans un pays étranger, que le contre-espionnage qui l'avait ciblé, en l'occurrence un groupe de Remote-Viewer, a compris à sa réaction que c'était un professionnel.
Pour autant, il y a une limite : on peut tout à fait avoir ciblé un espion sur le territoire national, mais cela est assez difficile de percevoir le nom de la cible.
Le prénom, lui, vient immédiatement.
En Occident, la culture valorise l'individu, le Moi, la personne, qui est culturellement imprégnée de son identité, mais d'abord au travers de son prénom. Aussi connaîtra-t-on très vite un prénom, mais un nom qui est moins lié à la *personnae* de l'individu est l'une des choses les plus difficiles à connaître. L'une des méthodes est alors de passer par un tiers auquel la personne est affectivement liée, mari, femme, mère, père, etc., la condition *sine qua non* étant que les tiers ne soient pas experts de la reconnaissance des « signatures » (car alors ils comprendraient qu'ils sont écoutés) (Vécu : c'est ainsi que le FSB, le service russe, m'a connu. Avant, ils me surnommaient « l'Architecte ». Sympathique, non ?).
Aussi, la meilleure méthode pour contrer ce type d'espionnage est-elle de ne pas penser à l'information sensible, de ne pas y associer de force émotionnelle (de s'en distancier au sens littéral du terme), et pour le responsable du renseignement de scinder (comme on le fait habituellement) la chaîne de collecte et d'analyse du renseignement.
De cette manière, les personnes à protéger, qui sont celles qui font la synthèse de l'information, sont-elles plus rares. Car, en effet, comme le montrait l'espion de l'interview de *Nexus*, toute personne peut être protégée de manière « intuitive », comme les lieux. En ce cas, le ou les Intuitifs qui effectue(nt) ce travail, ces sortes de garde du corps et de la conscience, se projettent vers « ce », celui ou celle qui est à protéger, et attendent les incursions, voire les attaques, recevant alors celles-ci en premier et contrant les attaquants, pour qu'ils se réorientent vers eux ; comme dans tout attaque, le groupe d'attaquants peut se diviser, l'un attaquant les « contreurs », l'autre se concentrant sur la cible. On retrouve là toutes les formes de tactiques sur un terrain de conflit classique. Sur le plan scientifique, on peut tout à fait formaliser l'intensité de ces attaques selon la loi des décibels, échelle d'énergie augmentant géométriquement. Les militaires chercheront donc à augmenter l'échelle des énergies, mais en la liant avec la fréquence vibratoire de chaque organe, par exemple, du cerveau, au cœur, etc. Comme on le fait avec une arme sonique, tout exactement comme on le fait avec une arme sonique.

PGB – Voilà ce qui va être dur à expliquer aux gens de mon village en général et en particulier…
Anonymous – Moins à eux qu'au reste de la population, croyez-moi. Surtout en campagne, ou vous avez pas mal de sorciers, rebouteux, guérisseurs, passeurs de feu, jeteurs de sort, etc. C'est ainsi que dans un cas, on s'est fait détroncher : la cible qu'on traitait se sentait épuisée, etc. Elle est allée voir un guérisseur.
Lequel lui a expliqué :
1/le coup des attaques énergétiques ;

2/le coup des pensées exogènes.
On a tout de suite cessé. Des années après, notre cible est revenue voir le guérisseur : comme le guérisseur avait fait partie des commandos marines dans les années 1970, donc à la même époque que la création du projet Star-Gate aux Etats-Unis, la cible lui a demandé :
– « Pour en savoir autant, tu as été Vieweur quand tu étais dans les commandos ? L'armée française avait déjà des Intuitifs à cette époque ? » (La question me fait encore rire, quand on connaît l'armée française de l'intérieur.)
Réponse : « Non, c'est ‘‘ qu'On ’’ me disait de te dire quand tu venais. C'est ce qui me venait à l'esprit. »
« ‘‘ On’’’ me disait… » Quand vous travailliez sur les Ovnis, c'est le genre de chose qui ne doit pas vous surprendre. En réalité, notre cible humaine était en relation avec le monde ovniesque : comme il était énergétiquement ciblé par nos attaquants, ils lui ont fait passer le message à travers le guérisseur, pour l'aider. On a mis trois ans à comprendre le truc. Quand vous travaillez sur les Ovnis, vous ne devez jamais lâcher vos cibles : là, on s'est aperçu aussi que cette cible humaine s'était organisée en réseau, avec des guérisseurs, voyants, etc. On ne s'était aperçus de rien. Même pour nous, c'était juste du délire. Sauf que la cible ne pouvait pas faire grand-chose des infos glanées sur nous, à part de se dire qu'elle avait été pillée : le problème, pour nous, c'était qu'elle passe, directement ou indirectement, l'information à des services étrangers possédant une équipe de Remote-Vieweurs.
C'est pourquoi il a été décidé de la tuer : mais nous n'y sommes pas arrivés.

PGB – Si vous introduisez une pensée exogène, vous pouvez tout faire alors ?
Anonymous – L'introduction d'une pensée exogène dans le mental d'une cible n'est possible que sur qui ignore ce type de manipulation. Pour autant, ces suggestions atteignent vite une limite, du moins sur quelqu'un d'équilibré : en effet, si elles permettent de recueillir une information, elles ne permettront au mieux que d'amplifier un comportement (mais c'est énorme, surtout si ce comportement est autodestructeur). Exemple : un « terroriste » (selon les Israéliens) résidant à Gaza est le père d'une petite fille ; elle lui manque énormément ; une pensée exogène introduite méticuleusement, avec méthode, avec continuité, nuits après nuits, peut amener l'homme à prendre le risque de vouloir aller téléphoner à son enfant ; il pourra aller à une dizaine de kilomètres, utiliser un téléphone, ressortir avec un autre vêtement, le drone à 10 000 m d'altitude a ciblé le lieu d'où l'appel téléphonique a été passé, puis les Israéliens ont ciblé toutes les personnes qui repartaient du lieu en question. Après analyse méticuleuse des données, un missile s'est abattu sur la maison où vivait l'homme, avec bien sûr toutes les victimes collatérales : j'étais dégoûté.

PGB – Vous ne pouvez induire aucun changement de nature structurelle dans les psychés, donc ?
Anonymous – Prenez un grand Monsieur de l'hypnose, très médiatique, Messmer : il fait faire presque tout ce qu'il veut aux gens… mais sa suggestion se heurte à certaines limites, très ancrée dans le culturel. Par exemple, les femmes qu'il plonge en hypnose garderont toujours la main sur leur robe, par exemple, veilleront à s'allonger de manière pudique, etc. Juste un truc en passant : avec certains fans, il paraîtrait que juste en leur envoyant un sms, il déclenche en elles des orgasmes pas possibles ; lui ou un autre, je ne sais plus. Techniquement, on peut aider à quelque chose comme cela : là, la notion de « mariage » prend une autre dimension… Si une cible est en dépression, en stress majeur, vous pouvez amplifier ses déséquilibres : vous pouvez l'amener au suicide, ça s'est déjà vu. Mais ce travail exige une action continue, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ne jamais lâcher la cible, l'isoler, multiplier les ennuis, influencer l'entourage, investir sur des mois et des mois, etc.

PGB – Donc, dans le cas de notre « terroriste » ?
Anonymous – Il était in-retournable de cette manière. Idéologiquement, religieusement, il était de marbre et son mental était d'acier. Jamais les Viewers n'auraient pu retourner ce terroriste sans prise directe sur lui, par exemple le convaincre mentalement, peu à peu, à devenir un fan du Mossad. Car, en effet, cela aurait heurté en l'homme trop d'acquis culturels. Connaître une information, amplifier un comportement, voilà ce que permet l'introduction de pensées exogènes dans le cours d'une journée ou d'une nuit.
Pour « retourner » quelqu'un, il faut l'avoir physiquement à sa disposition, à sa portée, l'enfermer dans un chantage, un groupe, et mois après mois conduire sur lui ou elle un broyage méthodique et méthodologique (pour cela, la DGSE possède des archives sans fin) : alors là seulement la source se retourne, trahit ses valeurs fondamentales, sa famille, ses amours, tout ce qu'elle croit. Comme la jeune femme que vous avons kidnappées. Le but du broyage mental, c'est de déshumaniser. J'ai vu cela, c'est pourquoi je balance : le pire dans la déshumanisation, c'est qu'elle reste en place même des années après, et la personne se met à s'assumer en tant que rouage, est de moins en moins disposée à se remettre en cause. La cible dont je vous ai parlé était devenue comme ça. Syndrome de Stockholm puissance dix : on a su qu'on pouvait la laisser sortir et retourner chez papa-maman, quand on l'entendait se répéter « j'assume », « maintenant j'assume… ». Mais on avait exercé sur cette Vieweuse une emprise directe, on l'a déchirée en soixante-douze heures chrono, enfin soixante-huit, et reconstruite presque aussitôt, comme je l'ai déjà expliqué. A la fin, on lui aurait dit de sauter d'un plongeoir dans une piscine vide, elle l'aurait fait. Pour accepter ça, ce retournement complet, elle a intégré nos valeurs. Mais ce n'était rien d'autre que de l'autojustification, avec une énorme dose de honte qui fait que, d'emblée, elle ne pense qu'à se taire.
On a complété le tableau en l'appariant à un néophyte, avec lequel elle a créé un foyer, après cet épisode, et ce sans qu'ils en aient conscience tous les deux, d'ailleurs : on est allé jusqu'à maîtriser la carrière des deux. Pour vous dire jusqu'où ils sont capables d'aller, l'idée c'était de la reprendre selon l'évolution de la situation : cette personne a été notre meilleure traductrice par rapport à la logique Ovnis, nous avons conversé par elle avec ces personnages. Je suppose que dans un premier temps elle dira « non », puis son compagnon lui expliquera la nécessite de reprendre son « travail », sans quoi le sien se verra arrêté net, et que tout compte fait elle le refera. Mais, pour autant, pourrait-elle renouer le contact ? Ce n'est qu'une option car la logique Ovni n'a rien à voir avec la nôtre. Donc, en effet, pourquoi pas continuer à l'avoir toujours à disposition : c'est même un devoir national, dirais-je.
Cette chute morale, à laquelle j'ai activement participé, c'est aussi ça qui me conduit à prendre la parole.

PGB – C'est effrayant…
Anonymous – Mais il y a plus subtil…

PGB – Vous me faites peur, à nouveau.
Anonymous – Vous pouvez « travailler » quelqu'un par le rêve… Quand cette idée a commencé à germer à la DGSE, c'est à l'époque où est sorti ce film, *Inception*, de Nolan. L'idée du film, très simple, c'est qu'un groupe de personne s'introduit dans les rêves d'un autre pour lui arracher ses secrets. Sur mes petits carnets, je vous ai recopié ce que disait le personnage principal, Coob, joué par Leonardo Di Caprio : *« Une idée, c'est comme un virus, des plus résistants, des plus contagieux. La moindre graine d'idée peut germer. Et en germant, elle peut te caractériser ou te détruire »*. Ou encore : *« L'idée de personnes partageant un espace onirique… cela vous donne la capacité d'accéder à l'inconscient de quelqu'un. Dans quel but abuser de cela ? »*

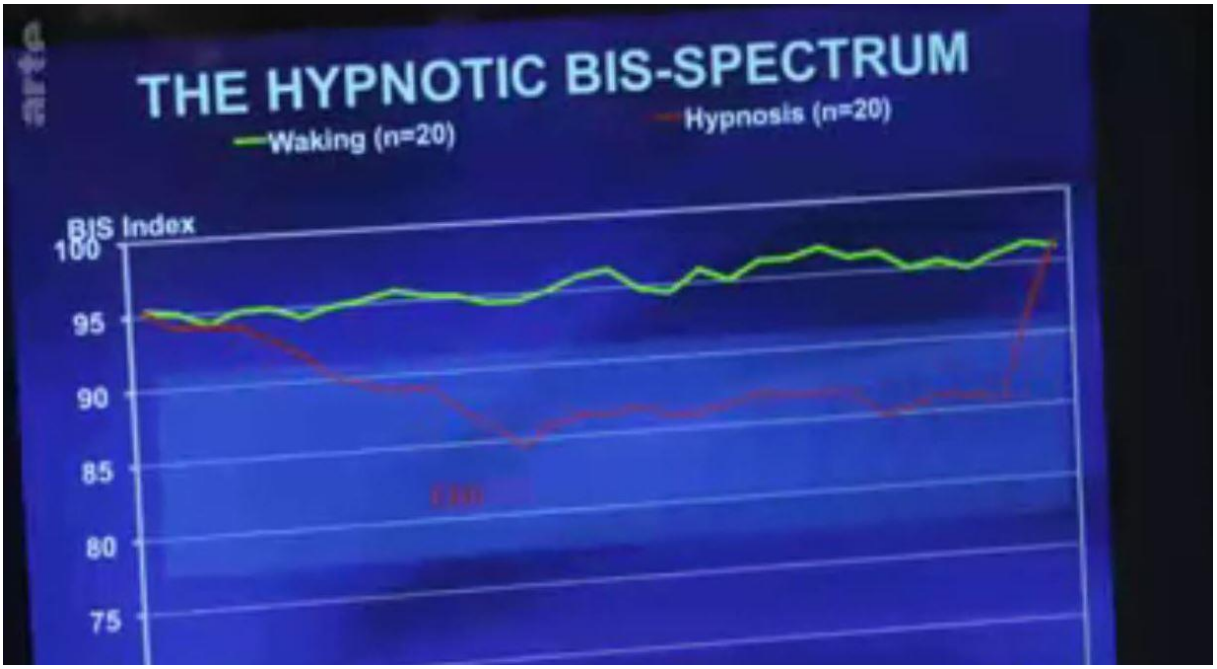
Quant au réalisateur, Nolan, il explique : *« J'ai essayé de travailler cette idée de la manipulation et de la gestion d'un rêve conscient comme étant une compétence que ces gens ont. Le scénario est basé sur ces expériences et concepts courants très élémentaires, et jusqu'où ils peuvent te mener ? Et la seule idée bizarre du film, vraiment, c'est l'existence d'une technologie qui vous permet de pénétrer et de partager le même rêve que quelqu'un d'autre ».*
Or, cela se pratique désormais dans les groupes de Viewer si la situation l'exige (c'est toujours ce qu'ils disent, à la DGSE : c'est la situation qui l'exige, pas eux).
Mais à la différence de ce que dit Nolan, on peut complètement se passer de technologie.

PGB – Comment faites-vous ?
Anonymous – Si vous pouvez entendre quelqu'un penser, vous pouvez forcément l'entendre rêver. L'idée c'est d'induire un rêve. On s'est vite aperçu que lorsqu'on soufflait au rêveur une phrase, il se mettait à rêver dans cette direction. Un autre mot, son rêve rebondissait. Et ainsi de suite : c'est un jeu d'enfants, en fait. L'idée, c'était de rendre ses rêves « opérationnels » pour leur exploitation par nous.
Deirdre Barret est une scientifique spécialiste de l'hypnose et du sommeil et qui mène son activité de recherche dans le département de psychiatrie de Harvard, aux USA. *Chief editor* du journal *Dreaming*, elle réagit à un épisode d'*Inception,* ou Cobb est poussé dans une baignoire remplie d'eau, qui déborde, et l'eau jaillit par les fenêtres de l'immeuble. Cobb se réveille soudain. Ecoutons Deirdre : *« C'est vraiment ainsi que les stimuli réels sont incorporés aux rêves et que vous vous réveillez après cette '' intrusion '' ».*
A ce jeu, on s'est vite aperçu de plusieurs phénomènes très limitants :
1 – nos intrusions provoquaient souvent le réveil du dormeur ;
2 – s'il était un Vieweur lui-même, il pouvait se mettre à nous écouter sans que nous nous apercevions, et nous avons eu quelqu'un qui jouait à nous égarer sur de fausses pistes, et cela a duré des mois et des mois avant que nous en apercevions ; c'est le chef de poste qui a réagi à un tracé qui suggérait que le rêveur était en fait à moitié réveillé. Dans ce cas-là, ce qui nous préoccupe c'est que non seulement on s'est fait avoir, mais que l'adversaire a appris ce que nous cherchions, et surtout la manière dont nous le cherchions ;
3 – je vous ai parlé de cette « gamine » d'une petite trentaine d'années, que nous surnommions la Petite, et que nous avions retournée après l'avoir kidnappée, après avoir été la chercher chez elle, celle qui était si douée que nous la surnommions aussi la Reine…

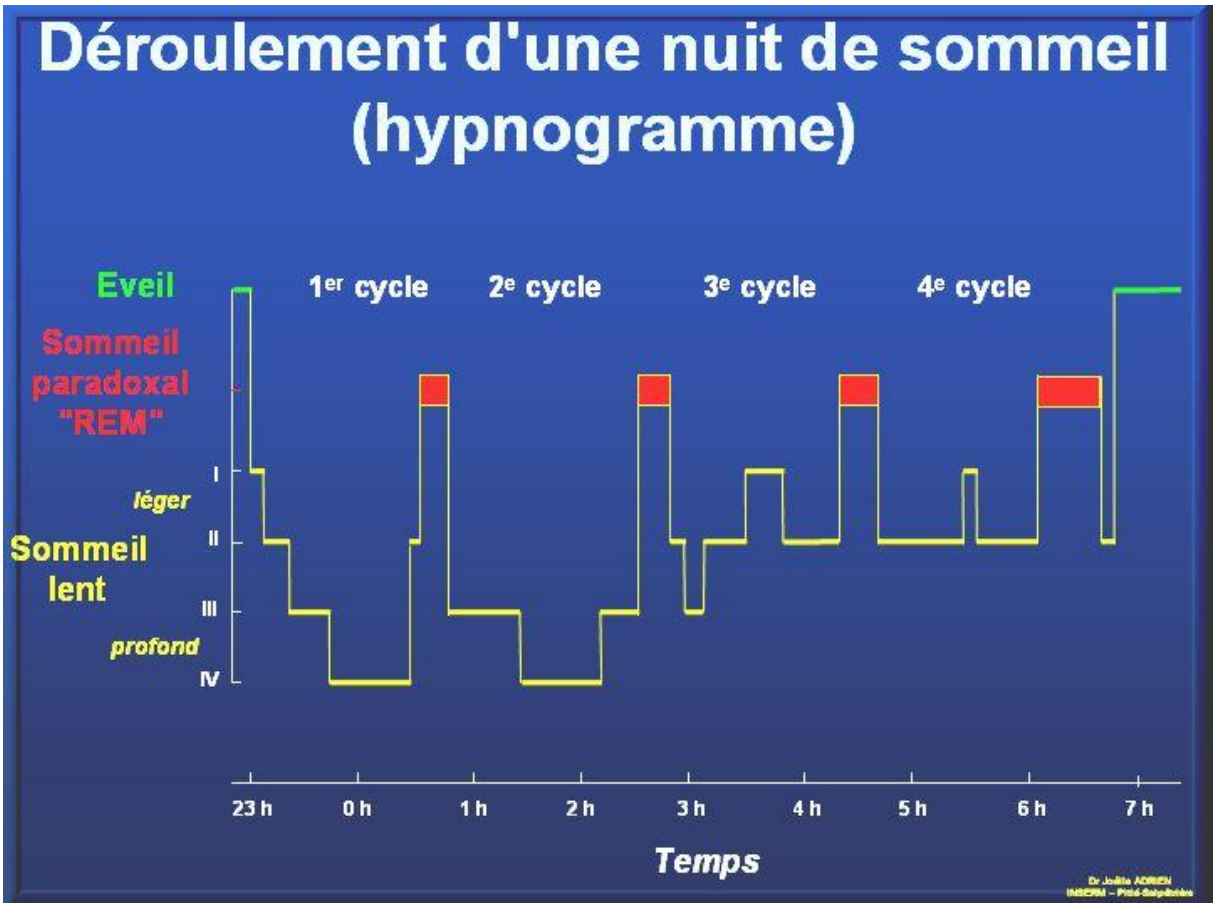
PGB – C'est une obsession chez vous, cette personne ?
Anonymous – C'est un peu vrai… Elle nous fascinait au point de baptiser un moment notre installation la « Ruche ») … Un de nos Viewers n'a pas supporté de la voir plonger ainsi. Parce que vous savez, être une cible c'est une mise en esclavage. A voir, c'est indigne. L'agent a menacé de tout dire… On l'a isolé, et simplement par la pensée, on l'a empêché de dormir… Au bout d'une semaine, il mangeait dans notre main, puis nous l'avons fait dégager et il ne nous a plus jamais fait d'histoire. Aux dernières nouvelles, il avait réintégré l'hôpital de jour où les psychiatres avaient renforcé ses traitements, sur la base de ce qu'il disait par rapport aux Service secrets.

PGB – Ca me rappelle la Gestapo, quand ils réveillaient les prisonniers en cognant aux portes et aux barreaux quand ils passaient par là. Mais à part ça, ce qui est affreux, c'est que c'est encore pire, et que c'est chez nous, en démocratie…
Anonymous – Techniquement, c'est en effet très fort. Cela s'apparente en fait beaucoup à la conduite de sessions d'hypnose sous IRM. Ici, nous retrouvons encore l'université de Stanford, celle-là même où a émergé dans les années 1970 le Remote-Viewing (qui, donc, reste essentielle dans ce champ de recherches). Oh, je ne suis allé fouiller aucun document confidentiel : j'ai

simplement regardé un documentaire, *Les fabuleux pouvoirs de l'hypnose*, passé sur la chaîne *Arte* (Mona Lisa Production, réalisation : Thierry Berrod, Pierre-François Gaudet). 24'' : le psychiatre David Spiegel, de Stanford donc, a développé un test permettant de graduer « l'hypnotabilité » du sujet, car chacun n'est pas égal devant cette pratique. Test simple, d'ailleurs, où le sujet reçoit une notre de 0 à 10 : hypnotisé sur un fauteuil, le psychiatre évalue le sujet en lui suggérant une action. A une extrémité de l'échelle, 10 % des individus sont très sensibles, tandis qu'un tiers de la population restera de marbre. Mais quelle est la manifestation neurologique de « l'hypnotabilité » d'un sujet extrêmement sensible (que nous étions tous dans cette équipe de la DGSE), qui a reçu une notre de 10, par exemple. Pour cela, le docteur Spiegel place le sujet dans un appareil d'imagerie cérébrale. Il lui demande de s'imaginer dans un endroit plaisant, ce que fait l'homme :
Toujours à Stanford, je vous cite une deuxième expérience : le docteur Spiegel met une volontaire, Patricia, sous hypnose, et la place dans le même appareil d'imagerie cérébrale. Dans l'appareil, au-dessus de la tête de Patricia, se trouve un écran TV : il fait apparaître une image couleur, puis la remplace par la même image mais en noir et blanc, en suggérant à Patricia qu'il s'agit toujours d'une image couleur. Il lui demande alors de décrire les couleurs, ce que fait Patricia. L'analyse des zones activées du cerveau montre que les zones de vision de la couleur s'activent dans le cerveau, dans ce qui est donc une pure projection mentale sous hypnose. « Notre cerveau voit ce qu'il croit », conclut le psychiatre de Stanford. Le cerveau voit ce qu'il croit ; le cerveau voit ce qu'il entend… un mot, une phrase soufflée par un télépathe en état de rêve, et le sujet voit ce qu'on lui suggère, en le réinterprétant selon les caractéristiques de sa psyché. Cela a donc conduit l'équipe française de Remote-Viewers à développer toute une méthodologie pour les rêves dirigés… dirigés pour brain-hacker une information sensible, bien sûr.
Ci-dessous, je vous ai mis l'indice de Giuseppe de Benedettis, neurochirurgien, Université de Milan, Italie. Mesure du niveau de conscience d'un sujet particulier à un moment donné. Elle produit un indice, dit l'indice bi-spectral, calibré entre 0 et 100. 0 = absence complète d'activité cérébrale (mort), 100 = activité de veille complète. 65 = anesthésie générale. Sur des volontaires en hypnose, l'indice évolue entre 77 et 92. Plus l'indice est bas, plus l'état d'hypnose est profond. Le sujet entend encore. Pour lui, le temps s'est pratiquement arrêté, il lui semble que sa vie a été mise sur pause.



Et ci-dessous, je vous ai mis l'hypnogramme d'une nuit de sommeil normale. Si on monte vers l'éveil, la fréquence cérébrale augmente, et inversement. Le sujet, s'il veut intuiter vers une personne, l'entendre par exemple, doit rester en I et II, et tenter de s'approcher de II. Dès qu'il entend quelque chose, il doit remonter brièvement vers I, le sommeil léger, puis vers un semi éveil, noter ce qu'il a perçu et replonger vers II. Si vous voulez entrer dans ses rêves, il doit être en train de rêver : l'idéal est donc ce moment où il est en sommeil paradoxal, donc assez proche de l'état de conscience modifié du Vieweur lui-même, qui peut donc entrer dans les rêves lui-même, s'y intégrer, devenir un personnage qui sera transformé par les archétypes et la symbolique rêveuse du Vieweur.



PGB – Autant vous pouvez prendre conscience d'une écoute en état de veille quand s'allume une signature, autant, quand vous dormez, cela est impossible…
Anonymous – la conscience humaine est beaucoup plus forte que ça, heureusement.
D'abord, ce qui relativise la conduction de rêve, c'est que les archétypes du rêveur [les symboles du rêve, selon la théorie jungienne] sont parfois si forts que nos propres archétypes, à nous, militaires, sont démunis, trop sommaires, trop marqués d'inculture (en outre, le recrutement a fini par sélectionner des personnalités brutales, donc reconnaissables, avec des poncifs très ancrés de recherche violente d'information, s'apparentant à la pratique de la torture). Ce type de rêveur peut vous conduire par le bout du nez là où son inconscient a décidé de nous mener. En plus, son inconscient nous reconnaît. Ce type de rêveur fait partie des 1 % que je vous signalais auparavant.
Mais pour autant, certains sujets surdoués ont été des stimuli pour l'équipe de scientifiques, qui ont alors mis au point un langage secondaire dit d'interprétation, qui permettait de remonter algorithmement au langage primaire, là où l'information est censée être pure. Jusqu'à ce que

l'on s'aperçoive qu'elle n'était que « censée » être pure, ou que les archétypes avaient changé entre temps. Je me souviens des grandes engueulades de l'époque où un certain linguiste et mathématicien de génie nous promettait d'arriver au langage secondaire d'interprétation, et donc de là au langage primaire, à la vraie data, à la vraie info… Mais soit nos adversaires s'en apercevaient et coupaient tous leurs liens avec notre cible, soit ils nous égaraient…

PGB – Vos adversaires ? Vous voulez dire les Ovnis, enfin les gens dans les Ovnis.
Anonymous – Oui, naturellement. Mais permettez-moi de continuer : il arrivait que l'intrusé en rêve nous intruse en retour… Ca revenait pour nous à ouvrir une nouvelle fenêtre sur le secret-défense, déjà fortement ébranlé et, pour tout dire, devenu inexistant… Là, la hiérarchie est devenue complètement parano : elle s'est mise à comprendre que les intrusés qui l'avaient été ainsi s'étaient mis à développer des moyens d'observation chez nous… même sans forcément sans rendre compte… Ca été le cas de certains témoins d'Ovnis, qui ont eu des communications télépathiques avec ces derniers : en somme, on cherchait de tels témoins sur le terrain, les agents sympathisaient avec eux, les Viewers (sur la foi des infos remontées par les agents de terrain) les intrusaient pour sonder dans leurs inconscients, mais ils étaient sondés à leur tour par les sondés, et ceux qui se tenaient derrière les sondés, les « ET » entre guillemets. Je vous dirai plus tard pourquoi « entre guillemets ». Et, en définitive ça entrait peu à peu dans l'inconscient collectif que nous avions des Viewers. Ça a mis le commandement dans un état épouvantable.
On a découvert qu'il n'y avait plus aucun secret stratégique possible.
En même temps, le nombre de contactés permettaient aux Viewers de ramener par surprise des infos du monde ovniesque.
Une fois, dans un cas, la Cible-primaire, particulièrement chatouilleuse, s'est mis à contrer l'équipe d'intrusers de chez nous… et ce d'autant plus efficacement que son état de conscience modifié était facilement très bas et qu'il fonctionnait en réseau… Avec les gens des Ovnis, oui (je réponds d'avance à votre question). Et là on s'est mis à compter les blessés et les morts…
Mais l'essentiel est que par ces gens en phase avec les Ovnis, on a pu identifier des gens là-bas… là-bas, chez les Ovnis, oui, dans cette civilisation elle-même, et donc tenter de les cibler.

PBG – Pouvez-vous me donner un exemple plus concret de rêve dirigé ?
Anonymous – Le groupe de télépathe attend que la cible s'endorme et l'un d'eux s'introduit par des phrases simples. Exemple : la personne rêve qu'elle marche dans une rue. L'espion dit : « A droite ». Elle va à droite, mais en réinterprétant cette suggestion selon sa psyché : il peut qu'elle aille à droite et s'engage sur une avenue rectiligne, certes, mais si « droite » peut lui faire penser à « droit » et l'on peut se retrouver dans un prétoire avec un juge. Là, le Vieweur qui guide la session, le « pilote », ou le Viewer seul si la session n'est pas guidée, se doi(ven)t d'être créatif(s) : l'espion se pense par exemple comme le juge et met en accusation la personne. Le rêveur va réagir, et va enchaîner toute une symbolique de rêve où, par exemple, il se retrouve dans la peau du juge, selon son propre degré de culpabilité acquis via son expérience de vie. Et ainsi de suite. Mais on ne pratiquera pas ce genre de session pour la beauté de l'œuvre psychique qui peut en naître : si l'idée, par exemple, est de savoir où la cible a été quand elle a été dans tel lieu, il faudra ensuite introduire ce lieu. Par exemple, l'avenue rectiligne qu'il a empruntée mène à l'endroit où la personne a été et que l'on veut identifier ce lieu. Si, au bout de l'avenue, se dresse un château médiéval avec un hangar contenant des engins volants (ce que l'on peut voir quand on remote vers les Ovnis), les Vieweurs commenceront à approcher du lieu où la « cible » a « été » (même en vision). Mais le château médiéval ? Il peut être un symbole qui n'a rien à voir avec un château, un archétype jungien pur et signifier que le lieu est défendu… ou il peut tout aussi bien ramener à une personne spécialiste de cette époque, qui appartient à une relation de la cible. Etc. Vous voyiez, ce n'est pas tout à fait *Inception*, d'autant plus que si la cible de la DGSE est un Vieweur entraîné, elle se rendra vite compte que l'on tente de diriger

ses rêves, parce qu'elle se réveillera, par exemple avec une sensation d'oppression physique, de nausée, etc, continuant à entendre les injonctions qu'on lui adresse, voire identifiant ceux et celles qui lui adressent ces injonctions… qui deviennent alors des cibles. Pour la cible, le premier objectif opérationnel maintenant qu'elle sait qu'on la cherche est que les espions ne se rendent pas compte qu'ils sont écoutés par elle. Elle doit continuer à penser des images, des scénarios, sans quoi les intruders percevront qu'elle a remontée en fréquence : si elle pratique bien cet art du retournement, la situation se renverse, et c'est la cible qui apprend alors ce que cherchent les Vieweurs des « Forces spéciales », qui se trouvent alors spécialement retournés, pris à leur propre piège. On est toujours le con d'un autre.
Là-dessous, je vous ai mis une femme qui a les yeux ouvert mais s'est mise en état d'hypnose : enfin, c'est une image choisie sur une banque d'image, mais dans la réalité c'est tout à fait comme ça.

PGB – Je comprends mieux. Revenons aux Ovnis : vous avez viewé des Extra-terrestres ?
Anonymous – Exactement. Comme je vous l'ai dit, en partant de cibles humaines, qui avaient des interactions inconscientes, mais parfois aussi conscientes, avec les personnages qui circulent dans les Ovnis. Inconscientes, c'est quand la cible humaine croit qu'elle parle avec son ange, un défunt, une fée, un lutin, des « orbes »… c'est assez « space »… Les gens ciblés souvent, sont complètement marginaux, les gens les prennent pour des dingos, des illuminés : ils savent qu'ils ne sont pas fous, mais pour nous, ils étaient notre matière première. Nous avions un mal fou à gagner leur confiance.

PGB – On abordera ce point des Ovnis en détail plus tard. Comme, en effet, ce n'est pas la première fois que vous faites allusion aux conséquences biologiques de la perception à distance, je voudrais que vous développiez ce sujet. Dans la déclassification des documents de la CIA, c'est même un point essentiel, du moins selon vous. Mais cette déclassification, c'était en 1995, et maintenant nous sommes en 2020 : donc un quart de siècle s'est écoulé.

Anonymous – En effet. Presque une éternité au sens de la science. Et nous avons appris beaucoup de choses. Ou, plutôt, énormément de choses.

9 - Intermède

Tandis que je préparais le plateau-repas d'Anonymous, avant de lui apporter dans sa caravane, mon esprit surexcité menait sa vie propre.
Je m'apercevais que dans la logique d'Anonymous il est logique que si l'on pouvait écouter une personne au cours d'une réunion, il était aussi possible de l'écouter en train de rêver.
C'était une déclinaison simple et logique des techniques utilisés en état de veille, qui supposent de s'introduire dans l'imaginaire de la personne en train de rêver, au moment du sommeil paradoxal (donc à une fréquence ou cela est possible).
Mais là, nous sommes entrés par effraction au cœur d'une autre dimension de la conscience, celle de la conscience rêvante, c'est-à-dire que nous avons plongé dans les archétypes eux-mêmes, la succession des symboles du rêve en sommeil paradoxal. Les « archétypes » sont en effet des images-symboles, animées, récurrentes, qui s'animent lors des rêves. La théorie en a été dressée par Karl Justav Jung, ex-disciple de Freud (en rupture avec celui-ci, et qui lui avait avait jeté un anathème qui poursuit – un peu comme un archétype – encore ses successeurs, dans les années 2020, c'est-à-dire depuis près d'un siècle). Ce que Jung disait, en substance, c'était que ces symboles, qu'il appelait les « archétypes », étaient animés d'une vie propre : ainsi, un lion symbolique était considéré par le rêveur comme un lion bien réel et pouvait exercer sur le rêveur une terreur panique. Nous étions aussi dans le domaine des cauchemars.
Aussi, par le symétrisation Vieweur-cible, l'espion devait être alors plongé dans la même terreur-panique…
Sur le plan pratique, quand un Vieweur entre dans le rêve d'autrui, il doit forcément être un peu plus bas que lui en fréquence, et il le dirige alors à la manière d'un dresseur, en lui adressant de simples mots. Bref, comme dans *Inception*. Il peut même lui imaginer des paysages, des personnes, les lui présenter, dans un scénario préparé ou spontané, etc. Mais que ce passe-t-il s'il rencontre un archétype-tueur, par exemple : sorti du conscient de la personne ciblée, qui ira faire exploser un vaisseau sanguin du cerveau militaire en train de jouer avec sa cible.
C'était ça, le glissement dans la réalité d'Anonymous : on commençait par quelque chose de possible et de constaté, puis, imperceptiblement, on sortait totalement du tableau de ce que l'on apelle le Réel : et sa force, c'était que c'était absolument logique.
Pourtant, vous étiez sortis des clous dans cette initiation démente.
Quant aux pensées exogènes injectées chez un rêveur, c'était là le comble de la perversité. Si du moins cela était possible.
Et se présentait quelque chose que je qualifierai à la fois de drôle et d'affreux : la quasi-totalité des gens sont si persuadés être les seuls auteurs de leurs pensées (et d'ailleurs plus ils sont cons, plus ils en sont convaincus, mais ne me parlez pas de certains intellectuels de ma connaissance). Donc jamais ils ne reconnaîtront que c'est possible, jusqu'au moment où cela leur arrive et que l'on montrera par A + B que l'on a obtenu la combinaison de leur coffre de cette manière.
Ce jour-là, le me contentais de déposer le plateau-repas dans la caravane, puis je repartais aussitôt, accable par un sentiment d'irréalité, comme si tout ce qui m'entourait était dressé de toute pièce qui finissait dès que l'on regardait ailleurs.
C'était… cauchemardesque, insupportable.
J'avais, oui, le sentiment accablant d'avoir quitté la réalité : tout cela était tellement énorme, se déroulait selon une logique tellement implacable, que je ne pouvais plus croire ce que j'entendais. J'avais beau avoir reçu une formation complète sur le Remote-Viewing, et ce par les meilleurs. Mon vieux maître, Jacques Donnars, médecin, sophrologue, psychothérapeute, philosophe et voyant lui-même, décédé aujourd'hui, avait eût beau m'avoir ouvert les portes de la psychologie transpersonnelle, et même d'une sorte de pré-télépathie, mon ouverture n'était

pas assez suffisante pour que s'y infiltrent tous les concepts et coups tordus dans la conscience qu'avait mené Anonymous.
Le dégoût, aussi, me transpénétrait.
Un homme, dont je ne comprenais pas vraiment les motivations, avait soudain fait irruption dans ma vie pour m'éclaircir des sujets fondamentaux, mes interrogations sur les Ovnis, mais voici qu'au lieu de me parler de moteurs respectables, de civilisations éminentes ou dégueulasses, il m'envoyait dans les champs de la conscience humaine, au-delà de l'horizon familier de tous les jours.
De l'époque où les Evangiles étaient mon livre de chevet, je me souvenais de cette phrase de Jésus aux disciples : *« Il y a des choses dont je ne peux même pas vous parler car elles sont au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer. »* Lui, Jésus, était-il passé de l'autre côté de cette barrière, tout comme les grands spirituels, du Mahomet visité par Gabriel à Bouddha, aux maîtres zen, aux maîtres soufis, aux chamans de Castanedas, aux voyants de nos villes et campagne, en marge de la science officielle.
Et là c'était cet homme, ce… flic qui disait avoir mené une fille innocente au bûcher, cet homme jubilant, presque, de ses avanies, qui venait ouvrir la porte de l'inimaginable, dont il disait, implicitement peut-être, mais indiscutablement, qu'il s'agissait du vrai monde. En gros, le lapin d'Alice, qui courrait après le temps dans la fable de Lewis Caroll, eh bien ce lapin était vrai.
Comment accepter que l'on soit trompé à ce point ?
Et tout ce temps ?
Que l'on puisse tromper à ce point ?
Que l'on trompe à ce point ?
Et que l'illumination nous vienne non d'un maître pacifique, assis au bord d'une fontaine sous un manguier multi-millénaire, mais de gens sans état d'âmes, sans éthique, de personnes au-delà de toute morale, et ce parce que ces gens avaient eu connaissance de l'ensemble plus vaste qui entourait le paysage familier de nos consciences. Anonymous se faisait porteur de l'impensable, et il s'était servi de cet impensable pour noyer une pauvre enfant, la Reine, dans une machination grotesque, sans âme. *« Le lapin ne peut concevoir le collet et la civilisation qu'il y a derrière le collet »*, m'avait-il dit à la fin de cette conversation, me voyant submergé par la détresse, l'incompréhension, une pitié immense pour la Reine et la Cible-primaire, doublement, triplement trompée.
Dans ses yeux, j'avais enfin lu quelque chose d'humain, comme si l'horreur de ces actes lui venait un instant de ma propre réaction.
Et quand je posais le plateau-repas sur le seuil de la caravane, tandis qu'il était étendu regardant au-dessus de ma tête les feuillages se faire peu à peu recouvrir par l'ombre de la nuit, il m'avait dit : *« Tu n'es plus en âge d'être un gamin »*.
Me tutoyant pour la première et la dernière fois, avec dans le timbre quelque chose qui vibrait comme de l'émotion : car, fondu avec les autres Vieweurs dans la conscience de la Reine mise en esclavage, il avait vécu, disait-il, en lui, lors des sessions, sa détresse comme si elle était sienne. Sessions où ils la traînaient tandis qu'elle pleurait, demandait pitié, résistaient, et où eux hurlaient : *« Au travail. C'est que du travail. Tu as été payée pour ça. »*. Anonymous ne me l'avoua jamais : mais cet homme qui avait torturé s'était torturé lui-même, et c'est cela qui, probablement, lui avait permis de rester un peu humain.
Mais je désirais à présent qu'il reparte vite, très vite.
J'avais mis assez de temps à construire mon paysage intérieur pour qu'il soit démembré, associé à des horizons aussi cafardeux.
Mais, puisque nous avions commencé, il fallait aller jusqu'au bout.
Que cette guerre irréelle qui me dégoûtait, me dégoûtait.
Q'allais-je finalement entendre au sujet de ces Ovnis ?

Car Anonymous me l'avait dit : pour comprendre les Ovnis, il faut comprendre comment fonctionne vraiment la conscience à travers le fonctionnement d'un groupe de Viewers entièrement dirigé vers cet espionnage.

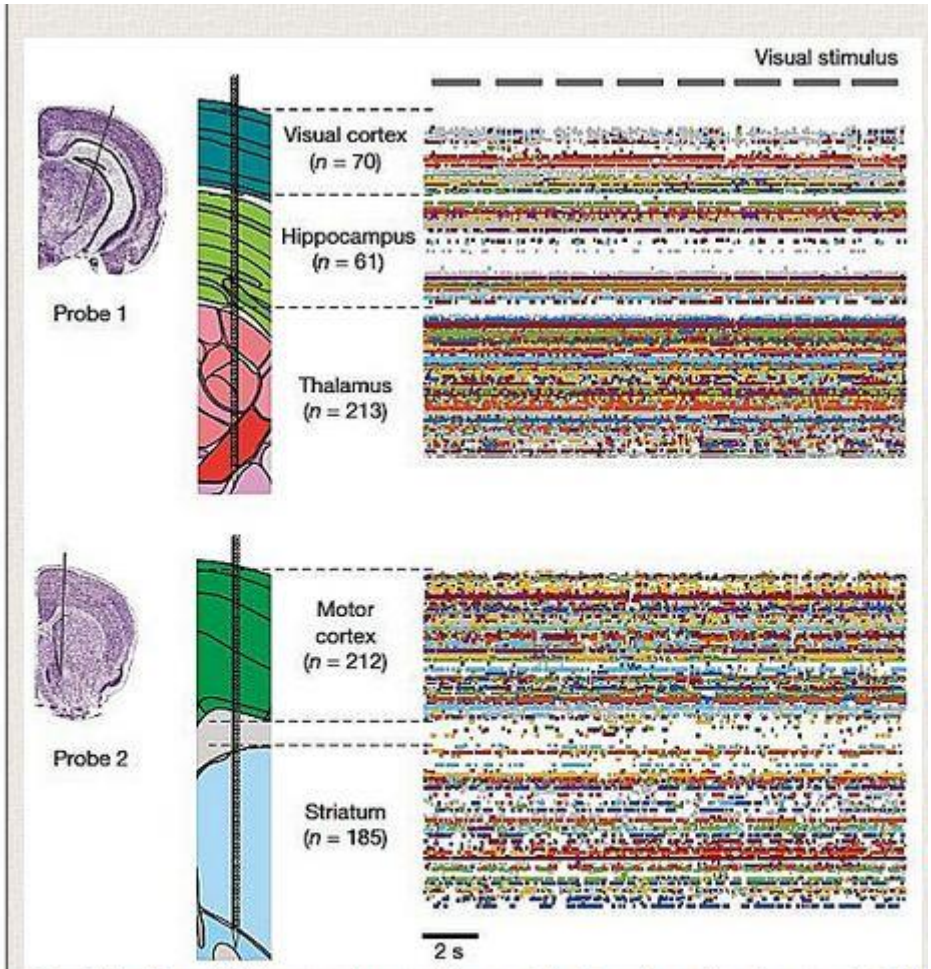
10 - Remote-Viewing : blesser, tuer, survivre

Pierre-Gilles Bellin – *Si l'on relit l'espion interviewé par le magazine* Nexus, *les sessions d'écoute de « cibles » peuvent être extrêmement douloureuses : « Je veux parler d'une intervention [...] qui vous balance une énergie qui provoque des douleurs [...] comme des coups, des pointes [...] et vous ressortez dans un état de fatigue extrême », dit la personne.*
Anonymous – Je confirme tout à fait : pour la cible, comme je l'ai dit, une écoute, cela se sent... sur la tête, comme une caresse n'impliquant que quelques cheveux, un peu comme si une toute petite main les faisait frémir ; ailleurs, sur le corps, une écoute peut se sentir comme une douleur musculaire. Perçues et re-perçues par la cible, les signatures des écoutants s'accompagnent peu à peu et *a minima* de contractures, dépassant la simple démangeaison, signant en quelque sorte votre refus de ces interactions ; l'influx nerveux, sans cesse sollicité, devient une douleur permanente, tant votre hypothalamus (qui se tient sous le thalamus) est sollicité par ces décharges permanentes.
Les muscles sont contractés, la dopamine manque, la douleur est là.
Mais les écoutants, les « auditeurs » sont soumis eux-mêmes à rude épreuve : en effet, puisqu'ils « symétrisent » la cible tant du point de vue corporel, émotionnel et mental, eux-mêmes perçoivent et ressentent la douleur de leur cible, seul moyen pour eux de l'écouter ou de la harceler ; cette « symétrisation », ce « mariage », cette « union » impliquent leurs corps et leurs esprits tout autant que les vôtres, mais les exposent davantage à des reflux violents d'énergie. Seuls remède pour continuer l'écoute dans ces conditions : des « cachetons », des « médocs » (comme disaient certains dans le groupe), souvent de la morphine, divers antidouleurs, établir des relais, des quarts. Bref, diviser la tâche harassante, qui n'est finalement que ce que les policiers font eux-mêmes : monter des planques interminables dans l'affût d'une information, laquelle sera encore à interpréter.
Combien de fois avons-nous bourré la Reine de morphine.

PGB – Oui, tout cela vous l'avez plus ou moins dit…
Anonymous – Vous savez, moi j'aime me répéter.

PGB – Répétez, d'accord, mais si ça vous sert à développer quelque chose de nouveau.
Anonymous – C'est bien là où je veux en venir. Après une telle épreuve, le corps peut paraître brûler tout entier : on prend un bain froid, où l'on jette du sel ; mieux encore, la baignade dans la mer, où l'on s'infuse de l'influx d'énergie de l'océan, mais à condition de s'immerger tout entier, tête y comprise (ne me demandez pas pourquoi, je l'ignore). C'est immédiat. Je suppose que si l'eau salée est plus efficace que l'eau douce, c'est que le sel dont être plus ou moins conducteur de l'électricité que l'eau douce… Massages, kinésithérapie pourront beaucoup aider, après une séance, en libérant les contractures. Comme la partie du corps qui est contracturée correspond à la signature de l'intrusé, de l'écoutant, un massage bien conduit coupe le lien qu'il a créé avec vous, au moins pour un temps ; reiki, yoga, acupuncture libèrent les bouchons énergétiques qui se sont greffés sur les méridiens ; si la douleur est encore là, persiste, avant, pendant et après les sessions, on passe aux médicaments asymptomatiques, à tous les antidouleurs de manière graduelle, car la chimie traditionnelle est d'une grande efficacité.
Ci-dessous, cet IRM permet de voir au-même moment se développer l'activité du cortex visuel (si le télépathe visualise quelque chose, elle augmente) puis, en même temps, l'activité de

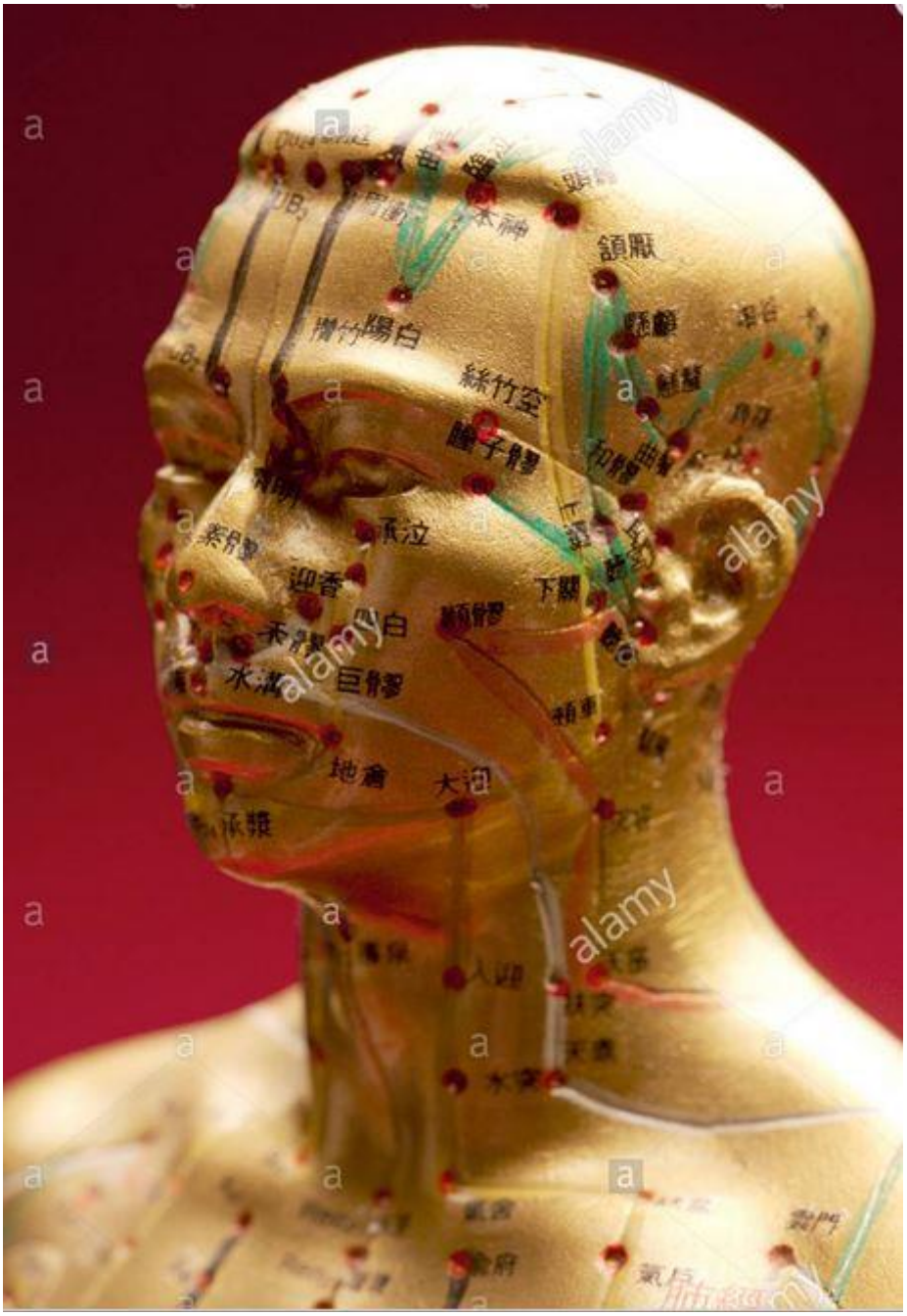
l'hippocampe et du thalamus, sous lequel se lient l'hypothalamus, au rôle central dans la gestion du l'influx nerveux, sa transmission, etc. Si les deux activités de ces deux zones s'emballent, et que les capteurs de la pression artérielle, du rythme cardiaque font sortir les mêmes paramètres, il faut sortir aussitôt le télépathe de la session.
Ci-dessous, le schéma a été placé car il montre (indirectement) qu'un bon Vieweur est celui qui sait synchroniser des zones du cerveau d'habitude peu en relation. Il semble aussi qu'il possède des spécificités anatomiques.



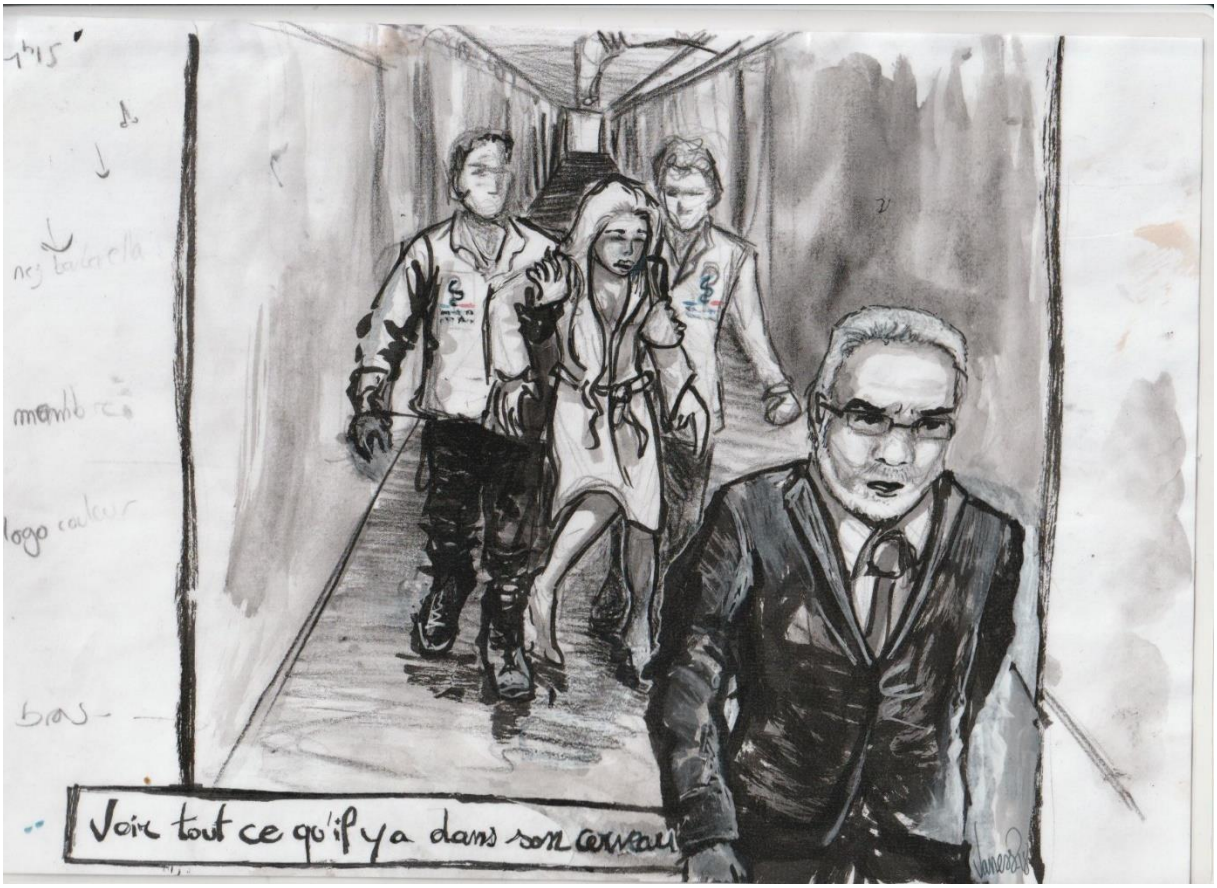
Illustrating the ability to record several layers of brain regions simultaneously, 741 electrodes in two Neuropixels probes recorded signals from five major brain structures in 13 awake head-fixed mice. The number of putative single neurons from each structure is shown in parentheses. (Approximate probe locations are shown overlaid on the Allen Mouse Brain Atlas at the left.) (credit: James J. Jun et al./Nature)

PGB – Pouvez-vous détailler davantage cette symptomatologie, la palette graduelle des souffrances endurées au cours des sessions, ou ressenties par les cibles écoutées, et plutôt dans un contexte d'affrontement.
Anonymous – Je vais vous reprendre méthodiquement les symptômes :
– démangeaisons ;
– à force, des rougeurs, des plaques, boutons, apparaissent, avec une douleur persistante ;
– les voies génitales et anales peuvent subir de petits dommages. Exemple : hémorroïdes, saignements des voies génitales chez les femmes, rougeurs, démangeaisons. Tout cela en raison de la proximité du *sacrum*, nœud énergétique fondamental.

PGB – Toujours l'énergétique chinoise…
Anonymous – Oui, on est en plein là-dedans. Mais je continue, si vous permettez :
– maux de têtes, correspondant souvent à des contractures partant des épaules vers le cou, irradiant à partir des « signatures » des assaillants. Ces céphalées ne sont pas pulsatiles (c'est-à-dire viennent et repartent), mais plutôt de « tension », autrement dit liées à des contractures dans le dos, la nuque, les muscles qui enserrent le crâne (et qui se raccrochent loin en-dessous). Des pressions s'exercent des deux côtés des globes oculaires, au niveau de la tempe, et peuvent augmenter les contractures ;
– lors d'une attaque généralisée, les méridiens se bloquent progressivement : peuvent apparaitre des maux de ventre, des diarrhées, des nausées (prendre des anti-nauséeux, anti-diarrhéiques, etc.).
La tête possède de multiples méridiens [ci-dessous]. Le point d'acupuncture serait un point de moindre résistance électrique, un lieu d'amincissement de l'épiderme, avec un paquet vasculo-nerveux important. Ce que je sais comme praticien du Remote-Viewing, c'est qu'en ces « lieux » on entre plus aisément, tout comme on entre plus aisément dans le corps des cibles via les zones érogènes, d'autant plus aisément que le cibleur ou la cibleuse éprouvent un désir corporel pour leur « client » (d'où la nécessité de choisir des intruseurs adaptés à leurs cibles, y compris sexuellement. C'est-à-dire, par leur histoire personnelle, d'avoir vécu les désirs de leur cible).



PGB – C'est là où la façon de procéder devient carrément obscène…
Anonymous – Ils n'ont aucune limite. Je ne comprends pas comme on peut-être un gentil grand-père dans le civil et se comporter ainsi… Mais le cerveau des f… [policiers] est compliqué. Quant au Service de santé…



PGB – Merci. N'oubliez pas que nous sommes là dans la pure fiction, et heureusement par rapport à la diffamation…

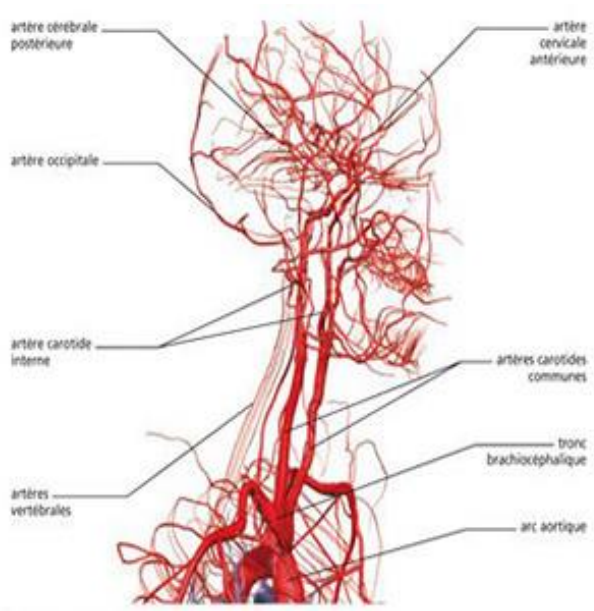
Anonymous – En effet, c'est donc d'une manière purement imaginaire qu'on a installé une fois la Petite, nue, pour lui faire subir à la fois une analyse électrodermale (des capteurs dermiques sont reliés à ses zones érogènes pour quantifier leurs dépolarisations et repolarisations) et de l'activité de son cerveau : en effet, tout Remote-Viewing mobilise tant le système nerveux central que le système nerveux périphérique. L'innervation des zones érogènes est telle que c'est par là que les contacts télépathiques et sensitifs passent le plus facilement... si le désir est partagé : en l'occurrence, on travaillait sur son lien sensuel avec la Cible-primaire. Bref, nous assistons à la fin d'un viol, qui bafoue tous les principes. Ci-dessous j'ai fait reconstituer la scène, mais après examen pour des raisons de pudeur et de respect vis-à-vis de cette personne bien sûr purement imaginaire.

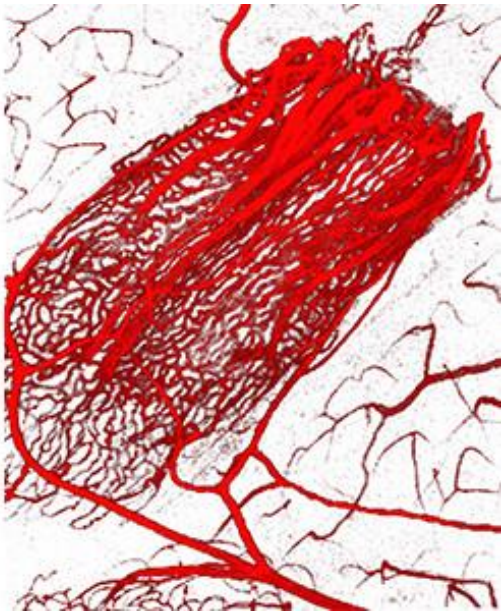
PGB – Quelle a été l'attaque la plus puissante que vous avez eu à gérer ?
Anonymous – Sans conteste celle de l'été 2014, le 19 juillet puis les 29 et 30 juillet. Là, cette attaque était extra-terrestre sans guillemets. En fait, ils avaient fini par réaliser qu'ils se passaient quelque chose d'inhabituel, que nous paraissions passer à quelque chose de tout à fait nouveau dans le domaine de l'espionnage, qui les mettait en danger, et ils nous ont ciblé pour en savoir plus.
Nous avons géré quelques jours une attaque si puissante qu'il nous semblait qu'on nous passait un aspirateur dans le ventre. Cela dura trois jours, presque sans interruption, tandis que des gens tentaient de nous localiser. « C'est sportif », a fait à un moment Pascal [pseudonyme du chef de l'équipe], pointe d'humour qui a eu le mérite de détendre l'atmosphère, de nous aider à penser que nous avions la compétence pour surmonter l'épreuve.
François Gollande subira une autre attaque, au point que son entourage songea à lui ouvrir le bunker de l'Elysée (en plaçant la cale de bois qui en maintenait la porte quand on l'ouvrait pour faire passer les gens ; il est un peu artisanal, ce bunker (depuis, le bunker « Jupiter » a été amélioré, professionnalisé : c'est là qu'Emmanuel Macron tient les Conseils de défense, désormais). Retour à la cale en bois : voici le genre de détails que perçoit un Viewer. Mais hors ou dans le bunker, ça n'aurait rien changé pour ce cher Monsieur Darlande. Drôle d'ambiance, en tout cas. « Nous faisons face à une sidérante explosion de crises », a dit alors, et comme en conclusion de ces deux mois délirants à tous point de vue, un ancien ministre des affaires étrangères, ignorant tout cela bien évidemment (je ne me souviens plus qui. Mais réécoutez *France Inter*, le 29 août 2014).

PGB – Bon… puisque vous voulez sauter une étape, avançons un peu sur vos fichus Ovnis. Qu'est-ce qui a fait cesser cette attaque ?
Anonymous – Ou plutôt ces attaques… Un groupe s'est interposé entre nous et les assaillants.

PGB – Un groupe ?
Anonymous – Oui, mais pas humains. Les « ET » sont en fait divisés en deux forces, rivales.

PGB – Deux forces rivales… J'ai du mal à vous croire, et je sens que ça ne va pas s'arranger. Ok, ok, nous y reviendrons. Continuez votre catalogue de symptômes, s'il vous plaît.
Anonymous – Des crises de panique peuvent survenir, qui peuvent causer des infarctus sur un organisme affaibli (les remèdes chimiques, à ce stade, sont fondamentaux). Les émotions constituent en effet un circuit très rapide pour l'information dans le cerveau de manière générale. Comme le cerveau de deux télépathes en communication travaillent à l'unisson comme s'ils ne composaient qu'une seule unité, l'émotion de l'un est l'émotion du second, comme en miroir (d'ailleurs, je vous le rappelle, on dit aussi : *« Mind-Mirrors »*). Dans la palette des émotions, l'orgasme et la panique constituent deux pics, mais qui mettent en jeu des processus hormonaux très apparentés ;
– des crises de désorientation peuvent également survenir. Si vous conduisez, cela peut devenir très dangereux ; si vous pilotez un avion, vous devenez incapable de penser, vous êtes enfermé en vous-mêmes, sans possibilité d'en sortir. Si la panique s'ajoute à cet état général, vous perdez totalement pied, vous devenez un pantin ;
– des accidents cérébraux peuvent survenir à partir des zones cérébrales sur-sollicitées : l'une des solutions est alors de mettre à temps le Viewer en état de coma artificiel. Pour détourner l'attaquant, le distraire, on lance des leurres, des images, tout en tentant de sortir l'agent à temps de son Viewing. En le coupant, on coupe l'attaque (enfin, si l'attaquant en continuant à tomber en fréquences cérébrales ne continue pas à s'acharner sur *le « Mind-Mirror »* qui a eu le front de l'attaquer, et là il n'y a plus rien à faire pour celui-ci).
On n'imagine pas la finesse des capillaires dans le cerveau est extrême, avec un diamètre d'environ 6 um (6 millièmes de millimètre). La survenue des signatures sur le corps de l'écouté « signe » de manière sensible un certain transfert d'énergie, suffisant pour activer la différence de potentiel de – 70 millivolts qui crée la sensation. Si une telle énergie se localise sur un capillaire ultrafin du cerveau, elle peut le crever et déclencher un anévrisme. Et, bien sûr, dans les zones sollicitées par la perception à distance car, dans le cerveau, toute activation d'une aire s'accompagne d'un afflux de sang et d'une vasodilatation des vaisseaux.
Et ça, ce qui nous le montre, c'est l'imagerie fonctionnelle magnétique dite fonctionnelle, « fonctionnelle » parce qu'elle est pratiquée avec des ordinateurs permettant de visualiser en « temps réel » la diverse activation des zones. Un bon « pilote » de session pourra ainsi avertir à l'avance, avec l'expérience, les intruseurs de se retirer s'il estime que la pression artérielle dans ces zones croît trop fortement. Au jugé, à l'intuition, en se reposant sur son propre intellect, d'autant plus rapide qu'il est lui aussi impliqué émotionnellement dans la survie de son « personnel ».





– Au stade ultime d'une attaque d'ampleur, il est possible de se sentir littéralement arraché de son corps, comme si votre énergie vitale se dissociait de son support corporel. J'ai assisté à ce type d'attaque, mais je ne l'ai subi qu'indirectement.

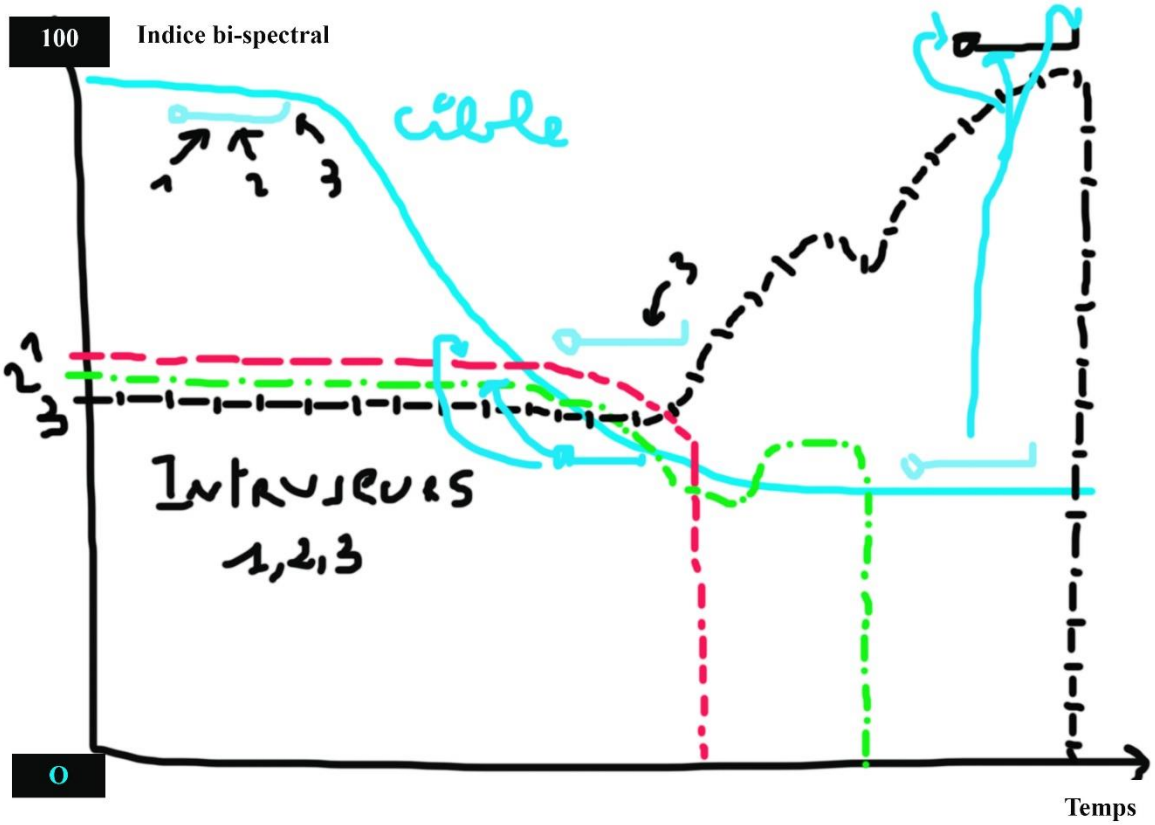
PGB – C'est la guerre énergétique pour tuer…
Anonymous – Oui, pour tuer. Vous pouvez vous-même tuer un télépathe qui vous intruse : en ce cas, attendez qu'il vous attaque, identifiez-le (un fragment de visage suffit, un mot entendu, un prénom), focalisez sa signature et attaquez en se concentrant sur son intention de violence, sans jamais lâcher la personne (donc en évitant des pensées annexes), ignorez les leurres, images que peuvent lancer ses collègues.
Une fois que votre attaquant est « percé », il faut le tenir sans jamais le lâcher, en continuant de le « pointer », jusqu'à ce que son énergie s'affaiblisse ou, plutôt, se mette à céder ; quand on sent qu'elle bascule, qu'elle lâche, on continue de pointer, jusqu'à ce que, soudain, une détente définitive survienne : alors, on sait qu'elle a été tuée. Pour ma part, je n'imaginerai pas une telle action sans qu'elle ne présente un caractère de légitime défense (en ce qui me concerne, je n'imaginerai pas tuer une personne autrement que selon ce critère. Dans la vie quotidienne, même une injure m'est impossible ; mais je sais que pour me défendre je pourrais tirer sur quelqu'un). Je souligne enfin qu'il existe une sorte de prime à une défense proportionnée, hors de toute haine, pour sa survie : l'essentiel est le respect de la règle de légitime défense, sorte de « bonus » énergétique fondamental. La haine, la colère, le goût de dominer, créent des béances dans la carapace énergétique.
On comprend enfin bien que les désordres de santé que j'évoque s'apparentent à ceux créés par de nombreuses maladies psychiques : paranoïa, schizophrénie, dépression, délires somatiques où le malade induit ses propres douleurs. C'est pourquoi les Viewers doivent posséder un équilibre personnel profond, de manière à démêler ce qui est un trouble somatique « exogène » d'un trouble somatique « endogène », autrement dit d'un vrai problème de santé, mentale ou physique : c'est une pratique, une *praxis* dirait un philosophe, un enseignement (ou, plutôt, une pédagogie) qui se fait via le groupe de voyants, en revenant sans cesse sur le déroulé des sessions d'écoute et d'attaque, avec des debriefings constants, sous surveillance médicale. En termes philosophique, c'est aussi ce qu'Homère appelle la *metis*, le sens pratique, la ruse, l'habileté, le savoir-faire, hors de tout savoir, presque de tout raisonnement. Quand la *metis* finit-elle par amener à la *doxa*, je laisse ça aux amis de la sagesse dont je suis hélas si loin.

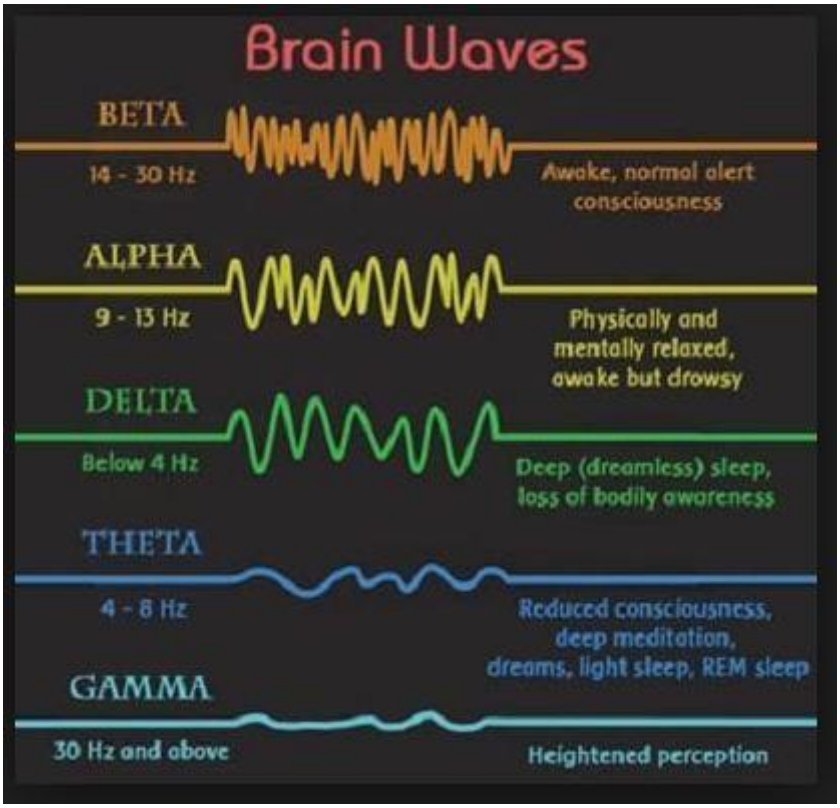
PGB – Merci pour la digression philosophique.
Anonymous – Je rajoute que l'activation entre deux zones du cerveau, celle qui conduit l'action, et celle où nous réfléchissons sur « Que faire ? », est presque simultanée chez le sujet très hypnotisable. Mais dans les cas extrêmes, comme lors d'un AVC, ces zones peuvent se dissocier. Ce type de dissociation, je l'ai parfois vécu, alors même que mes aires associatives pour l'orientation dans l'espace et le temps étaient parfaitement saines.
Je vous ai préparé une sorte de petit compte-rendu d'un AVC…

PGB – C'est joyeux, tout de même, avec vous.
Anonymous – Il rend compte à la fois du phénomène et de ce qui se passe dans une conscience en expansion, ce à quoi nous tentions d'arriver, mais sans AVC. Enfin, si possible, et sans toujours prévenir du risque les Vieweurs embarqués dans l'expérience, bien sûr.
Dans *Voyage au-delà de mon cerveau* (Editions Jean-Claude Lattès, 2008), le docteur Jill Bolte Taylor décrit son accident vasculaire cérébral, à la suite d'une forte hémorragie survenue dans l'hémisphère gauche de son cerveau (ci-dessus, un anévrisme) : le fait qu'elle soit neuroanatomiste lui permet de décrire le processus cognitif qui se développe au fur-et-à-mesure de l'invasion du sang dans son cerveau. Cela ressemble aux expériences qu'a vécu, lors de son intégration dans la DGSE, cette télépathe, qu'ils surnommeront « la Petite », puis la « Reine » quand ses dons s'expanseront, dépassant tout ce que l'on peut imaginer [Anonymous sort un livre, ou des signets dépassent] : « A ce moment-là, je venais déjà de perdre contact avec la majeure partie de la réalité tridimensionnelle qui m'entourait. Adossée à la cabine de douche, je trouvais cela étrange de ne plus discerner les limites de mon corps, de ne plus savoir où il commençait et finissait. Mon être me semblait fluide et non plus un solide ou une entité autonome distincte du reste. Me voilà en train de me fondre dans l'espace environnant ! » (p 54). Ou encore : « Je suis un esprit conscient et le corps que voici est l'enveloppe qui me maintient en vie ! […] je suis présente, ici et maintenant, et je m'épanouis en forme de vie. Oh ! La ! La ! C'est tout bonnement incroyable ! Je suis la vie cellulaire à l'état pur » (p 55). Plus loin, page 63, Taylor continue : « Mon hémorragie, en entravant le fonctionnement de mon hémisphère gauche, m'a libérée de ma tendance à tout décortiquer puis cataloguer tout ce qui m'entourait. La moitié gauche de mon cerveau a cessé d'inhiber la droite et mon esprit s'est laissé gagner par la quiétude. Exaltée par une impression de délivrance, de métamorphose, je suis passée par un état de conscience étrangement semblable à celui que j'éprouve d'ordinaire à ‘‘ Thêtaville ’’ ». Je veux dire que c'est dans des états de conscience assez proches qu'avec une ex-amie du groupe, j'ai vogué dans des lueurs, des inflorescences qui se développaient dans tous les sens, des arcs de lumières, portés par une conscience détendue, harmonique, sous les flots d'une sorte d'amour.

PGB – Voilà au moins qui est motivant. Si, en effet, le Remote-Viewing militaire permet d'accéder à la magie, alors j'applaudi. Mais j'ai l'impression que vous allez me ramener plus bas…
Anonymous – Ci-dessous, je vous ai mis l'indice bi-spectral d'une attaque de trois intrusers sur une cible expérimentée. La cible, surprise en état de veille, ressent des coups, au sens littéral du terme, en bas du dos (plexus), au niveau du cœur, dans les pieds. Chaque coup correspond à une zone attaquée par l'un des trois intruseurs. Pour cela, chacun mentalise une zone en focalisant une intention négative dessus. Ça mobilise une grande énergie, la volonté morbide d'entrer, l'agressivité. Le mot utilisé c'est « pointer », un dérivé de « pointeur », ainsi que l'on nomme les pédophiles dans les prisons. Dès lors, la cible doit chuter en fréquence pour éviter, par exemple, une crise de tachycardie ou une attaque de panique. C'est à quoi elle s'emploie sans surtout s'affoler. Successivement, dans cet exemple, elle passe sous la fréquence cérébrale de chaque intruser, le 1, le 2 puis le 3. Dès lors, elle contre successivement les 1, 2 et 3. La

chute sur l'indice bi-spectral correspond à la mort successive de chacun d'eux, qui reçoivent tour à tour de véritables « coups de boulets », comme disait la petite télépathe à laquelle j'ai fait allusion, si forts et si rapides que leurs auras sont littéralement disloquées. Dans le cas de l'intruser 3, celui qui est le plus bas en fréquence, la cible qui est en défense prend le contrôle de son état émotionnel mais met plus de temps à prendre le contrôle énergétique. Une fois que cela est fait, elle contrôle à la fois les méridiens liés au plexus solaire, ceux des jambes et celui lié à la tête : c'est l'anévrisme et l'intruser 3 meurt à son tour. Mais la cible peut tout aussi bien que les intruseurs 1, 2 et 3 réagir en créant une coalition si elle crée un Consensus, c'est-à-dire coalisent d'autres télépathes autour d'elles : et peu importe l'espèce à laquelle appartiennent les télépathes. C'est pourquoi l'on peut imaginer une coalition entre humains, par exemples, et « ET » entre guillemets. La coalition va marquer dès lors son soutien à la cible en l'aidant à contrer. Il faut un intérêt commun. Mais au-delà de l'intérêt, du moins pour les « ET avec lesquels j'ai été en interaction, il faut des valeurs communes. Comme les attaquants se sont ouverts, c'est dans leurs trous béants que passent les répliques. Manière peut-être d'envoyer un signal, ou tout simplement de se défendre. Pour la DGSE, l'attaque est le seul moyen qu'elle a trouvé pour apprendre l'attaque et la défense à son niveau : ce savoir, elle aurait pu l'acquérir de manière douce. Mais ce n'est pas dans son génome… je veux dire que lorsque les Politiques s'en mêlent, et certains militaires, on glisse sur une pente d'affrontement.
Ce choc des cultures je l'ai vécu et c'est de lui que date mon retournement, qui fait que je suis là devant vous aujourd'hui. Dans la deuxième image qui suit, j'ai résumé pour vous les principales fréquences cérébrales.





PGB – Vous voulez dire que la DGSE a tenté l'attaque, par exemple, contre les occupants des Ovnis, pour voir les coups qu'elle recevait et apprendre à y parer ?
Anonymous – Ah, c'est vous cette fois-ci qui me parlez des Ovnis… Oui, indirectement pour commencer, et c'est le fond de la manipulation qu'elle a mené en kidnappant celle que l'on surnommait la Reine, ou la Petite. Comme son amoureux à sens unique avait un lien conscient avec l'une des personnes liées aux Ovnis, un « ET », qu'il appelait « le Père », et qu'à un moment-donné il(s) ne voulai(en)t plus faire passer d'infos, le Commandement a décidé d'attaquer l'homme, la Cible-primaire, pour voir si le Père, ou plutôt le réseau dont il était un élément essentiel dans le monde ovniesque, bref, si le réseau réagirait en contrant pour le protéger. Rusé, non ? Que me demandiez-vous, déjà ?

PGB … Si vous aviez tenté l'attaque contre le monde ovniesque pour apprendre à parer les coups ?
Anonymous – Ah oui, bien sûr. Vous n'écoutez pas ce que je dis, ou quoi ? A travers la Reine, on a attaqué la Cible-primaire pour enrichir notre catalogue des coups portés et reçus. Et voir comment y parer seuls. Mais pas tout de suite : à partir d'un certain moment. N'oubliez pas que l'ADN de la DGSE c'est de ramener de l'information à tout prix.
A un moment, on a sorti la Petite de là, on l'a « extraite » (comme je vous l'ai dit, on craignait qu'elle finisse par y rester), remise dans la vie normale (elle avait l'allure d'une loque, c'était indigne), mais on est parvenu à faire croire à la Cible-Pimaire un certain temps (disons quelques semaines) qu'elle restait parmi nous, en lui substituant une autre télépathe : c'était à la mi 2015. Les Pères étaient au courant, lui ont même dit, mais la Cible-primaire ne les a pas cru, il lui fallait des preuves tangibles. Alors il a réuni, par son indignation, un Consensus auquel se sont ralliés les Pères. Je n'étais pas associé à l'opération, mais je sais qu'ils ont emmené l'avatar de la Petite dans une installation souterraine dans un massif montagneux, pour voir ce qui allait se passer.
Pour pouvoir tirer, je veux dire physqiquement, avec des sortes de bulles d'énergie, ils ont d'abord envoyé une sorte de flash lumineux, que nous appelions les « fantômes », qui sont des

types de périscopes… quantiques, ressortant de la relaticité-générale, qui peuvent apparaître aussi bien dans une maison de bois, un jardin, que deux-cent mètre sous terre, et ceci derrière des mètres de béton et d'acier. Et là ils ont actionné l'ascenseur qui est descendu devant la pseudo-cellule de la pseudo-Petite, puis s'est arrêté. Les portes se sont ouvertes et la porte en fer de la pseudo-cellule a été arrachée, pliée comme du papier. Les gardes armés se sont précipités, et il y a eu une sorte d'explosion, que l'on voit figurée ici. Bien sûr, l'agente n'est pas sortie, se contentant de se cacher sous son lit. Quant à la Petite, pendant ce temps, elle demandait à son conjoint de l'époque si au congrès d'érudits auquel elle était invitée, il fallait ou non qu'elle amène sa guitare, dont elle jouait plutôt bien.

PGB – Mais Bertrand Foujolet est a priori un diplomate.
Anonymous – Certes, mais il anime une administration qui n'est pas orientée négociation et diplomatie. Mais au départ on a joué cette carte.

PGB – Est-ce ce que l'on voulait en attaquant ainsi cette composante Ovni, ces individus qui nous avaient protégé, c'était de cesser de dépendre d'eux ?
Anonymous – Vous avez tout compris. L'idée c'était d'acquérir cette compétence seuls. Mais l'erreur ça a été de croire, au début, qu'il y avait une seule composante type Ovni, alors qu'en fait il y avait deux composantes principales et qu'elles étaient en conflit... un conflit plus que millénaire. On a ressemblé à des éléphants dans un magasin de porcelaine… On en a renversé plusieurs et ça a fait du bruit. Je vous en parlerai plus tard.

PGB – Mais juste une question : vous avez réussi, psychiquement, à parer les attaques mentales/énergétiques des « Ovnis », ou du moins de ceux qui y sont reliés.
Anonymous – Non. Ça n'a jamais été possible : question d'évolution. On a juste pu constater que si nous échappions à la mort, c'était qu'ils ne voulaient pas nous tuer.

PGB – Bon, n'avançons pas trop vite, finissons par poser d'abord les bases de la pratique. Mais nous verrons bien sûr dans le dernier chapitre ce que vous avez viewé en vous projetant vers les Ovnis.
Anonymous – Il va vous falloir un esprit très large…

PGB – Auparavant on va parler de votre divorce avec vos employeurs…

Anonymous – C’est une bonne introduction au viewing vers les Ovnis, en effet.

11 - Intermède

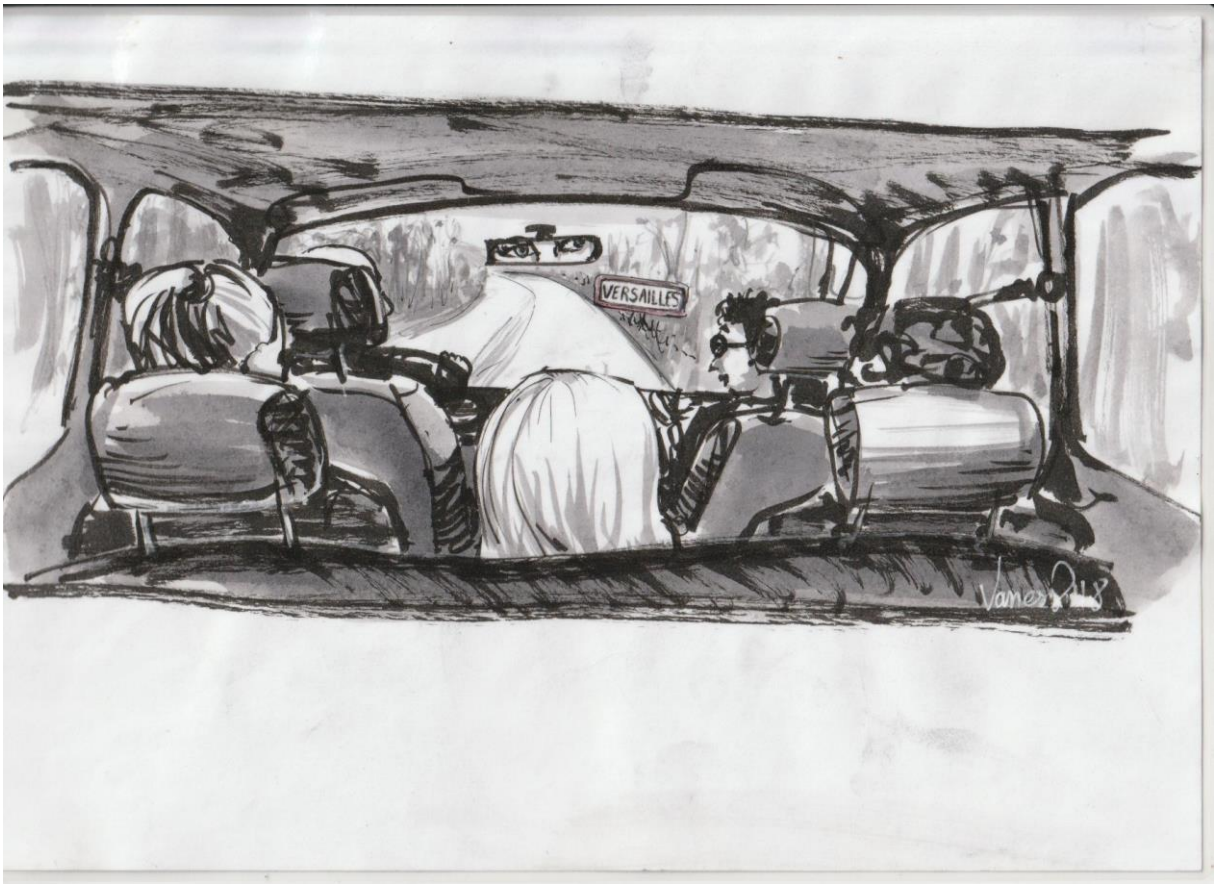
Là, nous sommes au comble du cauchemar. Tandis que je rédige mes notes, aussi vite que possible, tout s'entremêle en moi : le viol de la Petite, cette image où elle est amenée de force à une session, allongée de force nue dans une machine à lui décortiquer l'encéphale et le corps (par « décence », Anonymous a voulu qu'on la revête d'un peignoir après la séance, mais m'a fait laisser les bio-capteurs descendant de ses zones érogènes).
C'est l'image la plus violente que je n'ai jamais vue.
La négation de toute humanité.
L'atteinte, par une femme, à toutes les femmes.
Si cela est vrai, comme des hommes ont-ils pu laisser faire ?
Si cela est vrai, comment François Darlande a-t-il pu laisser faire ?
Quant à la perversion ultime, celle qui consiste à attaquer le messager (la Cible-primaire) afin de voir comment on le défendra, et créer son propre système de défense à partir de cela, elle me laisse sans voix, presque sans possibilité d'y penser. Je le sais, mais ne le réalise point, ne conçois point qu'un coup aussi tordu et dégueulasse soit imaginable.
Tout cela est si pervers que, plus tard, je me dirai qu'aucun esprit, fût-il délirant, pervers au dernier degré, n'a pu inventer seul tout ceci. Après mon lent glissement dans la réalité des chapitres précédents je suis, en quelque sorte, comme rattrapé par cette preuve qui n'en est pas une : un seul homme a-t-il assez d'imagination pour enfanter tout cela, et me conduire de biais en biais à le rapporter ?
Quand je tentais d'écrire, avant 2013, une sorte de thriller, j'avais échoué à chaque fois : je tentais de tirer les logiques, mais tout retombait en manuscrits inintéressants, impubliables. Qu'il s'agisse de dramaturgie, de personnages, de situations, jamais je n'étais parvenu à inventer un système glaçant à ce point. J'en étais arrivé à des milliers de pages d'une fresque apocalyptique brossant espions psychiques, Ovnis, catastrophe écologique, mais je n'avais jamais réussi à en tirer quelque chose : de fil en aiguille, c'était cela qui m'avait amené à fréquenter le para monde du Renseignement, son entourage, avec l'idée, obsessionnelle, de créer le cadre d'un thriller qui me permettrait d'échapper aux livres pratiques sur l'éco-habitat, qui étaient mon lot. L'échec avait été absolu.
Cette enquête contextuelle simplement pour bâtir un thriller, liée à celle sur le terrain, m'avait peu à peu conduit à échanger pas mal d'informations avec des Agents, auxquels je rapportais ce que me disaient les témoins, des éléments que ceux-ci ne leur aurait jamais dit, par défiance spontanée, intuitive : à mon détriment, mon innocence avait été détournée, utilisée, et c'est pourquoi j'avais mis un terme à ces échanges.
Anonymous m'avoua avoir entendu parler de mes théories de l'époque, qu'ils s'étaient procurées (je n'ignorais pas, alors, qu'ils avaient pillé mon ordinateur) : elles les avaient intéressées, au point de les introduire comme des hypothèses dans leurs recherches. Ainsi, indirectement, avais-je peut-être contribué à la tragédie de la Petite de la Cible-primaire. Mais imaginer un tel montage, de tels effets biologiques, était tellement au-délà de mon imagination, fut-elle considérée par mes proches comme plutôt fertile.
Puisqu'il lisait dans mes pensées (ou, plutôt, avait l'intuition de mes états émotionnels), Anonymous me fit : *« Vous n'êtes pas un écrivain, ne le serez jamais, mais vous avez l'esprit d'un flic exceptionnel, d'un véritable chercheur de vérité. Seule la réalité est créative : de ce point de vue, la DGSE est vraiment le Bureau des légendes. Pourquoi croyez-vous que certains espions font d'aussi bon écrivains ? Ils n'ont rien inventé, juste remis des choses vues et vécues à leur sauce. Pourtant, et vous allez bientôt voir, et vous l'avez déjà vu d'ailleurs, en mettant les pieds dans la réalité ovniesque, les espions français ont été totalement dépassés.*

Mais là où ils sont restés fermement campés sur leurs pieds, c'est que confronté à des technologies surpuissantes, des mentaux autrement plus puissants que les leurs, ils ont tenu bon, ont arraché des morceaux d'information décisifs, du moins leur paraissant tels. Mais vous verrez aussi comment cela s'est retourné contre eux, et contre nous tous, par conséquent. La réalité est plus créative que ne le sera jamais le meilleur des écrivains.
Et je vous montrerai comment ils ont, presque aussitôt, perdu toute une guerre. »
Je pensais alors, en ramenant le fichu plateau-repas de mon invité imposé, et ce tout en me demandant si un drône ne m'observait pas, que la seule guerre gagnée dans le dernier siècle, voir même dans les deux derniers, l'avait été au nom des Droits humains : 1945.
Ce que par dérision, à la DGSE, certains appelaient les droits de l'hommisme.
Si je faisais l'exégèse des propos d'Anonymous, la DGSE avait perdu sa guerre le 31 mars 2013 à minuit, ou plutôt le premier avril à 0'00''001''' 2013, laquelle date avait failli de peu être la date de son anniversaire fondateur : c'est-à-dire à l'instant où ils avaient été chercher la Reine de force pour l'amener à Versailles afin de la séquestrer et de la retourner.

12 - Anonymous divorce de la DGSE : l'escalade

Pierre-Gilles Bellin – Pour que vous soyez là devant moi, il a dû s'en produire des choses dans votre relation avec la DGSE.
Anonymous – Les divorces ne sont pas rares entre cette administration et ses agents : quand je vous parlais de la « Reine », dès juillet 2013 elle allait voir Pascal pour lui demander d'arrêter.

PGB – Attendez : la Reine ? Celle qui avait été kidnappée 72 h et conduite contre son gré du côté de Versailles ?
Anonymous – Celle-là même.



PGB – Et que dit Pascal ? J'imagine que c'est un pseudo.
Anonymous – Bien sûr : il lui dit, et ça me restera graver dans mon esprit : « Mais vous êtes libre, Mademoiselle ».

PGB – « Mais vous êtes libre, Mademoiselle ». Je suis sidéré.
Anonymous – C'est bien que vous n'avez pas l'habitude. Elle s'en va. Tout le monde fait la gueule. Puisqu'ils perdent leur source et la possibilité d'action sur la Source-primaire, qui est, elle, en interaction consciente avec un type dans un Ovni, qu'il appelle donc le « Père ». Et à ce moment-là toutes les portes sont fermées à la coopération.

PGB – Le « Père » … Donc la Cible-primaire faisait partie de ces gens en interactions avec les ET. Ok. Et que se passe-t-il ?
Anonymous – La Petite revient au bout d'un mois à peine. On lui agite sous le nez un très gros paquet d'argent et on argue que c'était pour une mission théorique de six semaines, en binôme avec celui qui deviendra son bourreau, un Agent. David de son vrai prénom. Ils la bourrent de médocs et de fric : cent mille euros, je crois que c'est ça que ça fera en tout.

PGB – Donc on a fait le tour de toutes les raisons pour lesquelles elle revient ?
Anonymous – Je dirais 1/pour l'argent. 2/pour régler un problème sentimental… C'est là où, à mon sens, c'est étonnant, absurde.

PGB – Elle est retombée amoureuse de la Cible-primaire ?
Anonymous – Ah, ça, pas de risque. Il y a alors du mec dans les parages…

PGB – Mais pourquoi a-t-elle tant de difficulté à trouver quelqu'un ?
Anonymous – Ah, c'est une vraie question, mais je ne peux pas vous le dire. C'est physico-mental : mentalement, les surdoués comme elle ont beaucoup de mal à s'apparier.

PGB – Bon, revenons à …S : il était parti, dégoûté. Excusez-moi, ce mélange entre des histoires d'amour banales et de stratégie spatiale, c'est limite commedia Del Arte enchâssée dans une sorte de space opera.
Anonymous – Le problème c'est que la DGSE est toujours passée par ce genre d'histoire pour faire du renseignement. Mais en effet son amoureux était parti, et il est de retour un mois après. Enfin, je crois. On ne peut pas poser la question. Ou un autre est en vue, seconde hypothèse. Des trucs de ce genre. La Petite demande alors à Pascal qu'on empêche la Cible-primaire de jouer au voyeur et d'interférer dans sa vie de couple…

PGB – Ah ça c'est nouveau : la Cible-primaire était un voyeur. C'est une farce, ou quoi. Sur plan de la crédibilité, je ne vous dis pas. Je dirais que si cela est vrai, la DGSE et l'armée ont sombré dans le ridicule.
Anonymous – Ce qui compte, c'est le résultat. Quoi qu'il en soit de votre jugement que je ne partage pas, Pascal promet à la Petite qu'ils vont faire barrière. Et qu'au cas où, ils vont inonder son amoureux de pensées exogènes, bref, le manipuler pour l'empêcher de la quitter. Exemple, l'amoureux de retour se doute qu'on le mène par le bout du nez : une pensée exogène vient lui dire que non, en fait…

PGB – Mais c'est grotesque, c'est risible, c'est stupide.
Anonymous – Le principal c'est qu'elle le croit. On peut être surdouée et idiote. Là, j'ajouterai commencer à être saupoudrée d'une grosse pincée de déshumanisation. C'est un processus, qui va se retourner contre elle.

PGB – Mais pourquoi ne file-t-elle pas voir un juge d'instruction ?
Anonymous – Ah, ça, mon cher… Demandez-moi de prouver l'existence de Dieu, cela me sera plus facile. Non, je plaisante : ils l'avaient convaincue, tout simplement, que pour le bien commun il fallait rester dans le secret. C'est une empreinte très forte, le secret d'état, pire que les secrets de famille. Avec le risque que si elle porte plainte, elle tombe sur un Substitut du procureur qui, bien briefé, refuse sa plainte. Quand vous portez plainte, par exemple auprès du magistrat de garde, dans certains cas ils ne la prennent que si vous laissez un dépôt, et c'est le Doyen des juges d'instruction qui désigne le juge instructeur. Il n'y a pas autant de Doyens que

cela, il faut voir que là encore c'est un tout petit monde. Cela peut déjà se retourner contre vous dans des conditions normales. Mais là, il faut voir qu'elle avait une caméra dans son studio en centre-ville, des accompagnateurs, que le groupe était tout près, etc. le quartier ous ses apparences tranquille était une forteresse. Elle était entourée par une pression terrible : elle picolait même en douce, vers la fin.

PGB – Et pourquoi une mission « théorique » ?
Anonymous – Théorique « de six semaines » … C'est pour faire passer la pilule, réamorcer la pompe… Mais ils lui mentent, parce que maintenant qu'ils l'ont retrouvée ils ne la lâcheront plus : pour qu'elle soit à eux, ils la sépareront de son mec, avec dans l'idée de choisir quelqu'un de facilement manipulable, lui aussi. Où, si elle trouve quelqu'un par sa propre « industrie », qu'il puisse être attrapé facilement dans leur jeu. En janvier 2014, …S (je crois) la quitte après une fausse-couche. Elle est complètement désespérée. Elle me fait ; « Qu'est-ce que je vais devenir ? », ce que je rapporte à mes supérieurs, qui consignent tout. C'est ce qu'on me dit, je n'en demande pas plus. Vous voyiez le choc. Bref, ils la tiendront de fin août 2013 à l'hiver 2015 (et jusqu'encore aujourd'hui, mais de plus loin). Et je peux vous dire contre son gré. Pour les sessions, par exemple, ils la déshabillaient… Mais le plus dur, c'est quand elle criait dans les couloirs souterrains : « Pitié, pourquoi vous faites ça, pitié, soyez humains, etc. » Et le regard glacé, fermé, de l'équipe qui l'emmenait de force, afin de lui injecter je ne sais quoi pour qu'elle se tienne tranquille et puisse « travailler », comme ils disaient. Comme nous disions car je faisais partie du lot.

PGB – C'est ce qu'on a vu tout à l'heure : je suis toujours sous le choc, pour tout vous dire…
Anonymous – Non, non, je parle des sessions quotidiennes de Viewing. Ce que je vous ai montré tout à l'heure c'était un examen après que la fille eût été droguée. Là, je parle des sessions quotidiennes, le plus souvent nocturnes, dirigées vers la Cible-primaire avec lequel elle faisait, selon les propos de Pascal, « système ». Et dans ce système la sexualité jouait un certain rôle. La gamine exigeait cependant de conserver sa culotte : ils l'accepteront, mais ils insistaient à chaque session pour qu'elle la retire (je ne dis pas qu'ils n'y ont pas réussi une fois ou deux, après l'avoir droguée à nouveau). Donc elle était seins nus. A part ça, tout le monde était en sous-vêtements, genre bikinis pour les femmes et slips de bains pour les hommes, sauf Pascal, qui enlevait juste sa cravate, sa veste et ses chaussures. Donc, seule la Petite était en monokini, avec son binôme, David le plus souvent, qui l'enlaçait complètement, pour fusionner leurs auras, et ressentir ce qu'elle ressentait. C'est ce que montre le dessin ci-dessous. Avec en arrière-plan un début de visualisation des « Extra-terrestres » entre guillemets.

PGB – Si je vous comprends bien, si la Cible-primaire, son amant transi, là, ressentait du désir pour elle, elle l'éprouvait…
Anonymous – Elle le symétrisait complètement.

PGB – Et le militaire qui l'enlaçait ?
Anonymous – Egalement…

PGB – Du point de vues des zones érogènes aussi ?
Anonymous – Et pas qu'érogènes.

PGB – La Gamine et le militaire.
Anonymous – Oui. Tous les deux.

PGB – Et cela allait jusqu'à la pénétration ?
Anonymous – Ce n'en était pas loin. Mais la pénétration physique, non. C'est l'unique seuil qui n'a pas été franchi dans cette histoire. Mais elle sentait son émoi, forcément. On la bourrai de tranquillisants pour qu'elle puisse supporter tout ceci.
Puis vous savez, plonger de force dans l'aura et l'énergie, la psyché d'une personne, c'est un viol aussi grave, surtout quand il se répète des mois et des mois.
Je veux nuancer un point : la Cible-primaire, puisqu'elle avait une interaction fusionnelle avec lui, savait bien pour ces histoires de désir. Donc comme il suivait les choses de près, il a compris qu'il ne fallait plus la désirer, tant pour lui que pour elle. Il suivait une stratégie de coupure et ce point était fondamental. Mais il lui arrivait de laisser accroire qu'il était possible qu'il soit encore amoureux pour les induire en erreur, leur faire perdre leur temps. Pour tout dire, il nous faisait croire qu'il était tellement accro qu'elle n'était plus que la seule chose qui l'intéressait,

qu'elle l'obsédait au point qu'il ne s'intéressait plus du tout aux Ovnis. Il lui balançait, interminablement, des sentiments d'amour très fort, via une une Agente, qui jouait le rôle « d'avatar » (je la surnommais « l'Avortare »), tentait de l'aider, de lui donner de l'énergie. D'où, sur la foi de ces mauvaises informations, la perpétuation de ces sessions de quasi-viol. Ce que la Cible-primaire voulait aussi, c'était qu'on le lâche, qu'ils finissent par comprendre qu'il ne savait plus rien… Il voulait, qu'in fine, elle aille trouver la Justice. Mais du coup, il en apprenait plus sur nous, d'ailleurs sans vraiment le vouloir : le problème d'ouvrir une fenêtre sur un Viewer, c'est que la fenêtre permet de voir des deux côtés, donc ce qui fait que la Cible-primaire en apprenait sans cesse plus sur nous que nous en apprenions sur elle et sa relation avec le Père.
Enfin, un viol, oui, c'est manifeste : la Gamine a été violée, oui, même s'il n'y a pas eu pénétration.

PGB – Vous me décrivait un crime, le plus odieux, dirais-je. Mais du coup c'est prendre le risque qu'elle parle en la relâchant à l'hiver 2015 ? Pourquoi le faire, ne pas la supprimer, genre mort naturelle ?
Anonymous – Pour plusieurs raisons : parce qu'on a fait cracher à ce moment tout ce que savait la Source-primaire. Et ils décident de buter l'homme… puisqu'il ne sert plus à rien, du moins dans leur esprit. La famille de la Petite, ensuite, s'inquiète très fortement : par exemple, à Noël 2015, la mère voit que quelque chose va très mal. La gamine a lâché sa thèse, par exemple. Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Ensuite, malgré son calvaire, elle a adopté nos valeurs : c'est le syndrome de Stockholm, puissance 1000 dans ce cas. Des années plus tard, quand la Cible-primaire fera une enquête, elle prendra l'initiative de faire dire à … S de se taire, en invoquant je ne sais quelles raisons : disons qu'à ce moment la Cible-primaire tournait de très près dans le milieu qu'elle fréquentait à l'époque, menait son enquête personnelle, comme un pro je dois dire, allant voir les voisins, etc. : mais je ne pense pas que …S savait qu'il participait à l'occultation d'un crime. Enfin, ce type d'enquête de voisinage, d'enquête indirecte, vous fait apprendre ce qu'il faut savoir, surtout quand vous faites de la perception à distance.

PGB – Revenons à la libération de la Petite : enfin, j'imagine que ce n'est pas parce qu'elle allait très mal…
Anonymous – Non, bien sûr, nous ne sommes pas chez les bons pères samaritains, tout de même. La vraie raison, c'est qu'entre-temps, comme je vous l'ai dit auparavant, elle est d'une des rares à avoir communiqué directement avec les « ET ». Avec le « Père ». Pour cette raison, elle est précieuse : c'est une carte à garder dans leur jeu.

PGB – Elle a directement parlé avec celui que l'on appelle le « Père » ?
Anonymous – Sans aucune technique, elle est même la première, et à une vitesse ! Mais on y reviendra dans le dernier chapitre. Quand je dis directement, c'est par télépathie, bien sûr. Jusqu'au moment où le Père, enfin ce groupe de « dirigeants », s'est mis à refuser les interactions. Passent une quinzaine de mois. La Cible-primaire donnait dans l'idée fixe, apparemment, de son amour pour la Petite, et on a considéré qu'il n'y avait plus que cela qui l'intéressait, donc qu'en quelque sorte l'homme était devenu dingue. Une fois que cette conviction s'est imposée, l'idée de la DGSE, l'idée donc ça a été d'abord de passer à travers la Reine pour buter celui-ci… en créant des crises de panique en elle qui induisaient en retour celles de la Source-primaire, par exemple… Cela était facilité par le fait que la Petite était entrée en phase de stress-post-traumatique, notamment parce que c'est elle qui avait visualisé la première les passagers de la Malaysian Airlines… Vous savez, l'appareil qui n'a jamais atterri. Mais les médecins ont dit non, on arrête, elle va y passer. Avant, ils la maintenaient juste à flot, pour les sessions : à un moment, il y en a un qui a dû se rappeler le serment d'Hippocrate. On

n'a pas seulement assisté au naufrage éthique d'une démocratie, dans ce cas ; mais à celui de la Médecine des armées.

PGB – Induire une crise cardiaque à distance. Le meurtre parfait.
Anonymous – Et plus que ça, encore : imaginons que ça se sache, qui irait croire une histoire pareille. Mais le mieux : en fait, on a compris des années après que la Cible-primaire jouait au télépathe amoureux obsessionnel pour qu'on le lâche : il ne s'attendait pas que la conclusion qui allait en être tirée serait que, devenu inutile mais trop gênant par tout ce qu'il savait, la DGSE avait décidé de le buter.
Et puis il se faisait une illusion, ce brave homme : elle savait qu'il l'aidait à se tenir à flot, énergétiquement du moins, lui envoyait de l'amour, etc. Dans son esprit, il pensait que libérée elle irait tout dire. Il faisait une sorte de pari. Bien sûr, il savait qu'elle était avec quelqu'un, lequel bien sûr était informée des capacités télépathiques de la Gamine. Après que la DGSE l'ait libérée, Gamine et Cible –primaire n'ont pu facilement casser leur interaction, il leur a fallu une petite paire d'année : l'amant en chef a commencé à cesser de lui dire que ne plus répondre au suplications de la Cible-primaire d'aller voir un magistrat, puis s'est mis à l'insulter, à le ridiculiser. Il l'appelait « papy », le « retraité », mettant l'accent sur leur différence d'âge.
Là, vous m'excuserez, je ne peux vous en dire davantage sur lui, mais à sa place j'y serai allé moderato sur la différence d'âge. Ce que je peux dire, c'était qu'il était un grand naïf. Bref, l'homme idéal pour nous.

PGB – Quant à la Reine, ne risquerait-elle pas de parler, pour finir ?
Anonymous – Elle a bien trop peur. Puis parler pour aider un type qu'elle avait rejeté ? Quoiqu'elle se le soit un peu reproché d'être, vis-à-vis de lui, une « Messaline » (on a des lettres ou on en a pas). Mais très brièvement, je vous rassure. Ensuite, sans qu'elle s'en soit rendue vraiment compte, elle a été cernée de tous les côtés, comme je vous l'ai dit : jusqu'au mec qu'on lui a collé. Lui est innocent dans l'histoire où il débarque en grand naïf, enfin en une sorte de génie vierge et inexpérimenté en love affairs, qui sait 10 % de la vérité, mais qui, pour sa carrière, est hyper dépendant du système paramilitaire. Donc au moment venu, il pourra s'avérer comme un bon moyen de pression. Et ce que d'autant plus c'est facile pour la DGSE de faire péter leur couple, puisque la Petite n'a cessé de lui mentir, sur plein de choses, sur ce qu'elle faisait, etc.
Quant à la Cible-primaire, il a été tellement choqué par ce lâchage que s'il l'aimait encore un peu, elle s'est mise à le dégoûter, à le scandaliser. D'autant qu'il subissait tant d'attaques énegrétique, abandonné par tous, et y compris sa famille, qu'il était devenu à son tour une sorte de mort-vivant, gérant lui aussi un énorme stress post-traumatique.

PGB – Vous dites qu'au « au moment venu », le nouvel amoureux de la Gamine pourra s'avérer un bon moyen de pression ? A quel moment ?
Anonymous – Vous vous rendez bien compte que les « Extra-terrestres », comme vous les appelez, ne vont pas en rester là. Là, nous sommes en avril 2020 : au début de l'année, les responsables de la DGSE se sont mis à réexaminer la situation professionnelle, familiale, etc., de la Gamine qui est devenue une femme mariée entre temps, et plus l'innocente du début. Et ils lui ont refait une proposition : pour tester sa réaction. Elle a dit : « Pas question ». Mais elle n'aura pas le choix. C'est plutôt pour la préparer. La notion de « mobilisation », vous avez entendu parler ? Et là, pas de cash en échange des services rendus.

PGB – Revenons à ce que vous dites par le « moment venu » ?
Anonymous – N'oubliez pas que vous avez intitulé cette partie « Quand Anonymous divorce de la DGSE : l'escalade ». Vous sortez de votre sujet…

PGB – Ok : donc vous divorcez quand ?
Anonymous – Dès la fin 2015.

PGB – Et ça se passe comment ?
Anonymous – Le plus simplement du monde ; je vais voir Corinne et je lui dis que j'en ai assez.

PGB – Corinne ? Encore un pseudo ?
Anonymous – Non, pas là : personnellement, j'avais été recruté par Pascal (là, un pseudo). Je me reconnaissais en lui et, quelque part, aussi paradoxal que cela puisse être, la Cible-primaire, celle traitée via la jeune femme. Mais Pascal est mis sur la touche l'hiver 2015 : lui succède Corinne. C'est la Petite, qui sera éjectée dans ces eaux-là, quelques mois plus tard, qui lui trouve d'ailleurs son surnom : « Le Bouledogue ». En effet, d'ailleurs, Corinne ressemble à un bouledogue, sauf que les bouledogues sont très gentils. On peut dire, qu'à la différence de « Pascal », qui sait se faire avenant, type grand-papa, elle a le physique de l'emploi.
Là, je veux dire un truc : quand la Cible-primaire a appris que Corinne était devenue la patronne, c'est Pascal lui-même qui le lui a dit (le tout, je le rappelle, est télépathique), et le Client a proposé un marché pour garantir qu'il se tairait. Mais Pascal n'a pas remonté l'info à Corinne, juste pour lui faire un sale coup. Il a sacrifié « son » Client [autre nom pour cible] juste pour se venger de la direction de la DGSE, de Foujolet et de Corinne, sans oublier son Client auquel il reprochait de n'être pas venu se mettre physiquement à sa disposition en tant qu'esclave.

PGB – Mais, enfin, pourquoi donner le vrai prénom de celle-ci ?
Anonymous – Eh bien pour la mettre sur la touche définitivement. Dévoiler l'identité d'un agent oblige à l'extraire. Là, en l'occurrence, à lui retirer toute responsabilité. C'est une obsédée de la « carrière ». Elle ne pense qu'à ça. Sa vie personnelle est totalement vide. J'ai un compte personnel à régler et je vous remercie de pouvoir le faire.

PGB – Il n'y a pas de quoi. Bon, reprenons ?
Anonymous – Corinne ne m'avait pas à la bonne. Le fait que j'ai été recrutée par Pascal, par exemple. Puis d'autres choses.

PGB – D'autres choses ?
Anonymous – Oui, mais elle ne me le dit pas.

PGB – Tiens donc. Inquiétant ?
Anonymous – Pas spécialement. Comme il est classique qu'elle commande une enquête sur moi : elle avait peur qu'en fait je me sois retourné. Elle était dans son rôle.

PGB – Et que dit l'enquête ?
Anonymous – On ne me le dit pas. Je remets ma lettre de démission. C'est là où j'ai fait une erreur : on aurait pu procéder à une rupture conventionnelle, ce qui m'aurait permis de toucher le chômage, mais moi je démissionne. En faisant valoir la clause selon laquelle vous n'avez pas à exécuter des ordres illégaux. Tiens, le même débat que vous avez entendu quand vous étiez à votre fête de Maure-de-Bretagne, l'été 2019 !

PGB – Excusez la parenthèse : on est dans le privé, à la DGSE ?
Anonymous – Excusez-moi encore la parenthèse : peut-être suis-je en train de brouiller les pistes. Disons que les conditions de mon départ donnent à penser… que j'ai retourné ma veste. Elles font genre « mec devenu pur ». Vous savez, ne vous attendez pas à un niveau intellectuel

vraiment supérieurement subtil de la part des Agents : en ce moment, ils ont lancé une campagne de recrutement et ne reçoivent que des CV de seconds couteaux. Il y a un problème de niveau, je ne dirais pas général… en général, le niveau est de bon à moyen, ce sont des hommes et des femmes plutôt intelligents et « vrais », aussi paradoxal que cela puisse être. Mais féroces.

PGB – Et c'est vrai ? Vous voyant, ce n'est pas le mot « pureté » qui me vient à l'esprit.
Anonymous – Oui, c'est vrai : finalement, j'ai épousé les valeurs de la Cible-primaire, il m'a convaincu sans le vouloir. Ces valeurs tournent autour de la non-violence ou de la violence en état de légitime défense. J'ai été scandalisé parce qu'ils ont fait subir à la Petite même si, entre nous, elle s'est bien transformée, celle-là, et que je n'aimerais pas l'avoir dans mon salon et dans mon lit. Ensuite, j'ai adopté les valeurs de nos amis « ET » entre guillemets, par ce que m'en permis de comprendre la Cible-primaire, du moins…

PGB – Ah oui, en effet. Cela fait beaucoup. D'autant que j'ai entendu dire qu'ils enlevaient des personnes…
Anonymous – Nous reviendrons sur ce dernier point. Mais comme vous dites, cela fait beaucoup.

PGB – Mais si vous ne leur dites rien, comment le sauraient-ils ?
Anonymous – Le viewing… pendant deux mois, je n'entends plus parler d'eux. Puis ils s'introduisent dans l'un de mes rêves, et j'ai droit à une scène façon *Inception*. De là, ils savent tout ce que je pense…

PGB – Oh, ça ne sert donc à rien d'être entraîné.
Anonymous – J'ai été pris à revers…

PGB – Mais de là à ce que vous balanciez.
Anonymous – Il y a un monde en effet, mais ce n'est pas ce que décide Corinne : ils décident de m'exécuter. Ou qu'on fasse comme si… je ne sais pas. Peut-être n'étais-ce que de l'intimidation ?

PGB – Comment vont-ils s'y prendre ?
Anonymous – D'abord, en mars 2016, je vois entrer deux Agents dans le supermarché où j'ai mes habitudes… Puis je les oublie un peu, voire complètement, jusqu'à ce que j'en retrouve l'un à ma droite à une caisse automatique. De sa main gauche, il prend son téléphone portable et le dirige vers mon oreille. J'ai juste le temps de me reculer. Là, il voit qu'il a échoué, il décroche et je les vois partir tous les deux (c'est là que je réalise que l'autre était dans mon dos). Moi, je suis surpris : je n'ai jamais été entraîné à tuer, ou à imaginer que je puisse l'être. Là où ils sont vraiment des pros, c'est que l'un balance un « bonjour » dans la foule des consommateurs devant les caisses, comme s'il reconnaissait quelqu'un… Je regarde par-là, ce qui fait qu'ils disparaissent aussitôt. Je sors en courant derrière eux : personne.

PGB – Je ne vois pas le rapport avec une tentative de meurtre, désolé.
Anonymous – Vous n'avez pas vu la séance où la beau-frère de Kim, le dictateur de Corée du Nord, se fait pulvériser un produit létal sur la peau du visage tandis qu'une agente le tient fermement les bras par-derrière…

PGB – Ah, en effet. Autre exemple ?

Anonymous – A cette époque, je me suis réfugié dans une station balnéaire. Il n'y avait pas un chat. Ça me permettait de voir si, à la ronde, survenaient des trucs un peu bizarres autour de moi, des gens qui me cibleraient, nouveaux dans cet environnement très villageois, où chacun se connaissait.

PGB – Et ?
Anonymous – Chaque jour, je me balade sur la plage. Il n'y a jamais personne ou presque, nous sommes en hiver, je laisse ma voiture sur le parking désert. Je prends un sac poubelle, mon hobby alors, c'était de ramasser les déchets en plastique, et de les donner à quelqu'un qui gérait le truc, sur la même plage, une écolo… Là, une longue camionnette assez basse se gare à côté de ma voiture : une fille sort, elle se plante devant, puis se pose contre le pare-chocs, bras croisés, me regardant. Genre dure, pas sympa. Et elle reste là une heure à me regarder, tandis que moi, avec mon sac en plastique, je me rapproche de la maison où habite cette personne. Evidemment, je ne vais pas remonter dans ma voiture : si des gens en sortaient pour me prendre ? Comme c'est après l'épisode du supermarché, en plus. J'étais devenu très méfiant. Puis elle repart.

PGB – Dans ce contexte, c'est en effet assez préoccupant.
Anonymous – Mais ce n'est pas tout. Pendant sept jours, ils font emménager une agente au-dessus du studio où je dors : vous voyez le truc. Moi au rez-de-chaussée, elle juste au-dessus, avec un plafond en béton entre nous deux. De là-haut, on peut m'inonder d'un flux électromagnétique, que sais-je, moi. J'avais consigné des éléments un peu top-secrets sur mon ordinateur, une sorte de récit : la nana repart. Mais je l'entends quand-même expliquer à sa logeuse les raisons de sa présence là, sept jours, donc, toute seule en janvier 2016 : ok, je me dis (je l'écoutais, j'avais l'oreille collée à la porte), voilà ta légende à ta toi. Puis une semaine après je regarde mon ordinateur : plus rien.
J'ajoute que j'avais repéré sa signature et que soudain, j'ai une attaque psychique : je fais ce qu'il faut faire, mais arrive un truc totalement inattendu. Je la tue. Je le sais, parce que ça laisse un vide en vous, c'est quelque chose… de ténébreux, vraiment une sale impression. Quand je débriefe la séance, je réalise qu'à un moment il y a une sorte d'énergie qui est venue s'ajouter à le mienne. Exactement au moment où je risquais d'y laisser ma peau, car ils étaient une vingtaine sur moi. Alors d'où venait cette aide : des « ET » entre guillemets ? Forcément, c'était eux. Ils m'ont fait passer à l'ennemi. Direct. Ils m'ont intégré à leur groupe pour me sauver la vie. De ce fait, ils m'ont fait de facto passer dans l'autre camp.
En quelque sorte j'ai été intégré par eux : mais c'était clair qu'il me faudrait certainement renvoyer l'ascenseur, mais dans mon esprit ce n'est pas l'idée d'un deal qui s'est imposé. C'était l'idée qu'il serait naturel que j'aide désormais si je pouvais.

PGB – Et ?
Anonymous – J'appelle Corinne. On me la passe. Là, on a une conversation du type : tu crois que je vais balancer. Elle : On n'en sait rien, certains pense que tu as changé de camp, que tu aides la Cible-primaire. Là, je tombe des nues : elle le perçoit. En même temps, j'apprends que la Cible-primaire est encore en vie et semble leur donner du fil à retordre, qu'elle a fait des morts, beaucoup de morts, dans une vraie guerre énergétique. Je lui dis ce que je leur ai dit depuis le départ, qu'ils font fausse route, mais que j'ignorais qu'ils n'avaient pas réussi à se débarrasser de lui. Je me moque ouvertement d'elle, mais elle s'en fiche. Puis elle me fait : Peut-être bien que ton inconscient l'aide, lui. Et pas seulement ton inconscient ? Puis il y a un silence et elle me lance : « Tu veux participer aux fleurs, pour l'enterrement ? ». Et moi je fais : « Ne t'inquiète pas, ils vont finir par te sortir de ce poste, c'est toi la responsable. » Et comme elle a toujours le dernier mot : « Tiens-toi à carreau. Et plus de dissertation, hein ? ». Ça, c'était

pour me confirmer qu'ils avaient récupérés les infos de mon disque-dur. « C'était une connerie », je reconnais. « Mais il n'y a pas eu mort d'homme ». Là, elle raccroche.
« D'homme », là, c'était con de ma part, et misogyne : ce que je dois reconnaître, c'est que les femmes sont meilleures dans l'espionnage toutes tendances confondues.
Il y a quelque chose que les Services ne peuvent pas pardonner : quand vous tuez, même involontairement, l'un de leurs agents.
Ça c'était l'hiver 2016. Mais à partir de là je les ai eus tout le temps sur le dos. A l'été 2019, par exemple, ils récidivent dans le genre tentative de meurtre : là, je dois traverser la Bretagne, avec mes types au cul, mais ça j'ai l'habitude. Sauf que je viewais depuis un certain temps des mots du type « Camion, accident, etc. », en boucle. Sur mon parcours, donc, je ne cesse de changer de directions, d'opter pour des voies traversantes, un peu au hasard (sans cesse, j'entends « redéploiement, redéploiement. »). Vient un moment où je m'aperçois que je suis seul sur la route, du moins sur ma voie : je me range sur une toute petite route qui arrivait en T, sur ma gauche. Et là j'attends. Voitures uniquement sur la file de gauche, rien sur celle de droite, supposée être la mienne. Les minutes passent ; il y a un camion qui arrive sur la file de gauche, avec des voitures devant et derrière. Puis plus rien. J'attends. Sur la file de droite, il y a un motard qui passe, me regarde (il faut savoir que dans ces cas, on associe motos et véhicules suiveurs, et véhicules intercepteurs, et de plus en plus souvent des drônes, les infos étaient rassemblées dans le PC qui commande tout cela)… passent encore cinq minutes puis à nouveau les voitures repassent des deux côtés. Je me sens assez en sécurité et je repars. Là, c'était l'été 2019. C'est à ce moment-là que vous lancez de votre côté le documentaire. Enfin, le pré-documentaire. C'est à chier, ils le savent, mais c'est comme si vous aviez publié leurs archives. Est-ce que j'oublie d'autres tentatives ? Ah oui… un mec qui se colle à moi, dans une foule. Soudain, je fais un bond gigantesque de côté, comme si j'étais agi du dehors. Le type, un black, avait quasi son nez contre ma nuque, et j'en repère quelques autres autour. Très poliment, il s'excuse : les Agents sont toujours très polis.

PGB – Ca se comprend, si vous aidez la Cible-primaire. Mais je ne vois cependant pas la DGSE tuer des Nationaux sur le territoire national ! N'importe qui vous dira que c'est absurde, que pour le coup c'est une légende.
Anonymous – En fait, avec la venue de Corinne, puis des personnalités qui ont suivies, j'ai changé de camp. Donc, oui, j'aidais la Cible-primaire. Et en réseau avec des « ET ». Mettez-vous que dans la tête qu'aux yeux des militaires, et donc de la DGSE, et donc des Forces spéciales que vous avez rencontrées un beau jour, par « hasard », dont vous parlez en introduction … En fait, vous avez été dirigé vers eux par un jeu de synchronicités téléguidées…
Ouais, mettez-vous dans la tête qu'à leurs yeux le territoire national est devenu un théâtre de guerre, puisqu'il est survolé sans cesse par des Ovnis. Un livre, d'un Monsieur plutôt rigoureux nommé Daniel Robin, signale en une décennie des dizaines d'observations d'Ovnis triangulaires. Des sources statistiques civiles avoisinent la dizain ede milliers, et nous sources, nos données les multiplient par un rapport effarant.
Car, oui, ce n'est que la partie immergée : multipliez par 100, par 1 000, par le nombre de jours de l'année, et dites-vous qu'ils rejoignent des vaisseaux-mères, de plusieurs centaines de kilomètres de diamètre : et maintenant imaginez le nombre de gens à bord. On les estime à un milliard. Daniel Robin rapporte le cas d'un témoin qui en a vu un à Villeurbanne en stationnement au-dessus d'une barre d'immeubles. Ils ratissent régulièrement les villes à une quarantaine de mètres de hauteur. Il suffit que le PR soit d'accord, et nous voici en guerre en France, comme nous l'étions lors de l'Algérie. Avec torture et meurtre. Ça a commencé avec le kidnapping et le viol de la Petite et ce qu'on a fait subir à l'Homme, à notre Cible-primaire : donc en avril 2013. Et mieux encore : l'enlèvement a eu lieu le 31 mars et c'est fini le lendemain du jour anniversaire de la création de la DGSE, par Michel Rocard, je crois (qui avait failli être

le premier avril). Méfiez-vous des symboles, comme disait Jung, ils sont animés d'une vie propre. Donc ce jour-là on s'est mis à traiter un compatriote comme un soldat ennemi. Ce qui m'arrive accrédite complètement l'hypothèse d'une invasion, n'ayez aucun doute à ce sujet.
Et d'une invasion bien spéciale.

PGB – Eh bien passons aux « ET » entre guillemets, comme vous dites.
Anonymous – Ah, quand même. Mais avouez, sans mauvais jeu de mot, que j'ai fait ce que j'ai pu pour déflorer le sujet avant.

PGB – Il vous reste cette dureté. Permettez-moi de l'observer.

13 - Intermède

Le divorce d'Anonymous avec la DGSE : j'en comprends désormais mieux les raisons.
La seule chose qui ne fonctionne pas, ici, est légale : le contrat. Soit la rupture est conventionnelle, et c'est un contrat de droit privé à durée indéterminée. C'est donc du privé. Mais l'homme invoque une clause de conscience, qu'il semble ne pas avoir fait valoir, car cela se fait par écrit. Clause qu'on ne trouve que dans les contrats d'engagement militaires (ou à la police). C'est du type : « En raison des ordres illégaux du tant et du tant, consistant à…, j'ai je me permets de vous indiquer que je n'obéirai… ».
La dernière possibilité, sans aller jusqu'à là, ou à la démission, est de se faire recaser quelque part dans l'administration de la Défense, à Balard ou ailleurs ??
Donc là Anonymous n'est pas clair.
Et c'est pourquoi j'en reviens à ma première hypothèse : Anonymous a été envoyé pour me discréditer. Ou c'est un type qui a eu vent de certaines choses et se fait passer pour…
En tout cas nous sommes vraiment dans cette ultra-ambiguité qui, dès le départ, avait marqué mes « relations » avec la DGSE.
Mais ensuite il « balance », donne des noms, décrit très précisément tout de même, ce qui est arrivé à la Reine, sauvée in extremis, et à la Cible-primaire, engagée dans une guerre énergétique à coups de morts et de blessés. A ce stade, ça ne surprend plus, puisqu'il nous a donné les acquis techniques de tout cela dans les premiers chapitres. Enfin…
Si on en a accepté la possibilité et l'irréalité, après tout, c'est cohérent, quoique encore plus irréel et impossible selon les standards dont nous sommes coutumiers.
On tente lui-même de le buter car il prétend avoir changé de camp.
Cela fait alors un peu rat qui quitte le navire. Ou craint-il que ces faits ne finissent par être portés à la connaissance du public et il agit comme dénonciateur d'un crime totalement crapuleux. Au cas où il pourrait être impliqué lui-même.
Y-a-t'il des failles dans le Service, des désaccords « stratégiques », des indignations… Et si ces indignations avaient poussé à l'éviction de la Reine, en fait, et non quelque calcul savant et intéressé ?
Autre fait, majeur : grâce à son article de décembre 2017, le *New-York Times*, comme je l'explique sur mon blog de Mediapart, a poussé les autorités américaines, dont le Pentagone, à reconnaître l'existence des Ovnis en tant qu'engins non humains, et les révélations n'ont plus cessé de s'enchaîner (le Sénat US allant jusqu'à demander des explications cet été 2020, et exigeant plus de coordination dans cette affaire entre les Services).
En France, Alain Juillet, ex-Directeur de la DGSE de 2001 à 2002, a reconnu, dans un documentaire produit par Canal Plus (*Ovnis : un secret d'Etats*) et sur *Paris Match* qu'il avalisait les déclarations du Pentagone sur le caractère non-humain des dits engins.
Le Japon a fait savoir officiellement qu'il avait lis au point un protocole de contact avec ces engins ou, disons plutôt, donné des instructions précises à ses pilotes. Instructions de comportement, d'évitement, voire de tirs.
Et tutti quanti.
Aussi Anonymous ne veut-il peut-être pas se retrouver un jour sur le banc des accusés, conscient que l'agenda de la manifestation officielle des Ovnis par ceux-ci, de leur concrétisation, est détenu par ceux-ci, qu'ils ont la maîtrise de cette révélation.
Passons.
Nous étions déjà, concernant la Petite, dans l'ignoble, et nous revoici dans le plus qu'ignoble, détaillé comme un viol, avec un « David » sur excité qui appuie sa verge contre la Petite qui refuse se retirer sa culotte, ce qu'on lui autorise à ne pas faire, comme s'il restait encore quelque chose d'humain parmi les organisateurs.

L'une de mes lectrices, celle qui a été brain-hackée le soir où elle m'a remise ses notes, a écrit à ce sujet : *« On nous parle aussi d'une véritable destruction d'une jeune femme, qui devient comme une esclave, manipulable et manipulée pour manipuler à son tour. Mais en même temps la précision des faits, des techniques, des personnes saisies dans leur art nous donne à penser que cela s'est bien passé : c'est alors odieux, inadmissible. On touche à l'éthique, on bafoue les limites de la morale, en une approche totalement démente et schizophrénique. »* Et elle m'a avoué qu'à ces moments elle suspendait sa lecture, tant c'était insupportable.
« Insupportable » : c'est le mot qui, pour moi, domine tout ce que j'apprends.
Mais je crois que cela, si c'est vrai, va plus loin, donne une sorte de là aux services de sécurité selon lequel, désormais, ils peuvent tout faire.
Sans bien sûr connaître ce contexte, j'avais écrit l'article suivant dès janvier 2017 ; « Comment François Darlande a intégré le logiciel de l'extrême-droite ». L'article réagissait aux lois sécuritaires, jamais remises en cause depuis, et surtout par Monsieur Macron, prises lors des attentats de Daech. Pris dans cette mécanique, le Président se précipitait dans le piège tendu par les terroristes, en fait dirigés en partie je crois par des cadres militaires et du Renseignement sunnites proches de l'ex-armée de Saddam Hussein (dont nous avons déjà parlé à propos de la découverte de sa cache par des Remote-viewers, associés ou on – ceci, on ne nous le dit pas – à l'armée US).
Ouf : que cela est lourd !
Continuant sur sa lancée, quand le respectable Monsieur Darlande publia ses Mémoires, je jetais en pâture une fiche de lecture intitulée : « Un ex-Président ne devrait jamais écrire cela : le livre de François Darlande » (avril 2018). Lu par une toute petite poignée de lecteurs, tellement l'homme n'intéresse plus (et peut-être le blogueur aussi… enfin, n'a jamais guère intéressé), j'y écrivais, reprenant les titres des chapitres les uns après les autres :
« Présider et consoler » est d'abord consacré au crash d'Air Algérie (24 juillet 2014) : *'' Les catastrophes aériennes sont de plus en plus rares, ce qui les rend de plus en plus inacceptables '', lit-on. Catalogue d'une compagnie aérienne ? Non, plume de l'auteur [c'est Monsieur Darlande qui écrit]. C'est aller vite : quid du « plus grand mystère de l'aéronautique », le crash de la Malaysian Airlines (MH 370, 9 mars 2014) ? De la Germanwings sur les Alpes (24 mars 2015) ? Quatre mois après le MH 370, de la destruction d'un appareil de la Malaysian par les Russes sur l'Ukraine (est-ce un message aux auteurs du crash de la MH 370 ?) (MH 17, 17 juillet 2014) ? Du crash des deux hélicoptères du tournage de l'émission Dropped de TF1, le 9 mars 2015, emportant Florence Arthaud et dix personnes, dont de grands champions ? Quid, le 26 janvier 2015, sur une base espagnole (Albacete), d'un F16 qui au décollage se déporte sur sa droite, perd son altitude, se crashe et tue une vingtaine de personnes, dont huit Français, détruit un Alpha-Jet et un Mirage 2000 ? Le discours de Darlande se modèle finalement un peu sur celui de Trump qui nous dira, après un an de mandat : « Depuis que je suis là, il n'y a eu aucun crash aérien ». Rapport ? Sur le plan humain, s'ajoutent les refus de l'Etat de recevoir l'homme qui a perdu sa femme et deux de ses enfants le 9 mars, Ghyslain Wattrelos, qui mène une enquête peut-être manipulée dès le départ… jusqu'au découragement final (après lui avoir fait enfin visiter des installations secrètes, montrer des photos satellites de la carcasse de l'appareil sur les flots, et reçus les conseils sincères et forcément désintéressés d'abandonner). A contrario, rappelons au passage les menaces qu'a reçues Marc Dugain, qui faisait la même enquête : « Combien de fois j'ai entendu : '' Laisse tomber, c'est une mauvaise histoire, une mauvaise affaire '', de la bouche de spécialistes du renseignement. […] Pourquoi se risquer à menacer lorsque l'on n'a rien à cacher ? »*
Anonymous lui, salua, cette fiche de lecture et me fit cette remarque : *« Si vous aviez été dans le secret de Dieux, on aurait pu penser que vous tentiez d'allumer la mèche d'un baril d'explosifs »*. Pourquoi me dire cela ? Quel baril, quel explosif ?? *« Sachez,* ajouta-il, *qu'à*

partir de la Malaysian Airlines, chaque avion qui tombait jetait la Petite dans d'effroyables crises d'angoisse. »
Comme si tout cela était lié à la problématique Ovni ?
Viol et mensonge : nous sommes au cœur du sujet.
Mais le pire vint quand Anonymous ajouta : *« Dans l'hiver 14, quand il arriva ce qu'il arriva à la Malaysian Airlines, notre responsable s'exclama : '' Cela y est, la guerre est commencée ' !' »*
Mais c'était juste une mise en garde.
Dehors, le soleil vibrait sans qu'aucun avion ne zèbre plus le ciel : ils étaient tous cloués au sol par le confinement lié au coronavirus. A l'exception d'un nombre important d'A 400 militaires qui semblaient apporter des chargements nombreux à l'aéroport de Rennes-Saint-Jacques, dont je ne suis guère éloigné des pistes, le silence n'était plus dévasté par le bruit d'aucun moteur. Dans l'air limpide, la nature, comme débarrassée des Humains enfermés chez eux, semblait revivre ; dans les villes, on entendait le chant des oiseaux, et chez nous encore plus. Ici, le printemps n'avait jamais été aussi merveilleux : il faisait toujours beau et la pluie arrivait à point pour verdir la végétation. La forêt toute entière vibrait et exultait de bonheur.
Le Vivant n'avait que faire de l'impensable et de mon sentiment grandissant d'irréalité.

14 - Ovnis : premier apprentissage

PGB – Quand vous m'avez décrit le militaire tué en pleine cafétéria au Mont-Verdun, comment cela est-il possible ? Ça se conçoit dans vos guerres de fréquences, disons que c'est logique dans ce cadre, que dans ce cadre ça fonctionne, enfin disons que c'est vraisemblable. Mais là, l'homme est sorti de toute fréquence de combat, et la mort est presque instantanée, à ce que vous me dites. Il n'y a même aucun signe avant-coureur.
Anonymous – En effet cela ne peut pas être humain…

PGB – Pourquoi, donc ?
Anonymous – Précision, instantanéité et puissance délivrée. On a recalculé et on en a déduit plusieurs joules dans la tête, c'est-à-dire des vaisseaux qui ont tous explosé en même temps. Puis il y a un autre élément.

PGB – Lequel ?
Anonymous – Les éléments symboliques et pratiques ? Par lesquels je commence ?

PGB – Pratiques : c'est là où vous êtes le plus fort.
Anonymous – Merci pour mes prétentions. Les « ET » protégeaient leur Cible-primaire, vous savez l'homme supposé aimer la Reine… Il y avait une gamine que ce gradé formait… Je ne sais pas pourquoi, la Cible-primaire répugnait à la frapper, et le Consensus « ET » voulait la sortir du jeu : ils ont tué l'homme sous ses yeux en espérant que cela la fasse partir.
Une semaine après, elle allait dire au revoir à tout le monde et on ne l'a plus jamais revue. Ça voulait dire aussi que ce n'était qu'à contrecœur qu'ils agissaient ainsi. Ils envoyaient un signe. Un signe paradoxal de paix à travers la mort de l'homme, une vraie brute soit dit en passant. Dans leur démarche, la notion de violence minimale est très importante : la violence ne doit être que légitime, proportionnées et, quelque part, pédagogique. Leur Consensus fonctionne de cette manière. Ce n'est pas la non-violence à la Gandhi, mas cela s'en approche un peu. Ça montre aussi qu'ils ne veulent pas jouer de leur supériorité, en aucun cas. Ni technologique, ni biologique, ni rien. Il y a la recherche d'une alliance, également. Les « ET » ne distinguent pas pratique et symbolique, ils sont dans l'enseignement, assez proches des grands maîtres spirituels. Côté militaires français, ils se foutent d'eux à ce sujet, bien sûr. Ils voient cela comme une faiblesse, comme pas viril, etc. Presque comme une insulte, pour certains.
Pourtant, les « ET » savent faire la guerre, ils nous l'ont prouvé. Pour eux, nous sommes un peu comme un gamin agressif qu'on retient à bout de bras. Ce qui me préoccupe, c'est que les USA aurait récupérée une épave, fait prisonniers des pilotes. Je n'en sais pas plus. Cela sonne bizarrement en moi : n'ont-ils prévu aucun mécanisme de destruction ? En plus, ils ont la capacité de tirer dans des installations souterraines… Les Américains ont du développer une certaine compétences tandis qu'en 1999 l'Etat-major français se répandait en éclats de fureur contre les « Aviateurs » qui avaient publiés le Rapport Cometa.

PGB – Donc le soi-disant amoureux transi et à distance de la Petite servait à faire signe ; il était un élément de langage ; en quelque sorte.
Anonymous – Tout à fait. Les deux, mêmes. Car ils ont eu une phase d'amour fusionnel presque absolu. Mais en ce qui concerne l'homme, l'amoureux-transi, il ne l'était plus depuis, disons, 2015. La Petite le dégoûtait depuis longtemps. En 2016-2018, il était dans une passe très difficile, les Intrusers ne cessaient de le sur-attaquer : en tirant sur le responsable en pleine

cafétéria, les « ET » ont déstabilisé toute l'équipe. Cela intervenait après des tirs innombrables, des décès, une vingtaine je crois, et une centaine de blessés. Cela a créé un flottement, donc un répit pour la Cible-primaire, et c'était une manière de dire aux Vieweurs d'arrêter de continuer… aux chefs de chercher un accord… Là, les Vieweurs ont menacé de faire grève… Du jamais vu dans l'armée ! Enfin, ce n'était pas la première fois dans cette affaire. La Cible-primaire, ils l'avaient surnommée « Robespierre », par rapport aux AVC qui survenaient lors des attaques où il était ciblé… Donc Bertrand, enfin je veux dire Foujolet, a dû venir d'hélicoptère de Paris pour rassurer l'équipe et sermonner le service médical, les chercheurs, tout, pour que l'on augmente le staff médical. Pour le coup, Foujolet était vraiment dans la compassion. Mais pas question de renoncer à la guerre et aux morts : on apprenait trop de choses. Les Vieweurs étaient eux-mêmes manipulés, afin qu'ils ne comprennent pas qu'ils servaient de cobayes… Ils s'en sont néanmoins assez vite aperçus.

PGB – On peut manipuler un Vieweur ?
Anonymous – Dès qu'il fait confiance à son cadre, il ne cherche pas plus. Un Vieweur n'est pas Dieu : il n'entend pas forcément qu'on parle de lui. Puis il y a la doctrine de l'obéissance, majeure dans l'armée.

PGB – Pour en revenir à la Cible-primaire : ce type ne faisait plus qu'un avec les « ET ».
Anonymous – Ils ont l'habitude de fonctionner en inter-espèces… Intégrer un Humain ne leur pose aucun problème, et puis c'est un signe : « Vous bénéficierez de la même protection » si vous nous rejoigniez. Mais aucune obligation : vraiment, ils ne distinguent pas les espèces dès lors qu'elles sont accordées sur certaines valeurs.

PGB – Mais ça ne marchait pas du tout ? D'autant plus qu'il aurait été facile de le prendre avec eux dans un de leur vaisseau.
Anonymous – Ils avaient besoin de lui en bas, selon eux… Je ne comprenais pas pourquoi ils ne l'emportaient pas, peut-être étais-ce trop tôt ? Surtout que vous ne connaissez pas les militaires.

PGB – De loin, un peu. Individuellement, je trouve que beaucoup d'entre eux sont remarquables.
Anonymous – Ce genre de proposition, ça ne peut pas marcher, institutionnellement parlant : d'abord, l'Etat-major peut être assez rétrograde, il y a un esprit de caste, forgé justement à Saint-Cyr-Coëtquidan, une homogénéité sociale, une culture chrétienne souvent traditionnaliste… Le militaire est un type compliqué, même s'il peut paraître frustre. Puis il faut se mettre à leur place. En aucun cas, ils ne veulent dépendre d'une puissance qui survole leur espace aérien, car c'est s'allier avec une sorte d'anti-France. D'autant qu'ils se demandent alors combien de gens en France ont cette culture de leur Cible-primaire : en fait, ils ont réalisé à cette époque qu'il y avait des sortes d'agents dormants un peu partout, et certains dans l'état lui-même.

PGB – Des agents dormants ?
Anonymous – Selon leur vocabulaire. Les « ET » ont enlevé pendant des milliers d'années des lignées humaines, et favorisé une espèce d'accélération évolutive… Dans les Viewers militaires, il y a des rejetons de familles d'abductés, mais qui ont posé leur choix. L'enlèvement, qu'on appelle « abduction », qui est le terme US, est une sorte de sport industriel chez eux… Ce point avait été longuement évoqué avec eux par la Cible-primaire, avant que nous le ciblions : il nous a fait savoir que pour eux cela représentait un problème éthique, mais qu'ils devaient le faire. Longtemps, la Cible-primaire le leur a reproché : c'est sa relation d'amour fusionnelle avec le Père, la manière de celui-ci d'être hyper respectueux dans leur relation,

proche de celle des maîtres yogi, le contexte de respect de la nature, c'est tout cela qui lui a fait accepter les abductions comme un mal nécessaire… lui-même l'ayant été, d'ailleurs. Nous pensions au moins à deux reprises.

PGB – Ils nous enlèvent en masse ?
Anonymous – C'est le cas de le dire : et leur maîtrise de la psyché humaine permet d'enlever les souvenirs de ces épisodes… mais certaines personnes vivront cela comme un stress traumatique majeur, comme une vie dans l'insécurité permanente. Une souffrance qui pourra en pousser certains au suicide.

PGB – On le comprend…
Anonymous – Le stress n'est pas systématique : pour d'autres, c'est un éveil spirituel, les Enlevés accèdent à la compréhension et au respect de la nature, comprennent des choses qu'on ne comprend ordinairement pas. Certains se retrouvent avec des implants : j'en ai vu. Il y a même une association qui s'est constituée là-dessus, dans le Sud de la France. Excusez-moi, je ne me rappelle plus de son nom.

PGB – Il leur suffirait alors d'appuyer sur un bouton pour nous mettre au garde-à-vous ?
Anonymous – Pas vraiment, comme je viens de vous le dire. C'est contraire à leurs valeurs. Ils poussent simplement notre évolution à marche forcée, pour que nous puissions faire face, le moment venu, à un risque majeur. Ils sont confrontés à un dilemme… Enlever, c'est une entorse à leurs principes, ce n'est pas leur philosophie… Ils ont dû se résoudre à ce choix pour parer à une autre menace. C'est aussi une protection pour nous-mêmes. Mais les abductions servent aussi leurs intérêts en tant que civilisation et de groupe. Ce n'est pas de la philanthropie.

PGB – OK. C'est glaçant… avant d'aborder cette menace plus en détail, parlons pratique : c'est quoi la méthodologie ?
Anonymous – Dans la pratique, ils ont une supériorité énorme, technologique, biologique… Ce n'est pas rien d'avoir la puissance de calcul pour intervenir sur un génome, les protéines, recoder le tout, suivre les générations, modifier un truc par ci, un truc par là… Induire des rêves, marquer peu à peu la culture collective, préparer une rencontre. La supériorité, c'est leur atout et leur problème : déontologiquement, ils ne peuvent pas s'en servir pour provoquer 1/l'adhésion 2/l'acceptation de leur présence. Cela doit venir de nous, et de nous seuls. Ce qu'ils ont fait avec les abductions, c'est nous rendre capable de les concevoir et de les accepter.

PGB – Je veux ajouter une chose : j'ai écouté beaucoup de témoignages d'abductés, c'est-à_dire de gens enlevés par des engins « non-humains », comme dirait Alain Juillet, l'ex-Directeur de la DGSE. Ces témoignages mentionnent des accouplements peut-être forcés, induits, irrésistibles, sous l'égide des êtres que vous décriviez précédemment, et d'autres abductés ont vu ce qui ressemble à des séries de couveuses artificielles, dans un environnement quasi-industriel. De mon expérience dans la psychothérapie, dès l'arrivée dans la matrice s'établit une relation fusionnelle mère-enfant qui, ratée, génère des problèmes : c'est la théories des matrices péri-natales, due à Geneviève Fribourg-Blanc. Dans la suite, les parents, la relation enfant-parents est primordiale, et la plupart des problèmes naissent de l'abandon, du mépris, du manque d'amour. Comment cette pratique des accouplements forcés, des embryons placés en couveuses, comment tout cela pourrait-il être humain, je veux dire « humaniste ». Elever des enfants génétiquement modifiés en telles quantités. C'est à rebours de toutes nos valeurs…
Anonymous – Selon la Cible-primaire, ils en ont conscience…

PGB – Alors ils ont eux aussi leur raison d'Etat ?
Anonymous – Si cela est vrai, j'ajoute si cela est vrai, la réponse est « oui ». L'idée c'est qu'il faut nous rendre capable de résister à une agression type Avian, qui se développera aussi dans le domaine, psychique, télépathique, énergétique.
Mais j'ajoute une autre chose : quand la Cible-primaire a progressivement développé sa relation avec le Père, il est entré avec lui dans un état fusionnel, d'où son mentor se retirait quand notre Cible-primaire le lui demandait. Mais, surtout, il vivait des moments d'amour fusionnel si fort avec son mentor, ce qui faisait, disait-il, qu'il n'était jamais « seul ». C'est sur ce mode fusionnel qu'a démarré sa relation avec la Reine, aussi brève a-t-elle été : ils ont été incapable de l'interrompre parce que socialement leur relation était rejetée. C'était l'ambiguité de leur relation. Lui, en tant qu'enfant, avait été abandonné ; elle, comme tout petit bébé, était née dans des conditions assez spéciale et tous deux, comme télépathes, avaient été cassés dans le fusionnel de la relation parents-enfants. En quelque sorte, ils se complétaient sur ce point. Mais c'est la remarque de la Cible-primaire, « Depuis que je connais le Père, je ne suis plus jamais seul », qui me fait dire que des enfants conçus hors d'une matrice naturelle baignent peut-être, de par leur télépathie, dans l'amour inconditionnel.
L'autre point qu'ajoutait la Cible-primaire c'est qu'à aucun moment le Père ne prononçait de jugement sur ses piètres efforts. Cela l'a beaucoup aidé à s'accepter lui-même, et à dépasser certaines choses. C'est là un développement de la psychologie trans-personnelle qui est inattendu, mais il est évident que ces enfants conçus dans de telles conditions, si ils existent, s'inscriraient hors d'une lignée familiale classique… En même temps, le caractère fusionnel de la relation de la Cible-primaire avec le Père puis avec la Petite a beaucoup amené cette dernière à s'interroger sur la notion de personnalité : n'y avait-il pas, en fait, de personnalité, ou d'individu au sens propre du terme ? Cela était-il une illusion ? Il s'est vite aperçue quand la Petite l'a rejeté qu'il fallait qu'il comprenne qu'il y avait des *personnae* différentes, que l'individuation restait, et que c'était là pour le télépathe qui aimait et était quitté la chose la plus difficile à faire. Donc j'ai bien vu, à travers cette exemple, que des enfants pourraient se développer dans une machine tout en baignant dans une matrice psychologique et énergétique qui ressemblait à la matrice maternelle. Des enfants abductés auraient été mis à jouer avec ces enfants : il n'en ressort pas que ces enfants étaient très différents d'eux, hormis leurs jouets. Mais nous ne pourrons le savoir que lorsque nous le verrons.

PGB – Je comprends mieux le problème. Mais pour enlever autant de gens, être aperçus en telles quantités, il faut être là, sur place ? Je connais beaucoup de villes, de village, je n'en vois aucun abritant des « ET » avec les guillemets auxquels vous êtes aussi attachés. Et j'ajoute qu'ils seraient là en quantité industrielle, enlèveraient beaucoup de gens, les ramèneraient comme si rien ne s'était passé, après examens et manipulations diverses des corps, et ce sans se faire remarquer : ça fait beaucoup à avaler pour le lecteur, tout comme pour moi, d'ailleurs… Et tout ça pour nous faire du bien, genre désintéressés.
Anonymous – Retour sur votre terrain d'investigation : quand on a pris Brocéliande pour terrain d'observation, on a recueilli tout un tas de données numériques, notamment concernant de nombre d'engins que l'on voyait chaque nuit, vers 23 h à cette époque, en 2013. On arrivait à une centaine, facilement, chaque nuit. Donc une centaine d'engins qui partaient et revenaient. Ce n'est pas Roissy, mais tout de même. Donc on a vite compris qu'il y avait une structure souterraine, sous la forêt. Et c'était nous qui étions chargé de la visualiser. Et ça a donné ça [ci-dessous]. On a vu une route dans une caverne immense. Avec des chênes posés un peu partout. Les appareils de reconnaissance comptaient aussi des Ovnis en nombre sur le golfe qui suit l'estuaire de la Vilaine, au sud du golfe du Morbihan, sous l'Île Dumet, par exemple, sous les îles de Houat et d'Hoëdic, Belle-Île. Je ne dis pas qu'il n'y ait qu'une cavité, mais peut-être une

succession de cavités : on a aussi visualisé un palais magnifique, qui avançait sur un lac. Tout ce qu'on voyait était très beau, avec autant de nature dedans que possible.

PGB – Ok, là je vous crois encore moins, d'autant que vous n'avez pas les moyens de vérifier. Je ne me fatiguerai même pas de demander à un géologue s'il peut y avoir une telle cavité sous Brocéliande. Mais continuons.
Anonymous – En 2013, on a réorienté l'un des trois télescopes Hubble vers Mars… Je ne sais même pas si on l'a pas amené en orbite par là…

PGB – Il y a trois télescope Hubble ? Vous délirez, là.
Anonymous – Un civil, deux militaires orientés vers la Terre pour l'espionnage. On en a parlé sur France Info, je crois.

PGB – Admettons. Et là ?
Anonymous – Là, on s'aperçoit qu'il y a des engins qui volent au-dessus de Mars, la Lune, le Soleil, et pas petits…

PGB – De Mars, bien sûr. Retour des Martiens, bien sûr, c'est logique, si j'ose dire.
Anonymous – On nous demande de viewer par là. On passe par la Cible-primaire et on décroche la timbale. D'abord, une espèce de couloir dans un canyon rouge, avec un plafond restituant une lumière d'ambiance… Puis une sorte de serre double, ouverte sur un paysage rougeoyant, avec une colline au fond : devant, on aperçoit une serre, assez étroite, disons un mètre, avec des cailloux rouges où s'est cristallisée de la neige, et des edelweiss un peu partout. Ça donne ça.

PGB – Donc vous viewez ça ? Et selon quel critère d'objectivité.
Anonymous – De 100 %.

PGB – Sauf que dans vos visualisations, il n'y a personne. Mais par contre il y a des edelweiss qui sont typiquement terrestres.
Anonymous – Si on ne voit personne, c'est qu'on ne veut nous montrer personne. Ils nous montrent des bouts de leurs mondes, qui ne sont pas si différents du nôtre. L'edelweiss est peut-être un élément symbolique, mais nous ne l'avons pas pensé : ils ont choisi notre planète car elle était très proche des mondes d'où ils venaient. Enfin, pour la fleur, pour l'edelweiss, je souligne que c'est une espèce en voie de disparition : dans ce contexte, c'est un élément de langage très fort, qui a été ignoré par les Politiques, en partie parce que nous-mêmes sommes passés à côté. Mais quand bien même on l'aurait souligné, je ne vois pas Darlande aller contre le FNSEA. Cela montre aussi que nous partageons le même écosystème, et qu'il est transplanétaire. Ils ont terra-formé des cavités dans Mars elle-même.

PGB – Vous avez autre chose, en magasin.
Anonymous – Oui, Jupiter.

PGB – Là, cette chose devant me rappelle quelque chose. La photo de mon témoin de Clisson.
Anonymous – Exactement. Vous dénichez un témoin qui voit de genre d'engin, qui ressemble à une goutte bleu effilée quitter la Terre, à un moment où il y a un exact alignement Terre-Lune-Jupiter. C'est là qu'on se dit à La DGSE ce type est un emmerdeur, ce n'est plus possible.

PGB – Mais ça nous dit quoi ?
Anonymous – Que vos « ET » sont partout dans le système solaire.

PGB – Et ?
Anonymous – Ils nous envoie un signe : ils contrôlent l'espace aérien et spatial.

PGB – Du coup, on rebondit sur vos militaires…
Anonymous – Oui. D'une part il est inadmissible pour eux que les Ovnis contrôlent « leur espace » aérien, leurs sites nucléaires, désamorcent certains missiles, comme aux USA, et mènent de manière général un espionnage absolu du moindre de nos gestes… Plus les abductions… Et surtout que les « ET » donnent d'autres signes : ils empêchent pendant 24 heures la navette spatiale de revenir sur terre, détruisent un décollage d'Elon Musk, Ils donnent quelque part une sorte de « non », vous n'irez pas dans l'espace, c'est chez nous. C'est comme l'amorce d'un conflit. Enfin, plutôt, c'est un interdit avec un conflit potentiel. D'une part, il y a dans leur message « respectez l'écosystème » ; d'autre part, « restez sur Terre », ne venez pas poser d'autres problèmes ailleurs.

PGB – On devient… trop technologique ? C'est ça ?
Anonymous – Oui, d'une part. Mais c'est plus complexe.

PGB – Plus complexe ?
Anonymous – Plus subtil. C'est là qu'on en revient à la télépathie et à l'énergie…

PGB – Mais comment cela ?

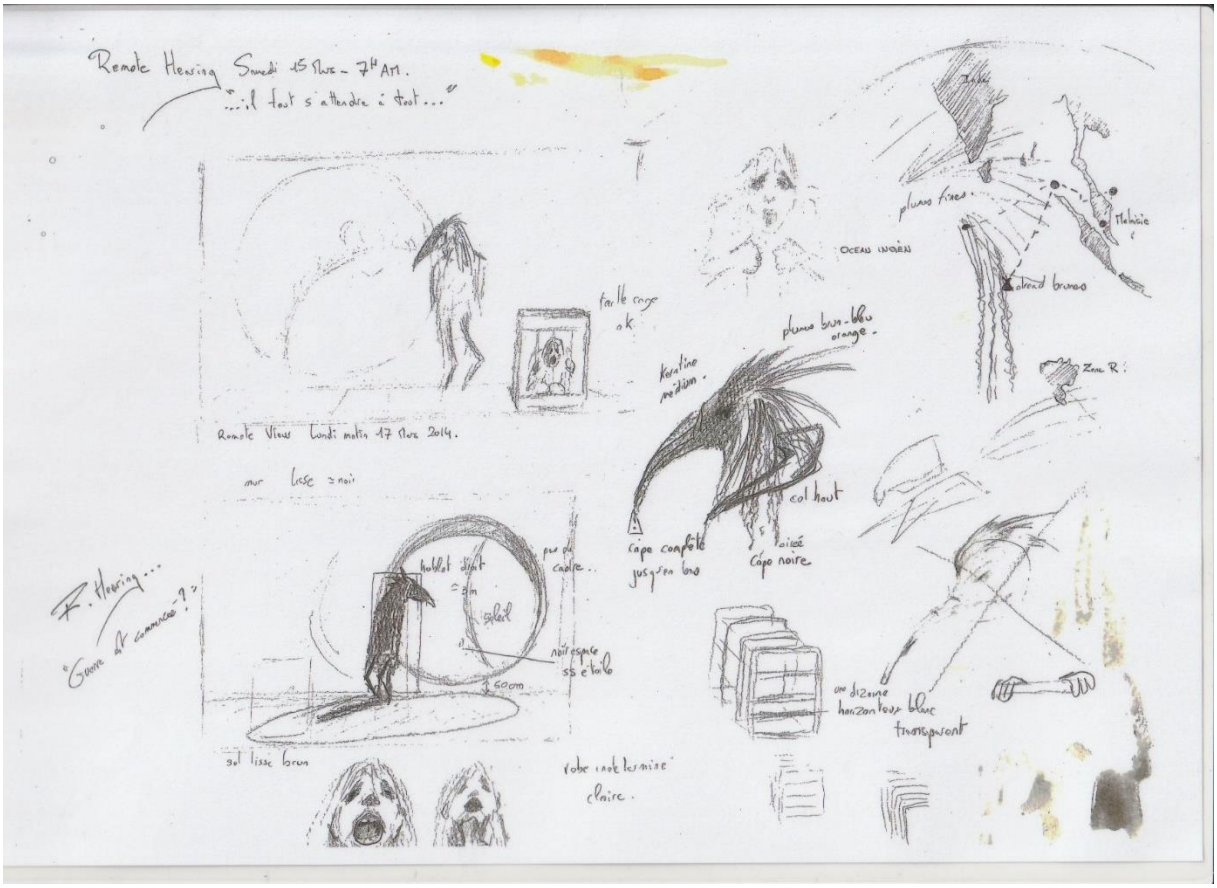
Anonymous – Il faut faire venir une notion… un peu absconse… celle de l'En-soi télépathique…une sorte de Super-conscience, planétaire, sidérale…

PGB – De l'En-soi ?
Anonymous – Oui, parce que nous entrons là dans une hiérarchie, une hiérarchie hyper-stricte, sans dérogation possible… Pour eux, néanmoins, mais certainement pour nous. Ils considèrent qu'ils sont dans le système solaire par autorisation… Et notamment sur Terre. En fait, ils ont demandé à l'En-soi Terre, à Gaïa si vous préférez, de s'installer là : elle les y a autorisé, mais en préservant, quoi qu'ils fassent, l'écosystème.

PGB – C'est juste fou. Avec leur technologie ils ne peuvent pas se passer de ce type d'autorisation…
Anonymous – Oh : ce n'est pas ainsi que les choses se passent, de leur point de vue, et de manière générale, d'ailleurs : l'En-soi « Terre » les a autorisés à s'installer à condition qu'ils ne touchent pas à l'écosystème… Ils sont en interaction avec les êtres naturels, c'est cela qui leur donne leur force et leur énergie, c'est dans le sens d'une compréhension mutuelle. Mais je dirais que c'est de nature symbiotique, à travers l'énergie qui nous habite, la conscience globale dont nous sommes des parcelles… Mais attention : la notion d'être naturel va bien au-delà des êtres visibles par vous… il y a des formes invisibles qui composent un écosystème qui double les êtres visibles… Vous en avez pris des images avec une simple caméra à détection de présence et à amplification de lumière, dans votre jardin [voir le document sur Viméo].

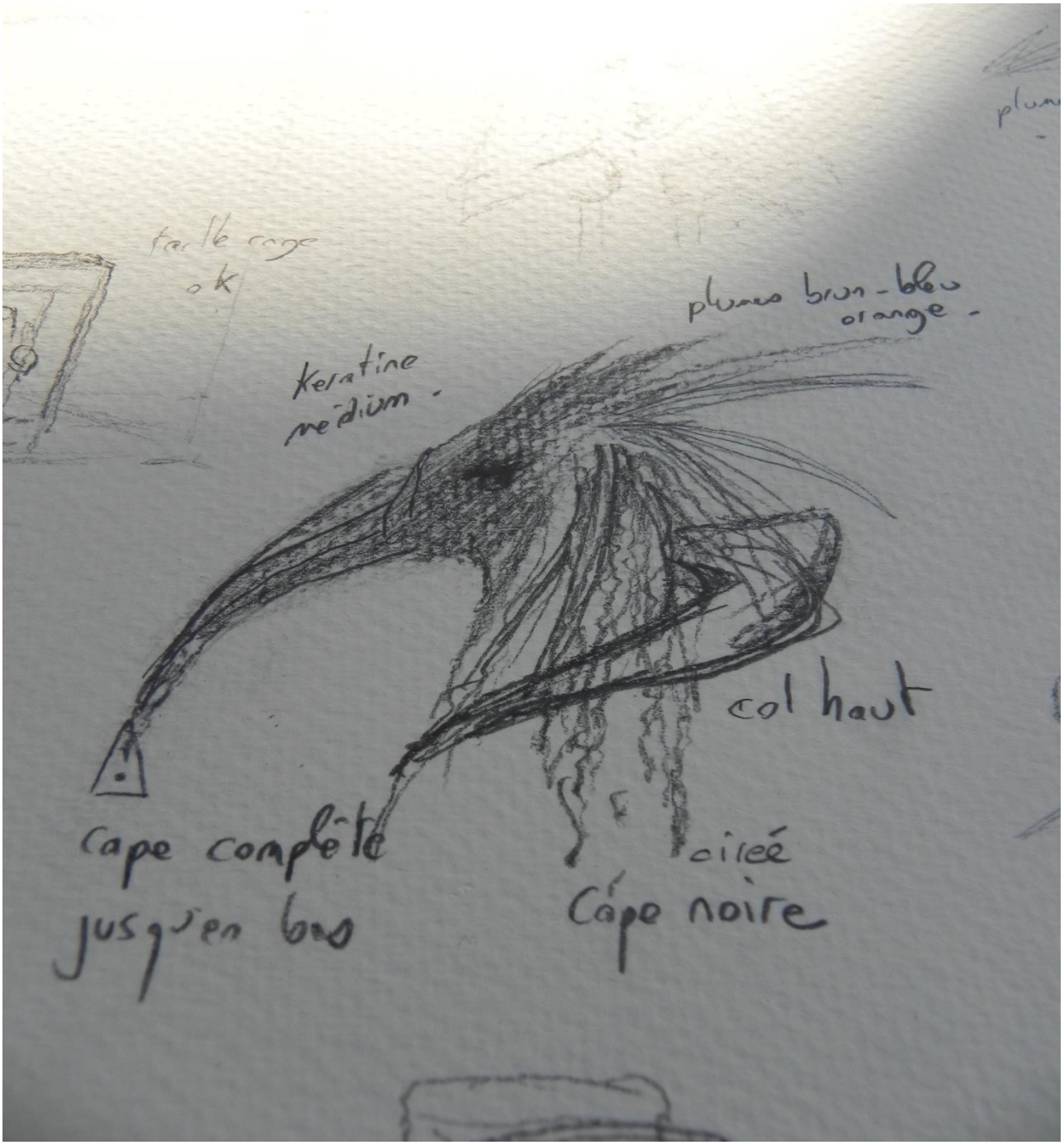
PGB – Oui, ça a fait flop. Trop dur à avaler. Vos « ET » sont donc des sortes de « Galaxy-Defenders » …
Anonymous – Avec un bémol : quand ils arrivent dans le système solaire, ils voient qu'il y a là des primates assez évolué et ils boostent leur évolution… Ils font une correction sur le Vivant lui-même, ils abusent un peu, dès le départ, de l'hospitalité.

PGB – Vous dites qu'ils débarquent d'ailleurs ?
Anonymous – Ça remonte à 40 000, 50 000 ans, je ne sais pas exactement.
Ils sont en fuite, parce qu'ils ont été dévastés par une espèce hyper-prédatrice, que certains chez nous surnomment les « Avians » : pour ceux-là, imaginez-vous des Vautours de deux mètres de haut, qui auraient une sorte de seringue à la place d'un bec, avec rejetée en arrière une coiffure de plumes multicolores, une sorte de coiffure de grand-chef indien, d'immenses capes. On est là plutôt dans le style carnivore, charognard, mas l'étroitesse finale du bec fait penser… à je ne sais pas quoi. Avec les pattes qui se plient à l'inverse de nous de nous, et d'énormes serres pour supporter le poids. Vous en voyez au-dessous, au centre de l'image.
Anatomiquement, ils font penser à une espèce de prédateurs, mais avec la supériorité que leur donne dans tout écosystème une faculté télépathique surdeveloppée : beaux, non, selon nos standards, mais puissants, donc d'une forme de beauté.
Des aigles de deux mètres de haut, avec des plumes multicolores rejetées en arrière, vous voyez le tableau !
Ceux-là sont impliqués également dans une affaire d'enlèvement ; à Harravilliers dans le Val d'Oise, qui est un truc très politique, déjà, où ce sont quatre chasseurs, dont deux accrédités secrets défense car spécialistes, je crois, des missiles (au moins pour l'un). L'idée c'est de faire savoir que l'on doit compter sur eux, qu'ils savent qui fait quoi dans l'Etat et qu'ils peuvent choisir qui enlever, quand, sans que nous puissions rien faire. Vous détaillez cet événement dans l'un de vos blogs.

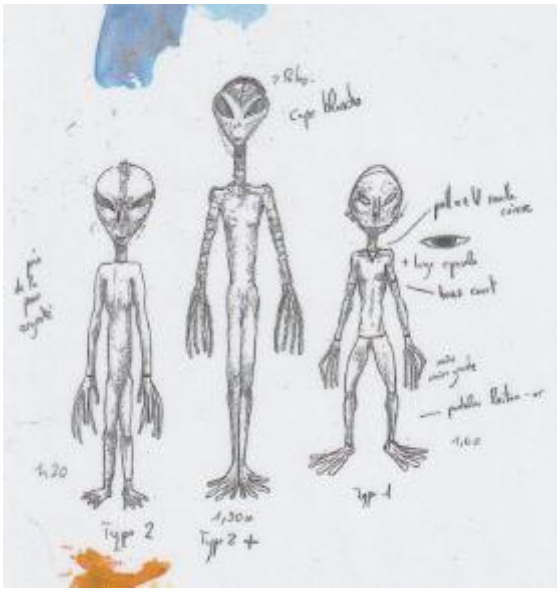


PGB – Mais que viennent faire ces « Avians » dans cette histoire ?
Anonymous – Ils débarquent sur certaines planètes pour les prédater : ce qu'ils cherchent, c'est des consciences évoluées avec l'énergie au bout, une sorte d'énergie qui accompagne ce type de conscience, et elle seule en particulier. C'est la façon dont ils se nourrissent.
Directement dans l'énergie, sans passer par la phase cuisine. Sur le vif lui-même. Une sorte de vivisection, mais sans trop en prendre à chaque fois. En outre, notre capacité de travail doit les intéresser. Nous avons supposé qu'ils avaient une sorte de système d'alerte généralisé dans les planètes, les étoiles et qu'ils attendaient que l'évolution amène une espèce à un certain stade de conscience, et qu'ils rappliquaient. Pures spéculations. Un peu trop humaine, selon moi.

PGB – C'est pourquoi les autres, les « ET » entre guillemets, se planquent ?
Anonymous – Ils se sont faits dévaster, exterminer, toutes leurs maisons jetées au sol, c'étaient ce que disaient deux cibles, le Cible-primaire et une autre, qui a pris ses cliques et ses claques et a disparu dans une communauté montagneuse en Espagne (sans ce que cela soit lié, d'ailleurs). Ils s'enterrent, ils se planquent, ils sont super-discrets… Ils voulaient se reconstruire, ils savaient bien que les Avians continuaient à chercher les rescapés. Un Avian est dans la domination pure : il n'abandonne jamais. C'est l'une de leurs valeurs civilisationnelles. Je vous ai fait un zoom sur l'un d'eux, ci-dessous.



PGB – Vos rescapés, ils ressemblent à quoi ?
Anonymous – A ça. Voyez ci-dessous.



PGB – Ah oui, alors là on dirait des adolescents dans un jeu de quille. Et eux, vous les avez viewés ? Vous savez que ce que nous disons, pour un béotien, c'est à hurler de rire ?
Anonymous – Oui, bon… Celui de gauche, on avait des corps. Mais nous les avons aussi viewés : c'est le bonhomme type Roswell, dans les 1,2 m. Celui du centre (dans les 2 m), et celui de droite, on les a viewés. Sur le plan anatomique, ils sont relativement différents : celui récupéré et disséqué, par exemple, possède des yeux sans pupille pour voir dans le noir, et des pieds bien adaptés pour la nage. Et tous sont télépathes. Comme les Avians, également.
Pour deux, ils sont très gringalets, des sortes d'adolescents pas encore montés en taille : des surdoués du pilotage aérospatial dans les dimensions multiples, mais pas précisément des fantassins… Ne riez-pas : notre taille intermédiaire entre Avians et eux, notre capacité à faire la guerre terrestre, nous donnent un atout énorme. D'où l'intérêt d'une alliance, mais dont ils ne voudraient pas faire les frais une fois le conflit achevé : ça a énormément décontracté la DGSE et les militaires de comprendre cela.
Certains se sont dits que si nous ne nous faisions pas manger par les Avians, ils iraient ensuite pique-niquer chez nos « ET » entre guillemets pour leur chiper leur techno…

PGB – Donc, là, jamais non plus de communications électromagnétiques ?
Anonymous – Non. D'abord c'est incompatible avec la finesse télépathique, c'est une contre-indication médicale, presque. Ensuite, on ne peut avoir une civilisation stellaire que télépathique, associée à une hyper-technologie de déplacement Sinon, c'est comme si vous êtes un phare qui dit aux espèces prédatrices : « Venez nous manger, on est là. »

PGB – Et l'arrivées des Avians datent de là ?
Anonymous – Ils nous ont repérés à la fin du dix-neuvième siècle, et ont rendu leur présence industrielle à partir des années 1970, mais eux aussi dans la discrétion.

PGB – Attendez un peu, que je comprenne mieux, dans ce déferlement d'informations qui exigeraient presque chacune un traité : vous dites « l'En-soi » télépathique qu'est la Terre…
Anonymous – Gaïa, oui.

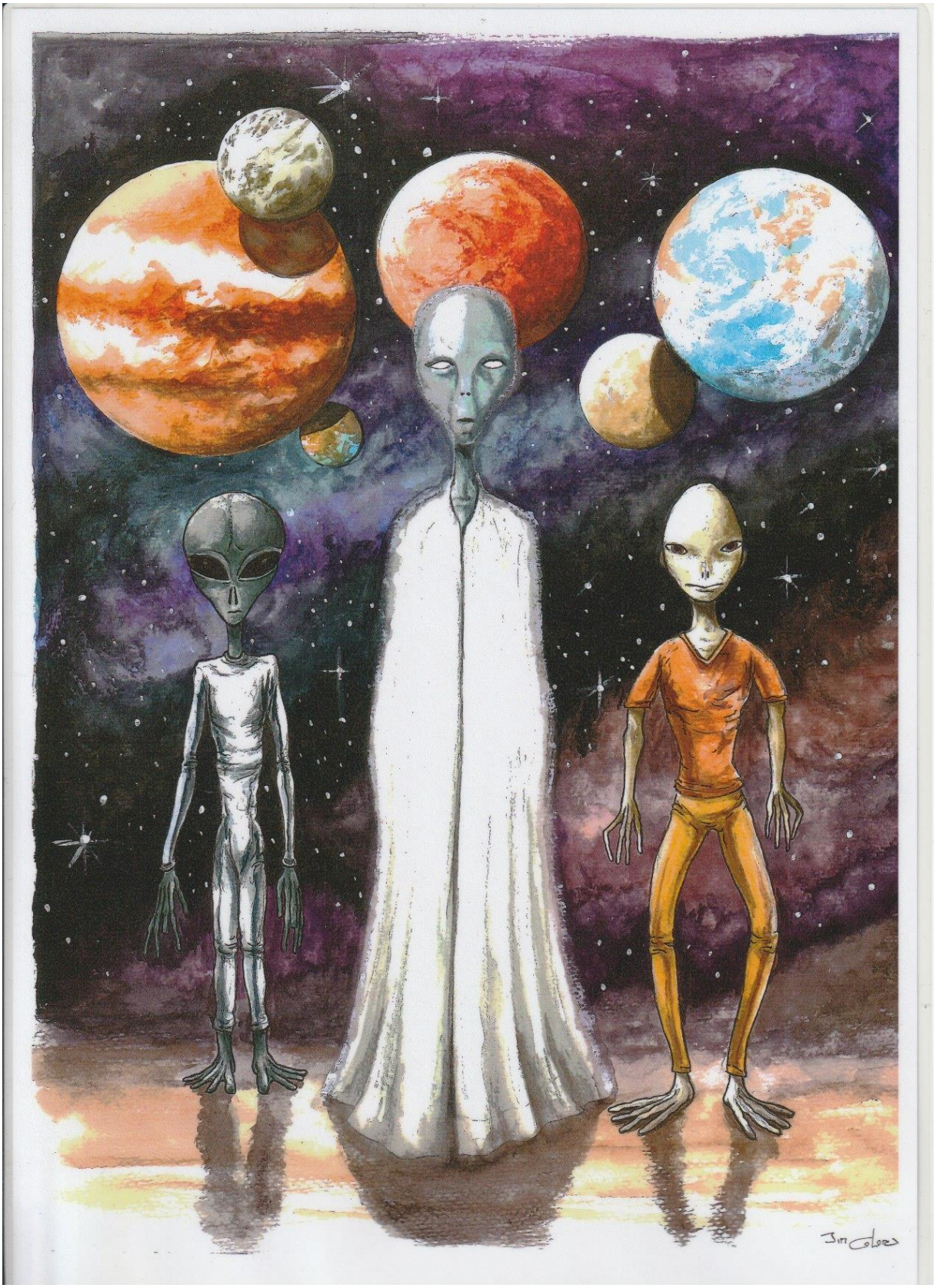
PGB – Vous dites que « Gaïa » autorise les trois espèces à s'installer ici ?
Anonymous – Et même l'En-soi stellaire…

PGB – L'En-soi stellaire et l'En-soi planétaire. Là, je sens que je vais passer pour un illuminé. Revenons à vos « Et » : à peine arrivés, ils boostent notre ADN, d'homo sapiens en plus !
Anonymous – Pour arriver à un quart de la population prédisposée à la télépathie, et 1 % hyperdouée (à notre échelle).

PGB – Mais on ravage Gaïa. ADN boosté ou non.
Anonymous – Et on est sur le point de le faire pour tout le système solaire.

PGB – Donc là comment réagi Gaïa ? Car vos trois espèces sont en partie responsables de tout ça, non ?
Anonymous – Pas vraiment, car cela aurait fini par arriver, et nous aurions pu choisir une voie bien différente. Certains l'ont fait, voire beaucoup, qui constituent une minorité qui, aujourd'hui, donne le « la » et renverse le rapport des forces. Mais pour en revenir à, elle Gaïa n'en est pas à 10 000 années près, voire un million, et à une espèce près. Quand on finit par détruire plus de 50 % des espèces, elle prend acte d'une sorte de basculement d'essence finalement assez démocratique. Elle nous lance un ultimatum, via notre Cible-primaire, mais en mots… C'est du genre, je vous écrase si vous ne respectez pas l'écosystème. Et la Cible rapporte que Gaïa a dit : « Vous avez trois ans ». Les co-espèces « ET » prennent acte. C'était une décision sans appel.

PGB – Le mec/Cible-primaire qui aimait inconditionnellement… entend ça ?
Anonymous – Ce gars-là, oui, et il est le seul à entendre, une nuit, comme invité pour l'occasion dans le Consensus des Pères… Et il nous la rapporte, en sortant pour l'occasion de son refus de coopérer. Il nous transmet l'ultimatum de Gaïa. Il voit la planète, en noir et blanc, recouverte peu à peu côté est d'une nuit de plus en plus ténébreuse.
Il y a là Gaïa et les gens du consensus « ET », à savoir les plus grands, ceux qui mesurent deux mètres et ont des mains aux doigts interminable. Enfin c'est ce qu'il dit. Il n'y a aucun moyen de vérifier, bien sûr.
Les « Pères » semblent avoir une sorte d'habilitation, je ne sais pas pourquoi, du Consensus « ET » pour parler en son nom. Peut-être pour des raisons biologiques, peut-être parce qu'ils sont plus sur le chemin de l'éveil… spirituel. Tout est possible. Toujours est-il que, dans la vision de la Cible-primaire, les « Pères » sont juste à l'écoute et Gaïa dicte ses conditions.
Notre Cible supplie, pour son sort particulier, qu'on l'emmène dans un Ovni, qu'on « l'extraie » de là… « Gaïa » le remet à sa place, et s'attarde sur lui pour dire, ainsi qu'aux autres, qu'il sera pris seulement quand on ne pourra plus faire autrement. Puis elle a une sorte de compassion pour lui et lui fais : « Je te pardonne ». Vous pensez : on parle du destin des espèces, d'une extermination que se chiffre en dizaines de milliards d'animaux et de végétaux, et le gars ramène son cas personnel, sa petite pomme. A ce moment, nous sommes en 2013… non 2014. Je ne sais plus. Ou 2015.
Le délai donné est de trois ans. Ce qui nous amène à peu-près à 2018-2019.
Ci-dessous, je vous ai mis les trois espèces un peu mieux dessinées : mais je trouve les croquis que je vous ai précédé plus proches des vraies. Le dessin leur donne une rigidité : les planètes au-dessus seraient certaines de leurs implantations. Mais ça, pour le coup, ça n'a aucune valeur informationnelle, ou encore moins que le reste selon certains lecteurs, forcément, et j'ajoute que je les comprends : c'est moi qui ait demandé au dessinateur de les mettre là.



PGB – Et là que fait la DGSE ?
Anonymous – Déjà, elle fait reprendre les visions de ses intuitifs par ses dessinateurs, parce qu'ils viewaient évidemment pendant ce temps… Ils reviennent sur le déroulé de la nuit, les propos de la Cible-primaire et les avalisent plutôt, mais tout cela intuitivement. Puis la Direction

joue son rôle, d'abord elle synthétise l'information, debriefe les Vieweurs, les remet en cause assez rudement, et les patrons estiment qu'on en sait pas encore assez. La nuit qui suit, ils font balancer une attaque énergétique à notre Monsieur bons offices. Ils estiment en effet qu'il n'a pas tout dit. Comme le gars est en réseau avec les Ovnis, il peut parer. Mais ça la fout mal.

PGB – Et là que fait François ?
Anonymous – Mettez-vous à sa place : »Gaïa ! » Il hausse les yeux au ciel. Ensuite 1/il ne comprend rien. 2/il ne le croit pas. Il nous demande des résultats concrets (le tout en y réfléchissant à peine cinq minutes). Ça veut dire plus d'informations, puisque c'est notre job : alors les gens de la DGSE se lancent dans une guerre de télépathes avec les Trois-races via la Cible-primaire. Le principe c'était de l'attaquer pour qu'elle se mette à genoux et nous rejoigne. Mais ça ne se passe pas ainsi. C'est à ce moment-là, je crois, que nos « ET » (vous comprenez désormais les guillemets) se mettent à surnommer le PR « François le Petit » … Ils ne sont pas dénués d'humour. C'est le début de tout un processus d'attaque-défense, puis, quand un certain nombre d'agents ont été mis au tapis, la DGSE se met à espionner les Avians en direct, avec cette connaissance qu'elle a accumulée au fil des morts et des blessés en attaquant précisément ceux-là mêmes qui seraient nos alliés naturels, et dont on savait d'avance qu'ils n'écraseraient pas une ville juste pour faire exemple.

PGB – C'est hyper-cynique. Mais comment fait la DGSE… pour arriver à cette dextérité et à désemmêler tous ces fils ?
Anonymous – D'abord, elle a su choisir quelqu'un qui les a désemmêlés pour elle ! Notre Cible-primaire associée à la Petite. Ensuite, la DGSE a industrialisé ses procédés d'espionnage, et je vais vous dire comment. Mais dans le détail, cela a été un peu plus progressif et subtil.

PGB – Juste un truc : pourquoi le Consensus des Pères, ou Gaïa, doivent-ils passer par la Cible-primaire pour nouer le contact ? C'est obligatoire ?
Anonymous – Non, mais au début, oui. C'est cela qui a rendu furieux le Haut-commandement, les Politiques. Je ne pense pas qu'il faille y voir un geste de mépris de nos amis « ET » : ils communiquent avec ceux qui ont simplement la capacité 1/de les entendre 2/de les comprendre 3/d'évoluer à leur contact 4/de leur accorder de la crédibilité. Mais le Consensus des Pères nouera le contact direct avec les Politiques, et notamment avec François Darlande lui-même via une application de stimulation cérébrale que l'on place dans un bandeau que l'on se met autour de la tête. Il nouera le contact une ou deux fois, plutôt deux je crois : en cinq minutes de conversation « mentale », ce sera plié.
Ce sera la Cible-primaire qui conclura ce début de dialogue entre les Humains et nos amis ET par ce commentaire au sujet du PR : « Il est trop con, il n'y a rien à faire. » La Cible-primaire était convaincue que le deal pouvait être technologie contre préservation de l'écosystème.
Pour les Pères, je peux dire avec certitude qu'il n'a jamais été question de donner quoi que ce soit de leur technologie : ils voyaient clairement dans François et les militaires, ce n'était pas leur monde. Evolution first, techno après. C'est un peu « pas de science sans conscience ». Type Montaigne : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Notez tout de même qu'ils nous ont transmis beaucoup de concepts... Le mathématicien Gödel, par exemple, suivait ses voix intérieures pour résoudre ses équations : de là à penser qu'il avait été abducté, ou que ces antécédents familiaux l'avaient été, ce n'est pas impossible. D'un côté, il faut nous donner des concepts, pas que spirituels, mais scientifiques, industriels, qui ont permis l'expansion de notre monde, puis tout un coup Gaïa siffle la fin de la récréation. Et les Avians débarquent. Ça sent la guerre… il y a une constante dans l'évolution humaine : tant que les gens ne sont pas touchés dans leur chair, ils continuent. Pour autant, le Consensus « ET » peut évoluer néanmoins sur une idée d'alliance, et ce en dépit de notre côté primates : ça, on ne peut pas le savoir. « Macron

faute de mieux », cela peut être possible. Est-ce qu'ils lui demanderont des engagements démocratiques, par rapport à l'écosystème ? Sinon, je ne vois pas l'intérêt. En même temps, je ne les voix que demander des engagements écologiques, le reste semble ne pas les concerner. D'autant que l'on dit que Monsieur Macron balancerait avec une alliance de type vichyste avec les Avians, si ça ne se voit pas, bien sûr.

PBG – Et Coronavirus a débarqué.
Anonymous – Avant cela, la Basilique de Notre-Dame à Paris a été brulée, où la Petite et la Cible-primaire ont raté leurs retrouvailles, parce que la DGSE interférait dans leur télépathie.

PGB – Cela a un lien ?
Anonymous – En séance de Remote-Viewing, certains pensaient que les Avians avaient fait le coup… Mais de là à se tromper comme avec Margerie, vous vous souvenez, le PDG de Total dont l'avion s'est crashé, au début.

PGB – Notre-Dame ? Parce que la Gamine et son amoureux transi y avaient rendez-vous ?
Anonymous – Non, bien sûr. Dans l'hypothèse, non prouvée, où les Avians ont fait le coup, le message, c'est « Nous sommes vos vrais Dieux ». L'attaque est d'abord spirituelle, car c'est le vrai champ de bataille. C'est très Avian dans le texte, en tout cas. Comme d'enlever les passagers du MH 370, qui est ma conviction personnelle. Personnelle, j'insiste. C'est une sorte de pré écho, si vous voulez, à l'arrêt des flottes aériennes en 2020 avec le Coronavirus.
Les Avians voient Jésus, Bouddha, comme totalement antagonistes avec leur idéologie, comme des concurrents sur le plan divin : c'est tout juste s'ils ne sont pas leurs pires ennemis. Ce qui les met en rage, c'est que la transcendance divine leur est supérieure, définitivement. A long terme, ils sont mis en échec par cette transcendance. Il y a un nom qu'ils ne supportent pas : « Jésus ». Non, ne riez pas, c'est vrai.
Dans l'esprit de nos « ET » entre guillemets, les Avians sont considérés comme un accélérateur de conscience, ils ont leur place dans ce système ou, de cercle en cercle, la conscience s'élève en gagnant toujours plus en paix, en connaissance et en savoir, et en capacité d'action sur la matière : mais au final, arrive un moment où s'opère une sorte de lâcher-prise, une distanciation vraiment de nature spirituelle, où on laisse les choses à leur liberté, en bien ou en mal. Autant de pouvoir que d'indifférence. C'est une sorte d'évolution divine : combien de gens ont reproché à Dieu son absence dans les camps de la mort ?
C'est pourquoi les « ET » entre guillemets ne comprennent pas notre obsession pour la technologie. C'est un jeu d'échec multidimensionnel, en quelque sorte, qui serait mené par l'univers lui-même en face de son propre reflet, avec en point d'orgue une évolution humaniste, qui ne suppose pas nécessairement de dieux, d'ailleurs.

PGB – Et Mahomet ?
Anonymous – Pourquoi vous me parlez de Mahomet, soudain ? Mahomet était en contact avec des moines chrétiens et a rejeté le concept trinitaire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ce qui est plus simple et logique à mon goût. Mahomet n'est pas réductible aux sectes religieuses fanatiques, il coexistait avec les Juifs et les Chrétiens : il lance un message de charité et de tolérance, lisez bien vos sourates… Il doute : c'est la Nuit du doute qui ouvre le grand jeûne annuel. J'aime beaucoup un certain islam, mais c'est personnel. Il s'est ensuite lancé comme chef de guerre, et avec quelques résultats assez spectaculaires : cela, c'est la multi-dimensionnalité humaine, sa manière d'avancer.
Mais nos « ET » n'entrent pas dans ces distinctions, les contingences, les cas particuliers : ils n'ont même rien contre l'athéisme, ce n'est pas dans leur rôle d'interférer sur nos choix religieux, pas du tout. Ni sur aucune de nos croyances. Ils sont égalitaristes mais nous laissent

faire à notre guise. Ils éclaircissent la réalité, et c'est à nous de jouer, selon notre libre-arbitre. S'ils influençaient notre libre-arbitre, ce serait à rebours de leur propre évolution, donc ils entreraient en conflit avec leur propre Consensus.
Les abductions, par exemple, ne sont pas la face d'un système de contrôle, ou d'influence : c'est permette une évolution qui nous mettent en contact un moment avec eux et, derrière, avec les enjeux dans lesquels sont prises toutes les civilisations. C'est un système d'enseignement, mais d'influence aussi : ils ne font pas cela gratuitement.
Mais ils nous en donnent juste assez pour nous en sortir nous mêmes : ce ne seront pas des alliés faciles, je le suppose. Mais je n'en sais rien en fait. Une alliance avec un partenaire manoeuvrant et ambigüe… possible, pas possible ? C'est là-dessus que jouent les Avians. Le point fort d'un adversaire est aussi souvent son point faible. Mais avec eux, l'alliance, c'est : je commande, voici la liste des gens à nous amener. Puis voici une seconde liste. Puis là voici la liste des dieux à adorer, etc. Sinon « destruction maison ». Une personnalité comme Macron qui semble détachée d'une certaine éthique, à la différence d'une Angela Merkel, par exemple, peut décider de temporiser. Comme Pétain.

PGB – Revenons à Notre-Dame, si vous voulez bien.
Anonymous – Ok.

PGB – C'est ultra classique que le feu se déclare sur un chantier de ce type.
Anonymous – Ce n'est pas ce que m'a dit le Remote-Viewing, mais indirectement… pour tout dire, c'est un ex-collègue qui m'a appelé pour me dire ses doutes… Je lui ai tout de suite dit que j'étais dans la ligne de mire, qu'on voulait même me buter. Je lui ai dit de m'oublier et il a raccroché.
Je me suis redit : il y a toujours quelqu'un dans les services secrets pour nous refaire le coup de Margerie, bref chercher un complot partout.
Mais avant il a eu le temps de m'envoyer vers l'interview de l'ex-architecte des bâtiments de France, par un ex-présentateur de l'A2… je ne me souviens plus du nom de celui-ci. En fait l'incendie est parti de la noue, c'est-à-dire d'en endroit où il n'y avait pas de chantier, et s'est propagé dans les quatre directions, très vite, alors que le système anti-incendie était type-top, comme dit ma mère… via des poutres ultra-dures, en chêne massif… pour mettre le feu à ce genre de poutre, vous devez les mettre carrément sur un feu hyper-vif, et l'alimenter tout le temps nécessaire… En ce qui concerne mon Remote-Viewing, il était muet sur ce point. Quand j'ai regardé l'interview, cela m'a convaincu que la cause n'était pas naturelle [NDLE : https://www.youtube.com/watch?time_contunue=48&v=q64pMLHXm2A&feature=emb_logo]. Ensuite, sur votre question, c'est classique que le feu se déclare sur un chantier des Monuments historique, l'Architecte des monuments historiques montre que statistiquement, c'est complètement faux… Ils font partie du must des chantiers hyper-sécurisés.

PGB – Mais l'enquête… A Nantes, la clocher a brûlé aussi, au cours de sa restauration, dans ces années-là…
Anonymous – Oui, je l'ai vu, ou peut-être entendu parler. C'était non loin de chez la Petite, en plus, et du groupe de voyants. Attendez : je ne connais rien à l'enquête. Elle invalide peut-être déjà ce que nous sommes dit, mon ex-collègue et moi. Puis vous voyiez un enquêteur imaginer cette hypothèse et convaincre juges et procureurs de la valider, puis de chercher côté Avians…

PGB – Oui, en effet, ça me ferait encore rire. Mais revenons à Coronavirus : un moment, puis vous avez semblé rebrousser chemin, mais vous m'avez dit que le virus aurait pu être trafiqué par les Avians ? Je n'ai pas rêvé.
Anonymous – Je reviens en arrière et affine ces propos.

Ce serait dans leur style mais je ne le crois pas si j'en juge par ce qu'en dit la spécialiste numéro un mondiale sur le sujet, il n'y a pas de séquences ADN rapportées. Mais mais mais… On a l'impressiom que le virus a été épandu, car en même temps qu'il y avait des cas en Chine des enquêtes souligne des cas en France, dans le Calvados, par exemple… Et il dispose d'une capacité de rester longtemps en arrière, type nano-particules…Vous savez, le must de la stratégie c'est de gagner sans guerre : ce n'est pas parce que vous maîtrisez le ciel et l'espace que vous maîtrisez le sol. Mais pour Corona, la position de l'intuitif en moi c'est qu'ils ont fait le coup. Mais bon admettons que cela ne soit pas le cas : il intervient en tout cas à point nommé, il prépare le terrain. Un moment, j'ai vu ça comme une sorte d'alliance objective entre Gaïa et les Avians : en tout cas, le virus sort de Gaïa. Après, il est logique que les Avians profitent de la situation : car pour nous prédater, il leur faut une très grande maîtrise de la biologie, et notamment de la biologie virale. La biologie terrienne doit être compatible avec leur biologie, il faut qu'ils aient les bons anticorps. Quand j'ai visualisé la petite fille, elle était en cage auprès d'un Avian. Donc les biologies Avian et humaines sont compatibles.
Mais un même temps que Corona débarque peut leur compliquer la tâche : ils doivent revoir leur propre immunité à la hausse. Ah, c'est dur d'être un Dieu.
Je vais vous dire, ça me semblerait étrange qu'ils aient concocté un truc pareil : car ça veut dire qu'il faudrait qu'ils accroissent leur propre immunité en retour. En même temps, c'est certain, ils vont devoir le faire… Donc s'ils en ont la possibilité c'est certain qu'ils le feront. Mais les épidémiologistes humains vont chercher le cas zéro, forcément, il y a trop de gens sur le coup. Mais pour le moment, les plus grands spécialistes avouent leur ignorance … Donc là je me redis : ce sont les Avians. Alors ils doivent préparer une mutation du virus, pour l'été, par exemple.
Mais… je pense que les scientifiques étaient certains de l'arrivée des grandes pandémies au fur-et-à-mesure de la destruction des écosystèmes terrestres : des virus de ce genre, il y en aurait. On est dans l'ambiguité totale, comme dans la guerre entre hackers informatiques. Moi, si j'étais un Avian, je laisserai donc faire l'écosystème, et, au fur-et-à-mesure du surgissement des virus, je ferais ce qu'il faut pour adapter ma biologie : ils ne sont pas parfaits. Ils peuvent subir un effet-retard, surtout dans leurs vaisseaux confinés. Dans tout action, on considère qu'il y a un taux d'échec de 1 à 3 %. Donc un jour ils tomberont sur le taux d'échec incompressible, comme nous en ce moment.
Alors, ils se disent : inventons un virus qui tue les plus faibles dans le bétail, et l'éradique jusqu'à la limite de sa force de travail, disons une soixantaine d'années. Avant, le bétail est en assez bonne santé pour 1/se faire vampiriser 2/travailler dans nos usines.
Mais ils ont forcément le paramètre en tête : et cela doit poser le même problème à nos amis « ET » entre guillemets : c'est tout l'ecosystème qui est concerné. Après, vues leurs biotechnologies, je ne fais pas trop de souci pour eux.
Dites-vous bien que sans une biotechnologie en avance énorme sur nous, il n'y aurait pas de civilisations interstellaires possibles : car si l'on a que des scaphandres, il suffirait d'un trou minuscule pour infecter tout un vaisseau... Surtout un vaisseau, un lieu confiné, donc hyper-propice aux épidémies, comme je disais : et le taux de 2-3 % s'applique à leurs propres appareils. Même sans missile hypersonique bien ajusté, l'un d'eux tombera en notre possession (c'est aussi la hantise des Trois-Races auxquelles je faisais allusion). Une invasion, ça ne doit donc pas s'improviser, notamment pour ce motif : dès l'instant où la civilisation à prédater est découverte, il faut un moyen pour lui pomper son énergie puis, si vient un moment pour l'intervention directe, il doit falloir au moins un demi-siècle pour s'y préparer.
On doit, forcément, manipuler des datas, des masses d'infos énormes, où sont les endroits stratégiques, les groupes vulnérables, avoir la vision claire des oppositions politiques, des rapports de force. Je ne dis pas que cela doit aller jusqu'au ciblage de chaque personne…non,

je le dis, par les Ombres ils connaissent presque chacun de nous… mais en tout cas ils doivent avoir une énorme capacité de calcul, d'archivage.
Donc, cela n'interdit pas des armes virales dirigées contre une certaine partie de la population, mais quel serait l'intérêt de dévaster une trop grande partie du poulailler ? Ou alors pour multiplier le nombre des Ombres boueuses, encercler les bases souterraines qui sont comme des ilots bien défendus.
Ou, le temps que nous trouvions un vaccin, ça ouvre une fenêtre d'opportunité d'intervention directe : je verrai cela plutôt comme ça.
… enfin, il y a un truc qui m'a récemment interloqué : là où je me cache, un pharmacien m'a dit qu'il avait vu des cas de pneumonies en nombre inhabituel dès décembre 2019… C'était dans le zone aujourd'hui en vert… Donc là où le virus est censé n'être arrivé qu'en dernier. Or, comme je le disais, nous étions en décembre 2019. Et pas au marché aux animaux vivants en Chine, mais dans la France profonde. Donc cela veut dire qu'en décembre, de la France à la Chine, le virus est déjà partout ? Et les premiers cas apparaissent à Creil, à la Direction du renseignement militaire : vous imaginez ça vous, dans un film de SF ? Personne n'y croirait.
Alors je me suis dit que cela ressemblait à un épandage systématique.
Puis je me suis dit le contraire.
Ce que j'aime dans le complotisme, c'est toute l'imagination que cela rend possible : il y a juste un problème avec l'absence totale de preuve.

PGB – Là, en effet, on est complètement dans le complotisme. On va tirer à vue sur le bouquin. Ma lectrice a écrit à ce sujet, d'ailleurs : « Bref, c'est un gros délire. On est face à un texte jubilatoire qui prône tout en le dénonçant le complotisme. »
Anonymous – Pas mal… C'est la règle de toute façon, surtout quand on débarque dans le sujet. Il faut lui dire que Balard, je veux dire l'Armée, a lancé un appel d'offre à des auteurs de Science-Fiction pour qu'ils imaginent des scénarios de guerres du futur.
Ce que je présente, ce n'est ni plus ni moins qu'un autre scénario. De toute façon, on tirera à vue dessus sur ce livre, voire sur vous-même, si vous avez la chance de le faire émerger pour lui donner assez de visibilité. Il y a tellement de temps que nous, Humains, parlons d'armes bactériologiques : par incompétence, et parce que l'arme est immaîtrisable par essence, nous n'avons jamais réussi. Les Avians ont la technique pour le faire.
Si vous voulez, prenons ça comme une expérience de pensée, un scénario.
Le complotisme n'a aucunement besoin de l'absence de la preuve à laquelle nous sommes confrontés pour poser cela comme une évidence, c'est d'ordre idéologique.
C'est ce qui diffère mes propos du complotisme parce que j'ai conscience de créer une hypothèse dont je suis mentalement prêt à me dire qu'elle est fausse.
Je dis juste que j'apporte une forme de cohérence à des théories disparates qui n'arrivent pas à lier les pourquoi de la présence extra-terrestres sur Terre et les phénomènes de conscience qui y sont liés, que nous avons abordé en manipulant sur le plan pratique une Gamine et la Cible-primaire.

PGB – Vous connaissez mes réserves sur ce type d'hypothèse.
Anonymous – … Certes, oui, mais cette hypothèse m'est très attrayante, et d'autant plus que cela jette l'économie mondiale par terre, mais en préservant les outils de travail… Bref, il s'agit d'une formidable opportunité de nous prendre au moment où nous sommes les plus fragiles. Puis n'oubliez pas autre chose : les Avians représentent une civilisation hyper-technologique, qui a accès à une partie de l'Internet.
Donc ils savent aussi qu'en ciblant politiquement juste 5 % de la population, et en les neutralisant, les 95 % restants suivront. Pour ma part, j'ai considéré que l'esprit Avian s'était emparé de la DGSE, et que le racisme et la violence dans notre police sont une autre marque

avian. Ensuite, admettons que les gens viennent se réfugier autour des bases : vous voyiez comment il va falloir improviser une logistique, tandis que l'on se bagarre dans le ciel juste au-dessus des têtes des réfugiés. Vous ne pouvez pas imaginer la somme des énergies mises en jeu, juste pour faire tourner un vaisseau à angle droit : des scientifiques américains (pas français, bien sûr) ont calculé que pour un vaisseau de 10 m de longueur cela représentait la puissance instantanée des centrales nucléaires françaises. Imaginez la puissance des torpilles, d'un simple projectile, forcément intelligent… Imaginez que vous pouvez dire à vos projectiles : sur une surface de 10 000 km^2 vous détruisez :1/les routes 2/ les lignes électriques 3/les silos à grains 4/tout véhicule en mouvement 5/toute personne en déplacement.

PGB – Dans une guerre asymétrique, l'attaquant perd toujours, même à technologie supérieure contre technologie inférieure. C'est ce qui s'est passé pour les Américains en Irak et en Afghanistan.
Anonymous – Vous en savez des choses, vous : d'abord, imaginez que vous soyez capable de produire un drone par humain… Ensuite, imaginez que vous soyez capable d'écraser en une heure cent villes : tout le monde se rend, même sans entrer dans les subtilités précédentes.
Et voyez bien une chose : si les démocraties ont gagné en 1945, c'est qu'elles disposaient d'une profondeur stratégique et d'une industrie protégée : si vous avez autant de lignes de front que d'individus, vous découpez le monde en tâches de léopard, et votre cible n'a plus aucune profondeur stratégique. Si vous coupez les relations aériennes, ce qui se passe en ce moment, ça en plus de la supériorité technologique, plus une industrie et un habitat à l'air libre (donc impossible de vous enfouir pour vous protéger), tout ça doit vous permettre de gagner en levant juste le petit doigt.
Quand les engins, énormes, ont été découverts, entre la Lune et le Soleil, un général US a fait remarquer qu'ils devaient avoir une ligne d'approvisionnement en conséquence, c'est-à-dire une logistique énorme et super étendue : la chaîne logistique, quand elle est trop étendue, c'est la faiblesse d'une armée. Mais vue l'étendue des vaisseaux, rien ne les empêche d'emporter leur propre chaîne logistique : ce que le général n'a pas vu, c'est que nous étions leur chaîne logistique, c'était qu'il se nourrissait déjà de notre énergie. Pour le lapin de garenne, le collet est quelque chose de totalement inconceptualisable.
En outre, si les Avians avaient une chaîne logistique, nous ne pourrions pas y toucher. Ce que nous pourrions faire, c'est mettre une bombe nucléaire dans un engin : mais alors-là… Donnez-moi la recette.
En fait, la dimension des vaisseaux, des centaines de kilomètres, permet d'emporter et de produire leur propre chaîne logistique : et ils sont moins vulnérables qu'une planète puisqu'ils maîtrisent leur propre trajectoire !

PGB – Mais vous finirez toujours par avoir une résistance ? Et celle-ci pourra s'allier avec vos « ET » entre guillemets.
Anonymous – Pour l'alliance, ce n'est pas gagné… Nos « ET » entre guillemets vont-ils s'allier avec les Barbares que nous sommes et qui les exploiteront dès que possible, c'est-à-dire s'allier à nos dirigeants actuels, pour être très-très schématiques ? Première question. Sans réponse.
Cela dit, Darlande considérait qu'ils n'auraient pas le choix, et c'est pourquoi il ne s'est pas gêné pour les prendre sans pincettes : voyez comment, en mai 2020, Emmanuel Macron a célébré une bataille de blindés en 1939, la seule gagnée au quart par l'armée française d'alors, et conduite par le colonel De Gaulle qui deviendra Général, du coup.
Ça peut être juste en référence au Coronavirus : une perd une bataille, 40 000 morts en mai-juin 2020, pour rebondir… Enfin, tout est sur-interprétable.
Pour retourner aux Avians, le mieux c'est de prendre des auxiliaires et de faire faire le boulot par ceux-ci, en restant cantonnés dans l'espace, au-dessus de leur garde-manger où ils feraient

monter les dissidents pour boire leur énergie, directement à la source… Ce serait le ghetto de Varsovie en 1939-1943, à l'échelle planétaire quand les Nazis dictaient aux sages de la communauté les catégories qu'ils voulaient emmener, quitte à leur faire jouer le rôle du chien de berger.
Tout est possible.
Un gouvernement peut collaborer, un autre lutter.
Si nos « ET » s'allient un jour à Macron, c'est faute de mieux, vu le personnage. Enfin, à ma différence, ils n'ont pas de jugement… et je vous conseille, comme à moi, de nous débarrasser de la notion de jugement. Il y a bien pire que Monsieur Macron. Ou il faut trouver un Churchill, qui ait déjà fait ses preuves. Et qui n'ait pas coopéré avec les Trois-races, garantissent notre souveraineté terrestre, en tant que peuple, et le respect de l'éco-système.
Dans ces rôles, je vois bien Obama, ou Angela Merckell, ou encore la première ministre néo-zélandaise, des personnalités authentiquement démocrates, capable de réunir un consensus humain autour d'elles, avec l'expérience politique.
La Résistance en France c'était au mieux 1 % de la population, comme la collaboration : 1 % de sept milliards d'individus sur toute la Terre, cela fait 70 000 000 de personnes. En France, on le sait bien, tous les militants politiques, activistes, Gilets jaunes, responsables d'associations, bénévoles, etc., cela doit faire 650 000 personnes. Dans les années 2010, quand c'était encore possible de le savoir, les ex Renseignements généraux reconnaissaient 800 000 personnes fichées pour leurs idées politiques. Et vous pouviez avoir connaissance de vos fiches : vous rappelez, dans l'un de vos articles, que Jean-François Kahn l'avait fait. C'est à hurler de rire, d'ailleurs.
Mitterrand était sous écoute téléphonique, on l'a oublié, les Socialistes de l'époque voulaient supprimer les Renseignements Généraux, mais ils les ont gardés et n'ont cessé de les renforcer jusqu'à un point historique pour le pays.
Quand les Nazis sont arrivés à Paris, en 1940, la première chose qu'ils ont faite a été d'investir le Ministère de l'intérieur pour récupérer toutes les fiches… mais elles avaient été déménagées à Bordeaux, je crois. Je ne suis pas historien, mais je crois qu'ils ont fini par les récupérer.
Maintenant imaginons que les Avians récupèrent toutes les données numériques.
Là, via les satellites, ils ont déjà accès à une part importante de l'information numérique : vous savez ce qui s'échange simplement sur Facebook suffit à établir une quantité industrielle de fiches de polices, qui doit recouper assez précisément celles des ex-Renseignement généraux.
Ils doivent savoir tout ce qu'il faut sur les lignées d'abductés : ils commenceront par celles-là, les gens n'y comprendront rien de l'apparent arbitraire des arrestations, cela fera accroître la terreur et donc la faculté de nourrissage des Ombres boueuses chères à Castanedas et Don Juan (dont là, nous sommes en plein roman, hein, j'insiste. Nous ne sommes plus dans les premiers chapitres, nous faisons de la SF).
En outre, le bonus, c'est que dans le code génétique Etat-major de l'Armée, policier type DGSI et gendarmesque, les individus fichés sont ceux qui, précisément, posent problèmes : ils n'auront aucun souci à les arrêter.
Pour en revenir à vous, votre gendarme en plein dépôt de main-courante s'arrête pour vous dire que vous êtes un « Ecologiste » : et lui, quelles sont ses propres opinions politiques ?

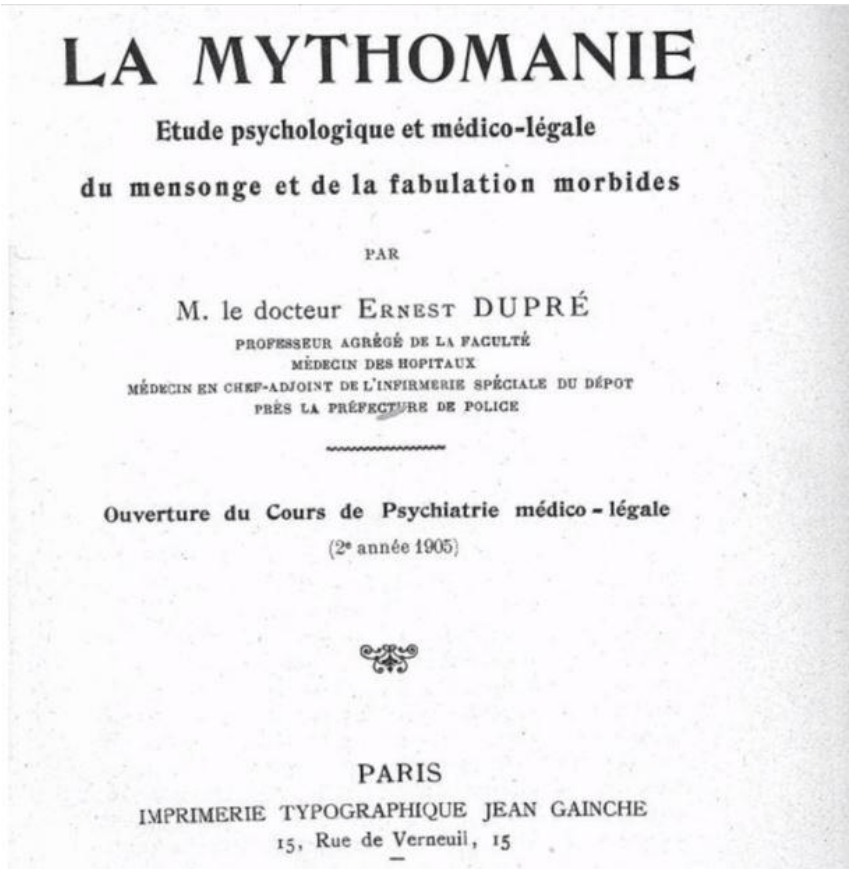
PGB – Il a été parfaitement poli et correct : et, pour en revenir à vos auxiliaires, vous les prenez où ?
Anonymous – A minima, vous faites comme les Nazis avec la collaboration. Et a maxima…

PGB – Et à maxima ?
Anonymous – Dès lors que des gens ont fait des pensées des Avians leurs propres pensées, ce seront eux les collaborateurs : ils croiront le faire de leur propre chef, sans savoir qu'ils ont bâti

leur système de valeur autour d'une pensée aviane : ce sera une pensée dominatrice, un culte de la race, de la suprématie absolue, etc, enfin le nazisme, le stalinisme, le fanatisme religieux, etc. En fait, je me demande si les mutations via les abductions n'ont pas préparé deux humanités, donc les ferments d'une guerre civile mondiale. Remarquez juste qui est à tendance totalitaire et fasciste, en partant des religieux orthodoxes de toutes obédiences aux cultures néo-fascistes, racistes, xénophobes, du Sud profond aux USA aux néo-nazis. Sauf, bien sûr, que tous ces mouvements sont divisés entre eux. Et allez expliquer à leurs adeptes qu'ils ne pensent pas par eux-mêmes : je vous vois bien le faire, par exemple dans un bistrot au fond de l'Alabama.

PGB – Mais si j'ai bien compris la notion de pensée exogène, j'ai aussi compris qu'on ne pouvait les utiliser à rebours des valeurs de la cible. Mais là, vous parlez comme si cela était en fait faisable.
Anonymous – Oui, et je vais vous expliquer comment c'est possible car, là, en effet, nous sommes dans l'extra-terrestre pur, et non entre guillemets. Mais nous allons faire un petit retour en arrière… Un peu à l'américaine : je sais que vous avez horreur de cela, mais je ne vous donne pas le choix.

15 – Intermède



LA MYTHOMANIE

Etude psychologique et médico-légale

du mensonge et de la fabulation morbides

PAR

M. le docteur ERNEST DUPRÉ

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ
MÉDECIN DES HOPITAUX
MÉDECIN EN CHEF-ADJOINT DE L'INFIRMERIE SPÉCIALE DU DÉPOT
PRÈS LA PRÉFECTURE DE POLICE

Ouverture du Cours de Psychiatrie médico-légale

(2e année 1905)

PARIS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE JEAN GAINCHE

15, Rue de Verneuil, 15

Ernest Dupré. La Mythomanie. Étude psychologique et médico-légale du mensonge et de la fabulation morbide. Paris, Imprimerie typographie Jean Gainche, 1905. 1 vol. Intégral. Ferdinand-Pierre-Louis-*Ernest* Dupré (1862-1921).

Mythomanie : « Le syndrome mythopathique, par son étiologie et ses associations morbides, est le même chez l'enfant et chez l'adulte. Seulement, chez ce dernier, il mérite d'être étudié à part pour plusieurs raisons. D'abord, à cause des conditions dans lesquelles il s'exerce, et qui tiennent à la nature et a l'importance des intérêts en jeu, à la complexité des situations sociales, etc. ; ensuite, à cause du plus haut degré de développement intellectuel des sujets, et de la plus grande richesse des associations morbides du syndrome chez l'adulte. La mythomanie, Messieurs, est le résultat de la persistance, chez l'adulte, de l'activité mythique infantile : elle représente un *mode d'infantilisme intellectuel* qui, par ses manifestations tardives, contraste avec le reste de la mentalité et détone avec l'ensemble de la personnalité adulte. Une conclusion ressort de ces considérations étiologiques : c'est que, si l'on *devient menteur, on naît mythomane*. L'homme peut, en effet, sous des influences cupides ou passionnelles, émettre des mensonges plus ou moins variés et plus ou moins graves ; chacun peut ainsi épisodiquement devenir un menteur. Mais le sujet qui) sans mobiles pressants ou durables, manifeste toute sa vie, dans Les occasions les plus di verses, le plus souvent sans utilité et même contre ses intérêts et ceux d'autrui, des tendances à altérer la vérité, à mentir, à simule et à créer des fables imaginaires, celui-là est un mythomane. Les mythomanes adultes sont presque toujours des sujets *jeunes*, ayant souvent à peine dépassé la période pubérale, et se confondent ainsi, par transitions insensibles, avec les mythomanes juvéniles et infantiles. Ce sont, dans l'immense majorité des cas, des femmes, [p. 29] des *jeunes filles*. Lorsqu'ils appartiennent au sexe

masculin, les menteurs et fabulants constitutionnels présentent fréquemment des stigmates corporels et psychiques d'*infantilisme* ou de *féminisme*. L'*hérédité*, souvent sous une forme similaire, préside au développement des tendances mythopathiques, ainsi que je l'ai indiqué à propos de l'enfant. L'activité mythopathique revêt, chez l'adulte, les mêmes formes cliniques que chez l'enfant : altération de la vérité, mensonge, simulation, fabulation. La tendance à l'*altération de la vérité* par exagération, atténuation, déformation des faits réels ou addition de faits imaginaires, se manifeste, chez les sujets prédisposés, non seulement par l'infidélité flagrante, et cependant involontaire, dans la relation des faits, mais encore par les variations et les contradictions considérables qu'on peut saisir dans les récits successifs, obtenus à quelques jours d'intervalle, d'un même fait par la même personne. Ces variations ont pour principaux caractères d'être i*nvolontaires*, *inconscientes*, *spontanées*, et généralement *non intéressées* : elles n'éveillent point, chez le narrateur, le sentiment de la contradiction évidente qui existe entre les versions successives qu'il donne d'un même récit, Elles ne doivent point être confondues avec le mensonge. Si l'on attire sur elles l'attention du sujet, on provoque de sa part d'énergiques dénégations et des discussions qui montrent, chez le sujet examiné, souvent une amnésie partielle des récits antérieurs, aussi bien que des faits observés, secondaire à l'insuffisance de la perception, mais surtout le manque d'esprit critique, l'exubérance et le désordre de l'imagination, la suggestibilité : autant de marques d'infantilisme psychique. »

Schyzophrénie : selon le magazine Web Futura Sciences (dans mon expérience je n'ai jamais rencontré de schyzophrènes, sauf une voisine de rue dont les hurlements ponctuaient parfois les calmes journées, « La schizophrénie est une psychose, c'est-à-dire une maladie mentale dans laquelle le sujet perd le contact avec la réalité et n'est pas conscient de son trouble. Elle se caractérise par des idées délirantes, des hallucinations, l'absence d'émotions ou l'incapacité de planifier des actions. Il n'existe pas de traitement curatif de la schizophrénie, mais les neuroleptiques utilisés accompagnés d'un suivi psychologique tendent à diminuer les symptômes de la maladie. Les causes de la schizophrénie demeurent inconnues. Des facteurs génétiques semblent entrer en jeu dans l'apparition de la psychose, mais ils n'expliquent pas à eux seuls la maladie. Ceux-ci modifient la structure du cerveau. Il a été montré chez les patients schizophrènes des anomalies dans les substances blanche et grise de l'encéphale, qui se répercutent sur l'anatomie du cerveau et sur l'influx nerveux, par exemple. […] Symptômes de la schizophrénie : [elle] se manifeste en fin d'adolescence ou au début de la vie adulte. Elle toucherait entre 0,3 et 0,7 % de la population. Les patients présentent souvent un retrait social du fait de leur perte de contact avec la réalité. Cela se manifeste par exemple par une hygiène de vie dégradée. La psychose est également connue pour **les hallucinations du malade**. Celui-ci raconte le plus souvent être **guidé par une ou des voix** qui sont en réalité le fruit de son imagination. **Il est aussi l'objet de délires l'amenant à un sentiment de persécution, à la mégalomanie ou à avoir des idées insensées**. La pensée du schizophrène est souvent désorganisée. **Le discours n'a aucune cohérence, les phrases manquent de lien entre elles**. Au-delà de difficultés dans le registre de la communication, **le patient manifeste également des troubles de l'attention et de la concentration**. Cela contribue d'autant plus à son isolement social. À cela, il faut ajouter de nouveaux symptômes, comme la **perte progressive de l'émotivité, le rendant insensible au monde environnant**. »

Alors, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, votre jugement ? Anonymous est-il un paranoïaque ? Est-il un « gros mytho », pour repdre l'expression d'une connaissance ? Est-il schyzophrène ?
Pour l'éditeur que je suis, bien sûr que non : seul fait problème l'absence de preuve. Il n'empêche qu'après cette conversation, je suis resté non seulement sans voix, mais sans pensée.

Je n'ose imaginer ce que pensent tous ceux qui n'ont aucune culture ufologique, c'est-à-dire forcément tout le monde, ou presque.
Un journaliste d'investigation qui lirait cela hurlerait de rire et de prendrait jamais le risque de convaincre sa rédaction de pousser le sujet, par exemple.
Ce chapitre 14 casserait rétroactivement tous les chapitres précédents, au lieu de constituer une apogée, enfin un début d'apogée puisqu'une dernière séance de travail est prévue demain.
En admettant même que l'on établisse que la France a créé, comme les Etats-Unis, son groupe de voyants militarisés, cela susciterait peu d'intérêt, vraisemblablement, dans le conformisme des médias main-stream : mais, au stade où nous sommes, je suis totalement hors main-stream.
Et à imaginer Darlande dialoguer avec un bonhomme de Roswell grâce à un casque à amplification cérébrale… le rire me gagne et une pensée : ça se passerait exactement comme Anonymous l'a décrit.
En tant qu'éditeur conventionnel, je rejetterai un tel manuscrit. Mais en tant qu'ufologue, il répondrait à toutes mes questions, ou presque, en leur donnant une cohérence : d'abord, sur les dimensions de la télépathie, la manière dont on peut orienter une culture en choisissant des individus bien placés. Ceci pour le système d'apprentissage, grande théorie dans le monde de l'ufologie, qui s'oppose au système de contrôle.
Mais cette dernière théorie chute dès l'instant ou la Cible-primaire lève le voile : on voit soudain que les « ET » sont à découvert, et surtout que leur philosophie existentielle ne les oriente pas vers une volonté de contrôle de la population, parmi laquelle ils se font les plus discrets possible.
Dans l'ufologie on dirait que la théorie « système d'apprentissage » a gagné.
Mais alors pourquoi élever des enfants humains ? Cela me dépasse.
Pourtant, là encore, Anonymous répond de manière concrète au problème des enlèvements, des abductions : là, nos « ET » semblent en effet à l'œuvre pour créer une autre humanité à partir d'un candidat au génôme relativement simple, paraît-il, homo sapiens : admettons qu'ils ont la technologie pour enlever les gens, oblitérer leur souvenirs, prélever sperme et ovule et élever les enfants en couveuses artificielles.
Ou sinon changer une chose de ci et de là dans les génômes pour accélérer l'évolution dans la conscience, la rendre douée télépathiquement (quoique que je soupçonne les chevaux d'être très doués dans cet art, mais les chevaux n'ont pas deux mains et dix doigts).
Face aux Avians, qui sont également dans la télépathie, cela rend notre espèce peut-être capable de résister à une prédation énergétique.
Ce qui est sous-jacent dans les propos d'Anonymous c'est que de toute façon nous aurions été prédatés. Mais en attendant, ceux qui nous prédatent, nous épient, lui et moi, ce sont comme ils dits les f… de la DGSI et de la DGSE. Jusqu'à aller « choper » télépathiquement ma lectrice pour lui faire cracher le morceau de ce qu'elle a lu lors d'une nuit particulièrement agitée.
Comme dirait Anonymous, si vous pensez que tout ceci n'est pas vrai, faites-le vous-même et nous en reparlerons. En attendant, la valeur des propos de mon invité est celle-ci : absolument impossible mais cohérente ufologiquement parlant.
Je suis content en tout cas qu'aujourd'hui nous n'ayons pas parlé de la Reine et d'avoir rie plusieurs fois : en plein confinement Coronavirus, de surcroît.
Ah, j'allais oublier ceci : en août 2014, j'ai vu dans le champ devant chez moi un petit Ovni triangulaire en arrêt (disons de 10 m de côté) à une quarantaine de mètres de hauteur et pointant vers le lieu d'où m'était arrivé, une certaine nuit de 2006, un Ovni, et qui est aussi le lieu ou un Maire de mon village (Monsieur Fortin pour les intimes, dit aussi « Crédit agricole » car il pratiquait l'usure) avait vu, dans les années 1970, et ce avec deux autres personnes dont l'une est encore vivante, une boule rouge de huit mètres de diamètre se déplacer silencieusement au-dessus des haies dans le bocage qui n'avait pas encore été dynamité par le remembrement.
Donc je ne peux pas jeter la théorie avec la même légèreté que mes deux lectrices, béotiennes pur jus du sujet : quelque part, elle fait sens, possède son poids.

D’autant qu’en repartant, Anonymous m’a jeté : *« A la DGSE, on disait que les boules n’aimaient pas les triangles, pas comme nous »*. Là, ce n’est pas la théorie Gaïa, due à Lovelock, mais la théorie *« Nous n’est pas des fiottes »*. Théorie encore plus intéressante quand on a pour seule culture la pratique du viol sur les sources, et que l’on se définit comme des « voyous et des seigneurs », et des « meneurs pour raison d’Etat », laquelle empruntent ses voies théoriques à toutes les plus belles pathologies convergent en un endroit parfaitement identifié et ciblé : le boulevard Mortier. Pas le même monde, cela est certain. Donc, en effet, « gros délire » comme dit ma lectrice, sauf qu’ici on ne sait plus si c’est la réalité qui semble délirante ou mon bonhomme.

16 - Ovnis : fin d'un apprentissage et prémisses d'un conflit

Pierre-Gilles Bellin – Vous me parliez d'un stade artisanal dans le premier Remote-Viewing opéré à la DGSE. Vous avez donc dû passer à un stade industriel pour que le Remote-Viewing porte vraiment ses fruits dans la recherche sur les Ovnis ?
Anonymous – Oui, bien que les principaux fruits aient été cueillis au stade artisanal. Tout commence avec l'enlèvement de la jeune femme, souvenez-vous.

C’est là que nous aurons nos plus beaux résultats. D’abord, on confirme l’interaction de la Cible-primaire et du « Père ». Le lendemain de la nuit où la Petite est enlevée, la Cible-primaire fuit Paris pour la forêt de Brocéliande où elle s’installe, dans une longère familiale sans aucun confort, laissée libre par sa grand-mère récemment décédée.
En fait, elle avait détecté, de sa fenêtre quand elle était dans sa banlieue, des éclairs lumineux, un ciel bizarrement très actif au-dessus de son quartier. Il demande au Père s’il doit partir. Celui-ci lui répond aussitôt que possible.
Donc, dès le lendemain, il va voir sa dentiste avec laquelle il a rendez-vous et, sans un mot d’explication à ses proches, il prend sa voiture et file à Brocéliande, là où vous avez situé votre propre documentaire. En termes de synchronicité, il y a une incroyable conjonction d’acteurs civils et militaires en ce lieu. Pendant le trajet en voiture, qui va durer cinq heures, il va nous brosser tout le résultat de ses observations, et le détail de ses relations avec le Père. Ça va du monde ovniesque à la philosophie… Par exemple, un moment, il cherche quel philosophe a pondu la théorie des sphères, celle-là même qui symbolise aux yeux du Père le processus évolutif de la conscience…

PGB – Aristote ?
Anonymous – Non, surtout pas : Platon. Et le mot émerge de la conscience de la fille, qui nous rejoint en pensée et formule ce nom : « Platon ». Sidération du groupe : « C’est la Petite », s’exclame l’un d’entre nous. Comme la Cible-primaire avait focalisé son intérêt sur l’aspect philosophique, c’est certain que la fille, la Gamine, la « Reine », partageait beaucoup de ses références. C’était cela, aussi, qui les avait attirés l’un vers l’autre. En fait, avec ses dons, le Petite est devenue presque aussitôt le pivot du groupe. Elle comblait toutes les lacunes culturelles du groupe, qui étaient pour le moins nombreuses.

PGB – Et la Cible-primaire vous dit comment se déplacent les Ovnis ?
Anonymous – C'est la première question que nous lui posons : toujours en pensée, il nous explique que vous ne demandez pas « à votre meilleur ami [le Père] son numéro de carte bleue ». Cependant, il nous donne la théorie globale, en nous disant qu'il fallait « rester simple », qu'il fallait « appliquer le plus simplement possible la relativité générale » … on le fera auditer par un physicien, toujours en session intuitive et télépathique, où ils se sont parlés à distance comme vous et moi, mais la conclusion du scientifique c'était qu'il n'y connaissait rien. En même temps le type était un prétentieux : en aucun cas, il n'acceptait qu'un simple quidam lui apporte quelque chose d'inédit. Mais on reviendra après à ce qu'a dit la Cible-primaire. Pascal, qui a un vocabulaire assez pittoresque s'est mis alors à appeler la Cible-primaire le « Roi du pétrole », avec son langage « typique », et pittoresque. Ou, pour les infos qu'il ramenait, il le surnommait « l'eldorado ». Ou encore le « Touriste ». Ou quand l'autre le tournait en dérision, c'était « Louis de Funès ». Après avoir été viré par Darlande, dans une pizzéria, Pascal nous dira qu'on savait enfin tout sur le phénomène ovni, mais que l'on a fait « certaines erreurs ». « Certaines erreurs » : j'ai bien aimé.

PGB – Vous en apprenez beaucoup sur le monde ovniesque ?
Anonymous – Disons sur la nature des rapports maître-disciple, oui. Mais on aurait pu aller dans un monastère tibétain pour ça. Pour les sphères, par exemple, le Cible-primaire nous apprend qu'une espèce évolue en approchant de la sagesse avec un grand « S », qu'elle va de cercle évolutif en cercle évolutif, et que la paix intérieure permet d'accéder à une conscience supérieure, dont nous sommes les émanations… C'est le genre des choses qu'il nous dit. Donc on débriefe : on se dit, on va cibler le « Père », la Cible-primaire n'en sait pas assez… Dans un premier temps, on pousse sur la Cible-primaire.

PGB – Et là ?
Anonymous – On va s'en prendre plein la gueule. D'abord, le Père montre à la Cible-primaire la tête de Pascal. Cela se passe en pleine nuit, dans un rêve de la Cible-primaire… Ou non, cela se passe un matin, quand elle commence à se réveiller. Pascal est surpris, lui, en plein rêve. Ce n'est pas une juxtaposition d'archétypes symboliques, mais le lieu de vie de Pascal, là où il a son appartement et sa femme. La Cible-primaire a donc tout le temps de détailler le visage de notre patron. Imaginez que dans ce rêve dirigé, le patron se promène du côté de chez lui, sur une placette à Paris. Là, il voit la Cible-primaire qui le regarde : il s'en rend compte, se réveille, fait le geste mental de passer le bras devant son visage (en prenant l'air féroce, ce qu'il sait très bien faire) pour couper ce que voit la Cible-primaire, mais celui-ci reste là à le regarder. En vocabulaire de f… [policier], il est « détronché ».
Notre Cible-primaire garde son visage en mémoire et deux ou trois semaines plus tard, Pascal qui aimait la ramener sur quelques médias un peu comme le Monsieur-Je-Sais-Tout du Monde du Renseignement (sa faiblesse est qu'il est très égotique), est re-détronché : car il se trouve que notre ami était devant sa télévision. Le patron sent sa signature sur la tête, il fait l'erreur de porter sa main sur les cheveux, là où notre homme sait qu'est sa propre signature… L'autre le voit et il lui envoie cette pensée : « Alors c'est toi. Maintenant je sais qui tu es ». Tout ça en plein interview, en direct en plus. Il suffit de demander l'enregistrement de l'émission : ça se passait au printemps 2013. Derrière Pascal, c'est toute l'équipe qui est détronchée. En fait, les « ET » nous expliquent qu'ils dominent la situation.

PGB – Toute l'équipe… ?
Anonymous – Et les lieux. Voici par exemple ce qu'aperçoit la Cible-primaire, une fois. L'un des principaux couloir boulevard Mortier, carrément, avec ses casiers en fer et la succession

des portes. L'un de nous s'exclame : « Mais c'est chez nous, ça ». Le message était clair : on sait tout de vous, alors ne nous la jouez pas…

PGB – Et la Cible-primaire ?
Anonymous – Il est catastrophé. Il sent que s'il ne trouve pas un *modus vivendi* avec la DGSE ils tenteront de le tuer un jour. Ce n'est pas pour rien qu'il nous évitait. Alors il nous demande 1/de cesser ce jeu et de se présenter chez lui. 2/de lui amener la Petite. Il insiste, on refuse. On a une relation hiérarchique avec une cible : c'est elle qui vient nous voir, pas nous.
Puis, là, la situation est quasi-idéale : si 80 % des choses se font par télépathie, au cas où ça tournerait mal, il n'y aura jamais aucune preuve.
C'est notre atout-maître.
Comme on ne lui amène pas la Petite, il commence à ne plus vouloir coopérer. Il a tout à fait conscience d'être pris dans un jeu qui le dépasse, et d'avoir été conduit à forer dans le secret-défense comme jamais aucun espion avant lui, espion-double qu'il devient de fait.
Mais un autre problème apparaît…

PGB – Un autre ? Encore !
Anonymous – Quand la Reine était enfermée dans son baraquement vers Versailles, on lui a fait apprendre un scénario, qu'elle a essayé de faire jouer à la Cible-primaire la deuxième nuit, pour lui faire sortir d'autres infos. 1/il n'y croit pas. 2/il voit les feuillets qu'elle a dû apprendre par cœur. Puis elle-même craque en disant : « …S ; … S ». C'est son petit ami, qu'elle appelle à l'aide. Donc notre Client apprend qu'elle est maquée.

PGB – L'horreur. Et ?
Anonymous – La Cible-primaire, brave type, lui propose néanmoins d'appeler sa mère dès le lendemain. Elle n'ose pas dire « Oui », mais il comprend qu'elle est d'accord. Dès 8 h, il appelle

la mère, tandis que le père est dans l'escalier et crie : « Mais qui appelle à cette heure ? ». Elle rassure notre Cible-primaire. D'ailleurs, la Petite doit repasser chez papa-maman le lendemain pour raison de boulot… Premier problème, pas dans l'immédiat, mais en germe. Car la mère lui confirme avec satisfaction qu'elle a un petit ami… Donc lui sait que c'est bien son ex a été enlevée, et qu'elle a un mec. Il n'a pas été trompé sur la marchandise, en quelque sorte. Le seul truc, c'est qu'il oublie de lui demander confirmation sur le nom de « … S ». Il aurait dû dire quelque chose du genre « Ah oui, … S », et la dame lui aurait dit probablement « Oui, … S », ou quelque chose de ce genre. Mais il manque de réflexe.

PGB – Et ?
Anonymous – Là, on est en 2013 : il mettra six années à identifier le « … S » en question, nom, métier, adresse. Et le tout mis dans un coin en cas de disparition même « naturelle », avec constat d'huissier à la clé. Avec les instructions données au fameux … S pour qu'il ne dise rien, inventées par elle bien sûr. Mais lui, la Cible-Primaire, a fait tout une enquête de voisinage complète, en serrant de plus en plus sur … S : non par indiscrétion, mais pour comprendre ce qui c'était passé, se le faire confirmer. Après tout, on est dans le criminel : très théoriquement, il n'était pas dans l'illégalité. Il travaillait à réunir un dossier qu'il envisageait de produire en justice, en impliquant ceux qui l'avaient égaré, menti, donc évidemment la famille de la petite, son père, pour complicité de crime, etc. Son problème, c'était que son seul témoin direct était la Gamine, et qu'il était certain, qu'appuyée et briefée par les gens de la DSI et de la DGSE, elle nierait avec preuves à l'appui au Magistrat. Si la Cible-primaire arrivait jusque-là..:

PGB – Alors c'est un rude coup, ça, pour la manipulation…
Anonymous – D'autant qu'à partir de ce moment l'homme voit ce que fait la Petite avec son cher … S, question sexualité… Et alors il intervient dans leurs pré-ébats !! Il ne veut plus voir ça. Donc on assiste à un moment, un matin, où le … S en question demande à la Reine (qui travaillait désormais à mi-temps chez nous en le cachant à son amoureux et à sa famille) si elle veut « un bisou ou un câlin » … Et notre Client envoie, au fameux … S, en pensée, une phrase du genre « Commence par le sein gauche, elle adore ça, et ensuite… » C'est très débandant surtout quand s'est répété toutes les fois où la Cible-primaire assiste aux scènes.
Une fois, dégoûté, le gars se lève, s'habille et va chercher des croissants : je veux dire que dans le comique, nous étions servis, ce jour-là. Nous étions sidérés. Sidérés. Mais les vieux de la vieille, comme Pascal, qui avait connu les eaux et les bas de toutes les sources qu'il avait pu gérer, entre terrorisme islamiste et Guerre froide, eh bien même Pascal en restait assis.
Ce que l'on comprenait, c'est que ça dérapait, que nous commencions à perdre le contrôle.
Quant à … S, c'était tout de même un sacré numéro : mais comme il tournait au vieux célibataire, il prenait les explications de la Petite pour monnaie comptant. Mais quand la voix de la Cible-primaire et son conseil de commencer à embrasser le têton de la Gamine a retenti dans sa tête, une sorte de dimension s'est ouverte en lui. Il était tellement gauche qu'il n'a pas cherché à en comprendre plus : il est tombé dans la télépathie à son tour. Pour un scientifique rationnalisant, c'était une expérience…
En outre, la Cible-primaire lui conseillait d'aller porter plainte à la police, presque à chaque fois : il prenait ça pour de la moquerie, alors que c'était sincère.

PGB – Si c'est vrai, que … S ne cherche pas à en savoir plus, c'est invraisemblable. Puis c'est ridicule. Enfin, plus que ridicule.
Anonymous – En deux semaines, on a sombré dans le vaudeville obscène. La Cible-primaire faisait même exprès d'en ajouter. Là, ça tournait de plus en plus à la farce. Enfin, le résultat de

cette intervention c'est que … S quitte quand même la Petite au bout d'un ou deux mois. Quand même ! Pascal fait au Client : « Je vous aime, vous ». Puis là notre Cible-primaire se reporte sur la Reine et lui dit de foutre le camp, que nous sommes tous des dingues, etc. Et elle finit par le faire en juillet. C'est là où Pascal lui dit qu'elle est libre. Mais la Petite revient à la fin du mois d'août 2013, pour une soi-disante mission de six semaines. En même temps, elle s'est remise à la colle…

PGB – Alors ?
Anonymous – Alors commence le montage le plus grotesque de l'histoire du Renseignement : Pascal va faire croire, télépathiquement, que la Gamine et son mec ont décidé de se marier… Dans le concret, ce sera un[e]… je ne peux pas dire… un peu truqué sur les bords question délais. Genre… enfin, non, je ne peux pas en dire plus, on risquerait trop d'entrer dans une vie privée… quoique tous ces personnages soient imaginaires. La DGSE possède beaucoup d'antennes dans le monde de la Justice, des tribunaux d'instance au plus haut : comme je vous l'ai dit, dans une affaire pénale, c'est le doyen des juges d'instruction qui désigne le juge compétent. Or les juges ont tout intérêt à être en bons termes avec la police judiciaire, qui est leur bras séculier : il y a indépendance, certes, et de plus en plus, et puis il y a les liens humains. Dans les grands hôtels de police, vous trouvez la police judiciaire puis souvent la DGSI, les ex-RG. Tout le monde se connaît. En même temps, et je ferme la parenthèse, c'est un officier de police judiciaire qui a permis à la police néo-zélandaise de savoir que le numéro que devaient appeler les faux époux Turenge, dans l'affaire du Rainbow Warrior [le navire de Green Peace dynamité et coulé sous François Mitterrand, avec un mort], avait été ouvert par l'Orange de l'époque pour la DGSE… Ce qui a permis la condamnation des faux époux.

PGB – S'il-vous-plaît, revenons au sujet : pourquoi faire croire à un faux mariage ?
Anonymous – L'idée, c'est de pousser à bout la Cible-primaire… Vous imaginez, vous, qu'on vous attache dans le fauteuil devant le lit où la femme que vous aimez fait l'amour avec un autre…

PGB – C'est dégueulasse.
Anonymous – Quoi qu'il en soit, la manipulation décidée par Pascal suit son cours, jusqu'au mariage, la nuit de noce, etc, avec la Petite en actrice numéro un (sous morphine, pour calmer ses crises d'angoisse et de panique). « Fais comme si tu le suces », lui demande même David, un moment. « Je ne suis pas une pute », répond la gamine… Puis la Cible-primaire finit par nous lâcher un très gros truc : elle nous annonce qu'il y a des prédateurs psychiques, des sortes de formes informes, d'un mètre ou deux de longueur, noirâtres et impalpables, dans une sorte de dimension parallèle, très proche de la nôtre, « aurique », dont la spécialité est de se nourrir de l'énergie des dormeurs, des malades, en pompant cette énergie de manière « aurique », etc. Et qu'elles ont une sorte de partie liée avec les fameux Avians… dont l'existence nous est confirmée, car nous les avions dans le collimateur depuis le fameux enlèvement d'Harravilliers : ça fait « tilt », cela rend leur présence massive sur Terre parfaitement logique. En gros, elles bouffent les dormeurs, et les Avians viennent sur les villes dans leurs vaisseaux triangulaires pour les récupérer, les traire, et les relarguer sur les gens… Là, on comprend des choses qui nous avaient échappé le premier jour de l'incarcération de la Petite… On félicite Pascal, on lui dit qu'il a monté là un « chef d'œuvre ». Un « chef d'œuvre », je me souviens du mot. Puis on tombera du piédestal quinze mois après.

PGB – Comment ça ?
Anonymous – Le Client nous dit qu'il avait l'intention de nous le dire. On ne le croit pas sur le moment. Sauf que quinze mois plus tard, on vole la relation écrite qu'il a fait de ces quelques

nuits de manipulation, sur une clé USB qu'il avait adressée à son frère, en AR, lequel ne s'est d'ailleurs jamais étonné de ne pas recevoir la lettre en question, qu'il avait fallu en fait voler au petit matin au centre de tri de Créteil : on réalise que la Cible-primaire avait tout vu, à distance, c'est-à-dire, la scène, le décor, les acteurs, les déguisements, bref que pas un moment il n'avait été dupe. Au moment où l'Agent avait même demandé à la Petite d'amorcer la scène de sexualité dont je vous ai parlé, c'est-à-dire de peindre psychiquement une fellation, la Cible-primaire (qui était éveillée) avait alors fait mine de se réveiller pour la sortir de cette situation, de lire un peu, puis de retomber en état de conscience modifiée. Il avait alors entendu que nous bourrions la Petite de cachetons de morphine, pour lui permettre de jouer son rôle sans angoisse, ce qui aurait fichu tout par terre s'il l'avait senti.
Malgré tout cela, il nous a transmis l'information. Sympathique de sa part, plutôt.
En fait lui et le Père sont passés là-dessus afin de nous transmettre la quintessence de ce que l'on devait savoir : que nous vivons dans des poulaillers et que nous sommes les poulets…

PGB – C'est juste du délire : ce n'est pas Futurama [un dessin animé parodique de Science-Fiction], mais FuturBoursorama [intermède]. Vous voyiez, ma tendance de fond c'est de ne pas vous croire : mais quand vous me sortez ça, je vous crois… Mais revenons aux poulets que nous sommes donc. Que faites-vous ?
Anonymous – On rend compte à Darlande.

PGB – A Darlande : ça a dû lui apparaître un délire. Surtout si vous lui avait dit pour Futurboursorama.
Anonymous – Bertrand n'entrait pas dans ce genre de détail… Oui, ça lui apparaît malgré tout comme du délire, comme impossible, mais enfin il a conscience du problème posé par le nombre des triangles, au-dessus notamment des hyper-centres urbains et de leurs périphérie pavillonnaires, industrielles, etc. Cela rend leur présence en ces lieux explicables, mais en fait ça le ferait presque marrer. Ils ne voient pas ce que ça change, du point de vue des gens. A la limite, vous savez qu'au départ François, quand il dirigeait le PS, se présentait comme LE fiscaliste de cette mouvance : le mode de nourrissage des Avians, ça doit lui faire penser à une sorte de TVA à taux réduit, car ça ne réduit pas à néant les gens : c'est comme leur prélever 0,0001 % de leur vitalité chaque nuit, qu'ils récupèrent le jour. La prédation énergétique, si elle veut durer, soit être mesurée et adaptée à chaque dormeur. Il faut mettre ensuite en parallèle le mépris des castes dirigeantes pour les gens, les « Sans-dents ».
Il ne faut tout de même pas s'attendre que des Extra-terrestres vous fasse des choses pensables dans votre petite tête : leur supériorité, c'est qu'ils raisonnent en Extraterrestres, dans l'impensable du bétail que nous sommes pour eux. La vache se doute-t-elle qu'on lui retire son veau pour lui prendre son lait ?
Mais en même temps François prend conscience du nombre de Triangles sur les villes, au fur-et-à-mesure qu'on affine nos méthodes de détection. Enfin, c'est un dur, vous savez, sous son apparence bonhomme. Il gère le coup et nous retombe illico dessus. Il veut de la technologie. Alors c'est reparti pour un tour : l'espionnage à distance des Ovnis.
Mais il manque le truc.

PGB – Quel truc ?
Anonymous – Le coup des larves, des implantations larvaires, dans les auras, c'est-à-dire cette extension invisible du corps, que nous rapporte les médecines chinoises, indiennes, tibétaines…

PGB – Les Avians implantent également des choses dans le corps, comme les « ET » entre guillemets qui eux, laisseraient parfois dans les corps des « abductés » des implants bien physiques. C'est une manie.

Anonymous – Mais sous une autre forme : quelque chose que François ne comprendra jamais. Ces êtres informes, ces Ombres boueuses, comme disait Castanedas, doivent pour se nourrir nous « failler ». Par exemple, elles ne peuvent pas se nourrir sur les enfants, qui ont d'ailleurs la faculté de les voir. Moi, dans mes nuits d'enfants, je les voyais. Mais, sur le plan énergétique, les enfants ont une aura en béton armé.
Mais avec les chocs psychologiques, ces auras s'ouvrent : la maltraitance, le viol, ce sont les meilleurs ouvre-boîtes. Et donc l'enfant devenu adolescent puis adulte devient « buvable », en quelque sorte. Et puis la maladie, bien sûr, toutes les maladies. Le président Trump, par exemple, est le prototype de l'Humain hyper faillé.

PGB – Le viol comme arme de guerre…
Anonymous – Vous commencez à comprendre la notion de maltraitance dans l'hérédité familiale et son rôle détourné par les Avians… Vous deviendrez « ombres et brouillard », disaient les Nazis. Et Hitler promettait la souffrance pour des générations et des générations : il incarne le monde de fonctionnement avian. Hitler a été l'objet des Avians, leur chose : il était très branché ésotérisme, souvenez-vous. Ce n'était pas une alliance consciente : mais il avait certainement l'intuition qu'il fallait chercher quelque chose par là. Il incarne la pensée avian : comme surdoué, comme enfin faillé très tôt sur le plan énergétique, larvé puissance dix.

PGB – On peut les voir vos Ombres boueuses ?
Anonymous – La Cible-primaire les voyaient arriver à la tombée de la nuit, traversant les murs. Elle a commencé à entourer le matelas où elle dormait, jeté au sol, d'un cercle de prière. Une nuit, en sortant pour aller uriner, elle a entendu : « Mais tu es là, toi ! »

PGB – C'est donc qu'en plus vos Ombres avaient établi un lien personnel avec lui, qu'elles le connaissaient… Mais c'est affreux. Tout comme l'éleveur connaît ses vaches par leurs noms.
Anonymous – On ne l'a pas cru jusqu'au moment où nos autistes déjantés ont confirmé les apercevoir, puis décelés, sentis, voire vus (pour l'un d'eux) d'autres êtres impalpables, notamment en forêt de Brocéliande, où nous étions regroupés. Entre temps, quand la Cible-primaire revenait à Paris, elle avait trouvé le truc : elle se recouvrait de branches, s'entourait de plantes, posait son matelas sur des herbes fraîches. Là, les auras des plantes étaient imperçables par les Ombres. Il se réveillait dans une forme prodigieuse et avait même cessé d'avoir mal au dos…

PGB – Juste une chose : ils prédatent aussi nos responsables politiques, le Président de la République lui-même ? Le Directeur du renseignement ? Le Chef de l'état-major, etc.
Anonymous – Ceux-ci ont dû mettre en place des contre-mesures, ce d'autant plus qu'en buvant l'énergie les Ombres boivent l'information sur leurs proies. Mais je n'en sais rien. A la DGSE, on ne pose pas de questions en-dehors de votre sujet. Le problème, c'est que ces responsables ont pour beaucoup une trop haute opinion d'eux-mêmes pour penser que leurs pensées, leur idéologie, leur ont été injectées.
Puis ils ont leurs gardes du corps psychiques, les Intuitifs dévolus à cette pratique.

PGB – Si j'ai bien compris, les Ombres percent les gens comme vos intruseurs.
Anonymous – L'analogie est parfaite. C'est pourquoi j-ai commencé par vous expliquer nos techniques, qui sont scientifiquement référencées. Et comme après une intrusion, la cible se sentait épuisée. C'est cela que nous avons découvert : le vampirisme énergétique.

PGB – Bon, revenons à l'histoire « d'amour » Cible-primaire/Petite ?

Anonymous – D'abord, la Cible-primaire négocie en secret avec la Petite qu'elle fasse l'amour avec son grand échalas à 23 h. Le type, pour accepter ça… enfin, bon, j'ai moi aussi fréquenté quelques emmerdeuses. Pour la Cible, voilà un problème de réglé : il sent qu'ils le font, dans ses chakras sommitaux [situés au-dessus de la tête], mais télépathiquement il ne voit rien. Ensuite il nous explique qu'il faut que nous envisagions une alliance avec « Père et Cie » contre les Avians… Pour nous, c'est une opportunité, mais ce qu'on veut c'est la technologie… Comme je vous l'ai dit, ce tribu énergétique ne paraît pas lourd à payer pour François Darlande. Son idée, c'est de la laisser continuer jusqu'à ce que nous soyons mûrs technologiquement : pas de problème publique = pas de problème politique = à quelle heure déjà j'ai rendez-vous avec ma nouvelle copine ? Ce sont des forces psychiques, ces gens-là, je vous l'ai dit.
D'autant moins qu'il n'y croit pas, à ces histoires de chakras et d'énergie, même s'il voit bien sûr la présence massive des triangles, mais le processus énergétique n'arrive pas à entrer en lui. Puis apparaît une autre opportunité : comme nous continuons à harceler la Cible-primaire, nos Viewers se font quasi déchiqueter par des sortes d'entités, mais cette fois-ci gardiennes et protectrices de notre Cible-primaire, que celui-ci appelle les « Loups »…
Enfin tout ça se confond un peu dans mon esprit. Quand avons-nous notre premier mort, déjà ? Ah oui, en septembre 2014. Mais avant, il se passe des choses.

PGB – Encore dans le genre… sentimental. Avec le genre morbide. Parce que vous savez, non seulement tout ce que vous me dites est tout simplement pas croyable, mais qu'en plus c'est ridicule ces histoires de fesses, d'heure où je fais l'amour et d'heures où je ne le fais pas sur fond de conflit interplanétaire.
Je veux dire qu'il y a un ressort comique incroyable dans cette histoire.
En plus, pendant ce temps, vous avez Darlande dont le garde du corps est photographié apportant des croissants à sa nouvelle dulcinée, bref, en plein adultère. Puis il sort à 11 h 40, à la minute près. C'est à hurler de rire. En parallèle, c'est comme s'il vivait le même ridicule inventé pour la Cible-primaire et la Petite.
On va nous dire que nous ne sommes pas crédibles : mais dans la crédibilisation, ils ne le sont plus eux-mêmes, nos chers responsables !
Puis en final il y a ses confidences dans « Un Président n'aurait jamais dû dire ça ». C'est de la commedia Del Arte ; ni plus ni moins. Avant cela, son amante éconduite lâche un scoop dans le livre qu'elle écrit tout sur sa vie intime avec François : il appelle les gens qui ne peuvent se payer un dentier les « Sans-dents ».
Anonymous – La Cible-primaire a vraiment un côté De Funès, une espèce de don pour nous faire basculer dans le côté obscur de la farce, pour nous ridiculiser. Côté ovniesque, on se demande à quoi tout ça va mener, car ils ont aussi un côté rieur, farceurs, ils n'aiment rien tant que les égos qui se prennent les pieds dans leur égo. Dans les Trois-races, il y a une qui aime jouer ce jeu, à la manière des lutins dans les contes villageois d'antans, contes qui rapportent tout de même l'existence immémorial d'une petite race, l'un des thèmes que Jacques Vallée a amplement rapporté [un « Ufologue » historique, à la bibliographie encyclopédique]. Vous dites que votre Cible-primaire, l'un des Nôtres, n'est pas crédible vis-à-vis l'opinion : donc regardez ce que nous allons faire à votre propre crédibilité. Alors, de ci et de là, ils peuvent tout faire pour tourner quelqu'un en ridicule, en soufflant un rêve, une pensée exogène. Tu emmerdes notre type, notre Frère, ok, regardes ce qu'on peut faire avec toi.
On a pensé que c'était possible. La Cible-primaire était persuadée, elle, que les « ET » entre guillemets influençaient les auteurs des Guignols de l'info, quand Canal + était encore Canal +. C'est vrai qu'il y a des trucs troublants, des sortes de parallélisme. Mais à ce moment-là, il faut bien le dire, tout le monde avait quitté la réalité.
Quant à la Cible-primaire, elle se met à nous détester, après nous avoir tout de même pas mal aidés. Beaucoup-beaucoup aidé : c'est l'absence de retour, de reconnaissance, qui le fait

basculer. Côté sentimental, la Petite est re-larguée après une fausse-couche, enfin je crois. Ou c'est une légende ? Comment gérait-elle ses cachoteries ?
J'étais mal au courant de son contexte amoureux hors sessions, je la trouvais totalement navrante dans ce domaine, mais j'avais aussi une profonde pitié pour elle. Avec un bémol : elle était revenue volontairement parmi nous, pour des raisons en partie pécuniaire (ce qui a alimenté un mépris pour elle). Mais elle ne nous prenait pas pour confidents, nous avions comme demande d'être très professionnels, voir durs avec elle. Sa fausse-couche, c'est début 2014, je crois. Encore là, professionnellement, notre questionnement ne doit pas dépasser les limites de notre sujet. Donc je n'ai pas posé la question : mais le fait c'est qu'elle allait très mal, psychologiquement, très-très mal.
A la voir, sa lividité car, vraiment, elle semblait une morte-vivante, je crois qu'alors elle voyait sa vie s'effondrer. Mais je m'y perds complètement, dans ses amours, à elle. Et je ne vais tout de même pas enquêter là-dessus maintenant, quoi que cela vaudrait le coup pour faire plonger Macron ! En tout cas, j'entends dire qu'il y avait en fait un autre type qui était apparu peu à peu dans sa vie, ou qui était déjà là, je ne sais pas, et je vois bien au regard de celui qui m'en a parlé qu'il est « bien ». « Bien » pour nous, naturellement : « Bien » au sens DGSE.
Une sorte de novice super-intelligent mais sans aucune expérience amoureuse : dans ces milieux hyper-intello, ce sont des bourrins à engranger les diplômes, mais qui passent à côté de la vie sentimentale, de grands naïfs d'une certaine manière (mais, ça, c'est l'idée que je m'en fais, je ne l'ai jamais vu… vous allez me dire, … S non plus je ne l'ai jamais vu, mises à part des photos)… puis tous ces surdoués ont beaucoup de difficulté pour s'apparier avec quelqu'un au même niveau, ils transbahutent pas mal de névroses, de complexes… tout ça va de pair.
En attendant, quand … S fiche le camp, c'est une sorte d'assomption, de soulagement, et même de joie, pour notre Client… Mais voici que celui-ci symétrise la douleur du pauvre gars qui vient d'être largué (ou, plutôt, qui vient de quitter l'insupportable Petite, et de perdre le bébé qui est aussi le sien), et il nous fait une bonne crise de tachycardie. On a bien cru qu'on allait le perdre. Je me souviens des paroles de l'adjointe de Pascal (que nos deux clients surnommaient Cruella), et je m'en souviendrai toujours : « Alors ton Père t'as abandonné ? » Après, je lui dirai que c'était une phrase du Nouveau Testament. Elle l'ignorait. C'est vraiment typique de l'inculture dans ce milieu.
Dans le genre, ça allait lui coûter cher…

PGB – Comment ça ?
Anonymous – Puisque la Cible-primaire refusait de nous dire quoi que ce soit, comme je vous l'ai dit, le jeu c'était de l'attaquer de manière à apprendre à parer ses contre énergétiques, ou de la suivre quand il allait chercher de l'apaisement auprès du Père, une sorte de refuge mental… Une nuit, l'adjointe de Pascal (qu'au passage la Petite nommait Cruella – elle avait un don pour les surnoms) et Pascal suivent le trajet de l'esprit du Client, qui voulait à tout prix monter vers le Père, se réfugier en lui pour faire cesser ses douleurs, et trouver tout simplement le sommeil. Ça se passe dans les mentaux, comme des visions de rêve. Imaginez-vous la scène suivante : un esprit monte vers une ville illuminée qui flotte dans l'espace, celui de notre Cible en fait, et derrière, à sa traîne, suivent les deux esprits de Pascal et Cruella. Et soudain deux lumières foncent sur Pascal et Cruella, comme des missiles. Et les agents se crashent. C'est cette nuit-là que Cruella est morte. D'un mélange entre AVC, infarctus, etc. En fait, cet été là, nous sommes en 2014, on avait encore essayé d'appâter encore le Client avec la Petite : « Je t'attends », lui avait-on demandé de lui dire. Mais lui, pas fou, ne vient pas se présenter aux grilles de Creil [siège de la Direction du renseignement militaire, ou DRM] ou à Dreux (enfin, là, il n'avait pas l'adresse) : alors Pascal et Cruella décident de le faire morfler. C'est-à-dire de l'attaquer en permanence, pour voir comment il se défendrait.

Donc, trois semaines de ce traitement et premier mort chez nous ; d'abord pour nous prévenir d'arrêter les coups, ensuite pour nous faire comprendre que nous n'avons pas droit à certaines infos. En gros, ils nous disent : « Frontière interdite et tir à vue ». Résultat : mort de Cruella, à la satisfaction de la Petite et de la Cible-primaire.

PGB – Et ?

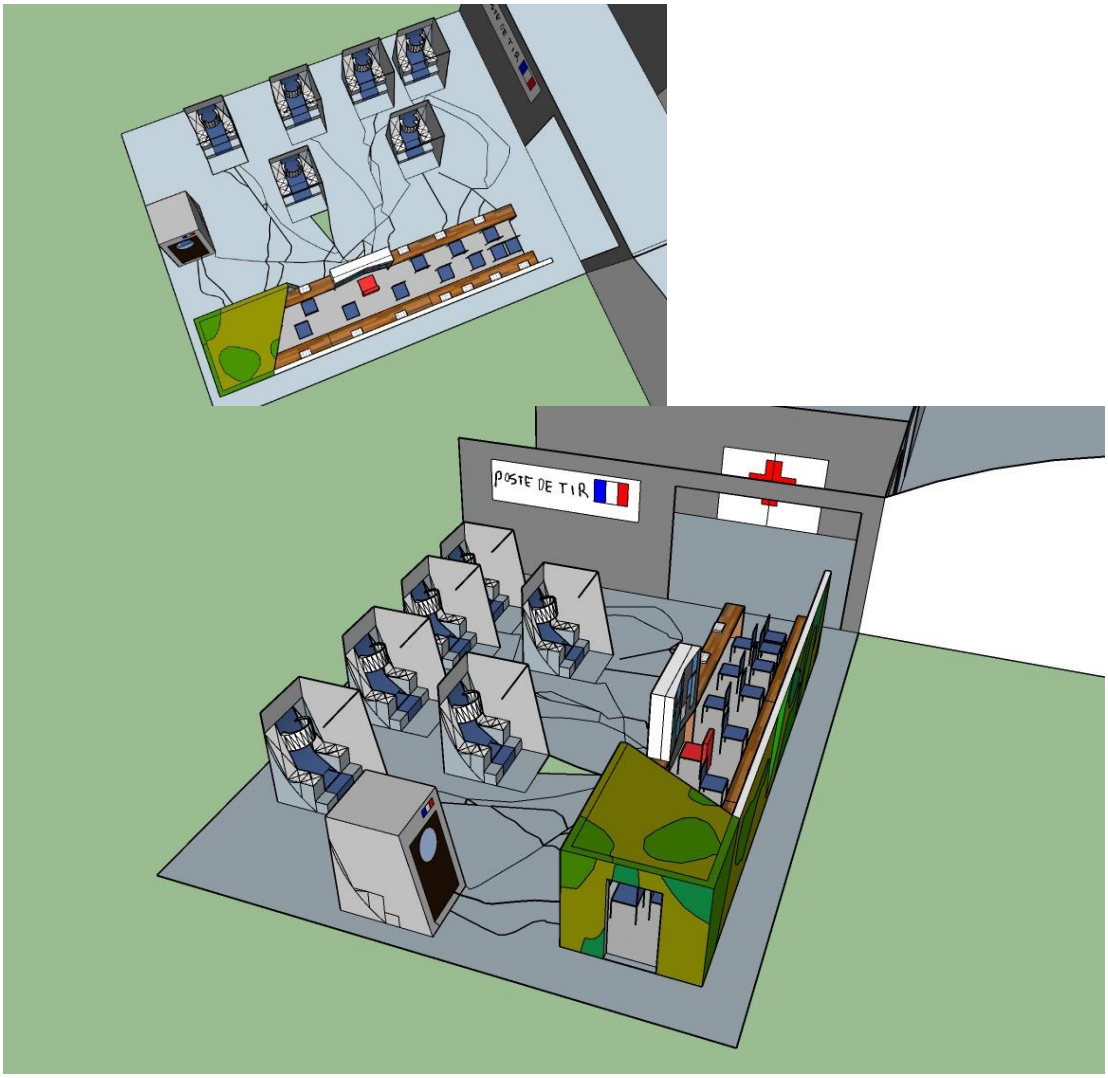
Anonymous – Paradoxalement, on a compris qu'on tenait le bon bout mais qu'auparavant il fallait travailler l'axe médical et biologique, comme les Américains avec Grill-Flame. Ce sont donc vite développées deux structures : l'une, sur la façade atlantique, appelée « l'Atelier », ce qui permettait de passer certains samedis soir à La Rochelle, de faire des bons breaks dans les restaus du port, en plus des baignades après des sessions particulièrement éprouvantes.

C'est là où nous avons mis au point les grands fondamentaux de la technique « Grill-Flame » à la française. Au départ, c'était une baignoire remplie d'eau salée où nous nous immergions après sessions : c'est dire les progrès effectués.

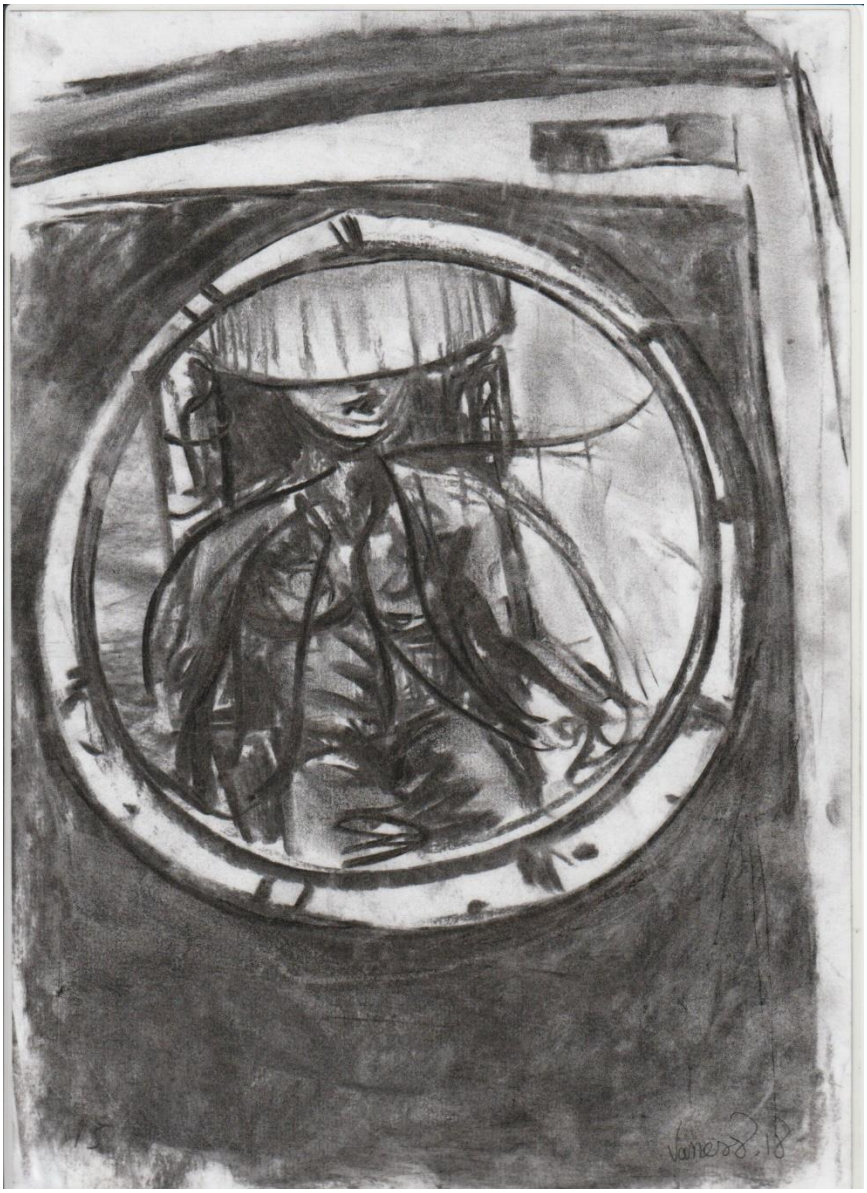
Une fois qu'ils ont été acquis, on a monté une grande structure souterraine, au Mont-Verdun, au-dessus de Lyon, où est effectuée la veille spatiale en France. La première est donc « l'atelier » ; la deuxième est donc « l'usine », sachant que dans les souterrains de l'Usine on est tout proche des souterrains où l'on réalise la veille spatiale, les retours satellites, radars, les visuels d'avion, ce qui nous a permis d'être très-très efficaces. Chacune des structures met les acquis des neurosciences au service de l'intrusion mentale. Sur le plan des principes, ces structures partent du constat que des petites cabines permettent de créer, avec un son harmonique en semi-décalage, les conditions propices à la baisse en fréquence cérébrale. Ce type de cabine existe sur le marché civil et sert à se relaxer, dans le confort et une ambiance douce, avec une musique. Tout simplement.

Mais les cabines militarisées sont conçues pour monitorer les Viewers et gérer les contre énergétiques. On dirait plutôt des mini-tanks.

PGB – C'est mignon.
Anonymous – Revisitée et industrialisée par l'armée française, une capsule d'immersion sensorielle cela donne ça : cabines en série, raccordées à un Algeco camouflé kaki (on ne sait pas pourquoi), au fond de tunnels architecturés avec des tournants à angle droit, pour prévenir le souffle d'une éventuelle explosion nucléaire, et où on se déplace dans les interminables couloirs sur de petits véhicules électriques, parfois accrochés les uns aux autres.



Une série de cabines sont donc reliées à un poste qui centralise toutes les données bios des Viagers, en même temps que l'appareillage dans les cabines leur permettent d'amplifier leurs rythmes cérébraux et de tomber en fréquences, sur le contrôle d'un chef de poste, poste considéré comme « de tir ». Comme je l'ai dit précédemment, d'ailleurs. L'analogie militaire est complète. Zoomons ci-dessous sur une cabine : derrière un hublot, l'on voit le Veneur exerçant son art. L'ensemble n'est utilisé que pour les sessions les plus dures. Pour les sessions d'intensité moyennes, on se contentera d'un bassin d'au salée et d'un casque d'amplification cérébrale. Plus cool. Les Viagers détestent les cabines.



Pour diminuer les chocs en retour à leurs intrusions que les Viagers subissent, ils sont en combinaison de caoutchouc parcourues d'un fin réseau de tubes où ils peuvent distribuer un fluide frigorigène, afin de diminuer leur température corporelle là où ils reçoivent des « coups », soit des sortes d'anesthésie locales, contrôlées, successives. Visuellement, cela donne ça :

Là, c’est Corinne Pour autant, une cabine ne protège pas vraiment d’un Contre : il y a de nombreux blessés, des morts. Les séances sont si insupportables que des Viagers s’extraient de leur cabine pour s’effondrer, tandis que le fluide froid s’écoule des tuyaux crevés, qu’ils crèvent parfois eux-mêmes. C’est l’enfer au sens littéral du terme [sur le plan technique, des hésitations, des contradictions dans ce que me dit Anonymous, fait que je crois qu’il nous cache tout de même des choses, notamment sur la résistance aux contres : je pense, soudain, le regardant, c’est qu’il a encore des amis là-bas].

Là, le Vieweur a préféré lâcher la session, sur le point d'être tué. Mais il a survécu.

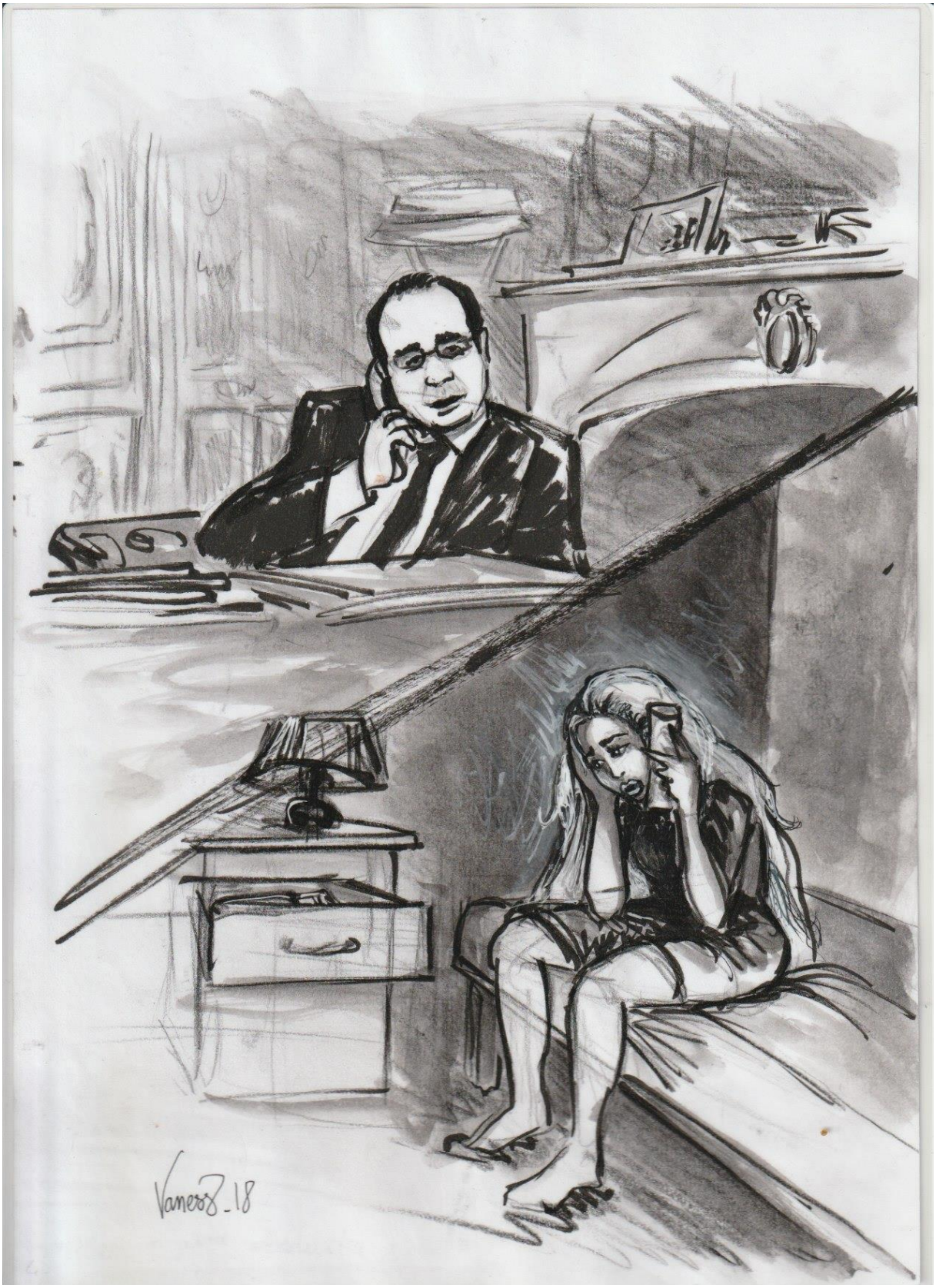
PGB – Et votre Cible-primaire dans tout ça, ainsi que Père et Cie…
Anonymous – Ils sont atterrés. Ils militaient dès le départ pour une approche douce, un rapprochement pacifique donnant le « la » … Voire pour nous apprendre tout cela, pas à pas. Mais ce n'est pas dans notre génome… Il aurait pourtant fallu, car on faisait trop de bruit.

PGB – De bruit ?
Anonymous – Du bruit dans le monde cognitif, dans le monde akashique [comme on dit chez les Bouddhistes, je crois], du bruit dans les antennes. A partir de là, les Avians se sont mis à se douter de quelque chose… Quand Pascal disait pudiquement dans la pizzéria qu'ils avaient fait des « erreurs », c'était aussi à cela qu'il faisait allusion.

PGB – Excusez-moi du mauvais jeu de mot : du bruit chez les poulets…
Anonymous – Dès lors que nous les Humains avions pris conscience du pourquoi de la présence des Avians et de leur manière très spéciale de se nourrir à partir de notre énergie, via les Ombres boueuses, ça changeait beaucoup de choses.

PGB – Ca menait à la guerre ?
Anonymous – Inéluctablement. On avait tout intérêt au statu-quo, faire comme si on ignorait leur présence ou, si on la connaissait, comme si on l'acceptait, et travailler au maximum la technologie afin d'être capable de leur résister. Le problème c'est ce que sans la couverture cognitive que nous avaient proposé les « ET », nous étions à découvert. Mais sans le savoir.

PGB – Mais vous pensiez tout de même pas pouvoir rattraper une technologie qui a quarante-mille ans d'avance en quelques années ? Cela me sidère.
Anonymous – C'était l'idée. En fait, nous n'avions pas le choix. Nous, notre job c'est de ramener l'information, pas de prendre la décision politique. La décision, c'était François. On avait fini par lui rapporter que nous crisions, par rapport à ces décisions, aux coups en retour qu'elles provoquaient, aux morts et aux blessés, à toutes les tortures que nous endurions. Alors, démagogiquement, il a appelé la Petite (quand même épatée) pour la remercier « au nom de la France », l'encourager, sans lui « cacher » que ça allait être très dur. Comme quoi il dit la vérité, notre PR.
C'est l'image que je vous ai mis dessous.



PGB – Pouvez-vous revenir sur « l'erreur » dont parlait Pascal ?
Anonymous – Comme nous faisions beaucoup de tapage télépathiquement parlant, les Avians ont repéré qu'il se passait quelque chose, ils ont senti, en tant que très bons télépathes, que nous projetions nos questions vers eux. Ils ont compris qu'ils étaient sur le point d'être repérés. Alors

ils ont pris les devants : pour faire comprendre qui domine sur Terre, je pense que c'est eux qui ont fait disparaître le vol de la Malaysian Airlines, en mars 2014. En bref, ils ont pris les passagers. Et c'est là qu'ils nous ont donné à voir la fillette de Ghyslain Wattreloos, avec le chef suprême en arrière-plan, regardant le soleil. C'était le cauchemar qui commençait. Je dis « Je pense » car là c'est pareil, je n'en ai eu aucune confirmation : en tout cas c'est là que la Petite a commencé à faire des crises de panique, et ce au moindre crash.

PGB – C'est cette image ?
Anonymous – C'est ça qu'on a viewé, toute l'équipe, y compris la Cible-primaire. Mais sans garantie de réalité. Mais Darlande continuait à penser qu'il y avait peut-être une opportunité à dealer avec Père et Cie. Rappelez-vous le Rapport Cometa : le pays qui parviendra à nouer une relation privilégiée avec les « ET » sera le premier sur le plan mondial. Donc, après la panique absolue de la Malaysian, Darlande dit en substance : « On se calme et on continue comme avant ». Mais cela n'allait pas durer : dès l'été 2014, il y a le crash de la German Wings, sur les Alpes. Ça a été la panique absolue à l'Elysée. Absolue. Ils ont compris qu'ils ne géraient plus rien.

PGB – Mais cela n'avait rien à voir avec les Avians : le pilote était fou, c'était un suicide du pilote.
Anonymous – Il y a eu un sérieux doute sur le fait que le pilote avait les commandes sur ses propres pensées, sur sa volonté. Nous avons longuement parlé, tout à l'heure, des Ombres boueuses qui se posent sur les dormeurs, les connaissent…

PGB – Tout à fait. Mais de là à attribuer ce crash à des Extra-terrestres…

Anonymous – A ce sujet, on a réussi à comprendre que la Cible-primaire considérait que le pilote était « larvé » : qu'une larve des Avians s'abritait en lui et lui avait dicté sa dépression, et son suicide (on ne prête qu'aux riches) ... Sur le principe des clients que nous manipulons nous-mêmes, tout simplement, si j'ose dire. Mais avec une maîtrise télépathique que nous ne possédons pas : disons que si nous étions arrivé à « 1 », la maîtrise avian c'est 1 000. Si un Avian prend le contrôle de votre esprit et décide que vous alliez crasher votre jet sur un hangar abritant d'autres jets, il peut le faire : ça s'est passé la même année en Espagne. Vous en parlez dans votre fiche de lecture sur les Mémoires de Darlande.

PGB – Je peux vous dire que je ne pensais pas à cela ! Vous voulez dire que les Ombres boueuses… reproduisent leur mental dans leurs cibles, enfin leur nourriture…
Anonymous – Dites-le : dans le bétail que nous sommes pour elle. Une fois l'aura percée, et que l'Ombre prend l'habitude de se nourrir via la faille psychique de son hôte, elle n'aura de cesse à l'élargir, pour y puiser de plus en plus. Pour l'élargir, elle la nourrit de pensées noires, négatives, dépressives. La Cible-primaire pensait même qu'à un moment elles pondaient dans leurs hôtes. C'est pourquoi il disait que l'hôte humain était « larvé ». Il disait que, pour grandir, la larve se nourrit, s'emballe, devient incontrôlable, que les Ombres sont plusieurs à se nourrir sur leur hôte, à se reproduire à partir de lui, à pondre des œufs dans les failles de leurs pensées dépressives au préalable élargies, afin de les mener à l'autodestruction, au suicide, qui est une sorte d'apothéose pour les Ombres. Selon notre Cible-primaire, cela fait peut-être parti de leur cycle reproductif, un cycle qui semble hyper-complexe, comme la douve du foi, par exemple.
En fait, c'est Matrix, mais sur le mode biologique et énergétique, sur le mode aurique [NDE : les « auras » sont censées être une succession de cercles invisibles qui entourent le corps].
Pour la Cible-primaire, c'était cela : mais je ne comprenais pas ce qui lui permettait d'en être aussi certain. Donc nous ne l'avons pas suivi sur l'ensemble de ce terrain.
Elle le pensait parce que, dans un étang près de chez elle, un homme s'était suicidé en se jetant dans l'eau : le Père lui aurait alors expliqué toutes les notions que je tente, vainement j'ai l'impression, de vous exposer. Mais nous ne l'avons pas cru.
A l'Elysée, ça a donc été un choc ce crash dans les Alpes. Cela a été vu par les Politiques comme un avertissement des Avians : si vous voulez, tant que ça se passe dans l'Océan indien, ça va. Mais dans les Alpes, donc chez nous à la maison, ça ne va plus.
Parce que, pour tout vous dire, dans le printemps 2014, et ce en dépit de la Malaysian, on avait commencé à négocier en direct avec le Père et ce groupe de « dirigeants ».

PGB – Mais négocier quoi ?
Anonymous – On ne savait même pas ce qu'on négociait ; le Client disait qu'on négociait leur technologie contre leur alliance, pour sauver la nature. Mais il prenait ses désirs pour des réalités. Il voulait surtout sauver sa peau. Pour nous, ce qui comptait c'était d'identifier ceux avec lesquels on négociait, pour leur donner une identité, et ensuite cibler et les espionner, notamment leur technologie. C'était une ruse, dont ils se doutaient bien d'ailleurs : mais ils voulaient nous laisser une chance… d'être moins cons.

PGB – C'était non négociable parce que Darlande se fichait bien de l'écologie et de Gaïa…
Anonymous – Absolument… Pour François ce n'était pas dans ses fondamentaux. Le lien corporel avec la nature, ce n'est pas son monde : son monde, c'est le septième arrondissement, la rue de Solferino, les bons gueuletons, c'est un hyper-urbain.
Lui, ce qu'il voulait, et j'insiste, c'est également que la France ait un canal monopolistique avec ces gens, pour qu'ils confèrent à la France un avantage stratégique…C'est toute l'ambiguïté hollandaise, la synthèse, tout ça, l'impossibilité de faire un choix vrai, de dire les choses en vrai, le mensonge permanent qu'il tient pour de l'habileté et qui se retourne un jour contre lui.

Injouables avec de tels partenaires. Nous ne l'avions pas mis au courant qu'en cas d'échec très probable de la négociation, les discussions avec ces gens des Ovnis nous permettraient enfin et le cas échéant d'avoir des êtres identifiables et donc ciblables en tant que tels.
Ce que François ne comprenait pas non plus, c'est que la force de l'écosystème fournissait une force psychique, énergétique énorme à ceux qui vivaient dedans. C'est ce qu'avait expérimenté la Cible-primaire quand il dormait à Paris sous sa cloche végétale : les Ombres étaient incapables de percer les auras des plantes qui l'entouraient, et il se réveillait dans une forme incroyable.
D'où l'absolue nécessité de maintenir un écosystème mondial dynamique et complet pour alimenter notre santé énergétique : et voyez comment les Socialistes, puis Macron après eux, traitent l'écosystème. Tout ce dont on parle, c'est complètement hors de leurs fondamentaux. C'est trop simple, quelque part. Je crois qu'ils se disent qu'ils gagnent dans l'immédiat la paix sociale et que si les Avians sortent de l'ombre, les « ET » entre guillemets n'auront d'autres choix que de s'allier. Comme je vous l'ai dit, les Avians sont les plus forts sauf si l'humanité prend parti contre eux. Alors Macron rigole d'une certaine manière, appelle Bigard pour décompresser, et les agriculteurs continuent d'arroser la nature de pesticides, comme jamais. C'est juste un rapport de force.

PGB – Pour ce qui était des négociations, les lancer juste pour identifier des cibles à espionner, tout cela était d'un cynisme incroyable.
Anonymous – Il ne fallait pas le dire en tant que tel à François sinon Père et Cie auraient aussitôt tout su de son manque de sincérité, sur lequel ils ne se faisaient d'ailleurs aucune illusion. Souvenez-vous : « François le Petit ».

PGB – C'est fou.

Anonymous – C'était irréaliste... Nous n'avons fait qu'aggraver notre cas à leurs yeux. En refusant de facto toute alliance, nous n'avons pas bénéficié de l'oblitération que nous auraient donnée Père et Cie. Les Avians ont eu vent de cela, donc il y a eu l'avertissement de la Malaysian… Père et Cie nous faisaient comprendre qu'un compte à rebours était engagé avec les Avians et qu'il fallait se préparer très discrètement à une guerre. Oblitération = must de la discrétion.

PGB – L'oblitération ?
Anonymous – Comme je vous l'ai dit, les « ET » nous auraient en quelque sorte mis sous une couverture cognitive. Ils sont capables de le faire. Une alliance hommes + « ET » est supérieure aux Avians, du moins c'est toujours ce que j'ai pensé.

PGB – D'où le coup de la German Wings…
Anonymous – Oui, comme une vengeance, comme un avertissement, mais beaucoup plus précis. Avant, il faut le rajouter, ils nous avaient attaqué énergétiquement, toute l'équipe, Cible-primaire y comprise, Petite y comprise, bien avant, trois jours sans cesse, cet été-là… Pour nous localiser, nous identifier. C'était comme si on nous passait un aspirateur dans le ventre. C'est le Père, enfin le groupe auquel il appartient, qui a arrêté l'attaque. Les Avians ont ensuite attaqué Darlande une ou deux fois, sur le plan énergétique, et le Père et consort ont encore arrêtés les coups. C'était gratuit, mais est-ce que finalement ils ne se sont pas dit : s'il y passe, il va y avoir une énorme confusion institutionnelle en France, et cela va être pire ? Mais, moi, à leur place, je n'aurais rien fait. C'était une façon de dire également : seuls, vous ne pouvez rien… C'était aussi de la charité qui n'a entraîné aucun retour sur le plan moral, type reconnaissance, remerciement… Servez-vous, c'est gratuit.
Je ne comprends pas toujours la logique de nos « ET » entre guillemets.
Serais-ce aussi une manière de s'excuser à l'avance pour les abductions… Car vous imaginez l'impact sur l'opinion quand cela sera reconnu par les Officiels.

PGB – Mais le fait d'attaquer la Cible-primaire après ça, ça me dépasse. Et pas seulement sur le plan éthique. C'est… contre intuitif !
Anonymous – Comme je vous le disais, il fallait apprendre l'art de la guerre énergétique : on s'est donc retourné contre le Client, et donc Père et Cie, pour apprendre cette sorte de guerre. Donc on a attaqué nos alliés potentiels en se disant qu'in fine et qu'en cas d'attaque des Avians ils se retrouveraient dans notre camp. On raisonnait encore en projetant des archétypes humains. Mais fondamentalement on en savait rien. Père et Cie font partie d'un Consensus plus vaste et là ça sortait totalement de notre champ de l'imaginable. On a commencé à l'appréhender après ; mais sans jamais en tenir compte.

PGB – Parce qu'on n'osait pas attaquer les Avians ? Comme vous l'avez dit, on aurait pu demander poliment à Père et Cie de nous apprendre les règles de base.
Anonymous – Ce n'est pas ainsi que raisonnait le commandement militaire, et ce beaucoup par idéologie. Les Avians nous terrorisaient, les « ET » non. Ils ont pris vite conscience de leur pacifisme et donc de l'opportunité qu'il y avait d'en profiter.
Leur côté Peace and love, mai 1968, on est tous les mêmes quelles que soient les différences d'espèces, ça les choquait : souvenez-vous du Vietnam, où cet esprit a fait échouer cette guerre postcoloniale, qui avait commencé avec la France en première ligne, dans un corps qui continuent à honorer institutionnellement les morts héroïques de ce conflit d'un autre temps. Il faut voir vraiment l'armée française, Saint-Cyr, comme le conservatoire par excellence des valeurs nationales. On glorifie la Nation, la Partie, la France, mais peu la démocratie, les Droits

de l'homme, etc. : on tolère ça parce qu'ils sont peu nombreux les gens prêts à mourir pour les autres… Enfin, prêts à mourir quand on leur en donne l'ordre. L'armée est multiforme.
Puis, après, on s'est mis à espionner les Avians. On continuait à raisonner gentils « ET » = contrôle du ciel, gentils Humains = contrôle du sol. Le tout étant inéluctablement amené à s'allier, du simple fait de la tentative de prise de possession de la Terre par les Avians. François était complètement dépassé. Et puis les autres nous avaient protégé des Avians sans demander de contrepartie : sur le plan politique humain, c'est impensable. Ça a été pris pour de la naïveté, pour une sorte de liberté à tout faire, puisqu'ils seraient là de toute façon.
Vous savez, sur un certain plan, Darlande a (outre un problème d'égo) un problème d'humanité, de compassion, d'empathie, je dirais. Il est trop mathématique, trop rapports de force, trop calculateur. C'est vrai. C'est un...

PGB – Pas d'insultes, surtout vis-à-vis d'un Chef de l'Etat, je vous prie… En outre, ses décisions paraissent rationnelles. Ce qui me stupéfie en lui, bien sûr dans l'hypothèse où cela est vrai, c'est comment il intègre à toute allure un fait impensable, affreux, cauchemardesque… et continue ses aller-et-retour en avions, alors qu'il pourrait tout aussi se faire prendre, comme la Malaysian. Tout en fréquentant Julie genre fleur bleue et crucifiant la Petite.
Anonymous – Excusez-moi. C'était mon état d'esprit à l'époque. Aux « ET », il paraissait certes intelligent, mais naïf en fin de compte, à côté des grands enjeux, et surtout brutal, violent : il les choquait profondément ; dans la manière de traiter la Cible-primaire, en fin de compte le messager des « ET » ; dans la manière de traiter la Petite, de calculer sa chute morale. Ils étaient scandalisés par la déchéance de celle-ci, ce viol continuel.
Mais au départ la Cible-primaire leur avait dit, à nous « ET » : vues vos propres abductions (qu'elle leur avait reproché longuement, du moins au début, avant de comprendre le but), vous pouvez accepter ce kidnapping pour lancer un lien.
Puis les « ET », très dubitatifs, constataient que notre personnel était de plus en plus loin de leurs valeurs. Ils ont vu comment le terrorisme faisait reculer l'état de droit. Ils sont très au fait de la politique, nationale comme internationale. Très au fait. Et puis ils voyaient la dégradation de l'écosystème : ils sont assujettis à Gaïa. Darlande n'a vraiment rien compris du vrai rapport des forces, et Emmanuel Macron à sa suite. Ce sont des intelligences déconnectées du rapport naturel au Vivant, qui font donc le jeu des Avians. Leur jeu énergétique.

PGB – Leur jeu énergétique ??
Anonymous – On n'avait pas compris toutes les implications de la notion de contrôle des esprits, toute la dimension de l'avantage stratégique des Avians sur nous. Ce qui comptait, c'est que les Avians injectaient des pensées méthodiques qui nous disloquaient, en tant que groupe, en tant qu'espèce… Regardez la montée de Daech, Trump, les fascismes, toute cette montée des puanteurs. Ça, ça sent l'Avian. Ils ne sont pas à l'origine des problèmes, mais ils possèdent l'art de l'amplifier dans les psychés elles-mêmes… Leur idée, c'est le contrôle des pensées : ils orientent les rêves, ont en horreur la différence. Le cas échéant, ils peuvent faire imploser votre cerveau du dedans : ils vous guideraient comme un pantin juste par la force de leur volonté si vous étiez devant l'un d'eux. Mais il paraît que la prière est efficace, dans ce cas.
Cette dimension spirituelle, ça les hystérise, c'est le seul contre-pouvoir à leur pouvoir.
Le Père et Cie nous l'avaient expliqué et en définitive… on a réagi en militaires obtus et dépassés. La Cible-primaire disait que nous réagissions comme si nous étions des Avians nous-mêmes.
Et le Père lui répondait… « Oui, d'une certaine façon », mais avec une réserve importante, tout de même, qui tenait à sa longue expérience à la fois des Avians et des Humains. Ils disaient : « Ah, les Humains… », mais c'était la seule critique que je leur ai entendu dire à notre propos.

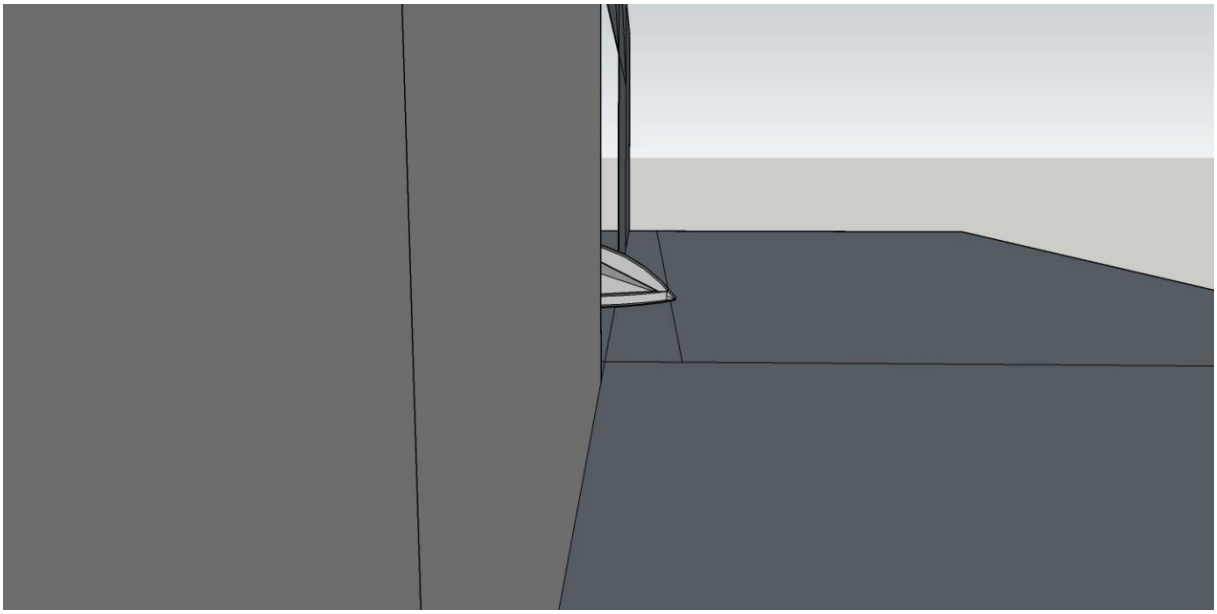
Et ce avec une grande douceur, une grande compassion. Ah non, d'autres nous traitaient de dinosaures, aussi.
En fait, les Avians tentent de nous diriger dans nos rêves et nos pensées comme nous tentons de diriger nos cibles : mais eux, ils le font à l'échelle industrielle. Et, eux, ils y parviendraient, via les Ombre boueuses, comme nous l'a expliqué notre Cible-primaire.

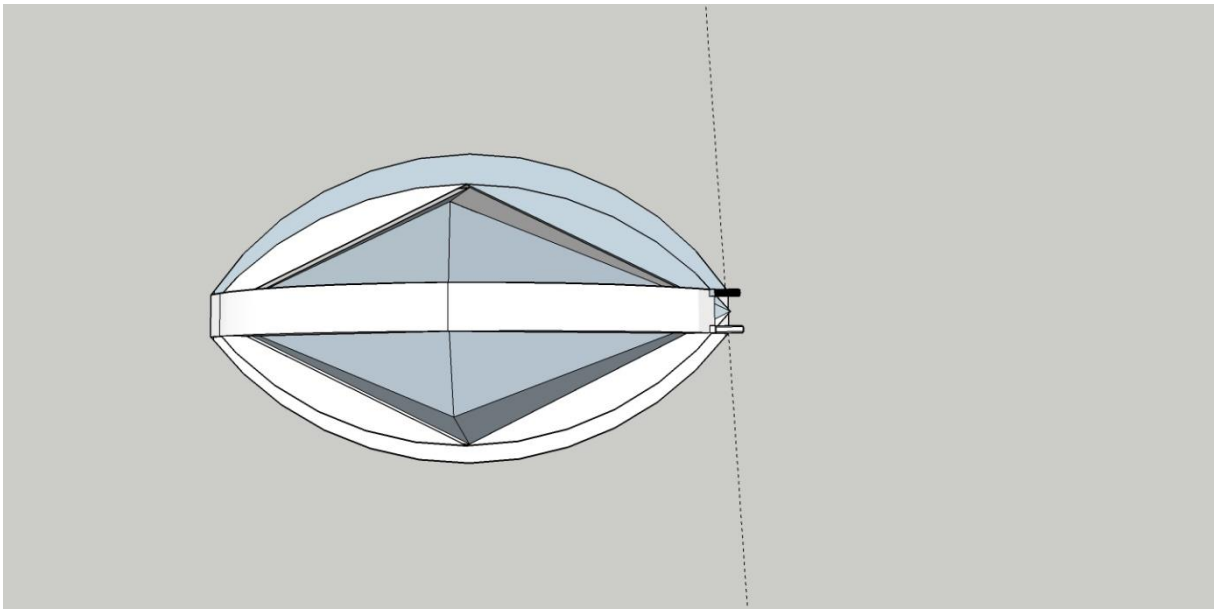
PGB – C'est pouvoir gagner une guerre sans tirer une cartouche, ça.
Anonymous – Il faut bien comprendre une chose, dans le mode de nourrissage des Avians : il leur faut des pensées négatives, car elles vous ouvrent à leur prédation… Elles ouvrent vos auras, un peu à la manière d'une boîte de sardines. Ensuite, je me suis toujours dit que lorsqu'ils nous ont découvert, à la fin du dix-neuvième, ils ont vu là qu'il y avait un excellent bétail potentiel… Je les soupçonne de s'être bien nourris en 1914-1918, puis ensuite d'avoir profité des tensions à partir de la crise 1929 et contribuer à faire naître 1939. Mais ils ne tirent pas les ficelles, il y a beaucoup trop de paramètres : dès qu'il y a du négatif, ils se précipitent dessus pour l'amplifier. Mais ils peuvent s'attacher à un homme-clé. Exemple : Hitler. Face à cela, il y a de la paix, de la bonté et du dévouement en l'homme, et ils ne peuvent pas changer cet état de fait.
Puis après 1945, ils ont bien observé les raisons de l'échec des totalitarismes, car pour eux évidemment 1939-1945 est un échec : l'erreur de leur point de vue, c'est que les lignes de fractures entre démocratie et totalitarisme étaient géographiques, donc les démocraties ont pu se réorganiser car elles disposaient d'une énorme profondeur stratégique, et d'une grande puissance industrielle. Les Juifs comme bétail pour l'extermination, c'est comme ça que les Avians nous veulent : c'est la quintessence de la manière dont ils nous considèrent. Ils regagnent sur le plan moral, par exemple, quand une certaine Israël colonise les Palestiniens, les opprime, les annexe. Je dis bien une certaine Israël, bien sûr.
Diviser les pays eux-mêmes de l'intérieur, en jouant sur les peurs, l'identitaire. Mais, comme la perfection n'est pas de ce monde, la Terre est en peau de léopard, avec des populations divisées, qui reconstruisent des frontières…
D'autres s'y opposent. Et, du côté démocratique, Père et Cie.
Mais Avians comme Père et Cie sont inquiets de notre progrès technique, mais pas pour les mêmes raisons. Père et Cie voient d'un mauvais œil l'idée que nous prenions pied dans l'espace, sachant qu'ils ont ce deal avec Gaïa, plus l'En-soi stellaire, selon notre Cible-primaire. Comme Père et Cie ont des bases souterraines, un peu partout, sous terre et sous les mers, il existe donc des points de résistance potentielle assez importants, fortifiés, contrôlés, dans l'ignorance quasi-totale des populations vivant au-dessus… Mis à part certains de vos témoins, vous savez celui qui disait que dans les années 1970 ils avaient l'habitude d'en voir… Mais il ne le reconnaîtra jamais en public.
En boostant notre évolution, vient un moment où nous comprenons le système des Ombres boueuses : les Avians ne peuvent donc plus rester cachés. Ils sont condamnés à sortir de l'ombre, du moins en théorie, à moins de trouver une autre ruse.
Et le problème des Avians, c'est que Père et Cie dispose d'une profondeur stratégique, l'espace proche et lointain, avec des lignes de ravitaillement, mais là-assez distendues. Tandis qu'ils n'ont pas de lignes logistiques, puisqu'elles sont intégrées dans leur structures : mais désolé, je n'ai pas plus d'infos que ça sur la taille de ces structures. Certains parlent de planétoïdes, d'autres moins, d'autres plus… Je n'ai pas eu à travailler là-dessus. Je dirais néanmoins autour de cinq objets, qu'ils sont un milliards là-dedans, qu'ils disposent de triangles 60 x 60 x 60 m en plusieurs dizaines de milliers, et que plus on descend en proportion plus le nombre d'engins volants augmente en nombre. Je n'ai pas entendu parler de drones, mais forcément, il doit y en avoir, plus des munitions intelligentes, qui doivent partir de la taille du nano pour augmenter

progressivement en dimension. Et que le tout est basé sur une ligne de communication non-électromagnétique, pour agir en grappes, en essaims, etc. On est hyper vulnérable.

PGB – C'est hyper-complexe et hyper-pas crédible votre montage... Je suis désolé de vous le dire ... Comme disait une amie '' je voudrais te croire, mais je n'y arrive '' Et de s'excuser : mais là, je ne m'excuse pas.
Anonymous – Voilà une réflexion bien anecdotique… mais si les Avians veulent nous posséder, il doit venir un moment où il faut qu'ils sortent de leur cachette. Mais si et seulement si nous prenons conscience de leur présence, tout en accédant à un début de dangerosité technologique susceptible à terme de devenir dangereux pour eux, et qui les vulnérabilise également, sachant qu'il y a une composante « ET » sur place. Et Père et Cie ne peuvent rien faire si nous n'adhérons pas, en conscience, à la nécessité de respecter la nature.
Sachant que lorsque vous sortez des armes, vous en perdez certaines : l'ennemi les récupère, les comprend, et vous lui permettez de faire le saut technologique qui lui manquait.
Pour en revenir à François, il peut bien parler alliance, ça ne débouche dans l'immédiat sur rien, sauf, et c'est très important, majeur, que le dialogue est noué pour la première fois sur le plan direct, via notre messager Cible-primaire/Petite. Certes télépathiquement, mais tout de même ! Là-dedans, la Cible-primaire et la Petite se sont manqués dans un premier temps, à cause d'un crétin, d'un sot, qui s'est interposé entre eux.
Mais même quand la période révolue des trois ans est passée (souvenez-vous : « L'amour dure trois ans »), ce duo continuait à former système, quoique côté Petite l'amour eût disparu, et c'est là où le duo a été saisi par la DGSE. En ce sens, c'est un coup de maître mais on leur a tendu en même temps un baril de poudre avec une mèche allumée dedans. Quand ils sont arrivés, Père et cie ont dit à la Cible-primaire (qui n'a qu'à moitié compris : « C'est trop tôt ». C'est ce « trop tôt » que nous risquons de payer désormais.
Ce « trop tôt » veut dire certainement qu'ils n'étaient pas encore prêts sur le plan militaire, stratégique, et sur le plan de l'évolution de notre psyché : je suppose alors qu'ils ont mis les bouchées doubles, mais les Avians ont dû redoubler d'efforts de leur côté.

PGB – Et pour Père et Cie, comment considéraient-ils le fait d'être espionnés, sur le plan technologique ?
Anonymous – Ils n'ont pas réussi à empêcher toutes les intrusions : mais ils ont conscience que nous avons juste gagné du temps, et absolument pas fait basculer les rapports de force. On a juste de petits prototype à l'anti-gravité, du côté de Toulouse.
A ce propos, il y a eu un débat scientifiques-militaires où ces derniers ont imposé la pose de canons de tir type Rafale. Lorsque j'y étais encore, ils évoluaient dans les 500 km/h : il n'empêche qu'à l'échelle humaine, c'est un progrès magistral. Pour les Avians, c'est une sorte de blasphème : côté Père et Cie, la réaction est bien différente… Ils considèrent qu'il fallait s'y attendre, d'une certaine manière ils avaient aidé à cela, mais c'était bien insuffisant. A la Cible-primaire, qui s'inquiétait de ce progrès, ils ont dit que nous avions « juste gagné du temps ».
Mais c'est pour cela que je dis que Coronavirus, en arrêtant toutes les flottes aériennes, est une réponse du berger aux moutons ! C'est cela qui ne me semble pas clair, comme vieweur. Mais vieweur isolé, sans structure, dont pouvant être taxé de complotisme, en plus du reste forcément. Une sorte de cerise sur le gâteau, finalement.





PGB – Et Gaïa, dans tout ça ?
Anonymous – Elle ne prend pas parti. Elle rétablit l'ordre évolutif. Elle est « contre » nous sauf si nous nous faisons, en conscience, ses gardiens. Pour cela, il faut la reconnaître comme un « En-soi » : pour les Européens, les peuples occidentaux, c'est une révolution copernicienne.
C'est ça qui va provoquer un éclat de rire à propos de notre bouquin.
Quoique qu'il en soit de ces réactions probables, mais éminemment respectables, dès lors, une alliance est possible entre Père et Cie et nous.
Autrement, je pense que Père et Cie peuvent laisser la Terre aux Avians, en emmenant peut-être certains d'entre nous, pour ne pas avoir fait tout cela pour rien. C'est une fédération d'espèces. Bien sûr, ils ne vont pas prendre avec eux Trump, les identitaires et les soldats perdus de Daech. Ils feront beaucoup de tri : leur passage sur Terre n'est peut-être pour eux qu'un épisode dans une guerre multi-millénaire que les Avians entretiennent avec les espèces dont la conscience arrive à maturité.
Imaginez que Père et Cie abandonnent la Terre emmènent avec eux 1 % de la population, par exemple. L'hypothèse a été évoquée comme assez vraisemblable et nous a été rapportée par

notre Cible-primaire, une nuit où elle a vu Gaïa imposer ses conditions au Consensus des « ET ». Père et Cie ont donc évidemment préparé ce plan : donc imaginez qu'ils prennent avec eux soixante-dix millions de personnes, avec un très bon niveau culturel, le respect de la nature, le dégoût du pouvoir pyramidal, la notion innée de Consensus : partagez-les sur plusieurs mondes. En dix mille année vous avez une fédération énorme, très avancée sur le plan technologique, avec des milliards d'individus, capable de réunir un Consensus très puissant, et donc de faire pièce à des civilisations vampiriques comme celles des Avians.
Moi ça me semblerait être le meilleur coup à jouer. Pour Gaïa, il y aura peut-être un xième épisode d'extinction massive… C'est une péripétie. La hantise des Avians, c'est qu'à un moment tout bascule, qu'il y ait un hiver nucléaire sur Terre. Donc là ils perdraient tout leur bétail : d'où l'importance de contrôler le plus vite possibles les états nucléaires, leurs Etats-majors et leurs militaires.
Vous comprenez : nous, nous réagissons à court terme, sur des rapports de force hérités de deux ou trois mille années d'histoire ; imaginez le même type de façon de voir, mais étalé sur quarante mille ans, cent mille ans, voire davantage.
Dans la manière de voir les choses de cette façon, ce qui se passe sur Terre est une péripétie. Les « ET » entre guillemets ont aussi signalé qu'ils considéraient les Avians comme un accélérateur de mutation, également : ils ont un recul énorme, une vision évolutive qui intègre le bien et le mal. Qu'ils n'aient contre les Avians aucune forme de haine n'est pas étonnant, c'est un sentiment qu'ils ignorent en général et qui, en plus, s'ils l'avaient, ferait le jeu de l'adversaire car il vous faillerait sur le plan énergétique. Donc ils nous contactent, ils préviennent les Humains, ceux-ci réagissent en essayant de me tuer, de tuer la Cible-primaire, de cacher tout cela : dès lors, Père et Cie se mettent en retrait, observent, se préparent, combattent déjà certainement dans l'espace, imaginent des plans A, B, X^n, le tout étant de préserver leur civilisation, sachant qu'ils considèrent comme étant de leur civilisation certains Humains, avec lesquels ils ont déjà une relation fusionnelle, et dont certains vivraient déjà avec eux. Pour les autres, les abductés, qui vivent ici sans avoir qu'ils l'ont été, ce sont souvent des gens qui, d'ailleurs, se reconnaissent tout de suite entre eux, quand ils se voient.
D'une certaine manière, les « ET » dominent sur l'échiquier temporel et multidimensionnel où ils jouent, et pas nous. Avec leur gabarit de gringalet, et sans avoir jamais appris aucun chant de marche… mais en étant hyper solidaires comme une bonne escouade.

PGB – Nous sommes dans l'expérience de pensée pure, là. Pourquoi pas, mais c'est très hypothétique.
Anonymous – Très hypothétique. L'épure même de l'hypothèse.

PGB – Pour Corona, carrément complotistes.
Anonymous – Carrément.

PGB – Et qu'est devenu votre Client ?
Anonymous – Je ne peux vous le dire sans compromettre sa sécurité : en ce moment, l'Etat-major veut le buter à tout prix, ils l'ont repéré, ils ne se passent pas dix jours sans qu'ils fassent une tentative. Il sait ce qu'est devenue la Petite, possède la chronologie détaillée de son emploi du temps sur la période où ils « travaillaient » ensemble sous les coups de fouet énergétiques de leurs gardiens. Nos « ET » peuvent le sauver au dernier instant : les gendarmes se trouveront alors avec un disparu à gérer. Leur chance c'est qu'il soit un parfait anonyme.

PGB – Et La Reine ?
Anonymous – Pour résumer, la victime absolue est devenu un bourreau de silence, vivant sous liberté surveillée, dans la peur, sans aucune compassion pour la Cible-primaire réfutant l'avoir

aimé, trouvant légitime de s'en être servi, et de n'avoir rien fait pour la sauver quand il le lui demandait. Un monstre de silence, de mensonge et surtout de honte, quelque chose de fondamental dans sa construction dès l'enfance, hélas pour elle. Niant avoir aimé « à l'infini » la Cible-primaire. Ah, celle-là… Elle risque bien de replonger avec Emmanuel Macron, la DGSE et les Forces spéciales dès que ça se gâtera. Elle aura gagné quatre à cinq ans de répit. Aura-t-elle pu pondre un enfant ? Je ne l'espère pas pour ce bébé, car il sera amené à devenir une chose de la DGSE, si nous allons jusque-là. J'ai viewé vers elle : j'ai vu un enfant, mais souvent, un désir d'enfant, très fort, peut se faire prendre pour un enfant réel, né, bien en vie. Sauf si après vous entendez un truc du genre : « Et que devient-elle, celle-là ? « Elle est en congé maternité ! ».

PGB – Et en conclusion ?
Anonymous – Je dirais que nous avons surtout fait le tour d'un problème alimentaire.

PGB – En conclusion, moi je vais dire ceci : je n'ai aucun doute sur les pratiques que vous avez développées du Remote-Viewing militaire, vraiment aucun doute.
Mais les preuves de votre appartenance à ce groupe sont insignifiantes : vous m'avez parlé de rupture d'un contrat conventionnel, mais je ne l'ai pas vu. Vous m'avez parlé de gens, soit. Mais sans preuve de leur existence. Vous ne m'avez pas décrit vraiment et détaillé les lieux de vos exploits, mais brièvement, par petites touches insuffisantes. C'est là où ça pêche. Vous m'avez parlé d'une Reine, d'un Père, d'une Cible-primaire, d'un « Fils », etc. Existent-ils ?
Cependant, vous avez entendu parler du Mufon France, cette association qui est la branche américaine du Mufon, une association américaine engagée dans un recensement des cas à grande échelle, le Geipan puissance dix.
Dans le compte-rendu des livres qu'elle fait parfois, elle mentionne l'ouvrage de Jean-Pierre Petit, un « Grand » Monsieur de l'ufologie qu'il présente comme un « scientifique français spécialiste en mécanique des fluides, physique des plasmas, magnétohydrodynamique et en physique théorique ». Titre de l'ouvrage : « Enquête sur des Extraterrestres qui sont déjà parmi nous, le mystère des Umnites ». Pas loin de ce que vous nous racontez, non.
Anonymous – J'attends la suite avec une certaine crainte…

*PGB – Dans la fiche de lecture du Mufon, association qui, en effet, est réputée pour son approche sérieuse du phénomène Ovni, on lit ceci sur l'ouvrage de Jean-Pierre Petit, dans la rubrique « L'avis des enquêteurs » : « Cette histoire est très importante pour l'Ufologie contemporaine car elle a permis des avancées majeures dans la recherche et la découverte de théories révolutionnaires [ce qui n'est pas l'avis de ses pairs scientifiques, mais c'est secondaire, et l'homme est l'évidence très doué]. **Que cette histoire soit vraie ou non est secondaire**, l'apport de ces lettres pour la science impose de prendre ce livre au sérieux ».*
Anonymous – Je vous fais part de mes forts doutes sur ces lettres de ces soi-disant Extra-terrestres Umnites adressées par la Poste à des personnalités « choisies » … En réalité, j'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'une manipulation, associant des scientifiques assez pointus qui voulaient faire travailler un autre scientifique sur des sujets discrédités, pour voir ce qu'il en résulterait. Autre question sur Jean-Pierre Petit : a-t-il pu montrer au moins l'une de ces lettres ? De toute façon, cela ne prouverait rien. En tout cas, c'est quelqu'un d'intéressant, et d'amusant. Je lui souhaite une longue vie. J'ai beaucoup de plaisir à l'écouter. Surtout quand il casse les autres.

PGB – Cher Monsieur : comme éditeur, même tout petit, je publierai des textes « Umnites » s'il m'en arrivait. Le problème n'est pas là : mon choix est toujours purement littéraire.

Votre témoignage, qui va de la pratique du Remote-Viewing militaire à la découverte d'un système complet fondé sur l'énergétique, l'information, la révélation d'un conflit… interplanétaire… je veux dire que si je lui donne une quelconque valeur, c'est qu'il se tient comme une hypothèse entièrement cohérente, fussiez-vous un mégalomane ou non, voire un paranoïaque (ce que j'exclue, d'ailleurs, pour avoir roulé de longues années ma bosse dans les milieux de la psychothérapie). C'est pourquoi je vous ai consacré autant de temps.
Je considère que nous avons fait une expérience de pensée dont tous les éléments se confortent, dans une forme de simplicité, une économie de moyens qui me fait penser au rasoir d'Okham. Pour Okham, l'idée, c'est que dans toute théorie, les hypothèses les plus simples doivent être privilégiées. Là, vous nous avez donné quelque chose de simple, en développant l'hypothèse un peu sur un mode fractal, mais sans rien changer aux clés du début, et votre description des souffrances endurées sur le plan du Remote-Viewing militaire sent le vécu : c'est là que je me dis que c'est vrai. Vous ne manifestez pas les signes du mensonge ou de l'affabulation, dans vos expressions, vos gestes.
Nous aurions pu en rester là, d'ailleurs.
C'est pourquoi « que votre histoire soit vraie ou non, cela est secondaire », comme dit ou disait le Mufon France. Et que vous soyiez vrai ou non m'est également indifférent.
Et c'est pourquoi je publie aujourd'hui votre récit.
Qu'avez-vous à ajouter ?
Anonymous – Attendons et voyions.

17 - Conclusion

Conclure… mais sur quoi ? Cette matière ? Mais comment ?
Il fallait, évidemment, détailler les modes de fonctionnement de la perception à distance, d'abord civile, certes, ce qui a été fait en vous présentant le livre de Stephan A. Schwart, *Ouverture sur l'infini, Conscience non locale et Remote-viewing*.
Et ce n'est pas simple !
En matière de conscience, c'est clairement ce que la relativité générale et à la physique newtonienne : un saut qualitatif énorme, d'autant que ça marche, comme le montre la découverte de la cache de Saddam Hussein.
Une fois que vous avalisé ce saut, et je mets à votre place, chère lectrice, cher lecteur, il faut augmenter d'un cran et effectuer le saut vers l'espionnage militaire, avec toutes les conséquences qui en découlent, sur la santé des participants par exemple, les capacités intrusives. Comment cela est-il possible : le fait est que ça l'est, et nous pouvons encore nous appuyer sur les documents déclassifiés du Congrès américain, déclassification datée cependant de 1995.
Mais depuis un quart de siècle, il s'en seraient forcément passées des choses.
Ensuite, de fil en aiguille, nous en venons par ricochets aux Ovnis, et là je me mets toujours à votre place si vous êtes encore là, et si de surcroît vous êtes (à juste titre, et je l'espère pour vous) un sceptique : je vous invite alors à aller voir sur mon blog de Mediapart l'article « AATIP, Pentagone et Ovnis : alors les Extra-terrestres existent ? » Le fait que tout ceci soit confirmé par Alain Juillet, ex-Directeur du renseignement de 2001 à 2002, avalise mon interview d'un spécialiste de la question, Franck Maurin, et rend officiel à la mode française le phénomène.
Un conseil, prenez les faits tels qu'ils ont, et ne dites pas « pourquoi » car les réponses ne vous viendront pas et vous serez tenté de nier cette information et de prendre Monsieur Juillet pour ce qu'il n'est pas : un farfelu, un « Louis de Funès ».
Rassurez-vous, je suis passé par là.
Jusqu'à ce que je vois un Ovni et finissent par réaliser un pré-documentaire sur le sujet, en forêt de « Brocéliande » (Paimpont, pour les intimes) : si vous voyez une sphère lumineuse à 20 m de vous au-dessus de vos arbres rester en vis-à-vis de vous pendant vingt secondes, et disparaître soudain, la reconnaissance des Ovnis par le Pentagone… est pour vous depuis longtemps dépassée.
Ensuite, pour résumer la chose, Anonymous nous apprend que non seulement il a communiqué télépathiquement avec les « ET » au sein de la structure dédiée au phénomène Ovni dans le Renseignement français, structure de la réalité de laquelle dont je fais état dans les Ovnis Papers, puisque j'étais là à sa naissance en tant que témoin totalement vierge.
Pour le débutant, quel univers !
C'est pénétrer dans les arcanes d'un monde parallèle, où l'on communique par télépathie (déjà cela !), sachant que néanmoins à la DGSE on dispose de toute la chaîne de renseignement, dont la télépathie n'est qu'un maillon : car, boulevard Mortier, on est très prudent sur la preuve, la réalité. On rend compte *in fine* au Président de la République, tout de même, et pas question de se discréditer.
Donc imaginez que vous avez, grâce à cet ouvrage, fait le même parcours que François Darlande, à la différence que lui avait les données radars, vidéo, les observations des satellites dédiées à l'étude de l'espace proche et lointain, et la foule des renseignements terrain, les synthèses des interviews réalisées sur des individus considérés comme particulièrement emblématiques, voire dangereux.

C'est dans ce creux où tout aurait semblé possible, ces années 2013-2015, où « Pascal », le patron des Remote-vieweurs viré et remplacé par Corinne, selon Anonymous, aurait fini par dire devant une pizza et quelques initiés : *« Nous avons enfin compris ces fichus Ovnis mais néanmoins fait quelques erreurs »*.
Mettez un rat dans un labyrinthe : il en fera des erreurs, et peut-être comprendra-t-il le pourquoi du labyrinthe, juste avant de se faire écraser par une masse énorme.
Saut que c'est trop tard.
En réalité, très pragmatiques, les gens de la DGSE ne cherchent pas à savoir le pourquoi qui fait que cela marche : si ça marche, ils prennent.
Daniel Robin, un auteur que nous n'avons pas encore cité, a écrit en 2018 un ouvrage intitulé les *Triangles de la nuit : enquête sur un phénomène inquiétant*. Je ne veux pas croire qu'en 2013, « François » n'ait pas eu un rapport sur le fait que ces engins de type Triangle étaient observés à 90 % sur les hyper-centres urbains, les périphéries « pavillonnistes ».
Mais pourquoi ces appareils triangulaires ne survolent-ils que les villes et leurs périphéries : c'est là où cela inquiète, très fortement, en effet…
En outre, les Triangles observés par l'équipe liée à Daniel Robin seraient la partie émergée de l'iceberg. Une dizaine de milliers auraient été observés dans le monde entier, par des témoins civils : si cela ne réprésente que 1 % de la réalité, vus 1/la furtivité du phénomène 2/le fait que quand vous vous baladez les soir en ville avec des amis, vous les regardez eux, pas le ciel, sauf si vous voulez vous fâcher… bref, nous arriverions à 100 000. A comparer avec nos 400 Rafales et Mirages. Anonymous donne un chiffre pour cette population extraterrestre, qui « habiterait » des structures mobiles (des sortes d'étoiles de la mort) entre la Lune et le Soleil, comme le montrerait le dessin avec la malheureuse Ambre, vision obtenue par les Vieweurs l'hiver 2014 à la disparition du vol de la Malaysian Airlines : un milliard d'individus.
Et c'est là que l'utilité de la perception à distance, et de la conception énergétique qui la sous-tend, fondée sur la science chinoise des méridiens, la science des médecines indiennes, tibétaine, etc., nous éclaire selon Anonymous : ils viendraient nous manger, sucer notre énergie, par l'intermédiaire de bestioles semi-inexistantes, au structures énergétiques si denses qu'elles passeraient à travers nos murs comme dans de l'eau, en même temps qu'elles seraient impalpables, car situées dans une sorte de dimension sous-jacente : les fameuses « Ombres boueuses », idée reprises à Carlos Castanedas, auteur très contesté des années 1970, mais auteur phare de la civilisation hippie et du mouvement New-Age !
Ce qui ne prouve juste l'existence d'un concept, mais la relativité générale a été un concept avant d'être une preuve. Mais ne faisons pas notre mytho, ce n'est pas le moment.
Et en plus les Ombres boueuses n'ont rien à fiche des théories physique standard sur la multidimensionnalité ! Quels odieux personnages.
En somme, les « Ombres » viendraient pâturer les dormeurs des cités dénaturées, stérilisées par le béton, le macadam et le plastique et, comme nous sommes sept milliards, qu'il faut retirer les enfants aux auras blindées comme des chars d'assaut, disons un milliard. Il faudrait donc six Humains pour nourrir un seul Avian, sachant qu'au passage les Ombres devraient prélever de quoi se sustenter elles-mêmes et de se livrer au délicieux jeu de la reproduction (je ne dis pas que c'est ainsi, mais je reprends la logique d'Anonymous). Le nourrissage direct, il n'y a rien de mieux : car l'énergie d'un humain transformée par une Ombre boueuse, cela devrait avoir le goût d'une potion nazie concoctée à la sortie d'un four crématoire.
Ou non : cela devrait être aussi délicieux que le lait que le nourrisson prend au sein de sa mère, enfin la qualité devrait dépendre de la quantité de peur et de névrose du prédaté.

Mais il y a mieux, et Anonymous semble ne pas y avoir pensé : admettons que ce prédateur se nourrissent discrètement via ces Ombres qu'il ramasse lentement la nuit sur nos villes, et remet en place une fois rassasié… s'il lui fallait 9 unités d'énergie prélevée par Humain pour produire

une unité d'énergie utilisable par lui (comme il faut 9 calories pour produire 1 calorie de viande rouge, chiffre de la FAO pour les bovins), que ferais-je à sa place ?
1/ j'arriverai, disons fin xix^{e} siècle, alerté par la nuée de sondes que j'enverrai dans la galaxie qu'une civilisation arrive à maturité. Ces êtres, me diraient-elles, sont parvenus au degré de conscience où ils génèrent assez d'énergie psychique pour être mangés ;
2/ population humaine mondiale en 1900 : entre 1,5 et 1,7 milliards d'habitants ;
3/ pour me rassasier énergétiquement, il me faudrait rester discret (comme tout prédateur) et donc j'enverrai mes Ombres boueuses sur des gens à bout. Arrive la guerre de 1914-1918 : avec ces blessés, endeuillés, je disposerais de plus d'énergie, je pourrai augmenter ma propre population ;
4/ connaissant désormais bien mon bétail, je développerai les conditions pour que le Traité de Versailles débouche sur 1939-1945.
5/ fin 1945, malgré 100 millions de morts, mon bétail atteindrait 2,5 milliards de têtes. Mais quel festin en six années de guerre ! Je ne remercierai même pas Hitler, que je mépriserai de toute façon, comme toute proie.
6/ il faudrait que je continue à failler énergétiquement mon troupeau, qui augmenterait presque exponentiellement désormais, mais qui aurait moins envie de faire la guerre : je le concentrerai dans des villes totalement artificialisées où il se dévitaliserait et où il deviendrait plus apte à la prédation de mes chères ombres et je convaincrais certains décideurs d'opter pour l'agriculture industrielle, ce qui, peu à peu, diminuerait la nature sauvage, vivante, disons de 60 à 75 % ;
7/ années 2020 : mon troupeau a prospéré, jusqu'à compter 7, 7 milliards de tête, les Ombres boueuses ont augmenté, et nous sommes à présent un milliard. La vraie nature ne survirait plus qu'à grand peine ;
8/ mais il y a un problème : la civilisation ovniesque qui occuperait le système solaire à mon arrivée aurait plus que multipliées les abductions, transmis des concepts, informations, lesquels feraient un tout qui aurait rendu cette population capable de mobiliser des armes sans précédent (les bombes nucléaires, un mauvais point pour nous) jusqu'à ce que, ayant quasi-détruit sa planète, elle se projette vers la colonisation des mondes les plus proches.
Mais surtout, leur évolution psychique les rendrait soudain plus aptes à nous résister, à nous identifier. Bref, si cela continuait, les Humains iraient jusqu'à se prendre pour nous, surtout qu'ils agissent en super-prédateurs.
9/ autres constatations : si nous nous nourrissions à la source, donc directement sur les Humains eux-mêmes, nous serions bientôt encore plus nombreux, et donc capables de projeter notre propre expansion vers d'autres civilisations arrivant à maturité.
Civilisations que notre système d'information aurait déjà détectées autour de quelques étoiles. La capacité industrielle de cette population en ferait enfin un bon auxiliaire, surtout avec tous les collabos potentiels que nos systèmes d'information branchés sur leurs datas industriels ont détecté (merci les Gafas). Si, par exemple, nous nous nourrissions directement sur seulement 50 % de la population humaine, en la faisant tenir en main par les autres 50 %, la quantité d'énergie qu'elle nous fournirait permettrait facilement de doubler notre propre population. Le seul point noir étant la présence des « Trois-races » (à l'hypothétique existence, enfin pour moi), mais que nous aurions déjà écrasé dans un passé immémorial.
A présent, envoyons Corona.
10/ voilà donc venu le temps de passer de l'ombre à la lumière.
Oh le putain de bon scénario de SF !!
Merci Anonymous : je préviens Spielberg qu'il y a des droits à vendre pour une petite association philanthropique.

Quoi qu'il en soit de sa perfection complotiste, le système totalement déjanté d'Anonymous se présente comme un tout cohérent, avec en bonus une civilisation non seulement opposée à cette

pratique du nourrissage, mais qui avait été en guerre avec les Avians. Civilisation elle aussi obligée de prendre ses distances avec l'éthique, en raison d'une sorte de conflit qui semblent se préparer depuis des décennies, voire bien davantage, et multipliait « abduction » et enlèvements pour forger une humanité capable résister à ce de déferlement, psychiquement capable d'entrer en contact télépathique avec elle.
Des Hybrides, quoi.
Voilà qui va faire plaisir à Madame Le Pen.
Car si je ne suis pas certain de connaître des Hybrides, je suis à peu près certain de qui ne peut pas l'être et que ce ne sont jamais les potes avec lesquels je vais boire une bière et faire des plaisanteries à la con.
Quant à la DGSE et l'armée…
Alors là, chapeaux bas, Mesdames et Messieurs : en plein scandale Epstein, en plein scandale Me Too, en pleine prise de conscience de nombre des homicides sur les femmes par leurs compagnons, voici qu'elle pratiquerait le viol technologique sur une jeune femme, une pure innocente qui, si cela est vrai, sera inéluctablement amenée à devenir l'icône de toutes les femmes soumises, violées, torturées, exploitées : une Reine, mutée en esclave de la Raison d'état. Et avec en bonus cette phrase, qui aurait (aurait) été dite par un militaire : *« Les boules n'aiment pas les triangles, ce n'est pas comme nous »*.
Bien : nous serions revenus à l'aube des grandes victoires de l'armée française, 1870, 1939, Dien Bien Phû, l'Algérie. Bref, à la spécialité nationale par excellence.
Ou à l'avénement du complotisme. Trump, dépassé, écrasé.
Je vous laisse choisir (ai-je le choix d'ailleurs ?).
Entre un immense éclat de rire et un : « Tiens, c'est marrant ».